

HOBAL, ALLAH ET SES FILLES

Un petit dictionnaire des 360 dieux de la *Jahiliyya*

Viens me conter fleurette ! me dit-elle.
-Non, lui répondis-je ; ni Allah ni l'*islam* ne te le permettent.
N'as-tu pas vu Muhammad et ses gens, lors de la conquête,
le jour où les idoles étaient brisées ?
On voyait alors resplendir la lumière d'Allah,
alors que le polythéisme se couvrait de ténèbres.
Radhid ibn Abdallah as Sulami

Autrefois, et durant des siècles, une quantité innombrable et prodigieuse de puissances divines a été vénérée en Arabie¹, sans provoquer aucun trouble, sans générer aucune

¹ in al Kalbi, *Livre des Idoles* 27b (ed. W. Atallah, Paris, 1966); R. Klinke-Rosenberger, *Das Götzenbuch Kitab al-Aqnam of Ibn al-Kalbi*, Leipzig, 1941; F. Stummer, "Bemerkungen zum Götzenbuch des Ibn al-Kalbi," *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 98 1944; M. S. Marmadji, "Les dieux du paganisme arabe d'après Ibn al-Kalbi," *RB* 35 1926; H. S. Nyberg, "Bemerkungen Zum "Buch der Götzenbilder" von Ibn al-Kalbi", in *APARMA*, Mel. Martin P. Nilsson, Lund, 1939; A. Jepsen, "Ibn al-Kalbis Buch der Götzenbilder. Aufbau und Bedeutung," *Theo Litera-tur-Zeitung*, 72, 1947 ; F. Zayadine, "The Pantheon of the Nabataean Inscriptions in Egypt and the Sinai", *ARAM* 2, 1990, Mitchell J. Dahood, "Ancient Semitic Deities in Syria and Palestine", in Sabatino Moscati, ed., *Le Antiche Divinità Semitiche*, Roma, 1958; F. Zayadine, "Les dieux nabatéens" , *Les Dossiers d'Archéologie* 163/1991 ;J. F. Healey, *The Religion Of Nabataeans: A Conspectus*, Leiden 2001; Estelle Villeneuve, "Les grands dieux de la Syrie ancienne", *Les religions de la Syrie antique* , *Le Monde de la Bible* , 149/2003 ; Maurice Sartre "Panthéons de la Syrie hellénistique", *Les religions de la Syrie*

catastrophe, tant pour l'Arabie que pour les régions voisines et pour le reste de l'humanité. En vérité, elles n'exhortaient pas à la guerre, et aucune tête ne fut jamais tranchée en leurs noms, et par les soins de leurs sectateurs.

Les 360 idoles² qui s'empressent autour de la seule Ka'ba mecquoise donnent une première idée de la taille de ce panthéon méconnu. Il suffit de se rappeler qu'il existe en outre d'autres Ka'ba sur le territoire arabe.³ Et partout, des roches, des vallées, des sources, des montagnes, qui sont autant de sanctuaires potentiels.

L'Arabie centrale, celle des étendues désertiques, a suscité une telle foule : les bédouins confronté à la solitude et à l'immensité avait besoin de peupler son monde quotidien. Le système entendait répondre aux questions et aux angoisses de gens assoiffés et inquiets du lendemain: il était appuyé sur la classique confrontation des puissances de la terre et du ciel⁴, et combinait l'existence -et la confusion - entre la multiplicité et l'unité du divin, l'aspect topique et physique des puissances et leur universalité abstraite.

Mais c'est au nord et au sud, au sein de sociétés arabes plus organisées et matériellement plus avancées que le monde des dieux est connu dans son exubérance : les dieux urbains de Palmyre et Pétra, les sanctuaires monumentaux de Saba et d'Himyar. Et ceux de tel ou tel sanctuaire, de tel ou tel groupe humain.

Il a structuré la vie des êtres humains durant des siècles⁵, leur a donné espoir et morale, jusqu'à la destruction radicale opérée par Muhammad et ses troupes.

Constituer un début de dictionnaire constitue la première et la meilleure manière aborder le polythéisme arabe. Ce système ne propose en effet aucune cohérence, et si les recherches en découvrent, c'est grâce à des méthodes qui s'éloignent du discours religieux, par des comparaisons avec d'autres systèmes, et avec l'apport de sciences annexes. Remarquons qu'il y a jamais eu de tentative de constituer un dictionnaire sur le sujet. J. Wellhausen, dans son "Reste arabischen Heidentums" (Vestiges du Paganisme Arabe), en avait constitué les prodromes.⁶

antique , *Le Monde de la Bible* , 149/2003 ; Pierre Bordreuil, "Les dieux de Jordanie", in "Pétra et l'étonnante Jordanie ", *Le Monde de la Bible* ,158/2004; M. Gawlikowski, "Les Dieux des Nabatéens." *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt* 18/ 1990; J. Starcky, "Les Figures Divines à Petra." *Le Monde de la Bible* 14/1980 R. M., Helmut Wenning, "The Gods of the Nabataeans: A New Research Project." *Newsletter of the German Protestant Institute of Archaeology in Amman* 1(2.8)/1996; id., "Die Götter in der Welt der Nabatäer", *Petra: Antike Felsstadt zwischen Arabischer Tradition und Griechischer Norm*, Mayence 1997; id. *Die Gotter der Nabataer: Eine archaeologisch-religionsgeschichtliche Untersuchung*, Amman 1997; W. Caskel, "Die alten semitischen Gottheiten in Arabien", in S. Moscati (ed.), *Antiche divinita semitiche*, Rome 1958; D. Sourdrel, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris 1952.

² Le nombre est sûrement fictif: il se réfère au nombre de jour de l'année, et doit avoir un rapport avec le cycle solaire.

³ Ajoutons qu'il existe toujours une ambiguïté entre les puissances honorées et les lieux dans lesquelles elles sont vénérées. 360 veut dire beaucoup, énormément.

⁴ G. Ryckmans, "Heaven and earth in the south arabian inscriptions", *Journal of Semitic Studies* 1958; Meindert Dijkstra, "The Weather-God on Two Mountains", *Ugarit-Forschungen* 1991.

⁵ Les premières traces apparaissent au moins dans les chroniques assyriens, 1500 ans avant 622.

⁶ Ce chapitre ne prétend pas répertorier toutes les puissances, puisqu'on en découvre chaque mois, mais donner la mesure de la richesse de ce monde disparu, et la vitalité de la recherche le concernant.

Les sources documentaires permettant de reconstituer des pans entiers du panthéon arabe sont à la fois nombreuses et variées, et négligées néanmoins.⁷ L'état des connaissances est en constante amélioration, à la suite de découvertes archéologiques.⁸ Il y a d'abord les sanctuaires, de mieux en mieux connus, et qui font apparaître que le très célèbre site mecquois est pas un modèle isolé, et qu'il existe de nombreux autres lieux sacrés dans ce territoire. Il est inutile d'ajouter que ces recherches sont particulièrement délicates à mener, et que les autorités les surveillent avec une suspicion redoublée : qu'on en vienne à découvrir une idole nommée Allah...

Il y a ensuite les inscriptions, des graffitis sur les rochers, rédigés par les mains maladroites des pasteurs, aux immenses textes sud-arabiques, à l'alphabet si spectaculaire et original.

Il y a enfin les textes musulmans (et chrétiens)⁹, qui s'aventurent à mentionner, au détour de leur travail d'érudition, les dieux du paganisme, pour les dénigrer, pour ridiculiser les cultes, et pour mépriser leurs fidèles. Mais cette littérature d'essence polémique a paradoxalement permis la survie des dieux dans les mémoires et dans la science. Il n'est pas exclu que les auteurs (et leurs publics) n'aient pas ressenti une inavouable attirance envers les puissances disparues, qu'on leur avait enlevées. C'est justement le cas d'Ibn al Kalbi, dont l'oeuvre capitale le "Livre des Idoles", a n'éte découverte qu'au XX^{ème} siècle. Même le Coran conserve des noms, et la Tradition de même. Nous avons ajouté, à propos et de plein gré, dans la liste des idoles, des puissances vénérées par les musulmans, arabes ou non, tirées du fond arabe et intégrées à la nouvelle mythologie. Du point de vue de la recherche sur les religions, ces données sont à mettre au même rang que les idoles précédentes, quoique d'aucuns prétendent qu'elles en sont distinctes. Mais le discours théologique et doctrinal n'a pas sa place ici, sinon sous sa forme disséquée.

A

A

Cette simple initiale désigne chez les Thamoudéens la divinité stellaire Attar.¹⁰

⁷ On commence à constituer des dossiers sur ce monde divin disparu: A. Jamme, "D. Nielsen et le Panthéon sud-arabe préislamique." *RB*, 55 1948

⁸ Essentiellement en Jordanie-Syrie, dans les Etats du Golfe et au Yémen ; de timides tentatives d'exploration concernant l'Arabie Saoudite. Mais elles se heurtent à de massives forces obscurantistes. Rappelons qu'il est strictement interdit de fouiller sur les territoires de la Mecque et de Médine : ce serait sans doute pour retrouver une grande quantité d'idoles et de vestiges juifs ...

⁹ C. Winckworth, "On heathen deities in the *Doctrine of Addai*", *Journal of Theological Studies* 1924.

¹⁰ A. van Den Branden, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1966, p. 108 ; id., "La divinité thamoudéenne A", *Le Muséon* 67, 1954.

AABIT

Dieu de la ville de Qaryat al Faw, chez les Kinda. Un puits et un autel lui sont dédiés par des tribus.¹¹

ABAB

Le dieu peut être isolé à partir du nom d'un sanctuaire, appelé aussi Ghabghab, et dédié à Manat. Il s'y trouve en effet un bétyle qui devait être originellement l'objet du culte.¹²

(Yaqut, *Géographie* III 772-3).

... le lieu où on égorgeait les victimes des sacrifices à Mina ; c'est une petite montagne On a dit que les Banu Muattib ibn Qays avaient un sanctuaire appelé Ghabghab, auquel ils se rendaient en pèlerinage, comme ils rendaient à l'illustre sanctuaire. On a dit également al Ghaghab était l'endroit où on égorgeait les victimes des sacrifices à al Lat et à al Uzza à Ta'if et où l'on déposait les offrandes qui leur étaient faites. On a dit que c'était un sanctuaire à Manaf, l'idole qui était vis-à-vis de la Pierre Noire et qui avait deux Ghabghab noirs en pierres, entre lesquels étaient immolées les victimes. Le Ghabghab est une pierre que l'on dresse devant l'idole... semblable à la pierre milliaire dressée à une distance de trois parasanges de la ville...

Au sanctuaire d'al Uzza, il y avait un endroit où l'on égorgeait les victimes qu'on lui offrait ; il s'appelait al-Ghabghab. Les viandes des victimes offertes étaient distribuées aux présents.

ABGAL

Le dieu (ou génie) est représenté comme un jeune homme à moustaches et cheveux longs, armé d'une lance.¹³ Il apparaît tardivement à Palmyre, où il représente le monde des steppes, en agissant comme protecteur des troupeaux.¹⁴

Protection divine

(**inscription de Khirbet Semrin**).¹⁵

Faites que Yarhibol se souvienne qu'Abgal, ses frères et les membres de sa maison ont reçu l'autorité sur le village pour toujours par Yarhibol.

Qu'on se souvienne de quiconque craint le dieu Abgal.

ABIRILLU

Divinité ancienne des Arabes.

(**inscription d'Esarhaddon**).¹⁶

¹¹ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.311-2 ; inscription n°FIS-87086.

¹² Fahd, *Le Panthéon Arabe*, Paris, 1968, p. 38-40.

¹³ Cette allure lui donne un petit air parthe.

¹⁴ J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden 1979, p. 80-2 ; Starcky 1956, p. 219.

¹⁵ D. Schlumberger, *La Palmyrène du nord-ouest*, Paris, 1951, 2 ter.

¹⁶ Datation : 680-669 ; Pritchard, *Ancient Near Eastern Texts Relating to the Old Testament with Supplement*, Princeton 1969 p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932,

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudaiu, Abirillu et Atarquruma, les dieux des Arabes...

Abu Bakr

Le fameux adjoint de Muhammad, et successeur, jouit d'une considération prodigieuse dans les milieux sunnites. Il ne possède pas tout à fait de statut divin, mais c'est à l'évidence un héros, un mort sacralisé, dont le corps repose juste à côté de celui de Muhammad. C'est la sépulture qui fait le héros. Le personnage, connu seulement sous un pseudonyme, est particulièrement apprécié pour des qualités qui le rendent proches des humains; il est l'ami parfait. Cette notion d'amitié, de fidélité, de confiance, de protection lui donne tout de même un statut très supérieur dans la mythologie islamique.

Abu Qubays

Montagne sacrée, que des hadiths présentent comme le tombeau d'Adam: une telle invention doit camoufler le caractère primitif de l'endroit: une montagne sacrée ou divine.¹⁷ Il est dit que les bétyles de la Ka'ba sont issus de cet endroit tout particulier¹⁸, ce qui confirme l'hypothèse.

(**ibn Battuta**).¹⁹

Parmi les montagnes entourant La Mecque citons :

La montagne Abu Qubays au sud-est de La Mecque c'est un des deux Akhshab et qui est la plus proche montagne de la ville. Elle se trouve en face de l'angle de la pierre noire. Au sommet, on voit une mosquée et les ruines d'un couvent et d'habitations qu'al Malik az Zahir aurait aimé restaurer. Abu Qubays domine la mosquée sainte et toute la ville. De ce point de vue, on peut admirer la beauté de La Mecque, la splendeur et la grandeur de la mosquée et la Ka'ba vénérée. On dit qu'Abu la première montagne créée par Allah qui y entreposa la pierre noire pendant le déluge. Les Quraysh l'appelaient al Amin²⁰ car elle remit à l'Ami d'Allah²¹, Abraham, la pierre qui y était entreposée. On dit que la tombe d'Adam s'y trouve. C'est dans cette montagne que le prophète se trouvait lorsque la lune s'entrouvrit pour lui.

(**Zamakhshari, Tafsir 311**).

Alors Allah a ordonné à Abraham de la bâtir, et Gabriel lui a montré l'endroit. Il est dit qu'Allah a envoyé un nuage pour le couvrir et (Abraham) a dû la construire dans son ombre sans excéder ou diminuer ses dimensions. (...) On dit qu'Abu Qubays a apporté (la pierre) (...) C'était un saphir blanc du Paradis, mais des femmes qui avaient leurs règles l'ont touché pendant la période d'ignorance, et elle est devenue noire.

ADONIS

p. 32.

¹⁷ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

¹⁸ Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, Paris 1957, p. 533.

¹⁹ Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 498-500.

²⁰ "La fidèle".

²¹ C'est son surnom -presque son épiclese- traditionnelle pour l'islam.

“Le Seigneur”, dieu syrien et phénicien de la jeunesse et de la vie²², bien connu dans le monde gréco-romain.²³

(Lucien, *De la Déesse Syrienne* 72/8).²⁴

On voit encore une autre merveille dans le territoire de cette ville : c'est un fleuve qui descend du mont Liban et va se jeter dans la mer. On lui a donné le nom d'Adonis. Chaque année, son eau se change en sang ; et, après avoir perdu sa couleur naturelle, il se répand dans la mer, dont il rougit une partie considérable, ce qui indique aux habitants de Byblos le moment de prendre le deuil. Or, on dit que, dans ces mêmes jours, Adonis est blessé sur le Liban, que son sang change la couleur de l'eau, et que de là vient le surnom du fleuve. Voilà la tradition. Mais un habitant de Byblos, qui m'a paru dire vrai, m'a donné une autre raison de ce phénomène. Voici ce qu'il m'a dit : « Le fleuve Adonis, étranger, traverse le Liban. Le Liban est composé d'une terre extrêmement rouge. Des vents violents, qui s'élèvent à jour fixe, transportent dans le fleuve cette terre chargée de vermillon, et c'est elle qui, donne à l'eau la couleur du sang : ce n'est donc pas le sang qui est, comme l'on dit, la cause de ce phénomène ; c'est la nature du terrain. » Telle est l'explication de l'habitant de Byblos, si elle est véritable, le retour périodique de ce vent ne me paraît pas moins une intervention divine.

AERA de Bostra

Dieu honoré par les Nabatéens dans un lieu à prière de Hégra, qui vient de Bostra.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).²⁵

N° 1.

De l'an 41 de J.-C.²⁶

Ceci est le mesgeda²⁷ qu'a fait élever Seruh, fils de Tuka, à Aera de Bosra²⁸, grand dieu.²⁹

Dans le mois de *nisan* de l'an 1 du roi Malkhos.³⁰

²² J. Starcky, “Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l’islam”, in Brillant/Aigrain, *Histoire des Religions*, 1956 p. 218. Ce nom a été pris comme pseudonyme par un célèbre poète arabe contemporain; cf. I.J. Boullata, “Review essay: Adonis towards a new arab culture”, *International Journal of Middle East Studies* 20/1988

²³ W. Atallah, *Adonis dans la littérature et l'art grecs*, Paris 1966 ; Marcel Detienne, *Les jardins d'Adonis*, Paris 1972; F. Cumont, “Adonis et Canicule”, *Syria* 16/1935; E. Will, “Adonis chez les Grecs avant Alexandre”, *Transeuphratène* 12, 1996; Cumont, “Adonis et Sirius”, Mel. Glotz, Paris 1932. J.G. Frazer, *Adonis*, Paris, 1921 ; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.190 ; H. P. Müller, “Adonis und Adonisgärtchen”, *ZDMG* 154/2004

²⁴ Ed. E. Talbot, Paris, 1912.

²⁵ Traductions d'E. Renan, dans “Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty”; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih*, (*Journal Of Semitic Studies Supplement* I 1993); Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

²⁶ La datation est celle de l'éditeur.

²⁷ Lieu de prière ; le mot a ensuite donné MESJID en arabe, ou mosquée.

²⁸ Bostra, capitale de l'Arabie romaine.

²⁹ C'est une habitude sémitique que de donner aux divinités des dimensions, des ordres de grandeur. On la retrouve dans le “Allah ou akbar” clamé par des musulmans.

³⁰ Malik.

AFUWW

*Le dieu absoluteur à la Mecque.*³¹

AGLIBOL

*Dieu lunaire de Palmyre, associé au symbole du croissant de lune.*³²

AHAD

*Le dieu présenté unique à la Mecque.*³³

AHIR

*Le dieu dit “premier”, à la Mecque.*³⁴

AHIRAT

*Divinité d'Arabie du sud.*³⁵

AHWAR

*Dieu thamoudéen au nom de planète (équivalent à Jupiter).*³⁶

AIÔN

*L’Aïôn est une notion philosophique grecque, qui est devenue peu à peu une sorte d’abstraction divinisée, représentant l’éternité, l’infinité du temps. Dans son traité sur les hérésies anciennes, Epiphanius évoque une divinité arabe qui se rapproche de cette notion.*³⁷

³¹ Corpus coranique 22/59.

³² J. Teixidor 1979, p.34-36 ; Starcky 1956, p. 209.

³³ Corpus coranique 112/1.

³⁴ Corpus coranique 57/3.

³⁵ F. Bron, “Notes sur le culte d’Ahirat en Arabie du Sud pré-islamique”, *Etudes sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*, 1998

³⁶ Branden 1966, p. 93.

(Epiphanius, *Panarion* 286-7).¹

Cette divinité est née de la même manière dans la ville de Pétra, qui est la ville principale en Arabie, l'Edom dont parle l'Écriture, conformément à l'idolâtrie pratiquée ici.

AYM

*L'idole est vénérée par la tribu des Azd as Sarat.*³⁸

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 35 c).

Les Azd as Sarah avaient une idole appelée Aym. Zayd al Khayr (...) en fait mention :

*Tu racontes à tout venant que tu les a mis en fuite. Mais tu ne connais même pas leurs enseignes, non, par Aym! (Celui qui parle est le prêtre de l'idole. prenez-y garde).*³⁹

AKTAB

Le dieu de l'écriture chez les Nabatéens, le "Scribe".⁴⁰ Il est associé par les Grecs et Romains à Hermès/Mercure.⁴¹

al ALI

Le dieu "élevé" à la Mecque.⁴²

Il devient ensuite le surnom du personnage fameux, gendre de Muhammad, et idole vénérée par les shiïtes, un peu comme un parèdre du Proche-Orient. Le fait est reçu un nom particulier, Le "Très Haut", inusité avant chez les Arabes, est le premier degré vers la déification. Si le personnage a bien existé, il devait avoir un nom païen, que l'on a effacé. La vénération dont joui depuis le personnage l'a déplacé du rang de héros à celui de divinité, qui n'est même plus parèdre, et devient principale.

³⁷ Epiphanius, *Panarion* 51/30 ; R. Eisler, « Das Fest des 'Geburtstag der Zeit' in Nordarabien », *Archiv für Religionswissenschaft* 15/1912.

³⁸ Fahd 1968, *Pantheon*, p. 41; Wellhausen, *Reste* p.66.

³⁹ Annotation postérieure sur le manuscrit : le copiste a cru bon de prévenir le lecteur de la menace de souillure par l'idolâtrie.

⁴⁰ Inscription de Jebel Rum, près de Pétra, découverte en 1959, ou à Wadi as Siyyagh.

⁴¹ J. T. T., J. Milik, "New Evidence on the North-Arabian Deity Aktab-Kutba." *BASOR* 163/1961; J. A. Strugnell, J.T. Milik, "The Nabataean Goddess Al-Khutba' and her Sanctuaries (Part 1): Some Notes on the Nabataean Goddess al-Kutba and Related Matters - New Evidence of the North Arabian Deity Aktab-Kutbâ." *BASOR* 156, 1959; 163, 1961; F. Zayadine, "Hermes/al-Khutbay" *LIMC Supplementum*. Zurich-Düsseldorf 1997; S. Farès-Drappeau, "La divinité h-KTBY/hn-ʿKTB en Arabie du Nord-Ouest et en Jordanie du Sud", *Topoi* 9/ 1999

⁴² Corpus coranique 87/1, 20/113.

ALIA

*C'est le nom donné à la divinité féminine dominatrice, déesse de la fertilité, gravée par les premiers habitants de l'Arabie préhistorique, et qui parfois prend des dimensions impressionnantes.*⁴³

ALLAH

*A l'origine, c'est la simple contraction de El Illah : la divinité⁴⁴ ; dans les langues sémitiques⁴⁵, le mot évoque l'idée de primauté, de direction. Le "Premier"⁴⁶ ou "le Fort"⁴⁷ est présent partout, dans de nombreux sanctuaires, comme dieu local, ou terme générique désignant la divinité, bien avant l'apparition de Muhammad. Il existe aussi une formule plus développée pour le désigner : Al'Lah Um Ma⁴⁸. C'est un dieu honoré pour toutes les tribus, qui le considèrent chaque fois comme spécifique et particulier, familier et quotidien.*⁴⁹

Il est aussi couramment associé à d'autres divinités. Cet aspect de la conception divine des Arabes n'est pas contesté par Muhammad dans ses premières "révélations" : il n'aborde que bien plus tard la question de l'unicité divine⁵⁰, sous l'influence des doctrines juive et chrétienne, et pour asseoir théologiquement la tribu d'avec sa tribu d'origine.

Le Coran va même jusqu'à présenter dans plusieurs versets, rarement mentionnés, une autre forme d'Allah, celui des Mecquois, le dieu traditionnel, lié aux éléments atmosphériques, commun à l'ensemble du Proche-Orient⁵¹. Ilah, à l'origine et tout simplement, est "celui à qui un culte est rendu"⁵², notamment pour que la pluie tombe, en ces milieux arides. Il est alors fondamentalement un dieu ouranien et masculin, celui de la pluie fertilisante.⁵³ S'il

⁴³ A. Majeed-Khan, « De l'art préhistorique à l'art nomade : réflexions sur l'Histoire et le développement de l'art rupestre en Arabie Saoudite », *Routes d'Arabies*, Paris, 2010, p.163-4.

⁴⁴ Contraction de *EL ILLAH* : la divinité ; à l'origine, dans les langues sémitiques, le mot évoque l'idée de primauté, de direction ; cf. M. Watt, "Belief in a high god in pre-islamic Mekka", *Journal of Semitic Studies* 16, 1971 ; id. The Quran and belief in high god", *Der Islam* 56/1979, p. 205 ; F. Winnet, "Allah before Islam", *The Moslem World* 28/1938 ; H.A.R. Gibb, "Pre-islamic monotheism in Arabia, *Harvard Theological Review* 55/1962 ; dans le milieu tribal, c'est plus le sens de "protecteur" qui apparaît ; D.B. Mc Donald, *Encyclopédie de l'Islam*¹, sv. Allah ; C. Brockelmann, "Allah und die Götzen, der Ursprung des islamischen Monotheismus," *Archiv für Religionswiss.*, 21/1922.

⁴⁵ En araméen, autre étymologie, à partir du mot ALAHA.

⁴⁶ L'idée de primauté présente dans l'étymologie, contredisant celle d'unicité (TAWHID).

⁴⁷ C'est le sens du mot El en hébreu ; cf. E. Dhrome, "Le nom du dieu d'Israël", *Revue d'Histoire des Religions* 141.

⁴⁸ Formule prononcée par les Quraysh polythéistes : LABBAYKA ALLAHUMMA! : "Me voici, mon dieu!" ; traces de cet usage dans le Coran 3/26, 5/114, 8/32, 10/10, 39/46.

⁴⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 261-3.

⁵⁰ Cf. dans la Bible, Deutéronome 6, 4 ; Isaïe 45, 22 ; Marc 12, 30 ; 28, 88.

⁵¹ Pour l'Allah de la Mecque, cf. partie IX ; cette puissance est identifiée depuis l'époque d'Ougarit (II^{ème} millénaire avant J.-C.) .

⁵² *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Ilah ; M. Gaudefroy-Demonbynes, "Sur quelques noms d'Allah dans le Coran", *Bull. de l'école des Hautes Etudes, Section des sciences religieuses* 1929.

⁵³ J. Henninger, *Pre-islamic Bedouin Religion, Studies on Islam*, New York 1981, p. 118.

fallait trouver une spécificité au dieu arabe Allah, par rapport aux autres dieux ouraniens du Proche-Orient en premier lieu, le plus connu d'entre eux, Yahvé, ce serait sûrement l'accent qui a été mis sur son aspect masculin et despotique, jaloux, ou plutôt passionné. Le dieu des Hébreux avait aussi -mais cela a été écarté par la suite- des aspects et fonctions féminines et maternelles. Le dieu constitué par le christianisme insiste lui sur la paternité. Celui que les Arabes ont développé sera intégralement viril et masculin, mais sans paternité. Le maître face à ses serviteurs.

Pour bien comprendre le caractère véritable de cette divinité, il faut recourir à l'exercice du catalogue géographique des occurrences de ce nom commun d'Allah hors de tout contexte islamique, ne devant rien à la prédication de Muhammad. Dans des régions très diverses, unifiées par un peuplement et souvent la langue arabe, c'est le dieu "topique" qui est honoré : celui du sanctuaire, du village, de l'endroit, ou celui que l'on voudrait y trouver. Le dogme musulman a rejeté l'idée qu'il puisse y exister un système religieux fondé sur la prééminence d'une puissance sur les autres, de simples parèdres, mais qui ne les ferait pas disparaître (une tolérance d'essence divine, en quelque sorte).⁵⁴ C'est pourtant ce que les sources indiquent de la situation religieuse dans toute l'Arabie antique, de Palmyre au Yémen.

Allah est donc une appellation générique, convenant à tous les systèmes religieux qui permettent la constitution d'une divinité suprême, que ce soit à l'échelle d'un modeste sanctuaire, ou de l'univers. Pour le qualifier, la notion de "divin indifférencié" serait intéressante.

Allah n'a donc rien de spécifiquement islamique, et n'est en rien une invention islamique. Il n'est qu'une appellation divine dans une langue sémitique particulière.

Allah dieu jaloux.⁵⁵

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 4 b).

Ils mêlaient cependant à leur *ihlal*⁵⁶ des éléments étrangers. Tel était, par exemple, l'*ihlal* des Nizar : -Nous voici! Allah nous voici! Nous voici! Tu n'as pas d'associé qui ne t'appartienne et qui ne soit à toi corps et biens.

Ainsi, proclamaient-ils, dans cette formule de dévouement, qu'Allah est un ; mais ils lui associaient leurs divinités, tout en lui accordant sur elles un pouvoir absolu.

Partage rituel entre Allah et les autres.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 38 b).

Ils partageaient, à ce qu'ils croyaient, entre cette idole et Allah (...) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d'Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(ibn Kathir, *Sira* 55).⁵⁷

Ibn Ishâq⁵⁸ a dit : "Les Khulan avaient, sur leur terre, une statue appelée Amm Anas. Ils lui donnaient une part sur leurs bestiaux et sur leurs récoltes, avec Allah, comme ils le prétendaient.

⁵⁴ A. T Welch, "Allah and other supernatural beings : the emergence of the Quranic doctrine of Tawhid", *Journal of the American Academy of Religion* 47, 1979 ; K. Brockelmann, "Allah und die Götzen. Der Ursprung des islamischen monotheismus", *ARW* 11, 1922; W. Montgomery Watt, "The use of the word 'Allah' in english", *The Muslim World* 43, 1953.

⁵⁵ Cf. Exode 20/4 : "Car c'est moi le seigneur, ton dieu, un dieu jaloux..."

⁵⁶ Cri rituel.

⁵⁷ Ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

Lorsque ce qu'ils considéraient comme le droit d'Allah revenait à Amm Anas, ils le lui laissaient, et lorsque ce qu'ils considéraient comme le droit de Amm Anas revenait à Allah, comme ils le prétendaient, ils le lui rendaient. C'est à leur sujet qu'Allah a fait descendre ...⁵⁹

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 53).⁶⁰

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu'ils avaient alloué à Allah entraît dans la partie d'Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d'Ammanas allait dans la partie d'Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim. Certains disent que c'est à leur sujet qu'Allah a révélé...

(*Corpus coranique d'Othman* 6/137).⁶¹

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître sur la terre et des troupeaux. ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés.

Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

Critique de l'association de parèdres à Allah

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 38 c).

Ils étaient un clan des Khawlan qu'on appelait les Udum ou Usum. C'est à leur adresse, d'après la tradition, que fut révélé le verset suivant :

Ils offraient à Allah une part de ce qu'il a fait croître de la terre et des troupeaux.

Ceci, prétendent-ils, est à Allah ; et ceci à ceux que nous lui avons associés.

Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah peut parvenir à leurs associés.

*Combien mauvais est ce qu'ils jugent.*⁶²

Allah dieu du clan.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 339-340).

Cette tribu des *ansar* accepta toute entière l'islam et chaque maison des *ansar* accepta l'islam, sauf Khatma, Waqif, Wayl, Ummaya qui était du clan des Aws Allah, un clan de la tribu des Aws, qui restait attachée au paganisme.

Allah en paroles.

(Muslim, *Sahih* 41/5208).⁶³

Dans la période pré-islamique, nous disions :

-“Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi” ou “Bonjour”.

Mais quand l'islam est arrivé, on nous a interdit de le faire. (...)

On désapprouve qu'un homme puisse dire :

-Puisse Allah jeter un oeil heureux sur toi” mais on peut dire sans mal “Puisse Allah rendre son oeil heureux”.

⁵⁸ L'auteur de la *Sira* primitive.

⁵⁹ Corpus coranique 6/136.

⁶⁰ Ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

⁶¹ *Corpus coranique*, ed. R. Blachère, Paris, 1999.

⁶² *Corpus coranique* 6/137.

⁶³ Source internet : msa-usc Compendium of Muslim Texts de l'association des musulmans de l'université de Californie du Sud.

Le vestige d'un Allah en couple.

Dans les méandres de son argumentation, Muhammad lâche comme par inadvertance un argument étonnant, qui reprend une logique toute traditionnelle et anthropomorphe: la génération divine par l'union de deux dieux, comme possibilité envisagée. C'est une incongruité des plus gênantes, et son énormité en a pétrifié les commentateurs.

(Corpus coranique d'Othman 6/101).

Créateur (BADI) des cieux et de la terre, comment aurait-il des enfants alors qu'il n'a point de compagne, qu'il a créé toute chose et qu'il est omniscient de toute chose?

ALLAH du pays de SAFA

(Inscription safaitique).⁶⁴

Par Khamit ibn Lathamman ibn Khamit ibn Khoureyk ibn Anam ibn Lathamman.

Il a gravé en l'honneur de sa mère, de son oncle paternel, de son oncle maternel, de Aum et de Anam. Son oncle maternel Sabah l'a combattu.

Que la consternation soit sur le fils de son oncle maternel Tarah!

Khamit faisait paître les brebis et les abreuvait à la mare, quand son oncle maternel a fait acte d'hostilité.

Ô Allah, le salut!

Il a trouvé le campement de son frère, alors il s'est vengé.

(Inscription safaitique).⁶⁵

Par Saniyy ibn Saniyy ibn Muhannan.

Il a trouvé le campement de son oncle paternel.

Il a erré longtemps à la recherche des pâturages.

Ô Allah, le salut à celui qui voyage et l'aide!

Il a gravé en l'honneur de Muhallim, de Thanim, de Ha Masik.

ALLAH de PALMYRE

L'intérêt de l'inscription est que le dieu anonyme (ou suprême) est associé à un autre, qui évoque le dieu des juifs en Arabie du sud, et aura une descendance coranique importante.

Dédicace au dieu Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).⁶⁶

A celui qui est miséricordieux et à Allah qui est bon et généreux.

ALLAH de HARAM

Le dieu du sanctuaire, associé par un sacerdoce à Athtar, le grand dieu sud-arabe. Il est mis en posture de domination, et il semble entouré de parèdres.

Un prêtre d'Allah.

(Inscription de Haram, Arabie du sud).⁶⁷

⁶⁴ R. Dussaud, 1909, p. 138.

⁶⁵ R. Dussaud, 1909, p. 142.

⁶⁶ D.R. Hillers-E. Cussini, Palmyrene. Aramaic Texts, Baltimore 1996 1996, p. 338.

Aws fils de Aws'il du clan de Rayman prêtre de Allah et de Athtar, ministre de Yadh-murmalik et Watar'il a dédié à Matabnatiyan Abishafaq avec Wadd et avec Yadaismuh et les divinités du Haram.⁶⁸

ALLAH d'UMM AL JIMAL

Le dieu anonyme⁶⁹ d'un sanctuaire de Jordanie, mentionné dans une supplique.

Supplique du secrétaire Ulayh.

(Inscription de Umm al Jimal-Syrie).⁷⁰

Allah, pardonne à Ulayh, fils d'Obaydah,
le secrétaire d'al Obayd, chef des Banu Amir.

Puisse celui qui lit cela en prendre connaissance.

Ceci est l'inscription faite par les collègues d'Ulayh fils d'Ubaydah,
secrétaire de la cohorte *Augusta Secunda Philadelphia*.

Que celui qui l'efface devienne fou.

ALLAH de DÉDAN

Le dieu anonyme d'un sanctuaire d'Arabie du sud, mentionné dans une supplique. Le dieu Allah a donc reçu une statue le représentant, ce qui est une donnée importante concernant l'iconographie des dieux arabes: ceux qui sont anonymes sont aussi des Allah.

Dédicace pré-islamique à Allah

(Inscription de Dédan).⁷¹

(Untel) fils de H-r-b B-l-h⁷² Dhu Gabat a dédié à Allah la statue.

Alors le dieu a été satisfait de lui et il l'a aidé

(...) Alors Allah a été satisfait de lui et il l'a aidé.

ALLAH de JAWF

Le dieu anonyme d'un sanctuaire d'Arabie du nord, mentionné dans une supplique.

⁶⁷ Ch.-J. Robin, *Inventaire des Inscriptions sudarabiques, Inabba', Haram, Al-Kafir, Kamna et Al-Harashif*, t. I, Paris 1992 p. 69.

⁶⁸ Le sanctuaire.

⁶⁹ Anonyme ne veut pas dire que son nom n'est pas connu, mais plutôt qu'il n'a pas de nom en propre.

⁷⁰ E. Combe, J. Sauvaget, G. Wiet, *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe I*, Le Caire, 1941, 4-5 ; J.A. Bellamy, "Two pre islamic arabic inscriptions revisited : Jabal Ramm and Umm al Jimal", *Journal of the American Oriental Society* 108/1988, p. 372; E. Littmann, "Die Vorislamisch-arabische Inschrift aus Umm ij Jimal", *ZS* 7/1929.

⁷¹ S. Farès-Drappeau, Dédan et Liḥyān. *Histoire des Arabes aux confins des pouvoirs perse et hellénistique*, Lyon 2005, p. 79.

⁷² Ecriture de type sémitique omettant les voyelles.

Dédicace à Allah

(Inscription de Jawf).⁷³

Puisse Allah se souvenir de Salim.

ALLAH des AHMAS

Idole tribale. Les Ahmas pourraient être à l'origine les Hums, la confrérie rigoriste qui a pris le contrôle du sanctuaire mecquois. Ibn Sad tient à préciser que leur appellation date d'avant l'islamisme, et n'a pas de lien avec Muhammad. Néanmoins, celui-ci devait faire partie des Hums.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 408).⁷⁴

Qays ibn Azrah al Ahmasi arriva avec 250 personnes de la tribu de Ahmas. L'apôtre d'Allah leur demanda qui ils étaient.

Ils dirent :

-Les hommes forts d'Allah...

et cette appellation datait de la période de la *jahiliyya*.

ALLAH de QARYAT AL FAW

Qaryat al Faw est un important site archéologique d'Arabie centrale, un des très rares qui ait été fouillé de manière systématique. On y a retrouvé des témoignages de la vie religieuse des Arabes de l'antiquité.

(Inscription de Qaryat al Fau, fin du Ier siècle avant J.-C.).⁷⁵

Ijlil ibn Hofiamm a construit pour son frère Rabibil ibn Hofiamm ce tombeau, ainsi que pour lui, pour ses enfants, pour son épouse, pour ses enfants⁷⁶, pour leurs petits enfants et pour leurs femmes, nobles du lignage de Ghalwan. Ensuite, il l'a confié à Kahl, à Allah, à Aththar ash Shariq contre n'importe qui de puissant et de faible, acheteur et preneur de gages, pour toujours, contre tout dommage, tant que donnera le ciel de la pluie et que la terre sera couverte d'herbe.

ALLAH de la KA'BA

Il n'est pas difficile de suivre le Coran pour trouver toutes les caractéristiques de la divinité adorée autrefois par les Mecquois et qui leur appartient.⁷⁷ La rhétorique de Muhammad s'appuie en effet sur les acquis : d'abord rappeler aux Mecquois leur croyance

⁷³ Arabie du Nord ; cf. F.-V. Winnet et W.-L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, 1970, n°14.

⁷⁴ Ibn Sa'd, *Tabaqat I-II*, ed. Moinul Haq, New Delhi (sans date).

⁷⁵ *Sources for the History of Arabia*, Riyad, 1979, vol. 1, p. 7 ; la plus ancienne inscription en arabe connue.

⁷⁶ Les enfants de la femme.

⁷⁷ La formule peut surprendre mais elle est juste : dans le système polythéiste, dieux et hommes entretiennent des relations complexes.

traditionnelle, pour ensuite la faire évoluer à son avantage et à leur insu. On possède ainsi un tableau très complet de la divinité mecquoise ancestrale et de ses diverses attributions.⁷⁸ C'est très certainement un dieu de la source "miraculeuse" dont vit la Mecque, et que protège le sanctuaire.

1. Le dieu de la Ka'ba.

C'est le dieu de la Ka'ba que Muhammad vénère au début de sa prédication, sous le nom de Rabb, le Seigneur : il ne diffère en rien d'autres puissances vénérées dans les cités de Palmyre ou à Sanaa, dans d'autres Ka'ba.

L'importance ultérieure de cette puissance dans la conception musulmane du divin impose un traitement détaillé du sujet.

(Corpus coranique d'Othman 28/57).

Eh quoi! Ne leur avons-nous pas donné ferme un sanctuaire inviolé où sont importés des fruits de toute nature, comme attribution de notre part?

Mais la plupart d'entre eux ne savent point.

Le seigneur de la communauté.

(Corpus coranique d'Othman 44/7).

Nulle divinité sauf lui!

Il fait vivre et fait mourir.

Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

Découverte sous la Ka'ba.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 124).

On m'a dit que les Quraysh avaient trouvé dans le coin une inscription en syriaque.⁷⁹ Ils ne pouvaient pas la comprendre jusqu'à ce qu'un juif puisse la lire. Elle disait ceci :

Je suis Allah le seigneur de Bakka⁸⁰,

j'ai créé cela le jour où j'ai créé le ciel et la terre et formé le soleil et la lune,

et je l'ai surmontée de sept anges pieux.⁸¹

Il tiendra autant que deux montagnes tiennent,

comme bénédiction pour le peuple, avec le lait et l'eau.

2. Le dieu des éléments naturels.

⁷⁸ Encyclopédie de l'Islam, sv. Allah ; R. D. Wilson, "The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran", *The Muslim World* 10/1920 ; W.M. Watt, "Belief in a high god in pre islamic Mecca", *Journal of semitic Studies* 1971 p. 35-41 : l'auteur (particulièrement soumis à la doctrine qu'il étudie), pour ne pas susciter la colère musulmane des érudits dévôts, appelle la foule de ses collègues islamologues autour du consensus (Buhl, Andrae, Paret, Henninger, Izutsu); Pierre Lory, "Sur la notion de Dieu dans la religion arabe ante-islamique", *Cahiers d'Études Arabes* 2/1988.

⁷⁹ Sans doute d'origine chrétienne.

⁸⁰ Autre nom de la Mecque.

⁸¹ Terminologie juive ; le texte est certainement apocryphe.

Le nouveau dieu intègre les capacités ouraniennes de cohorte des dieux masculins du Proche-Orient, les Baal, Hadad, Baalshamin etc... Il commande donc au ciel, et surtout à la pluie; il lache la foudre sur les humains. En un mot, il dirige la météorologie, un facteur vital dans les milieux arides.⁸² Il est très probable que l'origine "première" de l'Allah de Muhammad, celui de la Mecque, est celui d'un dieu de l'eau, de la source, de la pluie, indispensable en milieu aussi aride. Il existe au moins une représentation de ce type de dieu, image terriblement ancienne, d'une sorte de pré-Allah: une gravure rupestre, préhistorique, qui montre un personnage énorme dont la main se prolonge par des éclairs.⁸³

(Corpus coranique d'Othman 35/39).

Allah retient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent point.
S'ils s'affaissaient, nul ne les retiendrait en dehors de lui.

Le dieu créateur des astres.

(Corpus coranique d'Othman 29/61).

Certes, si tu demandes aux incroyables : qui a créé les cieux et la terre et a soumis le soleil et la lune?
ils répondent : c'est Allah! (...)

Le dieu de la pluie.⁸⁴

(Corpus coranique d'Othman 29/63).

Certes, si tu demandes aux incroyables : qui fait descendre du ciel une eau par laquelle il fait revivre la terre après sa mort?

Ils répondent : c'est Allah!

Le dieu des nuages et de l'orage.

(Corpus coranique d'Othman 13/13-14).

C'est lui qui vous fait voir l'éclair, source de crainte et d'espérance, qui fait naître les nuages lourds.
Par crainte, le tonnerre glorifie sa louange ainsi que les anges.

Il lance les foudres et il en atteint ceux qu'il veut, tandis qu'ils discutent sur lui, car il est redoutable en sa colère.

3. Le dieu et ses créatures.

Le dieu promu par Muhammad est présenté comme créateur, ce qui constitue une nouveauté par rapport aux dieux arabes traditionnels. Mais il est aussi le père des dieux et des esprits, ce qui est une conception plus traditionnelle. Il voit aussi son dieu comme un célibataire, et sans enfants.

Allah, créateur des hommes.

(Corpus coranique d'Othman 48/87).

Certes, si tu leur demandes : qui les a créés? ils répondent : Allah...

Allah père des djinns.

(Corpus coranique d'Othman 37/158).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

⁸² Sur les cultes d'appel de la pluie, cf. partie II.

⁸³ A. Majeed-Khan, « De l'art préhistorique à l'art nomade : réflexions sur l'Histoire et le développement de l'art rupestre en Arabie Saoudite », *Routes d'Arabies*, Paris, 2010, p. 160-1

⁸⁴ J. Henninger, "Pre-islamic bedouin religion", in M. Schwartz, *Studies in islam*, New York 1981, p. 12; W. Gerhardt, "The hebrew/Israelite weather-deity", *NUMEN* 11/1964 pour un parallèle juif.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Allah et sa famille.

(*Corpus coranique d'Othman 2/20*).

Ne donnez pas de parèdres⁸⁵ à Allah, alors que vous savez!

(*Corpus coranique d'Othman 40/12*).

C'est le prix de ce qu'ayant reçu l'appel d'Allah, l'unique, vous avez été incroyables alors que si des associés lui étaient donnés, vous croyiez en eux!

4. Le secours des marins.

C'est un aspect peu connu de la divinité des Mecquois⁸⁶ : il est le dieu des marins, car la Mecque est proche de la mer et ses habitants peuvent naviguer tout autant qu'ils chevauchent leurs chameaux.⁸⁷ Les marins, de par les dangers qu'ils encourent, constituent une population très sujette aux attentes de nature religieuse. Hors du milieu de leur cité, ils sont aussi détachés de leurs idoles, superstitieux, et plus enclins à accepter les idées monothéistes. Muhammad utilise donc des images qui sont appropriées.

Mais il est à noter que les bédouins, et les Mecquois n'ont que très peu de contacts avec la Mer Rouge. Cet aspect particulier de l'Allah mecquois, comme développé dans le Coran, est certainement d'origine étrangère.

La question n'a jamais suscité beaucoup de commentaires.

Le Coran s'est intéressé à un détail de géographie physique qui me reste obscur : « Il a séparé les deux mers qui se rencontraient ; entre elles est une séparation *barzakh* qu'elles ne surmontent pas. » On est tenté de trouver là un souvenir de l'histoire de Moïse et d'Al Khidr et de la recherche du confluent des deux mers. Mais d'autres versets précisent : « Les deux mers ne sont point semblables : celle-ci, agréable, douce (*furat*), facile à boire ; celle-là salée, saumâtre. » Comme, en arabe, *bahr* signifie à la fois grand fleuve et mer, et que *Furat* est le nom de l'Euphrate, il convient de comprendre qu'il s'agit de la barre qu'Allah a mise à l'embouchure des grands fleuves entre leurs eaux et celles de la mer.

Dieu a donné aux hommes des montures *markab* sur la terre et sur la mer. « Il est Celui qui a mis à votre service la mer pour que les navires y courent par son ordre et que vous gagniez ses bienfaits », c'est-à-dire les profits qu'il accorde à votre commerce.

« C'est un de nos signes que (les voiles) qui voguent sur la mer pareilles à des étendards. S'Il voulait, Il immobiliserait le vent et ils resteraient immobiles sur son dos... ou bien Il les ferait périr et avec eux ce qu'ils auraient gagné. » « C'est Lui qui a soumis la mer pour que vous en ayez de la chair fraîche à manger, et que vous en tiriez des parures que vous porterez. On voit les navires y plonger leurs poupes afin que vous en ayez profit. » Ce sont les perles, le corail et peut-être le byssus, la « soie de poisson », bien connue des Égyptiens.

Car Dieu tient en sa main la bride des vents. Il les lache sur les nuages qui vont répandre sur la terre la pluie fécondante, mais aussi sur la mer. « Quand ils sont sur les navires, qu'ils les mènent sous un vent favorable et qu'ils s'en réjouissent, il leur surgit un vent furieux ; les vagues les assaillent de tout côté ; ils pensent en être assiégés. » Et ils implorent l'aide d'Allah.

(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 297).

⁸⁵ Divinités secondaires, auxiliaires.

⁸⁶ Puisque les musulmans se sont rarement illustrés sur les mers (cf. les études de X. de Planhol), l'Allah comme puissance maritime et navale n'a été particulièrement vénérée ; cf. néanmoins W.W. Barthold, "Der Koran und das Meer", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 83/1929.

⁸⁷ Cf. G. R. Ribbets, *Arab navigations in the indian ocean before the coming of the portuguese*, Londres 1971.

(Corpus coranique d'Othman 29/65).

Quand ils montent sur un vaisseau , ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a conduits sains et saufs sur la terre ferme, voici qu'ils lui donne des associés.

(Corpus coranique d'Othman 55/24).

Les vaisseaux (JAWAR) , élevés sur la mer comme des montagnes sont à lui.

(Corpus coranique d'Othman 31/30-31).

N'as tu point vu que le vaisseau vogue sur la mer, par le bienfait d'Allah, afin qu'il nous montre certains de ses signes?

En vérité, en cela sont certes des signes pour tout homme très constant, très reconnaissant.

Quand les vagues recouvrent, comme des ténèbres, ceux qui sont sur le vaisseau, ils prient Allah, lui vouant un culte.

Quand Allah les a sauvés, les ramenant vers la terre ferme, certains sont en direction du but.

Ne nie pas mes signes que tout homme inconstant et ingrat (?).

(Corpus coranique d'Othman 17/69).

Votre seigneur est celui qui, pour vous, pousse le vaisseau sur la mer pour que vous recherchiez un peu de sa faveur.

Votre seigneur est miséricordieux.

Quand le dommage vous touche, sur mer, loin de vous sont les divinités que vous priez.

Exception faite pour lui!

Mais quand il vous a sauvés jusque vers la terre ferme, vous vous détournez car l'homme est ingrat.

Eh quoi! êtes-vous à l'abri qu'un pan de terre s'enfonce avec vous ou bien qu'il déchaîne contre vous un ouragan et que vous ne vous trouviez plus un protecteur ?

Etes-vous à l'abri qu'il vous ramène une seconde fois en ce péril, qu'il déchaîne contre vous une tornade, qu'il vous engloutisse comme prix de votre ingratitude et que vous ne vous trouviez plus contre lui d'assistant ?

Nous avons certes honoré les fils d'Adam.

Nous les avons portés sur la terre ferme et la mer. Nous leur avons attribué des nourritures excellentes et nous les avons placés bien au-dessus de beaucoup de ceux que nous avons créés.

5. Le dieu des serments.

Dans des cités commerçantes où l'écrit n'est pas encore assez développés, le serment est un ciment social et un instrument commercial essentiel.⁸⁸ Ce sont habituellement des dieux masculins du ciel et du tonnerre qui se charge de cette fonction dans la société.

(Corpus coranique d'Othman 36/40).

Les incrédules ont juré sur Allah, en leurs serments les plus solennels, que si un avertisseur venait à eux, ils se tiendraient certes dans une direction plus droite qu'aucune communauté.

(Corpus coranique d'Othman 16/40).

Ils ont juré par Allah, en leurs plus solennels serments : Allah ne ressuscitera pas ce qui est mort. C'est là une promesse qui, par lui, devra être réalisée...

6. Le dieu des Quraysh.

⁸⁸ Cf. le Zeus Orkios des Grecs.

Au cours de la prédication mohammédienne, on surprend un passage dans lequel la foule des Quraysh, la tribu dirigeante de la Mecque, affirme connaître Allah, pour mieux rejeter une autre divinité, d'Arabie du sud, celle-là.

Le Rahman.

(ibn Sad, Tabaqat II 126).

Il dit :

-Ecris au nom d'Allah, al Rahman al Rahim.

Ils dirent :

-Au sujet d'Allah, nous le connaissons, mais concernant al Rahman et al Rahim, nous ne savons rien.

7. Allah idole anthropomorphe.

De très nombreux versets coraniques laissent entrevoir l'image d'une divinité possédant les attributs d'une personne humaine, ou d'une statue. Ces versets dits "ambigus" par la théologie ont provoqués d'innombrables disputes entre pieux savants. Il ne faut oublier que durant la constitution de ces textes, la règle est à l'idolatrie, depuis des centaines d'années et il est parfaitement normal que leur influence se fasse sentir jusque là, dans les mentalités comme dans le langage. C'est un aspect de la divinité qu'une petite partie de la théologie musulmane reconnaît.⁸⁹

7.1. Le trône d'Allah.

Le môtâb, le trône⁹⁰ vide, est une des représentations anciennes des divinités arabes. On en trouve la trace ici. Le trône est aussi l'emblème du pouvoir royal dans l'Orient ancien, et au même titre que la couronne, chez les Perses et les Byzantins. Les versets dits "Du trône" sont très populaires parmi les musulmans, et on suscite une foule de commentaires de la part des théologiens, en dépit de leur caractère très anthropomorphique.

(Corpus coranique d'Othman 20/5-6).

Le bienfaiteur, sur le trône, se tient en majesté.

A lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, entre eux et sous le sol.

(Corpus coranique d'Othman 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.

Nulle divinité exceptée lui.

Sur lui je m'appuie.

Il est le seigneur du trône immense.⁹¹

⁸⁹ La doctrine du *tashbih*.

⁹⁰ Maria E. Subtelny, "Le motif sur le trône et les rapports entre la mystique islamique et la mystique juive", *Philosophies et sagesses des religions du Livre : Actes du Colloque "Henri Corbin" 2003*, Paris 2005 ; Anna Caiozzo, « Les porteurs du Trône divin dans les cosmographies en arabe et en persan d'époque médiévale. », *Annales islamologiques* 33/1999 ; G. Monnot, "Le verset du trône", *Midéo* 16/1983; .

⁹¹ AZIM.

(Corpus coranique d'Othman 69/17).

Les anges seront sur ses confins et huit d'entre eux, en ce jour, porteront le trône de ton seigneur, sur leurs épaules.

(Corpus coranique d'Othman 40/7).

Les anges qui portent le trône⁹² et ceux qui sont autour de lui glorifient la louange de leur seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 57/4).

C'est lui qui créa les cieux et la terre en six jours, puis qui s'assit en majesté sur le trône.

(Corpus coranique d'Othman 85/15).

Il est l'absoluteur, le bienveillant, le maître du trône, le glorieux, celui qui réalise ce qu'il veut.

(Corpus coranique d'Othman 23/117).

Exalté soit Allah, le roi, la vérité!

Nulle divinité excepté lui, le seigneur du noble trône (RABB AL ARSH AL KARIM).

(Corpus coranique d'Othman 81/20).

...la parole d'un vénérable messenger doué de pouvoir auprès du maître du trône, ferme (MAKIM), obéi, en outre, sûr.

(Inscriptions arabes judéo-chrétiennes du désert du Néguev).⁹³

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône⁹⁴, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins⁹⁵ des délices.

Le trône biblique.

(Psaume 97/8-9).⁹⁶

Elohim⁹⁷ est roi de toute la terre :

Psalmodiez doctement!

Elohim règne sur les nations

Elohim siège sur son trône de sainteté.

7.2. La main d'Allah.

La main (YADALLAH)⁹⁸ des idoles arabes est une partie de la statue particulièrement honorée : c'est la main qui donne et qui reçoit, et elle a donc un rôle central dans les

⁹² HAMALAH.

⁹³ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

⁹⁴ Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

⁹⁵ JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

⁹⁶ Ed. T.O.B.

⁹⁷ Le nom le plus ancien de la divinité des Hébreux.

⁹⁸ H. J. Drijvers. Une main votive en bronze, trouvée à Palmyre, dédiée à Ba'alshamên. *Semitica* 27,1977; N. Bel, P.-L. Gatier, avec la participation de B. Mille, "Mains sacrées : ex-voto de Phénicie romaine (I^{er}-III^e siècle après J.-C.)", *Actualité du département des Antiquités orientales*, n° 10 (du 14 novembre au 3 mars 2008), Paris, 2007; P. - L. Gatier et N. Bel, "Mains votives de la Phénicie romaine", *Monuments Piot*, 87, 2008 .

systèmes religieux contractuels. Souvent, elles sont d'une matière plus précieuse que la statue elle-même.

(Corpus coranique d'Othman 48/10).

Ceux qui te prêtent serment d'allégeance prêtent seulement serment d'allégeance à Allah, la main d'Allah étant posée sur leurs mains.

(Corpus coranique d'Othman 67/1).

Béni soit celui en la main de qui est la royauté et qui est puissant sur tout chose.

(Lettre de Urwa sur la bataille de Badr).⁹⁹

Quand le prophète vit ce qu'ils avaient fait, il quitta la prière, ayant entendu l'information que l'esclave avait donnée. Il assura tous que le messager d'Allah a dit :

-Par celui dans la main duquel repose mon esprit, vous l'avez battu quand il disait la vérité, et vous le laissez quand il ment.

(Inscription de Sana).¹⁰⁰

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

Une référence biblique.

(2 Chroniques 20,6).

Yahvé, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui gouvernes tous les royaumes des nations? En ta main, force et puissance ; nul ne peut se mesurer avec toi...

7.3. Le visage d'Allah.

Le visage de Dieu (WAJH ALLAH)¹⁰¹, une formule biblique, que Muhammad emploie largement, parce qu'elle doit évoquer la terreur de l'homme soumis au spectacle de la puissance divine. La formulation est clairement anthropomorphique, héritière involontaire de siècles de dévotion face aux visages sculptés des idoles d'Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 55/26-7).

Tous ceux qui sont sur la terre sont périssables, alors que subsistera la face de ton seigneur qui détient la majesté et la magnificence.

(Corpus coranique d'Othman 11/38-9).

Il fut révélé à Noé (...) : construis l'arche sous nos yeux et sur notre révélation.

(Corpus coranique d'Othman 52/48).

Supporte le jugement de ton seigneur, car tu es sous nos yeux.

Glorifie la louange de ton seigneur quand tu te lèves!

Un dieu transcendant.

(Corpus coranique d'Othman 75/22-3).

⁹⁹ La lettre d'Urwa est un document qui n'est pas connu de la biographie officielle ; mais elle figure dans la version arabe des Histoires de Tabari, 1284-1288 ; cf. Watt, *Mahomet à Médine*, p. 22.

¹⁰⁰ Ch. Robin, *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet* 1992, p. 143.

¹⁰¹ J. Elias, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. face of God; Coll., *Patrimoine Syriaque. Actes du colloque VII. Le visage de Dieu dans le patrimoine oriental* (Antelias: Editions du CERO, Université Antonine 2001.

Des visages, ces jours-là, encore brillants, vers leur seigneur tournés, tandis que d'autres visages, ce jour-là, seront rembrunis, pensant qu'il leur sera infligé un châtement.

(Bukhari, *Sahih* 81/38, 2).¹⁰²

Selon Abu Horayra, l'envoyé d'Allah a dit :

-Certes Allah a dit : Quiconque sera l'ennemi d'un de mes élus, je lui déclarerai la guerre. Tout ce par quoi mon adorateur se rapprochera de moi me sera plus agréable que l'accomplissement des devoirs que je lui ai prescrits. Mon adorateur ne cessera de se rapprocher de moi par des prières surrogatoires en sorte que je l'aimerai, et quand je l'aimerai je serai son oreille avec laquelle il entendra, son oeil avec lequel il verra, sa main avec laquelle il frappera, son pied avec lequel il marchera. Quand il me demandera une chose, je la lui accorderai ; s'il se réfugie auprès de moi, je le protégerai. Je ne retarde jamais une chose que je dois faire comme je retarde pour le croyant la mort qui lui serait pénible, car je répugne à lui faire du mal.

ALLAT.

Il s'agit d'une grande divinité panarabe, protectrice des troupeaux et des caravanes, c'est-à-dire de la vie économique et sociale, équivalent féminin d'Allah ("La Déesse"), vénérée à la Mecque, Palmyre, Hira, Pétra etc... ; les Grecs et Romains¹⁰³ l'assimilent surtout à Athéna.¹⁰⁴ Les commentateurs musulmans ont créé une fantaisie étymologique : elle devient al-Latt, un pierre à broyer le grain, appartenant à un juif : l'âme de celui-ci passe dans la pierre et décide la population à l'adorer.¹⁰⁵

En Arabie centrale, Ta'if est son lieu principal d'adoration : c'est un rocher carré qui fixe l'attention des pèlerins de "La Dame de Ta'if". L'important est de noter ici la résistance impressionnante de la population, les Thaqif, face au sacrilège.

Il existe aussi des sanctuaires qui lui sont consacrés à Nakhla, Ukaz et la Mecque.

La bibliographie la concernant est importante, et indique qu'elle est honorée absolument partout, dans le pays des Arabes, telle une Allah féminine, représentant le divin par le féminin.¹⁰⁶

¹⁰² Bukhari, *Sahih* ("L'Authentique"), *Les Traditions Islamiques*, ed. V. Houdas/ W. Marçais, Paris, 1900-4.

¹⁰³ P. Figueras, "The roman worship of Athena-Allat", *ARAM* 4, 1992. La forme d'Athéna est présente en Arabie sous la forme d'idoles sculptée et aussi à travers la multitude des monnaies frappées à l'imitation des fameux tétradrachmes athéniens.

¹⁰⁴ T. Fahd, *Le Panthéon.*, p. 111

¹⁰⁵ Wellhausen, *Reste* p. 29.

¹⁰⁶ S. Krone, *Das altarabische Gottheit al Lat*, Francfort, 1992 ; Hawting, 1999, p.138-9 ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 697; J. Ryckmans, "Uzz et Lt dans les inscriptions sud-arabes: a propos de deux amulettes méconnues", *Journal of Semitic Studies* 25, 1980; Ryckmans 1934, p. 3; Wellhausen, *Reste* pp.29-34; C. F. A. Schaeffer, "El, Elat, et Asharet", *Hommages à A. Dupont-Sommer*, Paris 1971; S. Farès-Drappeau, "Two North-Arabian inscriptions from the temple of Lât at Wady Iram", *ADAJ* (42), 1998; John F. Healey, *The Religion of the Nabataeans: A Conspectus*, *Religions in the Graeco-Roman World* 136, Boston 2001 p.107-119; L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 33, 1998; R. Savignac, "Le Sanctuaire d'Allat à Iram (Parties 1-3)." *Revue Biblique* 41-43, 1932-4; "Le sanctuaire d'Allat à Iram (suite)," *RB* 43, 1934; M. Gawlikowski, "Allat et Baalshamin", *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, Lausanne, 1976; M. Gawlikowski, "Le premier temple d'Allat", *Resurrecting the Past: A Joint Tribute to Adnan Bounn*, 1990; F. Buhl, "Allat",

La présente notice ne concerne que le divin indifférencié, mais féminin, correspond à Allat. Les notices suivantes présenteront les quelques autres Allat topiques qui sont connues.

Al Lat, « la déesse », était l'idole des Banu Thaḳīf, les alliés des Quraysh. Elle habitait à at-Tayf une pierre cubique sur laquelle on avait élevé une construction recouverte d'une terrasse et semblable à la Kaba : l'emplacement du temple de la maîtresse *rabba* était encore connu au siècle dernier. Aucun homme, revenant de voyage, ne rentrait dans sa maison sans avoir fait à al Lat l'offrande de sa chevelure. La pierre-idole recouvrait le *ghabghab* de son Trésor. Le val d'al Wajj constituait le territoire sacré du temple. Du temps de Muhammad, il était interdit d'y couper l'arbre *ilah* ou d'y tuer une bête sauvage.

Il est amusant de voir que les commentateurs tardifs de la tradition se sont donné beaucoup de peine pour trouver au mot al Lat, un autre sens que celui de la « déesse » ; c'est *al Latt*, « le broyeur », parce qu'auprès du sanctuaire, un homme y préparait du *sawiq* ; à moins que le mot ne vienne de *lawa* avec un sens voisin. Quand le Prophète eut conquis at Tayf, les habitants lui demandèrent de leur laisser Allat pendant trois ans, de les dispenser de la Prière, enfin de ne pas les obliger à détruire eux-mêmes leurs idoles.

Allat, si elle n'a pas été empruntée aux Araméens, est, du moins, semblable à des divinités syriennes de la fécondité, à Aphrodite, à Vénus, qui par sa double valeur d'étoile du matin et d'étoile du soir, se partage en deux divinités : Ishtar et Balat. On la retrouve dans des inscriptions sinaïtiques. Ryckmans l'hellénise en Athéna ; c'est Urania Cœlestis.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.50).

L'interprétation d'Hérodote.

(Hérodote, *Histoires* I 13).¹⁰⁷

Mais ils¹⁰⁸ ont appris des Assyriens et des Arabes à sacrifier aussi à l'Aphrodite Céleste : cette déesse se nomme chez les Assyriens Mylitta, chez les Arabes Alilat¹⁰⁹, chez les Perses Mitra.

Serment.

(*Kitap al Aghani*).¹¹⁰

Dès qu'ils le virent mort, ils voulurent reprendre ces animaux ; mais Mundhir, en étant informé, protesta contre cette résolution en disant :

-J'en jure par Allat et al Uzza, tant que je serai vivant, on n'enlèvera pas le moindre objet de tout ce qui appartient à Zayd.

Réflexion évhémériste.

(Bukhari, *Sahih* 65/53, 5).

Encyclopedia of Islam, Volume III: p.18-19, 1936; J. Starcky, "Allath, Athèna et la Déesse Syrienne", *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981; P. Bielinski, M. Stepniowski (ed.), *Aux pays d' Allat, Mélanges offerts à M. Gawlikowski*, Varsovie 2005; Jaakko Hämeen-Anttila, Robert Rollinger, "Herodot und die arabische Göttin 'Alilat' ", *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 1/2001; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.268; L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 1998 ; L. Drijvers, "Inscriptions from Allat sanctuary", *ARAM* 1995 ; id, "Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat in westlichen Stadtteil von Palmyra", *Antike Welt* 7, 3, 1976 ; M. Gawlikowski, "Le temple d'Allat à Palmyre", *Revue archéologique* 2/1977 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 15; L. Dirven, "The arrival of the goddess Allat in Palmyra", *Mesopotamia* 33, 1998; H. J. W. Drijvers, "Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat im westlichen Stadtteil von Palmyra ", *Antike Welt* 7/ 1976 ; M. Gawlikowski, "Réflexions sur la Chronologie du Sanctuaire d'Allat à Palmyre." *Damaszener Mitteilungen* 1/1983; Anny Allara , " Alcune note sulla decorazione architettonica al interno del grande temenos di Hatra : il tempio di Allat ". *Topoi* 10,1/2000; H.Drijvers, « Das Heiligtum der arabischen Göttin Allat im westlichen Stadtteil von Palmyra », *Antike Welt* 7/1976 ; Han J.W. Drijvers , "Inscriptions from Allat's Sanctuary" *ARAM* 7/1995.

¹⁰⁷ Ed. A. Barguet.

¹⁰⁸ Les Perses.

¹⁰⁹ *Al Illat* ou *A Lat*, "La Déesse" en arabe.

¹¹⁰ Trad. M. Quatremère.

Abu Jauza rapporte, d'après ibn Abbas, qu'Allat était un homme qui préparait du *sawiq*¹¹¹ pour les pèlerins.

ALLAT de Hégra

Déesse nabatéenne d'Hégra, protecteur des tombes.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).¹¹²

N° 2. De l'an 2 de J.-C.

(...) Que Dusarès et Martaba et Allat ... et Manat et Qays maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants.

ALLAT de Ta'if

La déesse principale de la prospère ville de Ta'if, villégiature de l'aristocratie mecquoise. Les Thaqif, ont manifesté jusqu'à très tard un grand attachement pour la divinité. L'idole a été encadrée dans la mosquée construite plus tard sur le site du sanctuaire, pour lui infliger une humiliation symbolique supplémentaire. Le souvenir de cette déesse persiste pourtant.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 12 d-13d).

Puis ils prirent Al Lat. Cette idole, érigée à Ta'if, est plus récente que Manah. C'était un bloc de pierre carré, près duquel un juif préparait une sorte de sorbet, le *sawiq*. Les desservants de son culte, les Banu Attab ibn Malik et la tribu de Thaqif, avaient édifié un temple sur ce rocher et les Quraysh ainsi que tous les Arabes vénéraient Allat. Cette vénération dura jusqu'au jour où les Thaqif passèrent à l'islam. L'apôtre d'Allah (...) envoya sur Allat al Mughira ibn Suba, qui détruisit son sanctuaire et y mit le feu.

(ibn Kathir, *Sira* 58).

Allat, elle, appartenait aux gens de Thaqif à Ta'if. Ses serviteurs et ses gardiens étaient les Banu Mutab de Thaqif. Elle fut détruite par Abu Sufyan et par al Mughira Ibn Shuba après la venue des gens de Ta'if, comme nous le verrons par la suite.

La destruction d'Allat.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* IX 1691-2).¹¹³

... Le messager d'Allah envoya Abu Sufyan et al Moghira (...) pour démolir les idoles. Les deux voyagèrent avec la députation et approchèrent d'al Ta'if. A ce moment, al Moghira demanda à Abu Sufyan de le précéder. Abu Sufyan refusa et dit :

-Va tout seul vers ton peuple.

Lui-même s'installa dans son domaine de Dhu al Harm.

al Moghira entra à Ta'if, il grimpa sur l'idole et la frappa avec une hache. Sa tribu, les Banu Muattib, se tenait devant lui, craignant qu'il soit frappé ou abattu comme Urwah l'avait été. Les femmes de Thaqif vinrent avec leurs têtes découvertes, se lamentant pour la perte de l'idole, chantant :

¹¹¹ De la bouillie.

¹¹² Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (Journal Of Semitic Studies Supplement I 1993)*; Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

¹¹³ Ed. State of New York University.

*Versez des larmes pour la protectrice!
Ignobles sont ceux qui l'abandonnent,
et ceux qui sont des incapables avec les sabres brandis!*

(...) al Moghira frappait l'idole avec la hache, et Abu Sufyan disait :

-Hélas pour toi, hélas !¹¹⁴

Une fois la statue détruite, il prit le trésor et tous ses ornements, et l'envoya à Abu Sufyan.

Ses ornements étaient constitués de divers objets, et son trésor était en or et en onyx.

Le messager d'Allah avait auparavant donné instruction à Abu Sufyan de payer les dettes d'Urwah et d'al Aswad avec les biens d'Allat...

(ibn Kathir, *Tafsir* 53).¹¹⁵

Allat était une pierre blanche¹¹⁶ avec des inscriptions dessus. Il y avait une maison construite autour d'Allat, à Ta'if, avec des draperies, des serviteurs, et une cour sacrée tout autour. Les gens de Ta'if, la tribu des Thaqif et leurs alliés adoraient Allat. Ils étaient fiers de montrer aux Arabes, sauf aux Quraysh, qu'ils possédaient Allat. ...

Ils ont fait venir le nom d'Allat d'Allah, en le féminisant.

Les ornements d'Allat.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 313).¹¹⁷

L'idole de al Lat était couverte d'une quantité considérable d'ornements en or, d'argent, de pierres précieuses. Ils enlevèrent ces ornements...

Une insulte proférée par Abu Bakr.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, 302).¹¹⁸

"Va sucer le clitoris d'Allat!"¹¹⁹

Allat au combat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 849).

Une femme musulmane a dit (à la bataille de Hunayn)¹²⁰ :

-La cavalerie d'Allah a battu la cavalerie d'Allat!

Amir ibn Luayy et Allat.

(Yaqut, *Géographie* IV 336).¹²¹

Al Lat, idole des Thaqif.

C'était un rocher sur lequel tenait un homme qui vendait le beurre et le lait aux pèlerins dans le temps anciens. On a dit aussi que Amir ibn Luhayy ... donnait à manger aux pèlerins et les habillait ; il lui arrivait de faire égorger, pour la durée du pèlerinage, dix mille victimes et de distribuer dix mille vêtements, à tel point qu'un homme était chargé spécialement par lui de malaxer la farine

¹¹⁴ Le texte ne dit pas à qui Abu Sufyan s'adresse...

¹¹⁵ Source : risala.net.

¹¹⁶ Elle s'oppose donc à la pierre noire de la Mecque.

¹¹⁷ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

¹¹⁸ Ed. W. Atallah

¹¹⁹ BAZR, la "protubérance" ; c'est une façon d'accuser la déesse de lubricité féminine ; cf ; aussi les pratiques d'excision, qui ne concernent pas la déesse, bien sûr (cf. partie II). Les femmes font peur aux hommes, dans les sociétés les plus primitives et les déesses encore plus peur.

¹²⁰ Bataille contre les bédouins, après la conquête de la Mecque.

¹²¹ Cité par T. Fahd 1968.

d'orge avec du beurre pour la donner aux pèlerins, sur un rocher connu, appelé Allat. Allat était un homme de Thaqif¹²² ; quand il mourut, Amir ibn Luhayy leur dit :

-Il n'est pas mort, mais il entra dans le rocher.

Puis, il leur ordonna de l'adorer et de construire tout autour un sanctuaire auquel donna le nom d'Allat. Le règne de Amr ibn Luhayy et de ses descendants la Mekke dura trois cents ans ; après sa mort, on persista à l'adorer et on alléga le *ta*. Suivant une autre variante, Amir ibn Luhayy leur aurait dit :

-Votre dieu était entré dans cette pierre, à savoir : le rocher.

Et il la dressa comme idole pour être adorée.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 13d/14a).

Cette vénération dura jusqu'au jour où les Thaqif passèrent à l'islam. (...)

A ce propos, lors de la destruction d'Allat, Saddad ibn Arid al Ghusami exhorta les Thaqif à ne plus revenir à son culte, ni à chercher à se venger :

Ne prenez pas le parti d'Allat : Allah a décidé sa perte.

Comment aiderez-vous celui qui ne peut vaincre?

En vérité, celle qui, mise ne feu, n'a pas résisté aux flammes

et ne s'est même pas défendue dans sa propre enceinte,

celle-là n'est pas à venger.

Quand l'envoyé d'Allah surgit dans votre place, il s'en retourne, sansy avoir laissé, de ses propres habitants, homme qui vive.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 55).

Allat appartient aux Thaqif à Ta'if, ses intendants et gardiens étaient les Banu Muattib des Thaqif.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 13 b).

L'idole (d'al Lat) se trouvait à l'endroit qu'occupe aujourd'hui le minaret gauche de la mosquée de Ta'if.¹²³

L'attachement des fidèles pour Allat.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 916).¹²⁴

Parmi les choses qu'ils¹²⁵ demandèrent à l'apôtre, il y avait qu'ils voulaient que leur idole Allat ne soit pas détruite pendant trois ans. L'apôtre refusa et ils demandèrent pour un ou deux ans, et il refusa encore ; puis ils demandèrent un mois après leur retour ; et il refusa de leur accorder le moindre délais. Tout ce qu'ils voulaient, c'était être sauvegardés de leurs fanatiques, de leurs femmes et enfants, en l'abandonnant, et ils ne voulaient pas non plus affoler leur peuple en la détruisant, avant qu'ils n'acceptent l'islam. L'apôtre refusa, mais il envoya Abu Sufyan et al Moghira (...) pour la détruire.

Il demandèrent aussi s'il pouvait les dispenser de la prière et s'il pouvait les dispenser de briser eux-mêmes leurs idoles.

L'apôtre dit :

-Nous vous dispensons de détruire vous-mêmes les idoles, mais concernant la prière, il n'y a rien de bon dans la religion qui n'a pas de prières.

¹²² Conception évhémériste, cf. partie IV.

¹²³ Il est courant d'intégrer les éléments d'architecture pré-islamiques dans les mosquées, pour affirmer la domination de la nouvelle religion. Ils sont si possibles disposés sur le seuil, pour être foulés du pied par les fidèles. Le procédé, particulièrement méprisant, a été repris à grande échelle dans le mosquée indiennes, érigées par les Moghols et les sultans de Delhi.

¹²⁴ M. Lecker, *Idol Worship*, p.10-14.

¹²⁵ Les Thaqif au moment de leur reddition.

La survivance du culte d'Allat au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 1337-1343.).¹²⁶

Nous sortîmes de la ville par une porte proche de la belle *mesjid* d'Abdullah, le fils d'Abbas, l'oncle de Mahomet. Il y a une gracieuse harmonie dans cette ancienne bâtisse blanche, qui a deux coupoles. Une partie des murs a été dernièrement reconstruite. Un peu à l'extérieur de la porte, nous arrivâmes au troisième de ces fameux bétyles. Ils appellent cette pierre, -el Lâta [la Vénus des Arabes, dit Hérodote] . C'est un rocher informe, presque aussi long que l'Uzza, mais moins haut et du même granit gris. Je vis l'extrémité d'un foret de mineur - avec une meurtrissure - dans le flanc de la pierre ! Le fait, me dirent-ils, d'un constructeur de la route, deux ans auparavant. L'iconoclaste artificier avait voulu ruiner Sheytan¹²⁷ avec une charge de poudre, mais pas plus qu'un éclat ne s'était séparé de la dense masse cristalline, et cela sert à manifester la nature du minéral.

ALLAT de Nakhla

L'autre grand sanctuaire du Hedjaz, avec Ta'if, de "La Déesse". Nakhla est un lieu fameux pour l'attaque sacrilège des pèlerins inspirée par Muhammad. Etrangement, les textes évitent alors de mentionner la divinité locale.

L'idole de Nakhla.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 387).

Al Lat était une idole de pierre, placée dans le temple¹²⁸ et ayant la forme humaine.

L'installation de l'idole.

(Abu Talib, *Tabrir al Maqal*).¹²⁹

Zalim alla jusqu'à Allat des Ghatafan, qui se trouvait contre la Ka'ba et il la déplaça à Dat, un endroit entre le sud de Nakhla et le nord de Nakhla.

ALLAT de Dédan

La déesse est aussi présente dans les rituels des Arabes antiques du nord de la péninsule.

Une prêtresse d'Allat.

(inscription de Dédan).¹³⁰

D-h-Lam, prêtresse d'Allat.

ALLAT du Hauran

On retrouve Allat jusqu'en Syrie, dans un milieu relativement hellénisé, qui lui donne souvent l'apparence d'une Athéna grecque.

¹²⁶ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002 ,

¹²⁷ Satan, en arabe.

¹²⁸ Le temple de Nakhla.

¹²⁹ I. Abbas, "Two hitherto unpublished texts on pre islamic religion", *Actes du 8eme Congrès d'Arabisants et d'Islamisants de l'Union Européenne*, 1976, p. 14.

¹³⁰ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan...* Lyon 2005 p. 181.

Dédicace d'un temple.

(Inscription nabatéenne du Hauran, 56).¹³¹

Ceci est le temple que Rawahu fils de Maliku fils de Aklabu fils de Rawahu a construit pour Allat, leur déesse, qui est à Salhad, et dont le culte a été établi ici par Rawahu fils de Qasiu, l'arrière grand-père de Rawahu mentionné plus haut. Au mois de Ab, dix-septième année de Maliku¹³², roi des Nabatéens, fils d'Haretat, roi des Nabatéens, qui aime son peuple.

Offrande à Allat.

(Inscription du Hauran).¹³³

Ceci est la pierre cultuelle qu'a offert Pahakkurn fils de Aws.
Allat la dame du lieu.

ALLAT d'Iram

Une Allat, particulière à l'endroit nommé Iram, un toponyme prestigieux. La mention de divinités dans une épitaphe est rare, quand celle-ci ne semble pas concernée par la protection de la tombe. Est-ce un indice de mentalité différente par rapport au divin?

Allat dans une épitaphe.

(Inscription d'Iram).¹³⁴

Qu'on se souvienne de Hayyat, fils de ... fils de ...
devant Allatu la déesse qui est à Iram, pour toujours.

ALLAT de Palmyre

La déesse possède un temple monumental près de la cité, qui a été très sérieusement étudié. Palmyre reste un centre principal pour la déesse, et elle a dû essaimer à partir de ce centre.

Dédicace à Allat.

(Inscription de Palmyre).¹³⁵

A Allat et Rahim. Voici ce que Rabbel fils de Awida fils de Iadu a érigé en remerciement et qu'on se souvienne de Shalma fils de Cassianus.

ALLAT de Jawf

La déesse mentionnée dans une inscription votive dans un sanctuaire d'Arabie du nord.

Dédicace à Allat.

(inscription de Jawf).¹³⁶

¹³¹ Syria 35, 1958, p. 228.

¹³² Malik, "le roi".

¹³³ S.A.R. al Theeb, *Aramaic and Nabatean Inscriptions from North West Saudi Arabia*, Riyad, 1993, p. 79

¹³⁴ Savignac, *Revue Biblique* 1932, p. 593 ; cf. la Iram citée par Muhammad dans le Coran (partie III).

¹³⁵ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, P. 63; M. Gawlikowski, "Un nouveau temple d'Allat sur une inscription revisitée", *Semitica* 51-2003; H. J.W. Drijvers, "Inscriptions from Allat's Sanctuary", *ARAM* 7-1995

¹³⁶ F.-V. Winnet et W.-L. Reed, *Ancient Records from North Arabia*, 1970, n°13.

Puisse Allat se souvenir de tous les vœux.

ALLAT de Qaryat al Faw

Qaryat al Faw était la capitale du royaume kindite; les fouilles récentes commencent à montrer l'étendue du panthéon de ses dieux, dont Allat.

Un sanctuaire pour Allat.

(Inscription de Qaryat al Faw, II^{ème} siècle avant J.-C.).¹³⁷

Yamar ibn Amus, du lignage d'Ali, du clan d'al Ahnikat a construit pour Allat son oratoire¹³⁸, pour son bien-être et le bien-être des ses enfants et de ses biens.

Et elle les a exaucés.

ALLAT de Salkhad

L'Allat de ce sanctuaire de Syrie reçoit un traitement spécial: elle obtient un oratoire (lieu de prostration, en syriaque: c'est l'origine du mot "mosquée"), et un temple. Elle est représenté deux fois, ce qui est assez courant: la déesse d'un côté (la statue sans doute) et le bétyle, la pierre sacrée.

Dédicace à Allat.

(Inscription de Salkhad).¹³⁹

Ceci est la *mesgida* qu'a faite Nachbu, fils de Chulla, à Allat, mère (?) des dieux, de notre seigneur Rabbel.

Le temple d'Allat.

(Inscription de Salkhad, 56 après J.-C.).¹⁴⁰

Ceci est le temple que Rawhu bar¹⁴¹ Maliku bar Aklabu bar Rawhu a construit pour Allat leur déesse qui est à Salkhad, et que Rawhu bar Qasiyu le grand-père avait élevé.

Le bétyle d'Allat.

(Inscription de Salkhad, 95 après J.-C.).¹⁴²

Ceci est le temple que (?) a reconstruit pour Allat et son bétyle.

ALLAT des Safaïtes

Pour la tribu des Safaïtes, en Syrie, Allat est la déesse principale, protectrice et guerrière.

Imprécation polythéiste

(Inscription safaitique).¹⁴³

¹³⁷ W. Ghoneim, *Archiv für Orientforschung* 27/1980, p. 317.

¹³⁸ Lieu de prière.

¹³⁹ *Corpus des Inscriptions Sémitiques* II 185.

¹⁴⁰ *Corpus des Inscriptions Sémitiques* II 182.

¹⁴¹ Variante syriaque du *ibn* arabe.

¹⁴² *Corpus des Inscriptions Sémitiques* II 183-4 ; même site que le précédent.

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Aum ibn Kuhail de la tribu de Naghbar.
Ô Allat! Ô Shaï al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!
L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

Le secours d'Allat.

(Inscription safaitique).¹⁴⁴

Par Latham ibn Tamathan ibn Hamalik ibn Kathif ibn Hamalik ibn Himyan ibn Ghadadat. Il est revenu du pays de Rum.

Ô Allat, le salut contre celui qui poursuit d'entre les cavaliers.

(Inscription safaitique).¹⁴⁵

... alors il s'est éloigné tandis qu'ils ont séjourné parmi les *wasim*.¹⁴⁶

Ô Allat, protège celui qui se met en marche et accueille celui qui entre.

Invocations guerrières à Allat.

(Inscriptions safaitiques).¹⁴⁷

... il a fait une incursion.

Ô Allat! Du butin!

... Il a fait halte à En Nemara.

Ô Allat! Le salut contre l'ennemi!

... Ô Allat! Tu as livré l'ennemi entre ses mains.

Prière à Allat

(Inscription safaitique).¹⁴⁸

Pour Moghayyir ibn Audh ibn Audh ibn Ghauth ibn Akhbath ibn Sur ibn Safuh. Il s'est mis à la poursuite de son frère.

Ô Allat, donne le salut à celui qui poursuit et aveugle celui qui effacera ce texte.

ALLAT de Bostra

Divinité de Palmyre présentée sous la forme d'un bétyle.¹⁴⁹ Bostra est une ville éloignée, plus au sud : la divinité a dû être implantée là par des voyageurs, des négociants entre les deux villes.

ALMAQAH

¹⁴³ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris 1907, p. 168.

¹⁴⁴ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris 1907, p. 136.

¹⁴⁵ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie*, p. 137.

¹⁴⁶ Marque tribale sur les troupeaux.

¹⁴⁷ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie*, p. 137.

¹⁴⁸ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris 1907.

¹⁴⁹ J. Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'Islam", in Brillant/Aigrain, *Histoire des Religions*, 1956 p, p. 231.

Forme sabéenne d'Illumquh, "Celui qui parle" : dieu oraculaire.¹⁵⁰ Son emblème est le bouquetin, omniprésent dans l'iconographie des sanctuaires d'Arabie du Sud.¹⁵¹ L'étymologie du nom reste inconnue.

ALMAQAH THAHWAN

"Le dieu qui parle" : une fonction oraculaire évidente dans la panthéon sabéen.¹⁵²

Âmes

Les conceptions très vagues des anciens Arabes concernant la mort laisse la place à des idées de réincarnation, d'errance des ames, de vengeances accomplies par des fantômes. C'est ce qu'évoque un poète satirique, s'adressant aux guerriers musulmans.

(Abbas ibn Mirdas al Sulami).¹⁵³

Vous êtes vraiment de ceux qui tranchent des têtes
Pensant récupérer la puissance qu'elles contiennent.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1190-5).

A l'époque de la Jahiliyya, les Arabes avaient sur l'âme et sa nature des systèmes et des opinions contradictoires. Les uns prétendaient que l'âme¹⁵⁴ n'est autre chose que le sang, et que l'esprit est l'air qui circule dans l'intérieur du corps humain et qui produit le souffle¹⁵⁵ de la respiration. De là vient l'épithète de *nufasa* qu'ils donnaient à la femme en couches à cause du sang qui sort de son corps ; de là aussi les discussions des juristes des différentes métropoles de l'*islam* sur le point de savoir si un corps dont le sang¹⁵⁶ coule rend ou ne rend pas canoniquement impure l'eau dans laquelle il tombe ; de là enfin la réponse que fit Taabbata Sharran à son oncle maternel as Shanfara le Grand, qui lui demandait ce qui s'était passé entre lui et un homme qu'il avait tué. Il lui dit :
-De colère, je l'ai donné en pâture à mon sabre, et son *nafs* s'est mis à couler à flots.

Les anciens Arabes disaient que le sang ne pouvait plus s'échapper d'un cadavre et que l'on n'y trouvait plus ce qu'on l'on considère comme un principe essentiel à l'état de vie et dont la nature est celle de la vie et de la croissance, c'est-à-dire la chaleur et l'humidité ; en effet, tout ce qui vit renferme en soi de la chaleur et de l'humidité, tandis qu'après la mort, la sécheresse et le froid remplacent la chaleur. ibn Barraqa a dit dans un poème :

¹⁵⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques", p. 30.

¹⁵¹ Ryckmans "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 39 ; J. Halévy, "Le dieu sabéen Almaqah", *Revue Sémitique* 18/1910; G. Garbini, "Il Dio Sabeo Almaqah", *Rivista Degli Studi Orientali*, 48/1973-1974.

¹⁵² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

¹⁵³ Ibn Hisham 660 ; l'auteur est un poète allié des juifs, qui se moque des musulmans qui ont massacré une tribu. L'accusation est intéressante : du point de vue des juifs, les musulmans sont encore des païens.

¹⁵⁴ NAFS.

¹⁵⁵ NAFAS.

¹⁵⁶ NAFS.

*Combien j'ai rencontré d'hommes doués d'instincts généreux, sur la poitrine
desquels le sang (NUFUS) coulait à flots !*

D'après une opinion accréditée chez quelques Arabes, l'âme serait un oiseau qui déploie son vol dans le corps de l'homme. Celui-ci vient-il à mourir de mort naturelle ou de mort violente, l'âme ne cesse de voler autour du défunt sous la forme d'un oiseau qui fait entendre sur sa tombe des cris plaintifs. A ce sujet, un poète, faisant allusion aux Gens de l'Éléphant¹⁵⁷, a dit :

*L'oiseau funèbre et la mort exercent sur eux leur pouvoir impitoyable ;
des hâms font retentir autour d'eux les échos plaintifs des tombes.*

En effet, le nom qu'ils donnent à cet oiseau funèbre est *hâm*, dont le singulier est *hama*. L'*islam* trouva les Arabes attachés à cette superstition, jusqu'à ce que le Prophète eut déclaré qu'il n'y avait ni *ham* ni *safar*.¹⁵⁸ Ils prétendaient que cet oiseau, d'abord tout petit, grandissait jusqu'à devenir de la taille d'une espèce de hibou. Toujours triste, toujours poussant des gémissements plaintifs, on ne le rencontrait que dans des endroits désertés et dans le voisinage des tombes, là où gisaient les restes de ceux qui avaient péri de mort violente, et où reposaient les morts. Ils disaient encore que la *hama* ne cessait pas d'aller voir les enfants du défunt et de demeurer auprès d'eux pour savoir comment ils se comportaient après sa mort et lui en rendre compte. De là vient qu'as Salt ibn Umayya dit à ses fils :

*Ma hama m'informera de toutes vos intentions ;
évités les actions honteuses et détestables.*

Au temps de l'*islam*, Tawba parlant de Layla al Akhyaliyya dit en faisant allusion à cette croyance :

*Si jamais Layla al Akhyaliyya envoyait un salut à mon adresse,
quand bien même s'élèveraient sur moi le monument funèbre et les pierres sépulcrales,
Certes je lui tendrais à mon tour un salut plein de joie ;
ou bien, volant vers elle d'auprès de ma tombe, un sadà, il la saluerait de ses cris.*

Ces citations montrent clairement que le sadà descendait vers la tombe des morts et en remontait. Nous citerons à nouveau cette dernière pièce, dans le présent ouvrage quand nous parlerons de l'entrevue d'al Hajjaj ibn Yusuf¹⁵⁹ avec Layla al Akhyaliyya. Selon certains, ces vers ne sont pas de Tawba et concernent une autre personne que Laylâ. Il convient encore de mentionner le vers de Hatim at Tay tiré d'un poème dont nous parlerons plus loin dans cet ouvrage :

*Tu es venu avec tes compagnons pour demander l'hospitalité auprès d'une
tombe dont la hamâ fait entendre sa voix.*

Quoi qu'il en soit, les allusions à cette croyance se rencontrent fréquemment dans les poésies des anciens Arabes, dans leur prose simple ou rimée, dans leurs allocutions et leurs conversations. Les Arabes, ainsi, que d'autres peuples pourvus d'une religion, parmi les races anciennes, ou plus modernes, ont beaucoup de traditions relatives à la transmigration des esprits ...

AMM

Grand dieu lunaire chez les Qataban¹⁶⁰ et les Thamud¹⁶¹ dont le nom signifie "Oncle Maternel". Il est associé à la déesse Athirat.

Les inscriptions le décrivent comme particulièrement puissant et efficace.¹⁶²

¹⁵⁷ Ethiopiens ayant attaqué la Mecque; cf. partie VI.

¹⁵⁸ Un vers intestinal.

¹⁵⁹ Gouverneur de l'Irak pour le compte des califes, célèbre pour sa cruauté sans borne et pour son rôle dans l'édition du Corpus coranique.

¹⁶⁰ Yahvé est appelé AMM d'Israël (Osée 4/4).

¹⁶¹ A. van den Branden, *Les textes thamudéens de Philby I-II* 1956, p. 19.

¹⁶² A. van den Branden, *Histoire des Thamoud*, Paris 1966, p. 109 ; G. Ryckmans, *Les noms propres*

AMM RAYAN WASAHIRUM

*Le Amm qui “grandit et tourne”.*¹⁶³

AMMAN.

*Forme dérivée du précédent.*¹⁶⁴

AMMANAS.

La dénomination d’Amm suivi d’un suffixe sud-arabe en N-S, signifiant “homme”. Le texte de la Sira atteste que la divinité est plus honorée qu’Allah. Il existerait une allusion coranique à cette pratique de partage rituel.

La divinité viendrait de la tribu yéménite de Khawlan¹⁶⁵, sous le nom de AMMI’ANAS.¹⁶⁶

(ibn Hisham, Conduite de l’envoyé d’Allah 53).

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas. Ils divisaient leurs parts entre elle et Allah... Ils lui donnaient une part de leur bétail et de leurs récoltes, laquelle part était à partager, prétendaient-ils¹⁶⁷, entre Allah et elle. Si à la part de Ammanas venait s’ajouter¹⁶⁸ quelque chose de celle fixée à Allah, ils la lui laissaient ; si par contre quelque chose venant de la part d’Ammanas se trouvait dans celle d’Allah, ils la lui restituait.

(Corpus coranique d’Othman 6/137).

Les associateurs donnent à Allah une part de ce qu’il a fait croître de la terre et des troupeaux (ANAM) .

-Ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés.

Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés (SHURUKA).

Combien mauvais est ce qu’ils jugent.

AMMAN

Dieu du peuple des Qatan.

sud-sémitiques, *Le Muséon* 2/1934, p. 26-7 ; Fahd, *Le panthéon* 1968, p. 45 ; A. Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions from Saudi Arabia*, Rome 1966 , p.263; J. Pirenne, “Les ’Arbay du dieu ‘Amm du Labakh et leur sanctuaire rupestre”, in *Fs. Ryckmans* .

¹⁶³ G. Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” , *Le Muséon* 26/ 1951, p. 43.

¹⁶⁴ G. Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques”, p. 43.

¹⁶⁵ G. Ryckmans “Les religions arabes préislamiques”, 1951, p. 17.

¹⁶⁶ C.Robin, "Ammi'anas, dieu de Khawlan (Yémen), *JSAI* 2008.

¹⁶⁷ Précaution de l’auteur, qui étudie là des sujets sensibles, en son temps, et actuellement.

¹⁶⁸ Si les bêtes du troupeau s’égarent dans l’autre lot.

AMRA

*Idole domestique de Isam, de la tribu de Banu Klab, du clan des Banu Awf.*¹⁶⁹

ANBAY

*Dieu lunaire des Qabanites, dont le temple a été localisé à Risafun, près de la ville de Timna.*¹⁷⁰ Il est le "Porte-parole".¹⁷¹

ANSARUNA

*"Nos alliés": la façon de mentionner les dieux favorables à la chute de la pluie.*¹⁷²

APHRODITE

*Ce nom est celui de la déesse grecque bien connue, qui est elle-même d'origine sémitique. En Orient, Aphrodite désigne un très vaste ensemble de divinité féminines, comme Anahita ou al Uzza.*¹⁷³

Les auteurs chrétiens ont tendance à trouver Aphrodite dans chaque déesse arabe, acharnés qu'ils sont à pourchasser toute trace de féminité dans les représentations du divin...

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100,1).¹⁷⁴

Ils étaient idolâtres et adoraient l'étoile du matin et Aphrodite, qu'ils appelaient précisément Khabar¹⁷⁵ dans leur langue, ce qui veut dire "grande".¹⁷⁶ Donc, jusqu'à l'époque d'Héraclius¹⁷⁷, ils ont ouvertement¹⁷⁸ pratiqué l'idolâtrie.

(Jacob de Sarug, *Discours sur la chute des idoles*).¹⁷⁹

Baalbek était tombée au pouvoir d'Aphrodite.¹⁸⁰

¹⁶⁹ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 5.

¹⁷⁰ A. Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions from Saudi Arabia* 1966, p.263.

¹⁷¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques", 1951, p. 43.

¹⁷² Fahd, *La Divination*, Paris 1966, p. 265, n.2.

¹⁷³ E. Blochet, *Le culte d'Aphrodite-Anahita chez les Arabes du paganisme*, Paris, 1902; F. Zayadine, "L'iconographie d'Al'Uzza-Aphrodite", *Mythologie Gréco-Romaine-Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie* Paris 1981; id. "Al-Uzza Aphrodite." *LIMC* II(1) 1984.

¹⁷⁴ Ed. Lecoz; Sources Chrétiennes.

¹⁷⁵ G. Rotter, "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka, eine neue Deutung des namens 'Europa' und der Erklärung für *kobar*=Venus", *Der Islam* 70/1993.

¹⁷⁶ Cf. le AKBAR de la langue arabe.

¹⁷⁷ Début du VII^{ème} siècle.

¹⁷⁸ Pour l'auteur, ils ont continué à la pratiquer ensuite, sous une autre forme.

¹⁷⁹ *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 29, p. 132.

¹⁸⁰ Ce n'est pas tout à fait exact: le dieu principal était un Zeus Héliopolitain-Hadad.

(Anonyme, Formule d'abjuration 54/19-23).

Je jette l'anathème sur ceux qui se prosternent vers l'Etoile du matin, Eosphoros et Aphrodite qu'ils nomment dans la langue des Arabes Qhabar, ce qui veut dire 'Grande' pour eux.

voir aussi Allat.

APHRODITE ETIS

Une déesse syncrétique, synthèse entre une divinité locale et une appellation grecque (d'une divinité tout aussi sémitique).

La maison d'Aphrodite Etis

(Inscription du Negev).¹⁸¹

Comme expression de piété et à l'initiative d'Awsoebdos fils d'Erasos la façade de marbre de la maison d'Aphrodite Etis a été faite, construite par Abdaysey et Ameyu¹⁸² l'architecte, avec leurs biens.

al ABQA

*Le dieu qui dure, selon les Mecquois.*¹⁸³

ARA

Dieu nabatéen connu par une inscription, pour un bétyle. Il doit se confondre avec le toponyme de Bostra.

(Inscription d'Hégra).

A Ara, qui est (à) Bostra, dieu de Rabbel.¹⁸⁴

ARAF A

*Montagne voisine de la Mecque, qui joue un rôle important dans les rituels du pèlerinage, et qui a dû posséder auparavant une sacralité particulière.*¹⁸⁵

Arbres

*La dendrolâtrie est une constante très compréhensible dans un milieu désertique, car la présence d'un arbre y est vite considérée comme la preuve d'un miracle, qui, dans le cas du palier, nourrit l'homme.*¹⁸⁶

¹⁸¹ A. Negev, *The greek inscriptions from the Negev*, Jerusalem 1981, p. 20.

¹⁸² Anthroponymes arabes hellénisés.

¹⁸³ Corpus coranique 20/75.

¹⁸⁴ L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, "Hégra d'Arabie Heureuse", *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 297, avec la photographie du bétyle.

¹⁸⁵ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

La piété populaire prend toujours l'arbre¹⁸⁷ comme la demeure des saints et elle suit en fait une très lointaine tradition orientale, celle de l' "Arbre de Vie".¹⁸⁸ Les textes bibliques contiennent aussi des allusions à des arbres sacrés (nommés ASHERAH), ainsi que des documents annexes.

On y attache encore des rubans en ex-voto. Muhammed se révèle encore très sensible au caractère sacré des arbres, soit pour les vénérer, soit pour les détruire. Toute sa carrière est ponctuée de rendez-vous sous les arbres et son Coran en est pourvu abondamment.¹⁸⁹

(*Deutéronome* 16/21/22).

Tu ne planteras pas d'ashera, d'arbre quelconque, auprès de l'arbre de Yahvé ton dieu que tu te feras; tu n'érigeras aucune stèle.

Inscription sur pithos.

(*Khirbet el Qom n°3*).

Béni soit Uriyahou, par Yahvé et son ashera.

(*Chronique de Zuqnin* 149-50).¹⁹⁰

Il institua aussi des lois pour eux, parce qu'ils avaient été des fermes adhérents du culte des démons et de l'adoration des idoles et en particulier des arbres.

Un arbre mobile et obéissant.

(*ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah* 258).

Je¹⁹¹ peux te montrer quelque chose de plus formidable que ce que tu espères. Je vais appeler l'arbre qui est là-bas et il va venir :

-Appelle-le.

Il l'appela et l'arbre vint s'installer juste devant l'apôtre. Puis il dit :

-Retourne à ta place.

¹⁸⁶ H. Danthine, "Le Palmier-Dattier et les Arbres Sacrés dans l'Iconographie de l'Asie Occidentale Ancienne", *Haut-Commissariat de la République Française en Syrie et au Liban Service des Antiquités Bibliothèque Archéologique et Historique* 25, 1937 ; Z. Mayani, *L'arbre sacré et le rite de l'alliance chez les anciens sémites*, Paris 1935 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 8; Geo Widengren, "The King and the Tree of Life in Ancient Near Eastern Religion", *UUA* 1951; Barbara Nevling Porter, "Sacred Trees, Date Palms, and the Royal Persona of Ashurnasirpal II", *Journal of Near Eastern Studies*, 1993; Martin Stol, "On Trees, Mountains, and Millstones in the Ancient Near East", *Ex Oriente Lux-Med. XXI*: Leide 1979; Ch. Virolleaud, "De quelques survivances de la légende babylonienne concernant la plante de vie", *Journal Asiatique* 23/1951; Amots Dafni, "The supernatural characters and powers of sacred trees in the Holy Land", *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine* 3 2007; Bo Reicke, "The knowledge hidden in the Tree of Paradise", *Journal of Semitic Studies* 1956; R. Marcus, "Tree of Life in Essene Tradition." *JBL* 74/1955; id., "Tree of Life in Proverb." *JBL* 62/1943; S. Parpola, "The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jewish Monotheism and Greek Philosophy." *JNES* 52/1993; N. R. Reat, "The Tree Symbol in Islam." *Studies in Comparative Religion* 9/1975; O. Viennot, *Le Culte de l'arbre dans l'Inde ancienne*, 1954; Z. Mayani, *L'Arbre sacré et les rites d'alliances chez les anciens sémites*, Paris 1935; H.G. May, "The sacred tree on Palestine painted pottery", *JAOS* 59/1939 .

¹⁸⁷ SHAJRA/ASHDJAR.

¹⁸⁸ Cf. *Genèse* III 22 et une immense quantité de représentations en Mésopotamie, Syrie, et Urartu. C'est aussi le *Haoma* des Mazdéens.

¹⁸⁹ D. Waines, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. tree.

¹⁹⁰ Ed. J. Chabot, Paris 1933.

¹⁹¹ Muhammad à Rukana (cf. partie VI), dans un épisode assez pittoresque de conversion.

L'arbre de l'immortalité.

(*Corpus coranique d'Othman* 20/118-9).

Mais le démon l'induisit en tentation et dit :

-Ô Adam, t'indiquerai-je l'arbre de l'immortalité et un royaume impérissable?

Ils mangèrent de l'arbre. Leur nudité leur apparut et ils se mirent à disposer sur eux des feuilles du jardin.

L'arbre qui allume Allah...

(*Corpus coranique d'Othman* 24/ 35 a-c).

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe¹⁹² ; la lampe est dans un récipient de verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant (KAWKAB DURRI) ; elle est allumée grâce à un arbre béni, et grâce à un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait.

(*Tabari, Histoire des prophètes et des rois* III 129-130).

Le mois suivant, *jumada* premier, le prophète partit de nouveau, après avoir établi comme son lieutenant à Médine Abu Salama ibn Abdul Asad. L'étendard était porté par Hamza. Près de Médine, à un endroit nommé Dhat ul Ushayra, le prophète fut informé du passage d'une caravane. Les guerriers musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer. Puis le prophète fit la prière sous cet arbre

(*An Nawawi, Hadith* 1831).

Jâber rapporte: Il y avait un tronc de palmier auquel s'appuyait le prophète pour faire son sermon. Quand on dota la mosquée d'une chaire, nous entendîmes sortir du palmier comme la plainte de la chamelle à son dixième mois de grossesse, jusqu'à ce que le prophète descendit de la chaire et plaçât sa main sur le tronc qui cessa aussitôt de gémir.

(*Bukhari, Sahih* 34/32, 2).

D'après Jabir ibn Abdallah, une femme des ansar dit à l'envoyé d'Allah: Ne veux-tu pas que je te fasse quelque chose qui te servirait de siège? J'ai un esclave qui est menuisier.

- Si tu veux, répondit le prophète.

La femme fit alors exécuter une chaire, et lorsque l'on fut au jour du vendredi, le prophète s'installa sur la chaire qui lui avait été fabriquée. Le tronc de palmier auprès duquel le prophète faisait le prône gémit et faillit se briser. Le prophète descendit alors de l'estrade, alla prendre le tronc dans ses bras et le serra contre lui. Le tronc se mit à faire entendre les soupirs d'un enfant que l'on veut faire taire, puis il s'arrêta.

-Ce tronc, dit le prophète, pleurerait à cause des prières qu'il entendait.

(*Tafsir al Jalalayn* 95).

"Par le figuier et l'olivier !" : (...) Allah jure par les deux fruits: la figue et l'olive, soit par les deux montagnes d'où on les récolte

"Et par le Mont Sinin !" : (et c'est plus logique, car Allah jure ensuite) par le mont Sināï où il a adressé la parole à Moïse (et lui a révélé la Torah)

Arbre de Hudaybiyya

¹⁹² L'image évoque en fait une cellule d'ermite chrétien. Tout le fragment est influencé par la littérature chrétienne contemporaine; cf. partie V.

Le sanctuaire est connu grâce à un épisode de la conquête de la Mecque, en 628 ; Muhammad fait une halte à cet endroit et reprend à son compte les rites accomplis d'ordinaire dans ce lieu; ils permettent de bien connaître le rituel banal d'Arabes se rencontrant dans des circonstances données; les sources musulmanes font preuve d'un embarras certain quand elle évoquent l'épisode: c'est toujours bon signe pour le chercheur, quand le kalam des barbes blanches hésite et se met à trembler .

(Corpus coranique d'Othman 48/18).

Allah a été satisfait des Croyants quand ils te prêtaient serment d'allégeance, sous l'arbre de Hudaybiyya. Il a reconnu ce qui est en leurs cœurs. Il a fait descendre sur eux la présence divine (SAKINA) et les a gratifiés d'un proche succès et d'abondantes masses de butin qu'ils prendront. Allah est puissant et sage.

(Bukhari, Sahih 65/48, 5).

Le jour d'al Hudaydiyya, nous étions mille quatre cents.

Je fus un de ceux qui assistèrent au serment de l'arbre. Le prophète interdit de lancer des cailloux avec deux doigts.

Abdallah ibn Moghaffal el Mozani a également parlé du fait d'uriner dans le vase où l'on fait les ablutions.¹⁹³

(Bukhari, Sahih 56/110, 3).

Salama a dit : après avoir prêté serment au prophète, je me retirai à l'ombre de l'arbre. Lorsque la foule des musulmans se fut éclaircie, le prophète me dit :

-Eh bien, Ibn al Akwa, est ce que tu ne me prêtes pas serment?

-Je l'ai déjà fait, envoyé d'Allah, répondis-je.

-Alors prête-moi serment encore, reprit-il.

Je lui prêtai serment donc une seconde fois.

L'arbre comme intermédiaire à la révélation.

(ibn Sad, Tabaqat I 1 102).

J'ai demandé à Masruq :

-Qui a informé le prophète à propos des djinns la nuit où ils ont entendu le Coran?

Il dit :

-Ton père Abdullah m'a informé que c'était un arbre qui a prévenu le prophète à leur sujet.

(Bukhari, Sahih 56/110).

Ibn Omar a dit :

-Lorsque nous sommes revenus l'année suivante¹⁹⁴, il n'y eut pas deux d'entre nous à s'accorder sur l'arbre sous lequel nous avons prêté serment, et c'est là un effet de la miséricorde divine.¹⁹⁵

L'arbre.

(ibn Sad, Tabaqat II 124).

Le prophète recevait le serment (BAYAT) des gens sous l'arbre l'année d'Hudaybiyya et Maqil ibn Yasar tenait une des branches de l'arbre dans sa main, au dessus de sa tête. Il reçut le serment ce jour-là qu'ils ne s'enfuiraient pas.

(...)

¹⁹³ L'allusion reste évasive : licite, illicite ou simplement sale?

¹⁹⁴ Après le serment sous l'arbre, au moment de la conclusion de la trêve d'al Hudaybiyya.

¹⁹⁵ S'ils avaient reconnu l'arbre, ils l'auraient vénéré, seraient revenus à la dendrolatrie et au paganisme ; le hadith trahit la proximité toujours redoutée du système culturel précédent.

Les gens avaient coutume d'aller à l'arbre qu'ils appelaient l'arbre d'al Ridwan et faisaient des prières près de lui. Omar l'apprit; il les avertit et ordonna qu'il soit coupé, et il l'a été.

Arbre de GHARQAD

Un arbre ami des musulmans et ennemi des juifs: sans doute une invention assez effarante de la Tradition Islamique à partir sans doute d'un véritable arbre sacré.

On en fait aussi l'arbre qui pousserait dans le cimetière de Baqi, à Médine: un épineux très commun de la famille des solanacées, qui ne sait sûrement pas qu'il est antisémite.

(Muslim, *Sahih* 41/ 6985).¹⁹⁶

...la dernière heure ne viendra pas avant que les musulmans ne combattent les juifs et que les musulmans ne tuent les juifs avant que les juifs ne se cachent derrière une pierre ou un arbre, et que la pierre ou l'arbre dise : musulman, ou serviteur d'Allah, il y a un juif derrière moi ; viens et tue-le ; mais l'arbre de Gharqad ne le dira pas, parce que c'est l'arbre des juifs.

Arbre de Muntaha

SIDRATI L MUNTAHA : un toponyme près de la Mecque, plutôt qu'un endroit délimitant le septième ciel... Le nom permet de multiples et désespérantes interprétations. On hésite aussi sur son identification: lotus, cidratier, jujubier. Les botanistes et les théologiens sont des espèces distinctes et ne sont pas faits pour s'entendre.

(*Corpus coranique d'Othman* 30/13-16).

Certes il l'a vu une autre fois, près du jujubier d'al Muntaha, près duquel est le jardin d'al Mawa quand couvrait le jujubier ce qui le couvrait.

Arbre de Najran

Il est à cet endroit une des hypostases de la déesse Allat, et sera coupé dès la conquête islamique.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* V 922).¹⁹⁷

A cette époque, les habitants de Najran suivaient la religion des Arabes, adorant un haut palmier parmi eux.¹⁹⁸ Chaque année, il y avait une fête, pendant la quelle ils accrochaient sur l'arbre toutes les décorations qu'ils pouvaient trouver et aussi des bijoux de femmes. Ensuite, ils se mettent à vénérer l'arbre toute la journée.

Arbre de Nakhla

*Le végétal est en fait un des aspects de la déesse al Uzza, qui domine à Nakhla.*¹⁹⁹

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 20c).

¹⁹⁶ Récit d'Abu Hurayra.

¹⁹⁷ Ed. C. E. Borworth, New York, 1999.

¹⁹⁸ La dendrolâtrie est encore très présente dans la piété populaire musulmane.

¹⁹⁹ Le nom signifie "palmier".

En l'an de la victoire²⁰⁰, le prophète convoqua. Khalid ibn al Walid et lui ordonna :
-Va, dans la vallée de Nakhla vers un arbre et coupe-le.
Khalid y alla, saisit Dubayya, prêtre d' al Uzza et le tua.

Arbre vert

SHAJARA AL KHADRA: un mystérieux végétal. Ce seraient des arbres du désert qui, se desséchant, ont la capacité de s'enflammer rapidement...

(Corpus coranique d'Othman 36/80).

C'est lui qui a mis pour vous un feu, dans l'arbre vert dont vous allumez votre foyer.

ARSHO

Autre nom de Ruda pour les Palmyréniens, pour désigner l'étoile du soir.²⁰¹ Le dieu est associé dans l'iconographie au chameau et au dieu Azizo.²⁰²

ARANYADA

Divinité sabéenne intégré dans des triades.²⁰³

ARÈS

Dénomination grecque de divinités arabes au caractère guerrier.²⁰⁴

al ASHAL

Idole "aux yeux bleu-foncé"²⁰⁵, connue par l'onomastique.²⁰⁶

ASHAR

Dieu cavalier de la steppe, en costume parthe, sorte de bon génie en Syrie du nord.²⁰⁷ Il possède un sanctuaire à Deir al Meshuq.²⁰⁸

²⁰⁰ 630, la prise de la Mecque.

²⁰¹ Ou Arsu; Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", s, p. 212 ; J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra*, Leiden 1979, p.70-1.

²⁰² Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 225.

²⁰³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

²⁰⁴ G. W. Bowersock, "The Arabian Ares" *Tria Corda: Scritti in onore di Arnaldo Momigliano*. E. Gabba, Côme 1983

²⁰⁵ L'idole a peut-être été munie d'yeux en lapis-lazuli, pierre répandue et appréciée à cette époque.

²⁰⁶ Ryckmans 1934 I, p. 148.

²⁰⁷ J. Teixidor 1979, p.83.

²⁰⁸ D. Sourdél, *Les cultes*, p.86.

ASHERA

Nom de Atirat en hébreu.

ASHIMA

Divinité de Tayma.²⁰⁹

ASHIRA

Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie.²¹⁰

ASHRATU

Nom d'Atirat en akkadien.

ASHTARTE

Athtar, en hébreu : la grande déesse proche-orientale sous son nom le plus répandu, et connu à travers les Grecs.²¹¹

ASS

Il est "celui qui fait la ronde de nuit" : divinité lunaire des Thamoudéens.²¹²

ASTAR

Athtar, en éthiopien, où le nom devient la divinité céleste, dans la doctrine chrétienne.²¹³

Astres

On a souvent cru que tous les dieux arabes étaient des résultats de la divinisation des astres²¹⁴ ; c'est une vue excessive, sans doute d'origine chrétienne, dérivée de la fascination pour l'astrologie et les recherches actuelles lui ont fait justice ; mais l'influence

²⁰⁹ A. Hausleiter, « Tayma », *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p.233.

²¹⁰ G.A. Cooke, *A Text-book of north semitic inscriptions*, Oxford 1903, p. 196.

²¹¹ H. Rouillard. "Un détail menant de la déesse Astarté à la vierge Marie : permanence des formules de malédiction contre les violateurs de tombes et d'écrits.", *Semitica* 39, 1990; S.H. Langdon, *Tammuz and Ishtar*, Oxford 1914.

²¹² Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 109.

²¹³ Ryckmans "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 41.

²¹⁴ ANWA/NAW ; Chabbi 1997, "La terminologie ancienne des croyances astrales", p. 341-343.

prépondérante des étoiles et des planètes²¹⁵ dans ce panthéon est toutefois remarquable.²¹⁶ la preuve ultime se trouve dans le Coran lui-même, où se succèdent dans les premières sourates de nombreuses invocations astrales²¹⁷ et des allusions aux phénomènes célestes.²¹⁸ Une fois de plus, ce livre a rassemblé sans le savoir les traces des cultes et des conceptions religieuses précédentes, qu'il prétend détruire, dans un même mouvement. Un peu partout, ce sont les Allah, les dieux du ciel, parfois sous les noms de Baal ou Adad, qui usent de la foudre et surtout fait tomber la pluie. Les étoiles et les planètes sont des repères importants dans le désert, en l'absence d'autres éléments dans le paysage; il n'est donc guère étonnant qu'elles aient été choisies peu à peu comme objet de vénération, alors qu'elles n'étaient au départ que des objets de références.

Il est par conséquent licite d'affirmer que le culte astrale n'a pas été effacé par l'islamisme, mais seulement transformé: la population y était par trop attachée. L'astre n'a pas été considéré pour lui-même, mais cette fois-ci, comme le signe d'autre chose, soit la puissance divine. Cela ne devait pas changer grand chose en pratique, et surtout cela ne bloquait pas les marques de dévotion habituelle.

Allah a, dès l'origine des temps, préparé la terre pour qu'elle soit la demeure des hommes. « Êtes-vous plus difficiles à créer, ou bien le ciel qu'il a construit ? Il a élevé son toit et l'a égalisé. Il a assombri sa nuit et fait jaillir la lumière. La terre, après cela, il l'a étendue. Il en fit sortir son eau et ses pâturages. Et les monts il les a fixés pour servir à vous et à vos bêtes. » « N'avons-nous pas posé la terre en une surface, les montagnes des piliers, et nous vous avons créés par paires ; et nous avons fait votre sommeil repos ; nous avons fait la nuit

²¹⁵ AS-SAYYDRAH; les astronomes arabes en identifieront (bien plus tard) une série de sept: (1). AL-QAMAR, Lune; (2) UTARID, Mercure; (3) ZUHRAH, Venus, (4) ASH-SHAMS, Soleil; (5) AT-MIRRIKH, Mars; (6) AL-MUSHTARI Jupiter; (7) ZUHAL, Saturne.

²¹⁶ J. Noiville, "Le culte de l'étoile du matin chez les Arabes préislamiques", *Hesperis* 8, 1928; J. Henninger, "Über Sternkunde und Sternkult in Nord- und Zentralarabien", *Zeitschrift Für Ethnologie*, 79-1954; Brannon Wheeler, "Prayer, Magic, and the Stars", in Ed. Scott Noegel and Joel Walker. *History of Magic Series*. Pennsylvania State University Press, 2003; D. Pingree, "Al-Tabari on the prayers to the planets", *Bulletin d'Etudes Orientales* 44,1992 ; G. Ryckmans, "Il dio stellare nell'Arabia meridionale preislamica", *RANL* ser. 8/1948.

²¹⁷ P. Kunitzsch, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. planets and stars; E. S. Kennedy, "Comets in islamic astronomy and astrology", *Journal of the Near East Studies* 16, 1957; David Cook, "A Survey of Muslim Materials concerning Comets and Meteorites", *Journal for the History of Astronomy* 30 1999; David Cook, "Muslim messianic movements and astronomical phenomena", *Revue du Monde Musulmane et de la Méditerranée* 74-78 2001; Tilman Seidensticker, "Zur Frage eines Astralkultes im vorislamischen Arabien", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 136, 1986; Imad A. Ahmad, "Did Muhammad observe the Canterbury meteoroid swarm?" *Archaeoastronomy*, 11, 1989-93; D.M. Donaldson, "The Qualities of the Planets", *The Muslim World* 29/1939; E.S. Kennedy, "Comets in Islamic Astronomy and Astrology", *Journal of Near Eastern Studies* 16/ 1957 ; D. Pingree, "Al-Tabari on the Prayers to the Planets", *Bulletin d'Etudes Orientales* 44/1992.

²¹⁸ Dans le Corpus Coranique, évocation des éléments suivants: mécanismes célestes 7/54, 22/65; lune 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/61, 29/61, 41/37, 54/1, 71/16, 74/32, 84/18, 91/2; orbites lunaires et solaires 6/96, 10/5, 13/2, 14/33, 21/33, 31/29, 35/13, 36/38-40, 39/5, 55/5; soleil 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/45, 25/61, 29/61, 41/37, 71/16, 78/13, 81/1, 91/1; navigation céleste 6/97, 16/16; constellations 15/16, 25/61, 85/1; objets mobiles dans l'univers 35/41, 44/39, 45/22, 46/3, 64/3, 86/11; objets célestes tombant sur terre 34/9; planètes 81/16; Sirius (Alpha Canis Major) 53/49; étoiles 22/18, 37/88, 51/7, 79/1, 81/2, 86/3.

vêtement ; nous avons fait le jour activité de vie ; et nous avons construit au-dessus de vous sept épaisseurs, et nous avons posé un flambeau ardent, et nous avons fait descendre des nuées pressées une eau ruisselante, pour qu'en sortent grains et plantes, et jardins touffus . »

Allah, qui est toute lumière, l'a répandue sur le monde qu'il a créé. « La lumière est semée sur les ténèbres », avait dit l'évêque Éphrem le Syrien . Le Coran le redit : « Et c'est un Signe pour eux que la nuit : nous la dépouillons du jour et ils sont dans les ténèbres. » « Nous enroulons le jour sur la nuit, et la nuit sur le jour. » « Dis : Avez-vous imaginé, si Allah avait fait sur vous la nuit perpétuelle jusqu'au Jour de la Résurrection, quel aurait été l'autre dieu qui vous aurait rendu la lumière », et si ç'avait été le jour perpétuel, « quel autre dieu vous aurait donné la nuit pour vous reposer ? » « Par sa grace, il vous a donné la nuit et le jour, pour que vous goûtiez le repos et que vous jouissiez de ses bienfaits. » Ainsi ce sont les ténèbres qui sont à l'origine, et la Lumière d'Allah les recouvre pour un temps . On peut se divertir d'une opinion contraire de la croyance populaire. La clarté règne ; mais il y a, au-delà de la septième mer, un voile de ténèbres, qu'un ange manie de ses ailes. Il en répand chaque soir une portion, et il y en aura ainsi jusqu'à la fin du monde . « Il a placé la lune comme clarté et il a placé le soleil comme lampe. » Et la lumière de chacun des deux astres a un nom particulier dans le Coran. « Le soleil court vers sa demeure : ce n'est point le soleil qui parviendra à atteindre la lune, ni la nuit qui devancera le jour. La lune, nous lui avons donné sa mesure suivant des mansions, jusqu'à ce quelle devienne pareille à un vieux rameau de palmier. » Il a réglé les mansions de la lune, « pour que vous sachiez le nombre des années et le compte ». « La lune et le soleil s'enroulent l'un sur l'autre suivant un terme fixé . » Le Coran insiste sur les bienfaits de l'ombre, si précieuse en Arabie, et sur la nuit, repos que limite la résurrection du jour .

Le Coran, comme la Bible, enseigne que les astres sont un grand livre où l'on peut lire les destinées du monde. « Les astres ont été créés pour servir aux hommes de Signes . » Il y a là un mystère : « Qui t'enseigne ce qu'est l'astre errant, et l'étoile perçant la nue ? » Les astres sont aussi des lampes allumées par Allah pour diriger les hommes durant leurs voyages nocturnes : « Béni soit Celui qui a placé dans le ciel des constellations, Celui qui y a mis un flambeau et une lune brillante. » Ce sont, ajoute un commentaire , des forteresses qui marquent les étapes de la route et qui forment les douze signes du Zodiaque : « Et des cours d'eau et des chemins ; peut-être serez-vous dirigés ! Et des points de repère ; et par les astres ils sont dirigés ! » Les astres ne sont point seulement une parure du ciel inférieur, « mais il les a mis aussi sous la main des anges pour les lancer en étoiles filantes, car « nous les avons gardés contre tout Satan lapidé », qui cherche à surprendre les secrets du ciel. Un verset parle de ces lampes « qui sont des traits contre les Satans ».

(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.296-7).

L'adoration d'une étoile

(Jean Damascène, *Des Hérésies* 764).²¹⁹

Ils vénèrent et se prosternent devant l'Etoile du Matin²²⁰ ...

L'adoration de l'Etoile d'Elusa.

(Jérôme, *Vie de Saint Hilarion* 1, 12, 25).²²¹

Il arriva à Elusa le jour même où les gens s'assemblent à l'occasion d'une fête du temple de Vénus (Alhtar). Cette déesse, les Saracènes l'honorent comme l'Etoile du Matin, à qui le culte de toutes les tribus est dédié.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 47).

Les femmes des polythéistes commencèrent à battre cymbales, tambours et tambourins pour motiver leurs hommes en leur rappelant ceux qui étaient morts à Badr. Elles chantaient :

Nous sommes les filles de l'Etoile du Matin.

Nous avançons sur des selles à coussin de cuir.

Si vous avancez, nous vous embrasserons,

Si vous tournez le dos, nous vous rejeterons,

par une séparation sans aucune tendresse.

²¹⁹ Ed. Sources Chrétiennes.

²²⁰ Vénus.

²²¹ Jérôme, *Vies de saint Paul, ermite, de saint Hilarion et de saint Malchus, moines; Suivies du Dialogue de Sévère Sulpice sur les vertus des moines orientaux, et du Commonitoire de saint Orientius*, Traduction avec le texte et des notes par F.Z. Collombet, Lyon, 1840.

(Ibn Maja, *Hadith* 1/194).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Les étoiles filantes sont là pour frapper les mauvais anges (...). Parfois, elles préviennent les devins quand elles sont projetées.

L'adoration des étoiles

(Bukhari, *Sahih* 12/ 807).²²²

... à la fin de la prière, il fit face aux gens et leur dit :

-Savez-vous ce que votre seigneur m'a dit?

Les gens répondirent :

-Allah et son prophète savent le mieux.

Il dit :

-Allah a dit : au matin, certains de mes esclaves resteront de vrais croyants et d'autres deviendront des infidèles. Quiconque dira que la pluie est due à la bénédiction et la miséricorde d'Allah croira en moi et il ne croira pas dans les étoiles, et celui qui dit qu'il pleut à cause d'une étoile spéciale n'aura pas de croyance en moi, et croira dans les étoiles.

L'explication coranique de l'existence des astres.

(*Corpus coranique d'Othman* 37/6-7).

En vérité, nous avons paré le ciel le plus proche d'un ornement, les astres, cela en protection contre tout démon rebelle.

La soumission des astres

(*Corpus coranique d'Othman* 7/52).

Il couvre le jour de la nuit qui le poursuit, avide, tandis que le soleil, la lune, et les étoiles sont soumis à son ordre.

L'Allah des musulmans décrit comme un astre.²²³

(*Corpus coranique d'Othman* 24/ 35 a-c).

Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est à la ressemblance d'une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un récipient de verre ; celui-ci semblerait un astre étincelant ; elle est allumée grâce à un arbre béni, et grâce à un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile est si limpide qu'elle éclairerait même si nul feu ne la touchait.²²⁴

Le seigneur de Sirius.

(*Corpus coranique d'Othman* 53/50).

..Que c'est lui qui est le seigneur de Sirius.²²⁵

(*Tafsir al Jalalayn* 53).

“Et c'est lui qui est le seigneur de Sirius...” : Allah est le seigneur de Sirius, une étoile [qui est la plus brillante du ciel], située derrière les Gémeaux et les hommes l'adoraient du temps de l'Ignorance.

Le ciel.

(ibn Sad, *Tabaqat* I/1 133).²²⁶

²²² Récit de Zayd ibn Khalid al Juhani.

²²³ Clermont-Ganneau, “La lampe et l'olivier dans le Coran”, *Revue d'Histoire des religions* 81, 1920.

²²⁴ Même type de métaphore dans Zacharie IV 2-3,11, 14.

²²⁵ B. A. Reyahi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Sirius

²²⁶ Ed. Bewley.

L'envoyé d'Allah appelait à l'islam en secret et ouvertement. Ceux que Allah voulut parmi les jeunes et les faibles l'écoutèrent favorablement de sorte que ceux qui croyaient en lui devinrent nombreux. Les infidèles quraysh critiquaient pas ce qu'il disait. Lorsqu'il passait auprès leurs groupes, ils le montraient en disant :

-C'est le homme des Banu Abd al Muttalib qui parle du ciel.²²⁷

(Tafsir al Jalalayn 86).

“Par le ciel et par l'astre nocturne “ : Le mot "Tariq" signifie tout visiteur qui vient frapper à la porte la nuit, ou toute étoile qui apparaît la nuit. Ce dernier sens est adopté dans le texte. Allah jure par le ciel et l'étoile nocturne.

(...)

“ C'est l'étoile vivement brillante. “: C'est la pléiade ou toute autre étoile dont la lueur transperce l'obscurité.

Le culte des étoiles.

(An Nawawi, *Hadith* 1731).

Zayd ibn Khalid rapporte: Le messager d'Allah a présidé pour nous à la prière de l'aube à Al Hudhayfa à la suite d'une pluie tombée dans la nuit. A la fin de la prière il se tourna vers les gens et leur dit:

-Savez-vous ce qu'a dit votre Seigneur?

Ils dirent: Allah et son messager le savent mieux que nous.

Il dit:

-Il a dit: Parmi mes esclaves les uns se sont levés ce matin croyant en moi et les autres me reniant. Celui qui a dit: Nous avons reçu cette pluie par la générosité d'Allah et par Sa miséricorde. Celui-là croit en moi et renie le pouvoir des astres. Quand à celui qui a dit: Nous avons reçu cette pluie à la suite de la chute de telle étoile, celui-là me renie et croit au pouvoir des astres.

Invocations astrales.

Le texte coranique contient un très grand nombre d'invocations aux astres, surtout dans les courtes sourates du tout début de la prédication. Il est remarquable que Muhammad ait eu recours à ce caractère astral, très particulier des religions arabes, pour s'adresser à sa divinité. Dans les sourates considérées comme les plus anciennes, ou celles qui tirent leur matière de la strate culturelle la plus archaïque, le tropisme astral est évident, mécanique, magique. Allah n'existe pas encore, mais les étoiles sont bien présentes, et l'opposition constante entre le jour et la nuit confirment que ces gens se cessaient de regarder en l'air.

(*Corpus coranique d'Othman* 93/1-2).

Par la clarté diurne!

Par la nuit quand elle règne!

(*Corpus coranique d'Othman* 85/1).

Par le ciel renfermant les constellations.²²⁸

(*Corpus coranique d'Othman* 86/1).

Par le ciel et l'astre nocturne.

Et qu'est ce qui te fera connaître ce qu'est l'astre nocturne?

C'est l'étoile perçant la nuit.

²²⁷ La formule fait penser à une influence chrétienne.

²²⁸ BURJ.

(Corpus coranique d'Othman 92/1-2).

Par la nuit quand elle s'étend!

Par le jour quand il brûle!

*(Corpus coranique d'Othman 91/1-6).*²²⁹

Par le soleil et sa clarté!

Par la lune quand elle le suit!

Par le jour quand il le fait briller!

Par la nuit quand elle le couvre!

Par le ciel et ce qui l'a édifié!

Par la terre et ce qui l'a étendue!

(Corpus coranique d'Othman 89/1-2).

Par l'aube!

Par dix nuits!

(Corpus coranique d'Othman 85/1).

Par le ciel renfermant les constellations.

(Corpus coranique d'Othman 81/15-18).

Non! J'en jure par les astres gravitants, cheminants et disparaissants!

par la nuit quand elle s'étend!

par l'aube quand s'exhale son souffle!

(Corpus coranique d'Othman 53/1).

Par l'étoile quand elle s'abîme!

(Psaume 148/1-4). = astres

Louez le seigneur depuis les cieux!

Louez-le, vous tous les anges!

Louez-le, vous toute son armée;

Louez-le, soleil et lune;

Louez-le, vous toutes les étoiles brillantes;

Louez-le, vous les plus élevés des cieux;

et vous les eaux qui êtes par-dessus les cieux.

L'adorateur de l'étoile du Chien: un sabéen?

*(Az Zubayri, Nasab Quraysh, p. 261).*²³⁰

Wajz disait:

L'Etoile du Chien traverse le ciel dans toute sa largeur. Je ne vois rien d'autre dans le ciel, ni le soleil, ni la lune ou une étoile, qui traverserait dans toute sa largeur. Les Arabes appellent l'Etoile du Chien 'Celle qui traverse' parce qu'elle traverse le ciel dans toute sa largeur.

Wajz porte le surnom de Abu Kabsha, avec lequel les Quraysh avaient l'habitude de mettre en relation l'envoyé d'Allah. Les Arabes présumant en effet que nul n'agit autrement que conformément à son penchant, dont la ressemblance (avec celui d'un autre) le pousse (à agir de même).

Lorsque l'envoyé d'Allah s'opposa aux pratiques rituelles des Quraysh, ceux-ci dirent:

-Abu Kabsha le pousse à cela.

Car celui-ci s'était opposé aux gens en adorant l'Etoile du Chien. C'est pourquoi ils mirent l'envoyé d'Allah en relation avec lui. Abu Kabsha avait été un meneur parmi les Banu Khuzaa et avec cette

²²⁹ F. Schulthess, "Zu Sura 91, 9-10", *Zeitschrift für Assyriologie* 26, 1912.

²³⁰ Ed. Levi-Provençal, Le Caire 1953, trad. T. Nagel.

manière de le nommer, on ne blâmait nullement l'envoyé d'Allah pour quelque défaut qu'il aurait manifesté.²³¹ On voulait seulement mettre en évidence la ressemblance avec la transgression d'Abu Kabsha et l'on disait pour cette raison:
-Il s'opposait comme Abu Kabsha.

al ASWAD

Divinité connue par un nom théophore : "Serviteur du Noir".²³² C'est aussi le surnom d'un des prophètes contemporains de Muhammad.

ATAR

Abréviation de d'Attarsamin²³³, correspond à la divinité stellaire Vénus.

ATARGATIS

Déesse secondaire à Palmyre, qui y possède un temple²³⁴.

ATARQURUMA

(Inscription d'Esarhaddon).²³⁵

J'ai réparé les idoles de (...) Abirillu et Atarquruma, les dieux des Arabes...

ATARSAM

Forme abrégée de Atharsamin.

ATHTAR BAAL HADATH

²³¹ Précaution de l'auteur, qui ne veut pas assumer la responsabilité d'une association avec un païen, d'une comparaison même; alors, il rabaisse son information à une "façon de parler". Le sujet concerne la manière de s'opposer à autrui; mais on peut se demander s'il n'y a pas plus de proximité, y compris sur le fond de la croyance. Le Coran conserve des traces de culte stellaire, dans les invocations.

²³² Fahd 1968, p. 46.

²³³ Fahd 1968, p. 47; M.Höfner, "über einige neue Aspekte des altsüdarabischen Attar", *Fest. Molin*, Graz 1983.

²³⁴ J. Teixidor 1979, p.71-76;P. C. J., D.J. Hammond, R.N Jones, "A Religio-Legal Inscription from the Atargatis-Al-'Uzza Temple at Petra." *BASOR* 263 1986

²³⁵ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

Dieu syncrétique de Qaryat al Faw; adaptation locale des dieux étrangers Baal et Hadath,
²³⁶

ATHAR AL SHARIQ

*Dieu honoré en Arabie centrale par les Kinda.*²³⁷

(Inscription de Qaryat al Faw).²³⁸

Ilj fils de Hofiamm a construit pour son frère Rabbi'il fils de Hofiamm ce tombeau, ainsi que pour lui; pour ses enfants, pour son épouse, pour ses enfants (à elle), pour ses petits enfants et pour leurs femmes, nobles du lignage de Ghalwan. Ensuite, il l'a confié à Kahl, à Allah, à Athtar as Shariq contre n'importe qui de puissant ou de faible, acheteur ou preneur de gages, pour toujours, contre tout dommage, tant que donnera le ciel de la pluie et que la terre sera couverte d'herbe.

ATHTAR SHARIQAN

*Forme sud arabe du dieu précédent.*²³⁹

ATHTAR WADD

*Dieu à qui la tribu al Muleyh a offert un sanctuaire à Qaryat al Faw.*²⁴⁰

ATHÉNA.

*La déesse grecque bien connue a plus par son apparence aux tribus arabes de l'Antiquité, surtout dans le nord de la péninsule : ils se sont emparés de son apparence générale et de ses attributs guerriers et les ont transmis à leurs divinités féminines et protectrices, comme al Uzza et Ilat.*²⁴¹

²³⁶ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312 et 324 : Baal peut toujours se traduire par « Seigneur ».

²³⁷ A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Faw: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6; connu aussi sous la forme "Dhuyahariq"?; cf. A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312.

²³⁸ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.319.

²³⁹ *L'Arabie à la veille de l'Islam* (ed. J. Schiettecatte), Paris 2009, p. 238,n.43; Inscription MAFY Bani Zubayr 2.

²⁴⁰ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 312, n° F8-299.

²⁴¹ P.-L. Gatier, M. Hammoud, "L'Athéna de Zebdani", *Syria*, 84, 2007; J. Starcky, "Allath, Athéna et la Déesse Syrienne". *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981.

ATHTAR

*Nom générique de divinité stellaire.*²⁴²

Athtar est le grand dieu stellaire : en hébreu Athtarti, en accadien Ichtar, en hadramoutien et éthiopien Astarî : on l'assimile à la planète Vénus ; il convient, sans doute, de le retrouver dans les divinités féminines Anahita et al Uzza et d'élargir l'assimilation. Athtar était adoré en plusieurs temples de l'Arabie méridionale, et dans des sanctuaires de l'Arabie centrale. Hajar « pierre » serait un autre Athtar.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.36).

ATHTAR DHÛ-RISÂF

*Dieu d'Arabie du sud, à as Sawda.*²⁴³

ATHTAR DHU QABD.

*Dieu stellaire en Arabie du sud.*²⁴⁴ *On le retrouve aussi à Qaryat al Faw.*²⁴⁵

Dieux salvateurs.

(inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).²⁴⁶

Amisadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, (...) leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat,²⁴⁷ et de la guerre qui sévissait entre le sud et le nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah²⁴⁸ avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Égypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Égypte (...).

ATHTAR HAGAR.

*Le dieu stellaire, adoré sous la forme d'une pierre sacrée, au Yémen.*²⁴⁹

²⁴² André Caquot, "Le Dieu Athtar et les Textes de Ras Shamra", *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1958; S. Frantsousoff, *Raybun, ... adran, temple de la déesse ATHTAR^{um}/ASTAR^{um}*, Paris 2001; W. Skalmowski, "The 'Seven Valleys' of Aththâr", *Annal. Loven.* 23, 1992; Pierre Bordreuil, "Ashtart de Mari et les dieux d'Ougarit", *MARI: Annuaire des Recherches Inter-Disciplinaires* 1985 .

²⁴³ J.-F. Breton, "Le sanctuaire de Athtar dhû-Risâf d'as-Sawdâ'", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1992

²⁴⁴ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 265 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 41.

²⁴⁵ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312.

²⁴⁶ C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

²⁴⁷ Najran.

²⁴⁸ Les divinités.

²⁴⁹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 29.

ATHTAR SHARIQAN

Le dieu stellaire Athtar, dont la fonction est précisée par l'épiclèse "Oriental", qui évoque l'aube²⁵⁰, la lueur du matin.

ATHTAR SHYM

L'Athtar "patron", ou protecteur.²⁵¹

ATHTARSAMIN

L'Athtar des cieux, rapproché du dieu de la foudre des Araméens, le Baalshamin.²⁵²

al ATIR

"Celui qui aime les parfums" : divinité secondaire ou épithète divine.²⁵³

ATIRAT

Divinité solaire au nom de l' "Eclatante", ou de la lune... Son attribut est le taureau.²⁵⁴ Elle est parèdre de Wadd.²⁵⁵ Elle est aussi connue dans le calendrier minéen.²⁵⁶

(Inscription de Timna).²⁵⁷

Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié un rucher.

ATTAR

Dieu principal avec Ilumquh : il est lié aux étoiles, et se fait souvent appeler "Seigneur".²⁵⁸ On distingue celui du Levant et celui du Couchant.²⁵⁹ Son étymologie le rapproche de la notion de richesse (t-h-r).

²⁵⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

²⁵¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 41.

²⁵² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

²⁵³ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 108.

²⁵⁴ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 94.

²⁵⁵ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique d'après les sources épigraphiques" 1947, p. 62-147.

²⁵⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 40.

²⁵⁷ Corpus, 1977, n° 98 Ve.

Voir aussi Athtar, la forme la plus exacte.

ATTAR ATTEH

Dieu de Palmyre.

Promesses d'offrandes

(**Inscription bilingue de Palmyre, 140**).

Cette statue est celle d'Ahofali fils d'Hayran fils de Saba fils de Hayran fils de Bonne (?) de la tribu des Banu Saat, que le sénat a érigée parce qu'il a fourni le sénat d'une donation perpétuelle et d'un holocauste, et qu'il a promis des offrandes à Malakbel et au Gad Taymi, et à Attar Atteh, les dieux bons... En son honneur. Le mois de Tammuz, an 451.

ATARSAMAYN

L'un des dieux arabes mentionnés dans les archives assyriennes.

(**inscription d'Esarhaddon**).²⁶⁰

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, (...) les dieux des Arabes...

ATTARSAMM

*C'est la forme thamoudéenne de la divinité stellaire Attar, vénérée dans toute l'Arabie.*²⁶¹

Prières à Attarsamm.

(**Inscription thamoudéenne**).²⁶²

Ô Attarsamm, adoucis la douleur!

Ô Attarsamm, écoute, par toi la guérison!

Ô Attarsamm, guéris!

AUMOS

*Dieu arabe assimilé à Zeus ou Hélios, localisé en Syrie.*²⁶³ *Son nom évoquerait l'idée de chaleur.*

AWALL

*Idole des Bakr et des Taghlib ibn Wayl.*²⁶⁴

²⁵⁸ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique d'après les sources épigraphiques" 1947, p. 62-147.

²⁵⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 264.

²⁶⁰ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32; H. Seyring, "Antiquités syriennes", *Syria* 32/1955.

²⁶¹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 110.

²⁶² A. van den Branden, *Les Inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950, HU 720, 382, 271,1.

²⁶³ H.Petersmann, ed. Fahd 1987, p. 410 ; Lebas-Waddington, *Inscriptions de Syrie* III 1 n°2394.

AWD

*Dieu des Anaza et dans le pays de Lihyan, à la très ancienne origine*²⁶⁵. *Il est surtout connu grâce à la description d'un sacrifice par ibn al Kalbi.*²⁶⁶

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 36 a).

As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après Ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.

-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées près d'As Suayr.

AWF

Le dieu est connu par des noms théophores ; par son nom, on devine qu'il est un dieu des oiseaux ou de l'ornithomancie.

AWM

*Divinité lunaire nabatéenne, présente aussi au sud de l'Arabie, sous forme de théophores.*²⁶⁷

AWS

*Dieu thamoudéen ou lihyanite*²⁶⁸, *protecteur d'une tribu.*

*En Arabie centrale, il est seulement connu par des théophores.*²⁶⁹

al AWWAN

*Idole de Hamdan à Yathrib.*²⁷⁰

AWAN

*Dieu thamoudéen peu connu, dont le nom signifie "fumée" ou "soif".*²⁷¹ *Il serait d'origine nabatéenne et de caractère lunaire.*²⁷²

²⁶⁴ Yaqut, *Géographie* III 611.

²⁶⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 48.

²⁶⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 17.

²⁶⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

²⁶⁸ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 109.

²⁶⁹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

²⁷⁰ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 17.

²⁷¹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 93.

²⁷² Branden, , *Les textes thamudéens de Philby I-II* 1956, p. 17

AYM

*Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores.*²⁷³

AZAR

*Idole dont le nom évoque la puissance, et qui est citée dans des Tafsir du Coran, comme un dieu du père d'Abraham.*²⁷⁴

AZIM

*Le dieu "très grand" de la Mecque.*²⁷⁵

AZIZ

*Le "bon dieu", le dieu "saint", vénéré à Palmyre avec Ashu Ruda, comme dieux cavaliers de la steppe.*²⁷⁶ *Il se rapprocherait de la figure d'un dieu de l'orage. Son nom figure aussi dans la nomenclature musulmane des noms d'Allah et il est présent dans le Corpus Coranique.*²⁷⁷

Edifice pour Aziz.

(Inscription de Palmyre).²⁷⁸

Monim a construit (ce bâtiment) pour Azizos, le dieu bon.

Un prêtre d'Aziz.

(Inscription araméenne de Palmyre).²⁷⁹

Pour Arsu et pour Azizu, les dieux bons et généreux, fait par Bakay, fils de Yarhibola, le prêtre d'Azizu, le bon et miséricordieux, pour son salut et le salut de ses frères ; dans le mois de Tisri de l'an 25.

Qu'on se souviennne de Yarhay, le sculpteur.

(Julien, discours 4, Sur le roi Soleil 16).²⁸⁰

Les habitants d'Édesse, lieu de tout temps consacré au Soleil, donnent à ce dieu pour assesseurs Monime et Aziz, selon Jamblique, à qui nous aimons à emprunter beaucoup de détails entre mille autres. Or, Monime c'est Mercure, et Aziz c'est Mars, assesseurs du Soleil, et qui répandent de nombreux bienfaits dans la région qui entoure la terre.

²⁷³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18-19.

²⁷⁴ Fahd, *Le Panthéon arabe*, 1968, p. 49.

²⁷⁵ Corpus coranique 69/33.

²⁷⁶ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.69-71.

²⁷⁷ Aziz y figure 90 fois comme épiclèse d'Allah.

²⁷⁸ *Recueil d'inscriptions palmyréniennes*, n° 151.

²⁷⁹ D.R. Hillers,-E. Cussini, *Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore 1996, p. 395.

²⁸⁰ *Œuvres complètes* par Eugène Talbot, Paris,1863.

AZIZLAT

*Dieu sabéen, un parèdre "cher à Lat".*²⁸¹

B

BAAL

*Sa présence dans le Coran est oubliée parce que le nom du dieu s'intègre à un discours pseudo-biblique d'Elie. Baal est pourtant le dieu emblématique du Proche-Orient, le dieu mâle du ciel et du tonnerre: l'archétype du dieu mauvais, la cible de tous les monothéismes.*²⁸² *Il est aussi présent dès qu'un taureau*²⁸³ *est mentionné ou représenté, y*

²⁸¹ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 275.

²⁸² Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.53-56 ; D. Nocquet, *Le "Livret noir de Baal" : la polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'ancien Israël*, Genève 2004; Édouard Dhorme, "Le Dieu Baal et le Dieu Moloch dans la Tradition Biblique", *Anatolian Studies* 1956; René Dussaud, "Le Vrai Nom de Baal", *Revue de l'Histoire des Religions* 1936; Claude F.A. Schaeffer, "La Stele du 'Baal au Foudre' de Ras Shamra", *Comptes Rendus de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1934; William Foxwell Albright, "Baal-zephon" in *Festschrift Alfred Bertholet*, ed. W. Baumgartner et al. J.C.B. Moor, Tübingen 1950; Arvid S. Kapelrud, *Baal in the Ras Shamra Texts*, Copenhagen 1952; R. E. Clements, "Baal-Berith of Shechem", *Journal of Semitic Studies* 13, 1968; Hans-Peter Müller, "Der Gottesname B'L Und Seine Phraseologien Im Hebräischen und im Phönizisch-Punischen", *Journal of Semitic Studies* 50, 2005; Husni Hadad, Salim Mja'is, Ba'al Haddad, *A Study of Ancient Religious History of Syria*, Damas? 1993. G. D. Newby, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Baal; H.-P. Müller, "Der Gottesname B'L Und Seine Phraseologien im Hebräischen und im Phönizisch-Punischen", *Journal of Semitic Studies* 2005 50; S. Dalley, "Bel at Palmyra and Elsewhere in the Parthian Period", *ARAM* 7-1995; Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", in *Ugaritica*, VI, 1969; K. Koch, "Baal Sapon, Ba al Samem and the Critique of Israel's Prophets", in G.J. Brooke, ed. *Ugarit and the Bible*, Munster, 1994; G.A. Rendsburg, "The Mock of Baal in 1 Kgs 18:27," *CBQ* 50, 1988; B. Porten, "Baalshamem and the Date of the Book of Jonah", in *De la Torah au Messie*, Paris, 1981; J. Day, "Echoes of Baal's Seven Thunders and Lightnings in Psalm XXIX and Hab 3,9 and the Identity of Seraphim in Isaiah VI," *VT* 29, 1979; J.C. Greenfield, "Ba al s Throne and Isaiah 6: 1", in A. Caquot ed. *Mélanges bibliques et orientaux en l'honneur de M. Mathias Delcor*. Neukirchener, 1985; Catherine Apicella, Estelle Villeneuve, "Le temple de Bel à Palmyre", *Les religions de la Syrie antique*, *Le Monde de la Bible*, 149, 2003; R. Dussaud, "Le nom divin Bel en Syrie", *Revue Archéologique* 1904; Stephanie Dalley, "Bel at Palmyra and elsewhere in the Parthian period." *ARAM* 7/1995; Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", *Ugaritica* 6/1969; Dominique Tarrier, "Baalshamin dans le monde Nabatéen: à propos de découvertes récentes.", *ARAM* 2/1990.

²⁸³ Tallay Ornan, "The Bull and its Two Masters: Moon and Storm Deities in Relation to the Bull in Ancient Near Eastern Art," *Israel Exploration Journal* 51 2001; P.-L. Gatier, "Des taureaux au soleil. Sur la symbolique de Baalbek", *Programme du 22 e festival international de Baalbek*, Beyrouth, 1999; W. Dostal, "Some remarks on the ritual significance of the bull in pre islamic south Arabia", *Arabian and islamic Studies in honor of R.B. Sergeant*, Londres 1983; J. Ryckmans, "Notes sur le rôle du taureau dans la religion sud-arabe", *Mélanges A. Abel*, Bruxelles 1975.

compris dans l'épisode biblique du Veau d'Or...²⁸⁴ Baal est partout à ce moment, et Yahvé presque nul part.

(Exode 32/7-8).

Le seigneur adressa la parole à Moïse:

-Descends donc, car ton peuple s'est corrompu, ce peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'ont pas tardé à s'écarter du chemin que je leur avais prescrit; ils se sont fait une statue de veau, ils se sont prosternés devant elle, ils lui ont sacrifié et ils ont dit:

-Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.

(Osée 2/19-20).

...j'ôterai de sa bouche les noms des Baals, et on ne mentionnera même plus leur nom.

(Corpus coranique d'Othman 37/ 123-6).

En vérité, Elie fut au nombre des envoyés quand il dit à son peuple :

-Ne serez-vous point pieux? Priez vous Baal et délaisserez vous le meilleur des créateurs, Allah votre seigneur et le seigneur des vos premiers ancêtres.

(Corpus coranique d'Othman 20/90).

Celui-ci fit sortir du feu, pour les Fils d'Israël, un veau, masse qui poussait un mugissement, et dit :

-Voici votre divinité et la divinité de Moïse : celui-ci l'a oublié.

(Tafsir al Jalalayn 37).

“*Invoquerez-vous Baal et délaisserez-vous le Meilleur des créateurs*” : adorez-vous cette idole Baal - qui a donné son nom à la ville Baalbeck, et qui était faite en or- en laissant le culte du meilleur des créateurs?

“*Allah, votre seigneur et le seigneur de vos plus anciens ancêtres?*” : Non. N'adorez pas cette idole, plutôt adorez Allah votre seigneur et le seigneur de vos ancêtres”.

(Tabari, *Histoires des Prophètes et des Rois*, 1/195).

Quelques-uns disent que Baal était le nom d'une femme, belle de visage, que les Israélites adoraient, de même que leur roi.

BAAL HAJJ

*Le dieu sabéen lunaire Anbay, appelé aussi “Le seigneur du pèlerinage”.*²⁸⁵

BAAL HAMON

*Ce dieu de Palmyre est d'origine cananéenne et a été diffusé par les tribus arabes. Hamon est en réalité la montagne de l'Amanos.*²⁸⁶

²⁸⁴ Exode 32; Dany Nocquet, *Le livret noir de Baal : la polémique contre le dieu Baal dans la Bible hébraïque et l'ancien Israël*, Genève 2004; J. Vermeylen, "L'affaire du veau d'or (Ex. 32-34): une clé pour la question deutéronomiste?", *ZAW* 97, 1985; Ismail Albayrak, "Israliyyat and Classical Exegetes' Comments on the Calf with a Hollow Sound Q.20: 83 98/ 7: 147 155 with Special Reference to Ibn 'Atiyya", *Journal of Semitic Studies* 47, 2002; Gerald Hawting, *Encyclopaedia of the Qur'an*, s.v.'Atonement [and] Calf of Gold.'; U. Rubin, "Traditions in Transformation. The Ark of the Covenant and the Golden Calf in Biblical and Islamic Historiography," *Oriens* 36/2001.

²⁸⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 33.

Dédicace à Baal Hamon.

(Inscription de Palmyre, 89).²⁸⁷

A Bel Hamon, Moqimu fils de Moqimo fils de Zabdibol Arima et Yarhibola fils de Malku fils de Lishamsh fils de Hannibel Aabay, sur leurs propres fonds, ont érigé ce sanctuaire, et le portique en albâtre qui est devant et le portique qui est dessous, et le plafond, et la porte...

BAALAT GHADRAN

*Shams, la Dame du sanctuaire de Ghadran, en Arabie du Sud.*²⁸⁸

BAALAT HADITH.

*La Dame de Hadith, en Arabie du Sud : une divinité solaire.*²⁸⁹

BAALSHAMIN

“Le Seigneur du ciel”²⁹⁰ ou “maître des cieux : la divinité centrale à Palmyre²⁹¹ et à Pétra²⁹², correspondant à Zeus Mégistos Kéraunios²⁹³, Olympios ou Hypsistos²⁹⁴ pour les Grecs. Il

²⁸⁶ Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden 1979, p. 12-14 ; P. Xella, *Baal Hammon : recherches sur l'identité et l'histoire d'un dieu phénico-punique*, Rome 1991; G. C. Picard. “Ba'al Hammon et Saturne dans l'Afrique romaine”, in *SEMITICA XXXIV*. Cahiers publiés par l'Institut d'Études Sémitiques, *Un port romain du désert, Palmyre et son commerce d'Auguste à Caracalla* (J. Teixidor, ed.). Paris, 1984.

²⁸⁷ Inv. XII 48.

²⁸⁸ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

²⁸⁹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

²⁹⁰ Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1977, p. 26.

²⁹¹ R. Fellmann, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre VI*, Neuchatel 1975 ; M. Galwlikowski, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre III*, Varsovie 1973; H.J Drijvers, “Une main votive en bronze, trouvé à Palmyre, dédiée à Ba'alshamin”, *Semitica* 27-1977; H. Seyrig, “Nouveaux monuments palmyréniens de Baal Shamîn”, *Syria: Revue d'Art Oriental et d'Archéologie* 1949; Otto Eissfeldt, “Baal samem und Jahwe”, *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* 1939; Dominique TARRIER, “Baalshamin dans le monde Nabatéen: à propos de découvertes récentes.”, *ARAM* 2/1990

²⁹² D. TARRIER, “Baalshamin dans le monde nabatéen : à propos de découvertes récentes”, *ARAM* 1990, 2; G. Ryckmans, “Le ciel et la terre dans les inscriptions safaitiques. Ba'al Shamîn, le maître des cieux”, in *Mélanges A. Robert*, Paris 1957; P. Collart, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, 1. Topographie et architecture, Rome, 1969; id. , “Le sanctuaire de Baalshemen”, *Archeologia* 1967; id. “Reconstruction du thalamos du temple de Baalshamin à Palmyre”, *AAS* 1969 et *RA* 1970; M. Gawlikowski, “Allat et Baalshamin”, *Mélanges d'histoire ancienne et d'archéologie offerts à P. Collart*, Lausanne, 1976; J. Starcky, “Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre d'après les inscriptions”, *RA* 1974; D. TARRIER, “Baalshamin dans le monde nabatéen: A propos de découvertes récentes.” *Aram* 2 1990; G. Ryckmans, “Le ciel et la terre dans les inscriptions safaitiques. Baalshamin, le maître des cieux”, in *Mélanges bibliques rédigés en l'honneur de André Robert*, Paris 1957 .

²⁹³ Le “très grand dieu de la foudre” : le dieu céleste du Proche-Orient.

*occupe souvent la place du dieu dominant le panthéon de ces cités. Mais on le rencontre aussi en milieu bédouin.*²⁹⁵

Dédicace pour Baalshamin.

(inscription de Palmyre, fin du I^{er} siècle avant J.-C.).²⁹⁶

En bonne mémoire pour Malikat, ibn Ausu, ibn Moayyiru, qui a construit en l'honneur de Baalshamin le temple intérieur et le temple extérieur et ce *théatron* et les tours.

De l'année 280 à l'année 311... en paix.

Dédicace de femmes à Baalshamin.

(inscription de Palmyre, 23).

Au mois de Kanun, l'an 335, Attay et Shabhay filles de Shahra, et Atta fille de Firdush ont offert ces deux colonnes à Baalshamin, le bon dieu, pour leurs vies, et la vie de leurs enfants.

Autel de Baalshamin

(Inscription du Hauran).²⁹⁷

Ceci est l'autel que (?) a construit pour Baalshamin, le dieu de M-T-N-W.

Imprécation polythéiste

(Inscription safaitique).²⁹⁸

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Awm ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.

Ô Allat! Ô Shay al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara!

L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

(Jacob de Saruj, Discours des idoles).²⁹⁹

Il³⁰⁰ avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, de Baalshamin, (...).

Le soutien du Seigneur du ciel.

(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).³⁰¹

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de dhul diwan, de l'an 493.

BAALSHAMIN de Dédan

*Dieu des Lihyanites, dont le sanctuaire est réservé aux hommes. Le dieu peut projeter l'interdit³⁰² sur tel ou tel lieu.*³⁰³

²⁹⁴ "Très haut". C'est le *EL ELYON* des Hébreux.

²⁹⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

²⁹⁶ R.Dussaud 1907, p. 163.

²⁹⁷ E. Littmann, *Nabatean Inscriptions from the Hauran*, Leiden, 1914.

²⁹⁸ R.Dussaud 1907, p. 168.

²⁹⁹ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

³⁰⁰ Satan.

³⁰¹ Robin, *L'Arabie Antique* 1992, p. 144.

³⁰² IHRAM.

³⁰³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 20.

al BADI

*Le dieu “créateur” des Mecquois.*³⁰⁴

BAGAR

*Idole des Azd, des Tayy et des Qudaa.*³⁰⁵

(ibn al Kalbi, *Livre des Idoles* 57b).

Ibn Durayd dit : c'est une idole qui appartenait, pendant le paganisme, à la tribu des Azd et aux tribus des Tayy et des Khuzaa. On lui rendait un culte. On dit Bagar ; mais il est possible de dire Bagir.³⁰⁶

al BAGHGHA

*Le mot rappelle le sang tiré par incision du cou d'un chameau. C'est aussi une idole.*³⁰⁷

(al Kalbi).³⁰⁸

Acquittez vous de vos aumônes légales ; car Allah vous a débarrassés d'as Sughgha et d'al Baghgha.

BAHH

*Nom divin répandu chez les Nabatéens et les Lihyanites ; il pourrait correspondre à une version arabe de Bacchus.*³⁰⁹

BAJAR

*Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores.*³¹⁰

BAJIR

*Idole de la tribu des Tay, localisé dans le village de Samayl, à Oman, dont le culte est réputé pour sa joyeuse dépravation...*³¹¹

³⁰⁴ Corpus coranique 6/101.

³⁰⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.51.

³⁰⁶ Les ouvrages des érudits musulmans se présentent souvent, à la base, comme des travaux de philologie. Ils ne comprennent guère la langage de leur livre favori, et le travail sur les mots les pousse à ne pas travailler sur les réalités, ce qui est moins risqué.

³⁰⁷ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.52.

³⁰⁸ Note marginale du Livre des Idoles.

³⁰⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.53.

³¹⁰ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 18.

³¹¹ M. Lecker, *Idol Worship*, p.18-20. Appelé aussi Bajar ou Bahar.

BAJJA

*Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores.*³¹²

BALTI

Cet auteur mentionne le pillage de la ville de Beth Hur, et ses auteurs. Il évoque une divinité arabe.

(Isaac d'Antioche, *Homélie sur la prise de Beth Hur* 11/89).³¹³
...et même les Arabes l'ont capturé, eux qui honorent Balti, tout comme elle.

BALW

*Dieu des morts en Arabie du sud, gérant les questions de culte funéraire.*³¹⁴

BANAT ALLAH

*L'expression que Muhammad fustige tant dans son livre existe bel et bien dans le monde arabe, depuis fort longtemps.*³¹⁵

*Un assez grand nombre de témoignages sur cette trinité sacrée³¹⁶ nous éclairent pleinement à ce sujet.*³¹⁷

La primauté d'Allah sur ces filles.
(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 14 b).

³¹² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

³¹³ Ed . Bickhell.

³¹⁴ Jamme *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

³¹⁵ Sur les circonstances de la création de ce fragment problématique du Coran, cf. partie IX et J. Burton "Those are the high flying cranes" , *Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I. Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" , *Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54.

³¹⁶ G. Furlani, "Triadi semitiche e Trinita cristiana," *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, 6 1924.

³¹⁷ Hawting 1999, p. 130-138; J. Teixidor, "Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite" *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions* 1985; C. J. Robin, " 'Les filles de Dieu' de saba à la Mecque. Réflexions sur l'agencement des panthéons dans l'Arabie ancienne", *Semitica* 50, 2001; id. , "A propos des filles de Dieu", *Semitica* 52/3-2007; Cyrus H. Gordon, "The daughters of Baal and Allah", *The Muslim World* 33, 1943 ; W.W. Müller, "Die angeblichen 'Töchter Gottes' im licht einer neuen qatabänischen Inschrift", *NESE* 21, 1974; S. Noja, "Les chevaux ailés d'Aisah et les Banat", *AION* 43/1983; A. Jamme, "Some qatabanian inscriptions dedicating 'Daughters of God' ", *BASOR* 138/1955.

Prenant Al Lat à témoin, Aws ibn Hajar³¹⁸ dit :

-Par Al Lat, par al Uzza et par leurs fidèles ; par Allah, Allah est plus grand qu'elles.

Les filles d'Allah à Palmyre.

(Inscription araméenne).³¹⁹

A Arsu et à Kismaya, et aux filles d'Allah, les bons dieux.

(Inscription palmyrène, 63 ap. J.-C.).³²⁰

Au mois d'Elul, l'an 375. Ces autels, Bara fils de Maqimu fils de Tawray fils de Bara des Banu Matthbol, les a offert à Arshu, à Qismaya et aux filles d'Allah, les dieux bons pour la vie de Moqimu son père, pour sa vie à lui, pour la vie de ses enfants et la vie de son frère.

(*Tafsir al Jalalayn* 39).

Selon ibn Abbas, le verset: "Nous ne les adorons que pour qu'ils nous rapprochent d'Allah" a été révélé au sujet des trois tribus suivantes: 'Amir, Kinâna et Banu Salama. En effet, ils adoraient les idoles et disaient: "Les anges sont les filles d'Allah".

Les filles d'Allah³²¹ au pays de Saba.

(trois encensoirs inscrits, Sanaa).³²²

1- M-t a dédié aux filles d'Allah, pour sa fille, Q-h-t-m, servante des H-n-y, cet encensoir, pour la prospérité d'elle-même et de sa fille.

2- M-s-t a dédié ceci aux filles d'Allah.

3- T-w-b a dédié aux filles d'Allah.

Le chant des Quraysh.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 15e).

Les Quraysh faisaient leurs rondes rituelles autour de la Ka'ba en criant :

Par Allat et par al Uzza. Et par Manah, la troisième et dernière dans l'ordre. sont les sublimes déesses dont l'intercession est à souhaiter³²³

On disait qu'elles étaient les filles d'Allah - Qu'il est au dessus de cela!³²⁴ - et qu'elles intercédèrent auprès de lui.

Invocation aux déesses.

(*Diwan d'Aws ibn Hajar* 11).³²⁵

Par al Lat et al Uzza, et ceux qui leur rendent un culte,
par Allah qui certes est plus grand qu'elles.³²⁶

³¹⁸ Rudolf Geyer, Gedichte und Fragmente des "Aus ibn Hajar" in *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* , vol.126, Vienne, 1892

³¹⁹ D.R. Hillers, E. Cussini, *Palmyrene Aramaic Texts*, Baltimore, 1996, p. 348.

³²⁰ J. Teixidor, "Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite », *CRAI* 1985, p. 286.

³²¹ Cf. J. Wellhausen *Reste Arabischen Heidentum*, Berlin, 1897, p. 24-45 ; F. Winnet, "The daughters of Allah", *Muslim World*, 1940.

³²² *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Louvain, 1957, 95. 41.

³²³ Corpus coranique 53/20 ;selon cet auteur, la formule coranique provient donc directement du folklore local de la Mecque.

³²⁴ L'exclamation est une précaution de la part de l'auteur.

³²⁵ Ed. Marçais, *Arabica* 1977.

³²⁶ Ce passage peut être un ajout d'un copiste inquiet.

*J'ai compté que les hommes de Quayn,
en en tirant gloire ;
mais qu'a à faire Ibn Lubayna avec la gloire et la fierté?*

Le rôle des trois déesses selon les Quraysh.
(ibn Sad, *Tabaqat* I 137).

Nous avons qu'Allah tue et fait vivre, crée et conserve, mais nos trois déesses prient pour nous auprès de lui, et comme tu leur as fait place auprès de lui dans ton culte, nous nous joindrons à toi.

Les Versets sataniques.

(*Corpus coranique d'Othman* 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?
Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.
Avez-vous le mâle, et lui, la femelle!
Cela, alors, serait un partage inique!
L'homme a-t-il ce qu'il désire?
A Allah appartient la première et la dernière.

L'accusation coranique.

(*Corpus coranique d'Othman* 37/149).

Consulte-les donc : ton seigneur a-t-il eu des filles et eux des filles?
Avons-nous créé les anges au sexe féminin sous leurs yeux?
Or ça! dans leur imposture, iront-ils certes jusqu'à dire :
Allah a engendré?
En vérité, ce sont certes des menteurs.

Les filles.

(*Corpus coranique d'Othman* 43/14).

Les infidèles ont donné à Allah des parèdres³²⁷, parmi ses serviteurs.

En vérité, l'homme est un ingrat déclaré.

Allah aurait-il pris pour lui des filles dans ce qu'il crée, alors qu'il vous a octroyé des fils et que le visage d'un de ces infidèles s'assombrit et qu'il est suffoqué quand on lui annonce la naissance de ce qu'il attribue de semblable au bienfaiteur ou la naissance de qui grandit parmi les colifichets et n'est pas clair dans la discussion?

Des anges, qui sont les serviteurs du bienfaiteur, ils ont fait des êtres féminins.

Ont-ils été témoins à leur création ?

Leur témoignage sera consigné et il leur sera demandé compte.

Les infidèles disent : si le bienfaiteur avait voulu, nous n'aurions pas adoré ces divinités.

De cela, ils n'ont nulle connaissance.

Ils formulent seulement des hypothèses.

(*Corpus coranique d'Othman* 4/116-7).

Quiconque associe à Allah des parèdres est dans un égarement infini.

Ces associateurs ne prient que des femelles.

BANAT AL UZZA

Allah a des filles, il est père, et il est bien normal de la déesse elle aussi soit mère... Le témoignage est pourtant d'origine islamique.

³²⁷ Des divinités annexes.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 18a).

Je n'ai plus de culte à rendre à al-Uzza ni à ses deux filles, ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

BANU Ghanm (idoles des).

Couples d'idoles tribales.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 18a).

Je n'ai plus de culte à rendre à al-Uzza ni à ses deux filles, ni de visite aux deux idoles des Banu Ganm.

al BANU HAM

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).³²⁸

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Muawiya avaient al Banu Ham.

BARAQ

*Personnification de la foudre, et identifié à Baalshamin. Les fidèles lui demandent la bienveillance de l'adversaire.*³²⁹

al BARI

*Le dieu "créateur" pour les Mecquois.*³³⁰

BAR NEMRE

Idole mal connue (inventée?) du nord de la Syrie.

(Jacques de Saruj, *Discours des idoles*).³³¹

Il³³² avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, de Baalshamin, de Bar Nemre, ...

³²⁸ M. Lecker, "Idol Worship" p. 331-346

³²⁹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 94.

³³⁰ Corpus coranique 59/24.

³³¹ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

³³² Satan.

BASHAMIN

*Forme qatabanite du précédent, présente dans le calendrier.*³³³

BASHAMUM

*Dieu sabéen, dont le nom pourrait évoquer l'arbre.*³³⁴

BASHIR (I)

*Dieu sabéen de la bonne nouvelle*³³⁵ (*“Le Messager”*).

BASHIR (II)

*le dieu dit “clairvoyant” de la Mecque.*³³⁶

BATIN

*Le dieu “caché” à la Mecque.*³³⁷

BAYM

*Nom d'un idole précise ou nom générique d'une idole faite de bois et peinte?*³³⁸

BAYT WADD

*La “maison de Wadd”, ou l'idole du dieu, qui reçoit des offrandes répertoriées dans une liste découverte à Qaryat al Faw.*³³⁹

BEL

*Tel est le nom du dieu suprême de Palmyre, inclus dans une triade et chef d'une véritable famille divine.*³⁴⁰

Les prêtres de Bel.

³³³ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 40.

³³⁴ Jamme *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 274 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 47.

³³⁵ Jamme *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

³³⁶ Corpus coranique 2/104.

³³⁷ Corpus coranique 57/3.

³³⁸ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.53.

³³⁹ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312, n° F8-271.

³⁴⁰ J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, p.1-28 ; H. Seyrig, “Bel de Palmyre”, *Syria* 48, 1971.

(inscription de Palmyre, 44 avant JC).³⁴¹

Au mois de Tishri, l'année 269, les prêtres de Bel ont érigé cette statue de Goraymay fils de Nebuzabad, de la tribu des Banu Kohenbol.

BELTIS

*Il s'agit de la déesse associée à Bel, connue essentiellement par l'iconographie.*³⁴²

BIL

Autre forme de Baal?

(Jacob de Saruj, *Discours des idoles*).³⁴³

(Satan) avait donné Edesse à Bil.

BOL

*Ancienne forme du nom de Bel ou Baal.*³⁴⁴

BUHAR

*Nom d'une divinité inconnue ; son nom évoque l'éclat de la lune.*³⁴⁵

BUWANA

*Idole et site d'un sanctuaire des Quraysh, près de Yanbu, sur la côte.*³⁴⁶

(ibn Sad, *Tabaqat I 1,103*).³⁴⁷

C'était une idole auprès de laquelle les Quraysh se rendaient pour l'adorer et lui offrir des sacrifices ; ils se rasaient la tête auprès d'elle et restaient autour d'elle toute une journée, jusqu'à la tombée de la nuit, et cela une fois par an.

(ibn Sad, *Tabaqat I 1,105*).³⁴⁸

Nous étions assis près d'une idole appelée Buwana.

³⁴¹ Inv. XI 100.

³⁴² Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 215.

³⁴³ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

³⁴⁴ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p.206.

³⁴⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.57.

³⁴⁶ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 56-7.

³⁴⁷ Ed. Bewley.

³⁴⁸ Ed. Bewley.

(ibn Sad, *Tabaqat* II/1,99).³⁴⁹

Le prophète envoya des expéditions contre les idoles autour de la Ka'ba, pour les briser. Parmi celles-ci, al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

(Yaqut, *Géographie* I 754).

Je fis vœu de sacrifier 50 têtes de petit bétail sur Buwana.

Le prophète lui demanda :

-Y a t-il là-bas quelque bétyle?

-Non, répondit-il.

-Accomplis ton vœu, lui dit le prophète.

D

DAMAD

Bétyle adoré dans la tribu des Banu Sulaym.

(Ifshangani, *Kitap al Aghani* 13/65).

Mon père avait une idole nommée Damad. Avant sa mort, il me désigna comme *wasi*³⁵⁰, m'en confiant le culte et la garde. Je lui ai consacré une tente où je me rendais une fois par jour et par nuit.

A l'avènement du prophète, j'ai entendu, au milieu de la nuit, une voix qui m'effraya. Alors je me suis précipité auprès de Damad et j'ai constaté que la voix sortait de ses entrailles.³⁵¹

DHAMAR

Sans doute une appellation voisine de la précédente.

(ibn Kathir, *Sira* 231).

Abbâs Ibn Mirdâs ajoute : Je suis revenu, épouvanté par ce que je venais de voir, et je suis allé rendre visite à une idole, du nom d'ad Dhamâr, qui nous appartenait, et que nous adorions. J'ai balayé tout autour, puis je me suis mis à la caresser et à l'embrasser. Tout à coup, j'ai entendu une voix qui sortait de l'intérieur de l'idole et qui me disait :

³⁴⁹ Ed. Bewley.

³⁵⁰ Gardien de l'idole.

³⁵¹ La voix annonce la venue de Muhammad.

-Dis à toutes les tribus de Sulaym qu'ad Dhamâr a péri et que les gens de la mosquée ont triomphé. Ad Dhamâr a péri alors qu'il était adoré avant la prière avec le prophète Mohammed. Celui qui a hérité de la prophétie et de la guidance après Jésus fils de Marie, parmi les Quraysh est bien-guidé.

Je suis sorti alors épouvanté, et je suis allé voir mes compatriotes à qui j'ai raconté ce qui venait de m'arriver. Ensuite, je suis parti en compagnie de trois cents de mes compatriotes, les Banu Harîtha, chez le prophète à Médine. Nous l'avons trouvé dans la mosquée. En me voyant, il m'a dit :

-Ô Abbâs ! Comment a eu lieu ta conversion ? Je lui ai raconté alors mon récit, qui l'a beaucoup réjoui. Ensuite, je me suis converti en compagnie de toute ma tribu ...

La cause de ma conversion est que lorsque Mirdâs, mon père, était sur le point de mourir, il me recommanda de prendre soin d'une de ses idoles, du nom de Dhamar. Je l'ai mise dans une pièce où je lui rendais visite chaque jour. Lorsque le prophète est apparu, j'ai entendu une voix au milieu de la nuit qui m'interpellait. Je suis allé me réfugier auprès de Dhamâr pour chercher sa protection, et voilà que la même voix sortait de l'idole et me disait :

-Dis à toutes les tribus de Sulaym que le confident a péri et que les gens de la mosquée ont triomphé.

DATHAN

*Dieu de la Force chez les Thamoudéens.*³⁵²

DATIN

*Divinité mal connue des Thamoudéens, dont le nom évoque le "don".*³⁵³

DARIH (I-III?)

Divinité adorée à an Nughayr, en Hadramut³⁵⁴, et/ou à Hira³⁵⁵.

ad DAWAR

*C'est le nom du tour pratiqué autour des idoles, et aussi, peu à peu le nom de l'idole anonyme elle-même.*³⁵⁶

Daws (idole des)

Idole tribale.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 53).

Les Daws avaient une idole³⁵⁷ appartenant à Amir ibn Humama al Dawsî.

³⁵² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

³⁵³ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 95.

³⁵⁴ Yaqut, *Géographie* II 720.

³⁵⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.57-8.

³⁵⁶ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.59-61.

(ibn Kathir, *Sira* 57).

Ibn Ishâq ajoute : La tribu de Daws avait aussi une idole qui appartenait à Amir Ibn Humama ad Dawsî.

DAY

Dieu arabe mentionné dans les textes assyriens.

(Inscription d'Esarhaddon).³⁵⁸

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, (...), les dieux des Arabes...

ad DAYZAN

*Nom d'une idole et d'un roi arabe.*³⁵⁹

ad DAYZANAN (I-II)

*La même divinité, au cas duel : deux idoles que le roi al Mundhir I a installé devant la porte de la ville de Hira.*³⁶⁰

ad DAYZANAN (III)

*Groupe d'idoles vénérée par Ghadima al Abras, roi légendaire des Tanuh.*³⁶¹

DEA SYRIA

*Nom latin d'Atargatis, déesse syrienne, fameuse à l'époque hellénistique et dans l'Empire Romain.*³⁶²

³⁵⁷ Elle reste anonyme.

³⁵⁸ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

³⁵⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.61.

³⁶⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.61.

³⁶¹ Tabari, *Histoire des Prophètes et des rois* 752 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.61.

³⁶² Per Bilde, "Atartagis/Dea Syria: Hellenization of Her Cult in the Hellenistic-Roman Period?"; J. Starcky, Allath, Athèna et la Déesse Syrienne. *Mythologie Gréco-Romaine, Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*, Paris, 1981 in Per Bilde; Troels Engberg-Pedersen; Lise Hannestad; Jan Zahle, ed. *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom*. Aarhus 1990.

(Lucien, *De Dea Syria* 72/1).

Il existe, en Syrie, une ville située non loin de l'Euphrate ; elle se nomme Hiéra, la ville sacrée, et elle est, en effet, consacrée à la Junon assyrienne. Je crois que le nom de cette ville ne lui fut pas donné lors de sa fondation. Elle en avait un autre anciennement; mais, dans la suite, comme on y commença les grands mystères, elle prit, à cette occasion, le nom de sacrée. Je vais donc parler de cette ville et de tout ce qu'elle renferme : je dirai les rites observés dans les cérémonies, les assemblées solennelles, les sacrifices qu'on y accomplit ; je rapporterai tout ce que l'on raconte sur les fondateurs de ce culte et sur ce qui donna lieu à la construction du temple. Assyrien de naissance, je relate des faits que j'ai vus de mes propres yeux, ou qui m'ont été communiqués par les prêtres, quand ces faits étaient antérieurs à mon époque.³⁶³

Déeses “sataniques”

Au cours de sa prédication à la Mecque, Muhammad accentue peu à peu son opposition aux idoles et au polythéisme, suscitant donc l'animosité de ses concitoyens. D'un coup, au cours d'une épreuve de force, il cède au découragement et à la conciliation : tous les Mecquois sont soulagés en apprenant que Muhammad vante publiquement les mérites des déesses. Mais ensuite, il succombe à la culpabilité et des “révélations” bien à propos viennent interdire tout nouveau compromis.³⁶⁴ Les versets sont ensuite attribués au diable, de manière à rendre Muhammad irresponsable. En réalité, l'hypothèse la plus solide est celle de la présence inopinée dans le corpus de documents coraniques d'un extrait clairement pré-islamique.

Les déesses invoquées sont dites “filles d'Allah” et elles sont aussi appelées par leurs noms : Allat, Manat, Al Uzza. Ce ne sont pas que des noms, comme l'auteur du texte coranique dira plus tard : ces divinités sont connues de tous les Arabes, durant des siècles, vénérées par de multiples générations, dans les régions les plus diverses et sans tumulte.

DHA BADD

Dieu thamoudéen?

(Inscription Thamudéenne).³⁶⁵

Hunb a vaincu ; il a renversé Add, grâce au secours du dieu mutilé Khalasat et Dha Dabb.

DHAMAR

Dieu ou héros au Yémen³⁶⁶, très présent dans l'onomastique.

³⁶³ Ed. E. Talbot, Paris 1912.

³⁶⁴ Pour les détails de cette affaire complexe, cf. partie IX et J. Burton "Those are the high flying cranes" , *Journal of Semitic Studies* ,1970 ; I.Lichtenstader , "A note on the gharaniq and related quranic problems" , *Israel Oriental Studies* 1975 , p. 54.

³⁶⁵ Huber, p. 418 ; Branden, p. 205.

³⁶⁶ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 37.

DHARRIH

*Le dieu “Soleil Levant” en Arabie centrale.*³⁶⁷

DHAT ANWAT

Un arbre sacré incarnant la déesse al Uzza³⁶⁸, support de nombreux ex-votos : c’est “Celui qui supporte les corbeilles”.

Mais en Arabie du sud, il existe une autre déesse du même nom.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 844).

Les païens Quraysh et les autres Arabes possédaient un grand arbre vert appelé Dhat Anwat dont ils se servaient chaque année en y accrochant³⁶⁹ leurs armes, en sacrifiant à côté, et en se vouant à lui pour une journée.

(Tabari, *Tafsir* 7/138).

Sinan ibn Abu Sinan rapporte de Abu Waqid al Laythi : Nous sortions de la Mecque avec l'envoyé d'Allah pour nous rendre à Honayn.

Or les impies avaient une sorte de lotus³⁷⁰ auprès duquel ils s'arrêtaient³⁷¹ et sur lequel ils accrochaient leurs armes, “lotus” qui était appelé “Dhat anwat”.

Comme nous passions près d'un énorme lotus vert, nous dîmes au prophète :

- Ô Envoyé d'Allah ! Fais que nous ayons un *dhat anwat*.

- Vous parlez là, et j'en jure par celui qui tient mon âme en sa main, comme parla le peuple de Moïse quand ils lui dirent :

-Fais que nous ayons une divinité comme ils en ont une!

Et le prophète d'ajouter :

- Vous êtes des gens qui ignorez que ce sont là des coutumes ! Vous voilà donc à pratiquer les coutumes de ceux qui vous ont précédés !

DHAT BADAN

*Déesse du soleil au pays de Saba³⁷², dont l'emblème est le cheval³⁷³. C'est “l'Eloignée”.*³⁷⁴

DHAT BARRAN

³⁶⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 18.

³⁶⁸ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 32. et 58.

³⁶⁹ YANUTUNA.

³⁷⁰ SIDRA.

³⁷¹ YAKUFUNA.

³⁷² Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 32.

³⁷³ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 39.

³⁷⁴ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

*Déesse solaire sabéenne, localisée dans le sanctuaire homonyme.*³⁷⁵

DHAT HIMYAN.

*Déesse du soleil en Syrie*³⁷⁶ *et au pays de Saba*³⁷⁷. *Elle reçoit notamment des dédicaces d'enfants*³⁷⁸. *C'est "l'Incandescence"*.³⁷⁹

DHAT HIMYAN ATTAR

Variante de la divinité précédente.

Dédicace d'un phallus

(inscription du Yémen).³⁸⁰

Aqrab de *D-r-h-n* ... a dédié à Dhat Himyan Attar *B-s-r*, le phallus de calcaire et tout son bien au moyen de ce qu'il lui avat destiné. Il a confié à Dhat Himyan ses facultés.

Par son seigneur Haw Amm Yuhargib, roi de Qataban.

DHAT HUSULUM

Déesse du soleil hivernal, sans doute néfaste : "Celle qui est rejetée".³⁸¹

DHAT GRADHRAN

*Déesse solaire sud-arabique, localisée dans le sanctuaire de Ghadhran.*³⁸²

DHAT NASQ

*Déesse solaire minéenne localisée à Nasq.*³⁸³

DHAT RAHBAN

³⁷⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

³⁷⁶ H. Petersmann, ed. Fahd 1987, p. 411 ; D. Sourdél, *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris, 1952; Ch. Robin (ed.), *Raybun, Kafas/na'man, temple de la déesse Dhat Himyan*, Paris 2007.

³⁷⁷ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 32.

³⁷⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 31.

³⁷⁹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

³⁸⁰ J. Ryckmans, "Inscriptions sud-arabiques", *Sayhadica*, Sanaa, 1987, p. 167.

³⁸¹ Jamme *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.268.

³⁸² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

³⁸³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

*Déesse solaire sud-arabique, localisée dans le sanctuaire de Rahban.*³⁸⁴

DHAT SANTIM

*Déesse solaire qatabanite : “celle qui fixe”.*³⁸⁵

DHAT UL SAQ

Nom d'un arbre sacré, dans le désert.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 129).

Les soldats musulmans se dirigèrent du côté droit, vers le désert, et arrivèrent à une autre station, où passaient également les caravanes. Mais ils ne l'y rencontrèrent pas. Alors ils vinrent à une station où il y a un grand arbre, qu'on appelle Dhat ul Saq. On fit halte à l'ombre de cet arbre, et l'on chercha la caravane, sans la rencontrer.

Puis le prophète fit la prière sous cet arbre ; on fit rôti un agneau, et l'on passa la nuit en cet endroit. Ensuite on y construisit une mosquée, qui existe encore aujourd'hui ; on la visite, ainsi que la place où fut rôti l'agneau.

DHAT ZAHRAN

*Déesse solaire qabanite : “celle qui apparaît”*³⁸⁶, localisée dans le sanctuaire du même nom.³⁸⁷

DHAT ZARBIN

*Divinité solaire d'Arabie du Sud, dans le sanctuaire de Zarbim.*³⁸⁸

DHU ANYAT

*Dieu sabéen, présenté en opposition à Dhu Samawi.*³⁸⁹

³⁸⁴ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

³⁸⁵ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.267.

³⁸⁶ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 267.

³⁸⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

³⁸⁸ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

³⁸⁹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 43.

DHU AWDAN

Dieu minéen : “Celui qui préserve”³⁹⁰, ou “qui secourt”³⁹¹.

DHU FADL

Le dieu qui tient le choix, qui décide, à la Mecque.³⁹²

DHU GHABAT

C'est la principale divinité des Lihyanites, liée aux forêts³⁹³. Son nom apparaît dans de nombreuses inscriptions. Son nom dit simplement la localisation du sanctuaire : on ignore son identité réelle. Ghaba est une ville située dans une région fertile proche de Yathrib. Des temples ont été identifiés à al Khurayba, Sabal Umm Daraj, Danan. On s'y rendait aussi en pèlerinage.³⁹⁴

Ailleurs en Arabie du Nord, la divinité est vénérée par des sacrifices, des statues, des libations de vin et des cas de prostitution sacrée.³⁹⁵

(Inscription de Dédan).³⁹⁶

Abdas fils de *W-s-t* a offert le sacrifice à Dhu Ghabat, à *K-h-l*, en faveur de sa récolte de dattes et sa récolte de printemps, à *B-d-r*. Alors il a été satisfait de lui et l'a guidé.

(Inscription de Dédan).

L'artisan a offert cette statuette à Dhu Ghabat pour qu'il soit satisfait d'eux.³⁹⁷

DHU GHAMAMIM

Dieu tribal sabéen.³⁹⁸

DHU KAFAYN

Il est possible que ce nom soit en fait une variante de celui de Dhul Shara.³⁹⁹ Son nom signifie “l'idole aux deux paumes de mains”.

³⁹⁰ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966., p. 273.

³⁹¹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

³⁹² Corpus coranique 2/99.

³⁹³ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan* 2005, p. 80-1; H. al Hassan, “La divinité DGBT dans les inscriptions lihyanites”, *Topoi* 9/ 1999.

³⁹⁴ H. bin Ali Abu al Hasan, “Le royaume de Lihyan”, *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 272.

³⁹⁵ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 19.

³⁹⁶ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan* 2005, p. 81.

³⁹⁷ H. bin Ali Abu al Hasan, “Le royaume de Lihyan”, *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 272.

³⁹⁸ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 274.

³⁹⁹ Hawting 1999, p. 125, Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.69-70.

L'idole.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 33 b).

Les Daws et après eux, les Banu Munhib ibn Daws avaient une idole appelée Dhul Kafayn.

L'idole au Yémen.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 52 a).

Il confia à Anam ibn Amir Yagut. L'idole fut dressée sur une colline du Yémen, appelée Madhij et adorée par les Madhij et leurs alliés.

La fin de l'idole.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 254).

Je suis resté avec l'apôtre jusqu'à ce que Allah lui ouvre la Mecque et ensuite il m'a demandé d'aller brûler Dhul Kaffayn, l'image d'Amir ibn Humama. Alors qu'il allumait le feu, celui dit déclara :

Je ne suis pas un de tes serviteurs, Dhul Kaffayn,

Notre naissance est bien plus ancienne que la tienne

Je me réjouis de fourrer ce feu dans ton cœur.

DHU BAB

Idole de Sad al Ashira⁴⁰⁰ : le dieu de la Porte.

DHU KAABAT (I-II)

Dieux des Bakr, des Taghlib ibn Wayl, dans le sud de la Mésopotamie qui est aussi un sanctuaire.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 57).

Dhul Kaabat⁴⁰¹ appartenait à Bakr et Taghlib, les deux fils de Wayl et à Iyad, à Sindad.⁴⁰²

De lui, Asha des Banu Qays Banu Thalaba a dit :

Entre al Khawarnaq et al Sadir et Bariq

et le temple Dhul Kaabat de Sindad.

(Yaqt, *Géographie* III 582).⁴⁰³

Sindad est un cours d'eau entre al Hira et al Ubulla ; il y avait sur ses rives un palais où les Arabes se rendaient en pèlerinage.

DHU KAABAT (III)

Dieu des Iyad, dans le sud de la Mésopotamie: "le dieu des deux sanctuaires".

(Ifsanhani, *Kitap al Aghani* 20/23).⁴⁰⁴

Les Iyad adoraient une idole appelée Dhul Kabayn ; les Bakr ibn Wayl l'adorèrent après eux.

⁴⁰⁰ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 17.

⁴⁰¹ Confusion entre le nom du sanctuaire et de la divinité.

⁴⁰² Plaine au nord de Najran.

⁴⁰³ Cité par T. Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

⁴⁰⁴ Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

DHU KHALASA

Idee de puissance, d'armement, pour "Celui de Khalasa".⁴⁰⁵ Son nom est sans doute aussi celui d'un complexe rituel comportant plusieurs divinités.⁴⁰⁶

Son culte est surtout situé à Tabala, dans la Tihama.⁴⁰⁷

Les sarcasmes de Muhammad contre cette divinité attestent sa popularité parmi les populations arabes.

Dhul Khalasa était une pierre blanche *marwa*, à Tabala, à sept journées de marche au sud de La Mecque, donc aux confins du Yémen. Servie par les Umama ibn Bahila, elle était honorée par un groupe considérable de tribus, depuis les Khatam, les BaJila, et les Azd du pays Sarat jusqu'aux Hawazin. La conquête musulmane n'a point détruit la pierre ; une mosquée s'éleva sur l'ancien sanctuaire.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 38).

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 30 c-d).⁴⁰⁸

Parmi ces idoles, figurait aussi Dhul Khalasa. C'était un silex blanc⁴⁰⁹ sculpté, surmonté de quelque chose en forme de couronne. L'idole se dressait à Tabala, entre la Mecque et le Yémen à sept étapes de nuit à partir de la Mecque.

Les Banu Umama de Bahila ibn Asur desservait son culte. Elle recevait l'adoration et les offrandes des Hatlam, des Bakila, des Azd as Sarah et de leurs voisins parmi les clans des Hawazin.

(...) Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 56).

Dhul Khalasa appartient aux Daws, aux Khatham, aux Basila et les Arabes de la région de Tabala.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 73).

Amir ibn Luhayy a installé Dhul Khalasa dans la partie basse de la Mecque. Ils mettent des colliers sur elle, lui donnent des prémices d'orge et de blé. Ils l'aspergent de lait, lui sacrifient, accrochent des oeufs d'autruche tout autour.

(Bukhari, *Sahih* 83/232).⁴¹⁰

L'apôtre d'Allah a dit :

-L'Heure ne viendra pas avant que les fesses des femmes de la tribu de Daws ne tournent autour de Dhul Khalasa.

Dhul Khalasa était une idole de la tribu de Daws qu'ils vénéraient avant l'islam.

(ibn Kathir, *Sira* 58).

Ibn Ishaq ajoute qu'une autre idole appelée Dhu'l Khalasa appartenait aux Daws, aux Khutam et aux Bajila et à ceux parmi les Arabes qui étaient dans leur pays, à Talâba. On l'appelait la Kaba yéménite, tandis que la Maison de la Mecque était appelée la Kaba syrienne. Elle fut détruite par Jarîr Ibn Abdullah al Bajli, comme nous le verrons par la suite.

⁴⁰⁵ Ryckmans 1934 p. 104; Wellhausen, *Reste* pp. 45-48.

⁴⁰⁶ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 20-23 pour l'histoire de sa destruction.

⁴⁰⁷ D'autres sources la localisent au Yémen.

⁴⁰⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951. p. 17 ; Khalasa est une plante aromatique ; pour les débats sur la nature réelle de la divinité, cf. Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 65-8 et *Encyclopédie de l'Islam*² II p. 248-9.

⁴⁰⁹ MARWA.

⁴¹⁰ Récit d'Abu Hurayra.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah, Notes*).⁴¹¹

Le nom peut se dire aussi Dhul Khulasa. Un Arabe anonyme a dit :

Si toi, Dhul Khulasa, tu étais la vengeresse du sang versé,

comme moi, et si ton père avait été tué,

Tu n'interdirais pas le meurtre des ennemis!

Son père avait été tué et il voulait en tirer vengeance ; mais quand il est allé consulter Dhul Khulasa ; d'abord il est allé vers Dhul Khulasa pour recevoir un oracle par les flèches. Une fois que la flèche lui interdisant de procéder à la vengeance est sortie, il a prononcé les vers précédents.

Destruction du culte de Dhul Khalasa.

(Muslim, *Sahih* 31/6052).

Jabir rapporte qu'aux temps pré-islamiques, il y avait un temple appelé Dhul Khalasa⁴¹², appelé aussi la Kaba yéménite, ou Kaba du nord.⁴¹³

Le messager d'Allah m'a demandé :

-Peux tu me débarrasser de Dhul Khalasa?

Alors je suis parti avec 350 cavaliers de la tribu Ahmas et nous l'avons détruit, et tué toutes les personnes que nous avons trouvé. Nous sommes revenus et nous l'avons informé, et il nous a bénis, nous et la tribu d'Ahmas.

La défense de la divinité.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 31d-32b).

Pour défendre l'idole, les Khatam et les Bahila lui livrèrent bataille. Il tua ce jour-là une centaine d'hommes parmi ceux qui assuraient le culte de l'idole, de la tribu de Bahila. Il fit un carnage parmi les Khatam en terrassant deux cents des Banfi Quhafa ibn Amir ibn Khatam.

Il remporta ainsi la victoire, mit ses adversaires en déroute, détruisit le temple de Dhul Khalasa, y mit le feu et le réduisit en cendres.

Une femme des Khatam chanta alors :

Les Banu Umama succombèrent à al Waliyya,

comme des gens ivres, jouant chacun de leur flûte.

Ils étaient venus défendre leur idole blanche,

mais ils se heurtèrent, devant elle,

à des lions que le choc des sabres fait rugir.

Les hommes d'Ahmas apportèrent aux femmes de Khatam

un lot de déshonneur équitablement réparti sur toutes les familles.

Dhul Khalasa est aujourd'hui le seuil de la mosquée de Tabala.

DHU ANAT

*Le dieu de la ville d'Anat, proche de l'Euphrate à Palmyre. C'est en fait le dieu Aphalad, fils d'Adad.*⁴¹⁴

DHU ANYAT

⁴¹¹ Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 73, p. 702.

⁴¹² Identité du nom entre le dieu et le temple.

⁴¹³ Localisation étrange, pour le Yémen.

⁴¹⁴ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 222.

*Dieu sabéen*⁴¹⁵

DHU BI RAYDAN

*Dieu sabéen possédant un temple à Marib*⁴¹⁶

DHU INTIQAM

*“Celui qui est capable de vengeance”, puissance mecquoise.*⁴¹⁷

DHU JALAL

*“Celui qui a la splendeur”, à la Mecque et Médine*⁴¹⁸

DHUL KABA

Idole de la région de Sindad. Mais elle aurait pu être mecquoise.

(**ibn Kathir, Tafsir 53**).

A Sindad, il y avait Dhul Kaba, l'idole des tribus de Bakr et Taghlib, les Banu Wayl, et les tribus des Iyad.

DHU LABBA

*Idole des Banu Abd al Qays, située à al Mushaqqar, près de Bahrein. Le nom ne semble pas arabe*⁴¹⁹. On en trouve la trace chez les Thamudéens.

(**Inscription thamudéenne**).⁴²⁰

Par Nahy!

Qays de Labbat Hulwan, à toi notre joie!

DHU MAFALIM

*Dieu de la ville de Mafal, en Arabie du sud.*⁴²¹

⁴¹⁵ Jamme , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274.

⁴¹⁶ Jamme , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274.

⁴¹⁷ Corpus coranique 39/37.

⁴¹⁸ Corpus coranique 55/27.

⁴¹⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 70.

⁴²⁰ Euting, p. 517, van den Branden, p. 218.

⁴²¹ Jamme , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

DHU

MAHRUDAWUWAMASHRIQITAN

*“Celle est jaune dorée et orientale” : nom d’une divinité protectrice d’une tribu qatabanite. Elle doit sans doute correspondre à la phase de lever de soleil, si l’on suit son nom.*⁴²²

DHU RIGHL

*Idole du Hedjaz, identifié par plusieurs toponymes.*⁴²³

DHU SAMAYI

*Dieu d’origine sabéenne⁴²⁴, présente chez les Thamoudéens, aux attributions mal connues. Son nom est celui du “Céleste”, que reprend un roi de Lihyān⁴²⁵. Il est le “Seigneur” au barrage de Bayyin et aussi une divinité oraculaire.*⁴²⁶

DHU SAMAWI de BAYYIN

*Autre forme du précédent, sans doute.*⁴²⁷

(Inscription du Yémen)⁴²⁸

Amat Abiha s’est confessée et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi, maître de Bayyin, parce qu’un homme l’a approchée le troisième jour du pèlerinage alors qu’elle avait ses règles, et il est parti sans se laver⁴²⁹ ... et elle a... un homme...

DHU SAMAWI de YATHIL.

Il possède un sanctuaire à Yathil, où l’on procède aussi à un hajj⁴³⁰, et bien d’autres sur le territoire sabéen.

⁴²² Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

⁴²³ Yaqut, *Géographie* II 755. ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 71.

⁴²⁴ Ou Dhu Samawi; A.M. Šu’lġn, “Naqš ġadīda min nuqūš ĩ Samġwī”, *Adumġtū* 6/2002.

⁴²⁵ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 96.

⁴²⁶ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.273 ; G. Ryckmans, *Encyclopédie de l’Islam*² II, p.253-4.

⁴²⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 30.

⁴²⁸ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* I, p. 103.

⁴²⁹ A noter que l’homme n’est pas considéré comme impur et fautif.

*Sa fonction principale serait climatique : il apporte la pluie.*⁴³¹

(Inscription de Haram au Yémen).⁴³²

Haram fils de Hawban s'est confessé et a fait pénitence auprès de Dhu Samawi parce qu'il a approché une femme pendant sa période interdite et a eu des relations sexuelles avec une femme qui avait ses règles ; qu'il est entré en relation avec une femme en couches ; qu'il est entré en relation sans purification et est resté (?) avec ses vêtements sans purification ; qu'il a touché une femme qui avait ses règles et ne s'est pas lavé et qu'il a aspergé ses vêtements de sperme, alors il s'est humilié et affligé. Puisse-t-il être pardonné !

Qu'il le récompense.

DHU SAMAWI de SHARHAN

*La même dénomination, mais dotée de l'épithète de "resplendissant".*⁴³³

DHU SHAI'A

*Variante nabatéenne de Dhu Shara, honorée dans le sanctuaire d'Hégra, à Jabal Ithlib.*⁴³⁴

DHU SHARA

La divinité est surtout présente en Arabie du Nord⁴³⁵ : son centre reste Pétra, et Shara est là une zone montagneuse.⁴³⁶ Elle est donc "Celle de la montagne". Ailleurs, comme chez les

⁴³⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 33.

⁴³¹ Ryckman, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

⁴³² C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* III, P. 111 ; cf. aussi J. Ryckmans, "Les confessions publiques sabéennes, le code sud-arabe de pureté rituelle", *AION* 32, 1972.

⁴³³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

⁴³⁴ L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, "Hégra d'Arabie Heureuse", *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 298.

⁴³⁵ Nishra en araméen ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 17.

⁴³⁶ J.H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius", *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29; G. W. Bowersock, "The Cult and Representation of Dusares in Roman Arabia", *Petra and the Caravan Cities* F. Zayadine. Amman, 1990; F. Buhl, "Dhu el-Shara", *Encyclopedia of Islam*, Volume I: 965-966, 1913; H. C. Butler, "The Temple of Dushara in the Hauran", *Florilegium Melchior de Vogüé*. Paris 1909; F. Cumont, "Mithra et Dusares.", *Revue d'Histoire des Religions* 78/1918; C. Clermont-Ganneau, "Orotal et Dusarès." *Recueil d'Archéologie Orientale* 5/1903; J. F. Healey, "Dushara as Sun God. I" *Prima Sessanta anni di Scuola: Studi Dedicati dagli Amici a Sergio Noja Nosedà*. Lesa, Fondazione Ferni Noja Nosedà di Studi Arabo-Islamici 1999; G. Lacerenza, "Il Dio Dusares a Puteoli." *Puteoli* 12-13, 1988-89; "Due Nuove Iscrizioni del Tempio di Dusares dell'Antica Puteoli." *AION* 54 1994; J. H. Mordtmann, "Dusares bei Epiphanius." *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 29 1876; C. R. Morey, *Dusares and the Coin Types of Bostra*. Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909, Princeton; P. Naster, "Le Culte de Dieu nabatéen Dousarès reflété par les monnaies d'époque Impériale", *Proceedings of the 9th International Congress of Numismatics*, 1979, 1982; A. Ovadia, "Was the Cult of Dushara-Dushares Practised in Hippos-Susita?" *PEQ* 113, 1981; O. Schroeder, "Du-sara und Dusares." *ZfA* 30, 1915/16; V. Tran Tam Tinh, "Remarques sur l'iconographie de Dusares". *Petra and the Caravan Cities*, Amman, 1990; E. Will, "Du Motâb de

*Safaitiques, elle remplace la divinité solaire.*⁴³⁷ Dans les cité d'Adraa et de Bostra, il est présent sous la forme d'un bétyle, représenté sur des monnaies, et en son honneur, des fêtes sont célébrées, les Dousaria, ou Actia Dusaria.⁴³⁸

*Il existerait peut-être un peuple des Duraséniens.*⁴³⁹

*Il en reste des traces en Arabie centrale.*⁴⁴⁰

*Il est aussi assimilé à Mars, Jupiter, Bacchus-Dionysos*⁴⁴¹, sous le nom hellénisé de Dusarès⁴⁴² : le vin semble un élément de son culte. Il est personnifié par les Thamoudéens en une homme barbu coiffé d'un bonnet.

*Le dieu est présent dans le bassin méditerranéen.*⁴⁴³

*Une inscription bilingue (sabaïque/ nabatéen) vient d'être découverte à Sirwah, dédicace au dieu Dhu Shara.*⁴⁴⁴

L'idole.

(Al Kalbi, Livre des Idoles 33 c).⁴⁴⁵

Les Banu al Harit ibn Yashkur ibn Mubashir des Azd avaient une idole appelée Dhuh⁴⁴⁶ Shara. L'un des Gatarif fait mention en ces termes :

Nous aurions campé tout autour de Dhu Shara après que notre puissante armée a pourfendu les ennemis.

La pierre noire de Dhu Shara

(Suda, s.v. Theos Ares).⁴⁴⁷

L'idole est une pierre noire, quadrangulaire, aniconique. Sa hauteur est de quatre pieds et sa largeur de deux pieds. Il repose sur une base recouverte d'or. Ils lui offrent des sacrifices et lui versent le sang des victimes. Telle est leur libation.

DHU SHARA de Bostra

Dusarès au Trône d'Astarté." Syria 63, 1986; H. Merklein, "Dusara-Idole in den Heiligtümern vom Bab es-Siq und von el-Medras", Meilenstein: Festgabe für Herbert Donner zum 16. Februar 1995, Wiesbaden 1995; Ernst Axel Knauf, "Dushara and Shai al-Qaum.", ARAM 2/1990

⁴³⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23; Alexander B. W Kennedy, *Petra, Its History and Monuments*, Londres, 1925, pp 35, 41, 57, 73, 76,77; Wellhausen, Reste pp. 48-51.

⁴³⁸ B.V. Head, *Historia Nummorum*, Oxford 1910, p. 811 et 812.

⁴³⁹ Stephane de Byzance, sv. Dourasenoï, 237, 23.

⁴⁴⁰ Hawting 1999, p. 122-4.

⁴⁴¹ J. Patrich, "Was Dionysos, the Wine God, Venerated by the Nabataeans?", ARAM 17-2005

⁴⁴² Tertullien, *Apologie* 24, 7.

⁴⁴³ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. Sidon (CIS II 160); Milet (RES 675-1100); Pouzzoles (CIS II 157).

⁴⁴⁴ Ch. Robin, « L'antiquité », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 84.

⁴⁴⁵ E.A. Knauf, "Dushara and Shia al Qaum", ARAM 1990, p. 175-83.

⁴⁴⁶ DHU signifie "celui de...", ce qui indique le caractère topique de nombreux dieux; ici, c'est celui de SHARA : "le désert".

⁴⁴⁷ Le dictionnaire byzantin tente un rapprochement phonétique.

Cette divinité de l'Arabie romaine est vénérée plus au nord, en Syrie, sans doute au cours du voyage d'un fidèle.

Un dieu déplacé (inscription du Hauran).⁴⁴⁸

Cette stèle, Munat bar Gadiyu l'a dédiée à Dhu Shara, dieu de nos maîtres, dieu qui est à Bostra.

DHU SHARA DE Hégra.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).⁴⁴⁹

N° 2.

De l'an 2 de J.-C.

(...) Que Dusarès et Martaba et Allat ... et Manat et Qays⁴⁵⁰ maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants.

DHU SHARA de Madrasa

Forme locale du dieu-rocher.

(Inscription de Madrasa).⁴⁵¹

Qu'on se souvienne de Wahbu bar Qumu et de sa mère (?) en bien, devant Dushara, le dieu de Madrasa.

Imprécation polythéiste.

(Inscription safaitique).⁴⁵²

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhait ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar. (...) Dhushara! L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

DHUL TAWL

*Le dieu "patient" des Mecquois.*⁴⁵³

ad DIBAJ

Divinité domestique de Yathrib.

⁴⁴⁸ J.F. Healey, *The religion of Nabateans*, Leiden 2001, p. 65.

⁴⁴⁹ Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (Journal Of Semitic Studies Supplement I 1993)*; Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

⁴⁵⁰ Cf. le dictionnaire des dieux arabes, partie IV.

⁴⁵¹ *Corpus des Inscriptions Sémitiques* II 443.

⁴⁵² R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 168.

⁴⁵³ *Corpus coranique* 40/3.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁴⁵⁴

Al Bara ibn Marur avait une idole appelée ad Dibaj.

DIONYSOS

Sans que le dieu soit présent par un sanctuaire patenté, son idéologie et sa séduction ont touché les Arabes, à travers le vin. Les représentations de vigne, de récipients, les images de banquets sont répandus. Des dieux arabes peuvent avoir des aspects clairement dionysiaques.

*Il n'est pas exclu que les représentations mohammédiennes du paradis, qui ont des allures de tavernes, soient d'inspiration dionysiaques, depuis la Syrie, ou à travers la Perse.*⁴⁵⁵

Divs

Des démons, peut-être aussi des géants, qui apparaissent quelques fois. Mais leur origine est plus sûrement iranienne.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 65-6).

Khadija lui dit:

-Ô Muhammad, ne t'inquiète pas ; avec les qualités que tu as, toi qui n'adores pas les idoles, qui t'abstiens du vin et de la débauche, qui fuis le mensonge, toi qui pratiques la probité, la générosité et la charité, tu n'as rien à craindre ; en considération de ces vertus, Allah ne te laissera pas tomber sous le pouvoir du diw.⁴⁵⁶

Djinns

Ces petits êtres bizarres, au statut mal défini, qui doivent plus à la fantaisie qu'à la théologie, et qui agrémentent les discours du Coran⁴⁵⁷ et les récits de la vie de Muhammad sont totalement intégrés à la doctrine musulmane et nul ne prendra le risque de douter de leur existence. Les occidentaux sont aussi fascinés par de tels petits lutins, qui persistent à

⁴⁵⁴ M. Lecker, "Idol Worship", p. 331-346

⁴⁵⁵ Joseph Patrich, "Was Dionysus, the Wine god, venerated by the Nabataeans?" *ARAM* 17 /2005.

⁴⁵⁶ Un démon.

⁴⁵⁷ Ils donnent leur nom à la sourate 72 et sont cités 48 fois, souvent en commun et avec les hommes, et au moins une fois, Muhammad est assimilé à un jinn par les Quraysh ; cf. P.A. Eichler, *Die Dshinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig, 1928; E. Teuma, "On qur'anic jinn". *Melita Theologica* 32(1/2), 1981; M. Boudjenoun, (isl.) *Djinns et démons selon le Coran et la Sunna*, Lyon, 2001; Charles-André Gilis, *Aperçus sur la doctrine akbarienne des jinns; Suivi de "L'homme fut serpent autrefois"*, Beyrouth, 2005; Ben Halima Abderraouf & Laila (isl.), *La roqya : traitement de la sorcellerie, djinns et mauvais oeil par le Coran et la médecine prophétique*, Gennevilliers, 2003; id., *Compléments à "La roqya" : le monde des djinns : comment nous en sommes arrivés là, rapport de stage, témoignages*, Gennevilliers, 2005; C. Zbindene, *Die Djinn des Islam und der Altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; A. Gingrich, "Spirits of the border: Some remarks on the connotation of jinn in north-western Yemen", *Quaderni Studi Arabi* 13,1995; M. Schöller, "His master's voice : Gespräche mit dschinnen im heutigen Agypten", *Die Welt des Islam* 41, 2001; Pierre Lory, "Angeles, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance*, Paris, 1997; Wahid 'Abdussalâm Bali, *La protection de l'homme des djinns et de satan*, Beyrouth, 2003; J.Starcky, « Relief de Palmyrène dédié aux génies », *Mélanges P.Collart*, Lausanne 1976.

agacer, perturber, titiller les braves gens un peu crédules.⁴⁵⁸ C'est pourquoi, par exemple, les fidèles en prière se pressent l'un contre l'autre, pour éviter que des djinns malicieux ne se faufilent entre les rangs, et se mettent à produire des incongruités. Si par extraordinaire, quelqu'un se met à péter en pleine célébration, c'est pas lui, c'est le djinn. Il en existe donc des bons et des mauvais, des païens et des musulmans, des innocents et des obsédés.

Ce sont, d'après le Coran⁴⁵⁹, des êtres réels, créés à partir d'une flamme, et que Muhammad met en scène pour convaincre. Les sources musulmanes, dans des récits parfois cocasses, ont montré que de petites divinités collectives, des génies⁴⁶⁰, étaient vénérées depuis longtemps par les populations arabes⁴⁶¹ : ces fripons sont les héritiers d'un monde peuplé de nymphes et de satyres⁴⁶², qui vivent intimement avec les hommes⁴⁶³ et les femmes.

Ils prennent la place des serpents, de la vermine et des dragons (l'islamisme est pauvre en dragons, l'avez-vous remarqué?).

⁴⁵⁸ Cf. E. Westermarck, "The nature of the arab ginn illustrated by the present beliefs of the people of Morocco", *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 29, Londres, 1900 ; Chabbi 1997, "Les Jinns dépossédés", p. 185-211 ; Bessie Allen Donaldson, "Belief in jinn among the Persians", *The Muslim World* 20, 1930 ; P. A. Eichler, *Die Dschinn, Teufel und Engel im Koran*, Leipzig 1928 ; E. Zbinden, *Die Djinn des islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953 ; C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 560-6 pour une revue d'ensemble de la question; L. Berger, "Esprits et microbes. L'interprétation des Ginns dans quelques commentaires coraniques du XXème siècle", *Arabica* 47/2000; Sur leur étymologie, cf. Chelhod 1986, p. 70-1, n.1 ; J. Chabbi, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. jinn; Toufic Fahd, *Anges, démons et djinns en Islam*, Paris, 1971; Duncan Black Macdonald, "Intercourse through the jinn; spirits, demons, ghosts in islam", *Haskell Lectures in Comparative Religion*, Chicago 1906; E. Zbinden, *Die Djinn des Islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; D. Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest* Paris, 1951, pp. 121-22, 135-37; F. Leemhuis, "Epouser un djinn? Passé et présent", *Quaderni di Studi Arabi* 11/1993; G. R. Smith, "Magic, Jinn and the Supernatural in Medieval Yemen: Examples from Ibn al-Mujâwir's 7th,13th Century Guide", *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; S. Camelin, "Croyance aux djinns et possession dans le Hadramaout", *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; A. Gingrich, "Some Remarks on the Connotation of Jinn in North-Western Yemen", *Quaderni di Studi Arabi* 13, 1995; E. Zbinden, *Die Djinn des Islam und der altorientalische Geisterglaube*, Berne 1953; Wahid 'Abdussalâm Bali, *La protection de l'homme des djinns et de satan*, Beyrouth, 2003; Dan Fredrick, *The Jinn in Islamic Theology and Folklore*, Calgary 1994; J. A. Jaussen, "Le Cheikh Sa'ad ad-Din et les djinn, à Naplouse", *Journal of the Palestine Oriental Society* 1-4/1920-24; R. B. Serjeant, "Two Yemenite djinn.", *BSOAS* 13/1949; J. Ansbacher, *Die Abschnitte über die Geister und wunderbaren Geschöpfe aus Qazwini Kosmographie*, Diss. Erlangen 1910.

⁴⁵⁹ Corpus coranique 6/100, 6/112, 6/128, 6/130, 7/179, 11/119, 15/27, 17/88, 18/50, 27/17, 32/13, 34/12, 34/14, 37/158, 41/25, 41/29, 46/18, 46/29, 51/56, 55/15, 55/33, 55/39, 55/56, 55/74, 72/1-15, 72/5, 72/6, 114/6.

⁴⁶⁰ La ressemblance entre les mots genii et djinns est frappante, mais aucun indice ne permet de créer un lien entre les deux: la rencontre est fortuite.

⁴⁶¹ Cf. J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 77-80 : les Ginnayê de Palmyre ont exactement les mêmes caractéristiques : génies collectifs, souvent présents dans le désert. Les Romains les assimilent à leurs genii.

⁴⁶² AL INS WAL JINN: "les humains et les djinns"; ces personnages entrent souvent en contact sexuel avec les humains, et se réfugient volontiers dans la sphère du secret et de l'intime ; cf. *Encyclopédie de l'Islam*, sv. Djinn.

⁴⁶³ QARIN : le double fabuleux de chaque individu.

Nous pouvons ainsi connaître un certain nombre de divinités préislamiques. Néanmoins les puissances occultes étaient surtout représentées dans la croyance arabe par les Jinns, dont il convient de parler tout d'abord. Ils étaient étroitement mêlés à la vie des hommes. Salomon, enseigne le Coran, eut pouvoir sur les Jinns, et la tradition, de même, en fait par Muhammad convertir une tribu. Les plus éminents esprits de l'Islam, plus tard, tels Fakhr ad din Razi ou Ghazali, se sentent encore entourés de Jinns, dont les saints peu à peu adoptés par la croyance populaire n'arrivent pas à prendre partout la place.

Les Arabes du VII^e siècle, comme tous les hommes au même stade de culture, étaient sensibles au mystère de la vie du monde ; animaux et plantes leur apparaissaient animés par des puissances supérieures dont ils sentaient la domination sur eux-mêmes. Il convenait de se les rendre favorables, d'établir avec eux des rapports aussi étroits que possible : ainsi les Arabes, comme bien d'autres, s'adonnaient-ils au totémisme, c'est-à-dire qu'ils établissaient une alliance intime entre tribu d'hommes et tribu de Jinns, les hommes se considérant comme descendants d'un ancêtre animal : tels les Banu Kalb ou Kilab (« descendants du chien »), les Banu Asad (« descendants du lion »), etc. Les oiseaux particulièrement sont des Jinns, qui renseignent les hommes sur les secrets du destin. Cependant les Jinns s'incorporent aussi de préférence à des animaux sombres, chameau, chien, chat, ainsi qu'à des oiseaux sinistres, comme le hibou, ou à des bêtes rampantes, scorpion, serpent, etc. ; les anciens Arabes ne semblent cependant point avoir logé Satan dans le corps du serpent *shaytan*. La tradition musulmane fait descendre d'un serpent la dynastie qui régnait au VII^e siècle en Éthiopie. Les Jinns se plaisent également dans les sources et les pierres ; on trouve dans toute l'Arabie des pierres sacrées qui, après avoir été honorées comme demeures de Jinns, se sont incorporées à un temple d'une divinité distincte, avant de s'adapter au culte musulman : les pierres de la Kaba, le roc de Arafa, la grotte de Quzah à Muzdalifa, les pierres levées *ansab* de Mina, les rocs de Safa et al Marwa à La Mecque, celui de la Mosquée dite de Omar à Jérusalem, etc. Les pierres sacrées étaient bien connues des Israélites, lieux de sacrifice ou monuments du pacte de Yahveh. Toute source est habitée par un Jinn qui en dispense l'usage aux humains. Les rites d'ablution purificatrice et d'absorption de l'eau sont courants et seront adaptés à l'Islam : le musulman boit l'eau de Zemzem au cours des tournées de la Kaba ; la source a jailli d'un coup de pied d'Ismaël ou plutôt de l'ange Gabriel. On trouve encore les Jinns, par exemple, dans certains arbres, des *samura* et des *ilah* : c'étaient ainsi des arbres sacrés. Les Quraysh avaient un arbre vert qu'ils appelaient *dhat al-anwat*, aux branches duquel ils allaient suspendre leurs armes pour les fortifier ; ils y faisaient retraite et sacrifice. Les guerriers de Muhammad devaient une fois lui demander de leur faire un *dhat al-anwat*, ce qu'il refusa avec indignation en se comparant à Moïse quand les Israélites lui réclamaient le veau. Mais à al-Hudaybiya (cf. *infra*) ce sera au pied d'un *samura* qu'il se fera prêter serment. Il y a aussi toujours un Jinn sur le seuil des maisons.

Peu à peu cependant les Jinns étaient remplacés aux yeux de leurs adorateurs par des divinités plus distinctes. Allat habitait un arbre, al Uzza avait trois *samura* à Nakhla. On croit donc voir, aux deux extrémités de la chaîne, en bas les Jinns, en haut quelques divinités douées d'une personnalité distincte et puissante, et, dans l'intervalle, des dieux imprécis qui sont les *rabb* (maîtres) de telle tribu, des Jinns qui n'ont pas réussi à devenir encore réellement des dieux. Tous sont honorés par des rites qui ne diffèrent entre eux que par leur plus ou moins grande complexité et le nombre de leurs fidèles. Le changement du Jinn en grand dieu s'est réalisé insensiblement au gré des circonstances. Ainsi est préparé le passage de l'idolatrie au monothéisme, par la communauté du respect pour les Jinns et les anciennes formes rituelles.(...) Les Arabes devaient donc se préoccuper constamment de ne point déranger les Jinns. En commençant la construction d'une maison ou simplement en plantant sa tente dans la steppe, l'Arabe peut se heurter à un Jinn : il offre donc un sacrifice. Le Jinn peut s'attacher à un cavalier, l'égarer ou au contraire diriger sa chamelle vers un point d'eau. C'est la même notion transformée qui montrera la chamelle de Muhammad le guidant vers l'emplacement de sa future mosquée. On entend dans la steppe le sifflement caractéristique du Jinn, qu'il faut se garder d'imiter. C'est un autre sifflement avec battement de mains que recommande le Coran, le *muka*, qui consiste à mettre les doigts dans la bouche et à siffler.

Les Jinns ont en effet trouvé place dans le Coran : la croyance populaire a donc pu leur rester fidèle, sans entacher la foi musulmane.

On attribue aux Jinns tous les événements anormaux et funestes, les épidémies, les maladies, l'impuissance des hommes et la stérilité des femmes, la démence et aussi la folie de l'amour. Quand un enfant disparaît, c'est qu'il a été volé par un Jinn. Parfois, le Jinn se contente de faire des farces aux hommes ; il s'insinue dans un taureau et il empêche les vaches de boire ; il faut que le maître du troupeau frappe le pauvre taureau pour que le Jinn s'en aille d'où le proverbe sur celui qui subit la peine d'autrui : « Comme le taureau qui est frappé quand la vache ne veut pas boire. » (...)

On rencontre aussi des Jinns mâles dans la steppe. Une nuit, une caravane fut rejointe par un jeune homme monté sur une autruche qu'il menait à la bride. Un Arabe de la caravane vit bien que c'était un Jinn et en eut peur ; mais il entra en conversation avec lui sur le sujet favori : « Qui est le plus grand des poètes arabes ? » Puis le Jinn disparut.

Un Jinn peut s'attacher à un être humain, et sa présence a des effets mauvais ou favorables. Il peut faire contracter à l'homme une maladie ; la plus fréquente est la démence. Le Jinn femelle est particulièrement dangereux ; il ne faut point pourtant chercher à en délivrer l'homme, car, pour ne point le quitter, elle le tuerait.

Les Jinns qui hantent les cimetières paraissent avoir été les doubles des morts. La croyance musulmane a conservé la notion que chaque homme est doublé d'un Jinn qui est son compagnon intime *qarin* : il est son bon ou son mauvais génie. Il semble possible de retrouver ce double dans le Jinn qui, invisible ou transformé en oiseau sinistre, rôde autour de la tombe.

Le Jinn fait le poète ; il ne se contente pas de souffler à ce dernier des formules merveilleuses pour qu'il en orne sa pensée : il lui révèle des choses inconnues. C'est encore comme un compagnon *qarin* que le Jinn s'unit au devin *kahin* pour lui transmettre les secrets de la terre et du ciel ; ainsi le devin est un avertisseur et un sorcier. Les ennemis de Muhammad le traitaient de *chair* et de *kahin*. Un Jinn enseignait à un homme « à reconnaître l'eau sous la dureté de la roche ». Des chefs de famille ne donnaient leurs filles en mariage qu'à un poète, à un tireur d'augures par l'observation des oiseaux *arif* ou à celui qui connaissait les sources de l'eau.

L'adoration des djinns.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 28 b).

Les Banu Mulayh de Khuzaa, qui sont le clan de Talhat at Talahat, adoraient les djinns. C'est à leur adresse que fut révélé le verset suivant : "ceux que vous invoquez en dehors d'Allah sont, comme vous, ses serviteurs."⁴⁶⁴

Le culte des djinns.

(*Corpus coranique d'Othman* 34/40).

Les anges répondront : Gloire à toi!

Tu es notre patron à l'exclusion de ces qui t'associaient.

Non!

Ils adoraient les djinns en qui la plupart d'entre eux croyaient.

Les djinns, création divine.

(*Corpus coranique d'Othman* 15/27).

...landis que les djinns, nous les avons créés auparavant du feu de la fournaise ardente.

La conversion de djinns.

(Hanbal, *Musnad* 1/455).⁴⁶⁵

Hanbal a rapporté (...) que l'apôtre d'Allah a invité les djinns à se soumettre à l'islam et leur a appris le Coran.

Djinns et démons dans le Coran.

(*Corpus coranique d'Othman* 6/112).

Ainsi, pour chaque prophète, nous avons fait un ennemi : des hommes démoniaques ou des djinns, lesquels s'inspirent mutuellement de paroles ornées, fallacieusement.

Si Allah avait voulu, ils ne l'eussent point fait. Laisse-les avec ce qu'ils forgent.

(*Tafsir al Jalalayn* 46).

Ils leur dirent: "Ô notre peuple! Nous venons d'entendre la récitation du Coran, un Livre révélé après Moïse pour confirmer la Torah révélée à ce dernier. Il dirige vers la vérité qui est l'islam et vers une voie droite. Selon ibn Abbas, les djinns descendirent chez le prophète alors qu'il récitait du Coran dans la vallée de Nakhla. Ils dirent les uns aux autres:

- "Écoutez".

Ils étaient au nombre de neuf et l'un d'eux s'appelait Zawba'a. Allah fit descendre à cette occasion: "Nous dirigeâmes vers toi un groupe de djinns...".

Djinns et lézards.

(Tarafa, *Diwan* 19).⁴⁶⁶

Par combien de chemins d'une antiquité éternelle, où autrefois sifflaient les djinns;

D'où l'eau, en inondant les grottes jusqu'à leur orifice, avait fait sortir des lézards,

Ces lézards morts étant le jouet de l'eau au milieu d'une agglomération de débris roulés par le torrent,

Par combien de chemins ai-je pénétré, sur un grand cheval, excité par l'éperon, qui ne s'essouffle point et n'est point gros!

Le démon de la vallée.

⁴⁶⁴ Corpus coranique 7/193.

⁴⁶⁵ Ed. Le Caire 1895.

⁴⁶⁶ *Le Diwan de Tarafa*, trad. M. Seligsohn, Paris 1901.

(**Malik, *Muwatta* 26**).

Une nuit, allant à la Mecque, l'envoyé d'Allah a fait halte et a chargé Bilal de réveiller les hommes au moment de la prière de l'aurore. Bilal se coucha ainsi que tous les hommes. Quand le soleil fut déjà haut, au-dessus de l'horizon, les hommes se réveillèrent tous effrayés ; alors l'envoyé d'Allah leur ordonna de monter et de partir pour sortir de la vallée en disant :

-Un démon se trouve dans cette vallée.

Ils montèrent et quittèrent la vallée, puis l'envoyé d'Allah leur ordonna de descendre et de faire leurs ablutions et demanda à Bilal d'appeler à la prière.

(**An Nawawi, Hadith 1668**).

Aïsha rapporte: Des gens interrogèrent le messager d'Allah sur les devins. Il dit:

-Ils ne sont rien.

Ils dirent:

-Ô messager d'Allah! Ils nous annoncent parfois des choses qui se vérifient par la suite.

Le messager d'Allah dit:

-Il s'agit là d'une parole de vérité que le *djinn* saisit au vol et verse dans l'oreille de son protégé. Ainsi ils mêlent un mot de vérité à cent mensonges.

L'opposition aux djinns.

(***Corpus coranique d'Othman* 37/158**).

Ils ont établi entre lui et les djinns une filiation.

Or les djinns savent qu'ils seront certes réprouvés.

Le début de la sourate des djinns.

(***Corpus coranique d'Othman* 72/1-15**).⁴⁶⁷

Dis : il m'a été révélé qu'un groupe de djinns écoutèrent et dirent :

-Nous avons entendu une prédication merveilleuse conduisant à la rectitude, en sorte que nous avons cru à elle et que nous n'associerons personne à notre seigneur.

Notre seigneur (que sa grandeur soit exaltée !) n'a pas pris de compagne ou d'enfant.

Un insensé, parmi nous, disait contre Allah des insanités.

Nous pensions que ni les humains, ni les djinns ne diraient un mensonge contre Allah, mais des mâles parmi les humains cherchaient refuge auprès de mâles parmi les djinns, si bien que ceux-ci accrurent leur folie et que ces humains crurent comme vous, djinns, qu'Allah ne ressusciterait personne.

Nous avons frôlé le ciel et nous l'avons trouvé empli de gardiens redoutables et de flammes.

Nous étions assis, près du ciel, en des lieux propices pour entendre, et quiconque parmi nous écoutait, rencontrait aussitôt une flamme aux aguets.

Nous ne savons si l'on voulait du mal à ceux qui sont sur terre ou si leur seigneur leur voulait du bien.

Parmi nous sont les vertueux et parmi nous sont ceux restés vils nous sommes divisés en doctrines.

Nous pensons que nous ne saurions, sur terre, réduire Allah à l'impuissance et que nous ne pouvons le neutraliser par la fuite.

Quand nous avons entendu la direction, nous avons cru en elle.

Or qui croit en son seigneur ne craint ni dommage ni affront.

Parmi nous sont les soumis à Allah et parmi nous sont les révoltés.

Ceux qui sont soumis à Allah, ceux-là possèdent la rectitude qui mène au salut.

Quant aux révoltés, ils sont matière ignée⁴⁶⁸ pour la Géhenne.

La divination par les djinns.

(**ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 48 e**).

⁴⁶⁷ Sourate "Les djinns", popularisée par V. Hugo.

⁴⁶⁸ Du bois, du combustible.

⁴⁶⁹ Il avait, parmi les djinns, un voyant appelé Abu Tumama : Le voyant lui dit :
-A dos de chameau ou à pied, quitte Tihama au plus vite, avec la chance et le salut!
-Je le ferai sans retard.

Muhammad voulait montrer un djinn.

(Bukhari, *Sahih* 60/ 332).⁴⁷⁰

Le prophète a dit :

- La nuit dernière, un démon des djinns est venu à moi pour déranger ma prière, mais Allah m'a donné le pouvoir de le surmonter. J'avais l'intention de l'attacher au pilier de la mosquée, jusqu'au matin pour que vous puissiez le voir...

Des djinns convertis à l'islam.

(Malik, *Muwatta* 54/ 33).⁴⁷¹

Le messager d'Allah a dit :

- Il y a des djinns à Médine qui sont devenus musulmans. Si vous en voyez un, dites-lui de partir pendant trois jours. S'il revient après cela, tuez-le, parce c'est un démon.

(*Corpus coranique d'Othman* 46/28-31).

Et rappelle quand nous t'adressâmes une troupe de djinns écoutant la prédication.

Quand ils assistèrent à celle-ci, ils dirent :

-“Écoutez ! “ et quand elle fut terminée, ils s'en revinrent à leur peuple, l'avertissant.

-Peuple des *djinn*, dirent-ils, nous avons entendu une Écriture qu'on a fait descendre du ciel, après Moïse, déclarant vrais les messages antérieurs, dirigeant vers la vérité et vers une voie droite.

Peuple des djinns! répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui!

Allah vous pardonnera une partie de vos péchés et vous défendra contre un tourment cruel.

Celui qui ne répond pas au prédicateur d'Allah ne se trouve point réduire Allah à l'impuissance sur la terre et il n'a pas de patrons en dehors de lui.

Celui-là est dans un égarement évident.

La délégation des djinns de Nisibe.

(Bukhari, *Sahih* 58/200).⁴⁷²

Le prophète a dit :

- Apporte-moi des pierres pour laver mes parties intimes et n'apporte pas d'os ou de crottin. Abu Hurayra continue de raconter : alors j'ai apporté des pierres [...] et j'ai demandé :

- Pourquoi pas l'os ou le crottin ?

Il dit :

- Parce que c'est la nourriture des djinns. Les délégués des djinns de la cité de Nasibin⁴⁷³ sont venus me voir -comme ils étaient gentils ces djinns- et m'ont demandé des restes de nourriture humaine. J'ai invoqué Allah pour eux afin qu'ils ne passent pas à côté d'ossements ou de crottin sans y trouver de la nourriture dessus.

Une autre délégation des djinns.

⁴⁶⁹ Amr ibn Luhayy.

⁴⁷⁰ Récit d'Abu Hurayra : un autre petit moment ridicule de la tradition musulmane.

⁴⁷¹ Récit de Malik.

⁴⁷² Récit d'Abu Hurayra.

⁴⁷³ Nisibe, ville de Mésopotamie (Nusaybin en Turquie actuelle) ; c'est un passage de douane très connu des commerçants arabes, et un centre chrétien ; E. Honigmann, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 983-4.

(Dawud, *Hadith* 1/39).⁴⁷⁴

Une délégation de djinns vint voir le prophète et dit :

- Ô Muhammad, interdis ta communauté de se nettoyer⁴⁷⁵ avec un os, du crottin ou du charbon, parce que c'est ce que Allah nous a donné comme aliments.

Alors le prophète interdit de faire cela.⁴⁷⁶

Chanson d'un djinn sur l'hégire.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 330).

...Nous sommes restés pendant trois jours sans nouvelles jusqu'à ce qu'un des djinns soit apparu dans la partie basse de la Mecque en chantant des vers à la façon des Arabes. Les gens le suivaient et écoutaient sa voix alors qu'ils n'arrivaient pas à le voir, jusqu'à ce qu'il surgisse dans la partie haute de la Mecque, en chantant ceci :

Allah le seigneur des hommes a donné la meilleure des récompenses aux deux compagnons qui se sont reposés dans les tentes de Umm Mabad. Ils sont venus avec de bonnes intentions et sont partis à la tombée de la nuit. Puisse le compagnon de Muhammad prospérer! Puisse le campement de la femme des Banu Kab leur apporter de la chance parce qu'elle a été un avantage pour les croyants.

Les djinns et démons dans les lieux d'aisance.

(Dawud, *Hadith* 1/6).⁴⁷⁷

L'apôtre d'Allah a dit :

- Ces toilettes sont fréquentées par des djinns et des démons. Si quelqu'un parmi vous y va, il devra dire :

-Je cherche refuge chez Allah contre les démons males et femelles.

(Tabari, *Tafsir* 6/182).

...Le profit que les hommes tiraient des djinns et dont, au Jour de la résurrection, ils voudront s'excuser, aura été...

D'après Ibn Jurayj : que dans la *jahiliyya*, les hommes qui faisaient halte dans une vallée déclaraient "je prends refuge auprès du "vieux"⁴⁷⁸ de cette vallée".

Quant au profit que les djinns tiraient des hommes, il aura été d'après ce qui a été rapporté, cette magnification que les hommes faisaient d'eux en déclarant prendre refuge auprès d'eux.

Les djinns domestiques .

(Bukhari, *Sahih* 59/16, 3).

Jabir a rapporté comme remontant au prophète⁴⁷⁹ :

-Couvre les vases, l'ouverture des outres, fermez les portes, faites rentrer les enfants quand vient la nuit : car les Djinns se répandent partout alors pour ravir ; éteignez les lampes au moment d'aller dormir, car il se pourrait parfois que la petite malfaisante⁴⁸⁰ vint en tirer la mèche et brûler les maîtres du logis.

La sexualité délurée des djinns.

⁴⁷⁴ Source internet : Compendium of Muslim Texts , msa-usc (Muslim Students Association-University of South California).

⁴⁷⁵ Après la défécation. On comprend la doléance des djinns, agacés de devoir avaler des aliments aromatisés aux fèces islamiques.

⁴⁷⁶ Récit de Abdullah ibn Masud.

⁴⁷⁷ Récit de Zayd ibn Arqam.

⁴⁷⁸ KABIR. En fait, "Le Grand".

⁴⁷⁹ Précaution du traditionniste, qui n'attribue pas directement le propos à Muhammad.

⁴⁸⁰ Il s'agirait de la souris.

(ibn Bukayr) .⁴⁸¹

Fatima la Najjariya⁴⁸² fille de al Numan avait une relation un de chez les djinns, et chaque fois qu'il venait chez elle, il se précipitait sur elle dans sa maison, et quand la mission du prophète a commencé, il est venu, s'est assis sur le mur et n'est pas rentré. Quand elle a demandé pourquoi il ne rentrait pas, il dit qu'un prophète était venu, et qu'il avait interdit la fornication. C'est la première mention du prophète à Médine.

Menaces contre les djinns.

(*Corpus coranique d'Othman* 6/128-130).

Et au jour où il les rassemblera en totalité, il dira :

-Ô assemblée des djinns!, vous n'en avez que trop fait aux humains.

Et les humains, suppôts des djinns, de dire :

-Seigneur!, nous avons tiré profit les uns des autres. Mais nous avons atteint le terme que tu nous as imparti.

Allah alors dira :

-Le feu est votre asile où vous resterez immortels, sauf si Allah le veut autrement.

Ton seigneur est sage et omniscient.

Ainsi nous investissons certains injustes de l'autorité sur certains autres, en prix de ce qu'ils se sont acquis.

O assemblée des djinns et des humains!, des apôtres sortis de vous ne sont-ils pas venus à vous, racontant Mes signes et vous avertissant de la rencontre de votre jour que voici ?

Nous avons témoigné contre nous-mêmes, répondront-ils.

La vie immédiate les a abusés.

Ils témoigneront contre eux-mêmes qu'ils auront été infidèles.

La religion des djinns.

(*Corpus coranique d'Othman* 6/100-104).

Les infidèles des djinns ont donné à Allah comme associés, alors qu'il a créé ceux-ci.

Ils lui ont fabriqué des fils et des filles, sans savoir.

Les djinns en enfer.

(*Corpus coranique d'Othman* 32/13).

Si nous avions voulu, nous aurions donné à chaque ame sa direction, mais que se réalise la parole émanant de moi : j'emplirai certes la géhenne⁴⁸³, tout ensemble, de djinns et d'hommes.

Les djinns vus par un "théologien" "modéré" et "moderne".

Ce théologien plutôt grotesque admet l'existence des djinns, mais il tente de dissimuler - par vergogne- cette croyance doctrinalement obligée par des allusions aux croyances populaires: c'est ainsi qu'il présente de multiples pratiques magiques, sans qu'on sache s'il les réprouve ou s'il les accepte.

Dans le Coran, il est question de djinns et l'exégèse admet leur réalité. Les uns sont bons, les autres sont mauvais. Il y a parmi eux des croyants, soumis à Dieu et des infidèles rebelles. Ils forment une communauté spéciale et vivent en marge des hommes. Ils ne doivent pas être confondus avec les anges créés de lumière (*nûr*), car ceux-ci sont créés d'un feu sans fumée comme nous l'avons déjà ci-dessus mentionné. Les djinns, postérité de Satan, vivent isolément, en famille ou en groupes. On ne peut résumer ici tout ce que les théologiens, les philosophes et les exégètes de l'Islâm ont émis comme idées ou théories sur la nature et le rôle des djinns qui sont mentionnés trente et une fois dans le Coran. A côté des données doctrinales, il y a évidemment les croyances populaires qui attribuent aux djinns une corporalité (*jism*). n ces croyances, les djinns se rendent invisibles ou visibles à volonté prennent dans ce dernier cas des formes variables : serpent, lézard, scorpion, antilope, etc., ce qui implique naturellement qu'ils sont plus par leur nature, des animaux rampants ou rapides que de l'homme et à plus forte raison des anges. Ces démons peuplent les régions

⁴⁸¹ A. Guillaume, "New Light on the Life of Muhammad", 1960, p. 26.

⁴⁸² Membre d'une petite tribu de Médine, les Banu Najjar, à distinguer de la fille de Muhammad.

⁴⁸³ L'enfer.

inhabitées, hantent les sources, les puits, les demeures en ruine, les foyers, les arbres, les cimetières, les seuils, les vallées, les grottes. Ils animent les tourbillons, les vents, les feux-follets. Certaines couleurs, la cendre, le sang, les détritiques les attirent particulièrement. Ils menacent de leurs maléfices les voyageurs solitaires, les femmes en couches, les nouveaux-nés auxquels ils peuvent substituer l'un des leurs, un « enfant monstre » de leur engeance. Pour les exorciser, il faut faire couler du sang, répandre du henné, de formules prophylactiques ...

(S. H. Boubakeur, *Traité moderne de théologie islamique*).⁴⁸⁴

DUSARÈS

*Hellénisation du nom de Dhu Shara.*⁴⁸⁵

Dusarès, fils de la Vierge.

(Epiphanius, *Panarion* 286-7).⁴⁸⁶

« Ils louent la Vierge en langue arabe, et l'appellent en arabe *Khaamou*, ce qui signifie 'la Jeune Fille', et aussi son fils unique, *Duusarès*⁴⁸⁷, ce qui veut dire 'Le premier né du Seigneur'. Cela se fait dans la ville d'Elousa, et dans la même nuit, aussi bien à Pétra qu'à Alexandrie.»

DUWALBAY

Génie du désert.

Voir Esprits

E

EL.

*Théonyme en Arabie du sud et pour les sémites en général, pour le dieu céleste.*⁴⁸⁸ *Dans l'Ancien Testament, qui n'est pas forcément un document illustrant un véritable monothéisme, la façon dont les Hébreux parlent de leur(s) dieu(x) est diverse.: soit on estime qu'il s'agit d'une même puissance évoquée à des périodes distinctes (conception théologique), soit on penche vers l'idée que ces mots font référence chaque fois à des différentes divinités.*

⁴⁸⁴ Edité à Paris 2003 (troisième édition), p. 76-7.

⁴⁸⁵ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie* 1907, p. 124-5 ; cf. plus haut.

⁴⁸⁶ *The Panarion of Epiphanius of Salamis*, Leyde 1994

⁴⁸⁷ Sic.

⁴⁸⁸ Ulf Oldenburg, "Above the Stars of El: El in Ancient South Arabic Religion," *ZAW* 82 1970; J. Starcky, "El dieu unique des anciens sémites", *al Machriq* 54, 1960 ; Roland De Vaux, "El et Baal, le Dieu des Pères et Yahweh", in *Ugaritica*, VI, 1969.

Ainsi, on décompte EL ELYÓN, EL ROY, EL SHADDAY, EL OLAM, EL BETHEL, RAHAD, BAAL BÉRIT, EL BÉRIT...

ELAHA GABAL

Dieu d'Emèse, connu sous la forme d'un célèbre bétyle, et accompagné de la figure d'un aigle. Le nom est repris par un célèbre empereur romain du début du III^{ème} siècle.⁴⁸⁹ Cela correspond simplement, en arabe, à "Le Dieu de la Montagne".⁴⁹⁰

La pierre noire d'Emèse.

(Hérodien, *Histoire des empereurs V*).⁴⁹¹

Tous deux⁴⁹² deux étaient consacrés au dieu : tel est le dieu que vénère la population locale et qui s'appelle en phénicien Elaiagabal.⁴⁹³ On avait construit en son honneur un très grand temple orné d'une grande quantité d'or et d'argent et d'un très grand luxe de pierres précieuses. Ce dieu ne reçoit pas seulement un culte des gens du pays. tous les satrapes et les rois barbares du voisinage rivalisent entre eux pour lui adresser, chaque année, de magnifiques offrandes. Quant à sa statue cultuelle, elle n'est pas, comme chez les Grecs ou les Romains, sculptée de main d'homme et ne vise pas à représenter la divinité. C'est une très grande pierre, circulaire en bas et pointue à l'extrémité supérieure, de forme conique et de couleur noire. Les gens du pays en parlent solennellement comme d'une statue tombée du ciel, ils en montrent certaines petites proéminences ou incisions, et veulent qu'on voie en elle l'image inachevée du soleil parce qu'ils la regardent effectivement ainsi. C'est donc à ce dieu que Bassianus était consacré (le culte lui en avait été confié parce qu'il était l'aîné).

EOSPHOROS

"Celle qui porte l'Aube, en grec": sans doute le nom d'une étoile.

Eosphoros.

(Anonyme, *Formule d'abjuration* 54/19-23).

« Je jette l'anathème sur ceux qui se prosternent vers l'Etoile du matin, Eosphoros et Aphrodite qu'ils nomment dans la langue des Arabes Qhabar, ce qui veut dire 'Grande' pour eux. »

Esprits

⁴⁸⁹ Starcky 1956, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", p. 231 et id. 1975, p. 6.

⁴⁹⁰ EL AL JABBAL.

⁴⁹¹ Trad. D. Roques, Paris, 1990.

⁴⁹² Héliogabale (nom hellénisé) et son frère Bassianus.

⁴⁹³ "Le dieu de la montagne".

Des djinns sont souvent rencontrés au cours de la mission de Muhammad : certains sont amicaux, et se convertissent à l'islam, d'autres sont vus comme malfaisants et sont voués aux enfers en même temps que les humains. Ces petites puissances surnaturelles appartiennent soit au fond culturel arabe, soit elles proviennent clairement des systèmes religieux chrétien et perse, dans le cas par exemple des personnages ailés.⁴⁹⁴ Les inscriptions ont bien montré, notamment en Arabie du nord, qu'il existait vraiment une croyance populaire dans ces esprits. Ils sont les plus connus parmi une foule de divinités collectives et anonymes, omniprésents dans la vie quotidienne des anciens Arabes et qui ont subsisté dans la religion populaire après l'islamisme.⁴⁹⁵

A lire l'exposé de Masudi, l'impression n'est pas celle d'un désert vide! Là où les hommes ne sont pas les esprits pullulent!

Les habitants du désert.

(Bukhari, *Sahih* 59/12, 1).

Abu Sayd al Khodri a dit un jour :

-Je vois que tu aimes la vie pastorale et le désert, Quand tu seras au milieu de tes troupeaux ou dans le désert, et que tu feras l'appel à la prière, élève la voix en le prononçant, car, aussi loin que porte la voix de celui qui appelle à la prière, quiconque l'entendra, djinn, homme ou objet, ne manquera pas de venir témoigner en sa faveur le jour de la résurrection.

Typologie des génies des désert.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1203-5).

Il existe une foule de légendes sur les *ghul*, les *shaytan*, les *marid*, les *djinns*, le *qutrub* et le *udar*. On appelle de ce dernier nom une de ces espèces diaboliques. Le *udar* se montre dans les parties les plus reculées du Yémen et des Tihamas et dans les cantons les plus élevés de la Haute Égypte. Parfois, il marche derrière les humains et se livre sur eux à des actes contre nature ; les victimes ont alors leur anus infesté de vers et périssent ; d'autres fois, il se montre aux hommes et les épouvante. Quand un homme d'une de ces régions que nous avons nommées a été l'objet des entreprises de l'animal, ses compatriotes demandent s'il a été outragé ou s'il en a été quitte pour la peur. Dans le premier cas, on désespère de lui ; mais s'il a éprouvé une simple terreur, il se remet bientôt de ses angoisses et s'aguerrit. Car il faut dire que l'homme, sitôt qu'il aperçoit ce monstre, tombe sans connaissance. Il en est toutefois à qui la vue de l'animal ne fait éprouver aucune angoisse, tant ils ont d'énergie dans le cœur et de courage dans l'âme. Tout ce que nous venons de dire est parfaitement connu dans les pays dont nous avons parlé. Au surplus, il est très possible que tous les détails que nous avons rapportés d'après les récits des habitants de ces contrées ne soient que des chimères, des phantasmes et de ces visions dues aux maux et aux maladies auxquels est exposé tout ce qui a vie, homme ou animal. Allah sait mieux que quiconque ce qui en est.

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historiens et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du

⁴⁹⁴ Cf. T. Fahd (ed.), *Anges, Démons et Djinns en Islam (Sources Orientales 8)*, Paris, 1971; L. Einszler, "Der Name Gottes und die bösen Geister im Aberglauben der Araber Palästina's", *Zeitschrift des Deutschen Palaestina-Vereins* 10/1887; J. Henninger, "Geisterglaube bei den vorislamischen Arabern", in *Arabica Sacra: Aufsätze zur Religionsgeschichte Arabiens und seiner Randgebiete*, Fribourg 1981; K. Hentschel, *Geister, Magier und Muslime*, Munich 1997; Pierre Lory, "Anges, djinns et démons dans les pratiques magiques musulmanes", in A. de Surgy (dir.), *Religion et pratiques de puissance*, Paris, 1997; Lutz Berger, "Esprits et microbes: l'interprétation des jinns dans quelques commentaires coraniques du XX e siècle", *Arabica* 47/2000 .

⁴⁹⁵ E. Westermarck, *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*, Paris 1935, sur les "Djinn", p. 11-33.

feu du *samum*, que du génie il a créé sa femme, comme il a créé Ève d'Adam ; que le génie ayant eu commerce avec sa femme, celle-ci devint enceinte et pondit 31 œufs. Un de ces œufs, en se brisant, donna naissance à une *qutruba* qui fut la mère de tous les *qutrub*, démons dont la forme est celle de la chatte. D'un autre œuf, sortirent les *iblis*, au nombre desquels il faut compter al Harith Abu Murra⁴⁹⁶, et qui font leur séjour dans les mers. Un autre œuf vit éclore les *marid*, qui habitent les îles. Un autre produisit les *ghul*, qui choisissent pour retraite les solitudes et les déserts ; un autre, les *silat*, qui se retirent sur les montagnes ; un autre, les *waswa* qui, habitant les airs sous la forme de serpents pourvus d'ailes, voient dans les espaces. D'un autre œuf sortirent les *duwalbay*, d'un autre encore les *hamamis* et ainsi de suite. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet parce que nous l'avons suffisamment développé dans nos ouvrages précédents et dans nos compositions antérieures.

Nous y avons parlé de la division des démons en différentes familles, et nous avons rapporté ce que l'on savait de leurs noms et des endroits de la terre et des mers où ils avaient établi leurs retraites. Parmi les détails que nous avons donnés, ceux qui ont été retenus par les tenants de la loi divine sont possibles, et à la rigueur acceptables, sans s'imposer toutefois à notre croyance, quoique la plupart des esprits studieux et réfléchis qui s'astreignent aux lois de la raison et de l'examen, les déclarent inadmissibles et les récuse pleinement. Mais un écrivain est comme un bûcheron qui travaillerait au milieu des ténèbres, et nous avons dû consigner ici tout ce qu'ont dit les partisans des conceptions religieuses et d'autres encore, parce que c'est le devoir de quiconque compose un ouvrage de rapporter les propos des hommes de toutes les écoles sur un sujet quelconque. Au surplus, dans celui de nos ouvrages qui est intitulé Discours sur les bases des croyances religieuses nous avons rapporté tout ce que nous avons appris touchant les êtres invisibles, tant parmi les génies que parmi les démons, et sur les rapports des génies avec les hommes.

ETHEOS

*Forme hellénisée de Itha chez les Safaïtes.*⁴⁹⁷

F

al FALIQ al ISBAH

*“Ce qui ouvre le Ciel”, ou le dieu de “la clarté du matin”, à la Mecque.*⁴⁹⁸

al FALS

⁴⁹⁶ Ce nom semble pourtant être un anthroponyme.

⁴⁹⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 23.

⁴⁹⁸ Corpus coranique 6/96.

Les informations⁴⁹⁹ sur cette idole sont particulièrement précieuses puis Ibn Kalbi est originaire de la tribu des Tayy : pour une fois, la source est directe.⁵⁰⁰

L'idole.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 54 b ; 55 c.).⁵⁰¹

Les Tayyi⁵⁰² avaient une idole appelée al Fals. C'était dans leur montagne qu'on nommait Agha , une saillie rouge qui avait forme humaine.

Ils l'adoraient, lui faisaient des offrandes et immolaient en son honneur des sacrifices ovins. Tout fugitif trouvait asile dans son sanctuaire ; toute bête volée et amenée près de l'idole lui était consacrée : son sanctuaire était inviolable.

Les Banu Bawlan avaient la charge de son culte, car leur ancêtre Bawlan avait été le premier à lui rendre un culte. Le dernier qui, parmi eux, a desservi ce culte fut un homme appelé Sayfi. Il prit un jour une chamelle laitière à une femme des Banu Ulaym de la tribu des Kalb, qui habitait dans le voisinage de Malik ibn Kultum as Samagi, un noble. Sayfi conduisit la chamelle au parvis d'al Fals et la lui consacra. La femme alla raconter à son voisin Malik ce que fit Sayfi de sa chamelle. Malik monta un cheval sans selle, empoigna sa lance et se jeta à la poursuite de Sayfi. Il le rejoignit dans le sanctuaire d'al Fals où la chamelle avait été déjà attachée.

-Lâche la chamelle de ma voisine, ordonna-t-il à Sayfi.

-La bête est déjà à ton dieu.

-Lâche-la, te dis-je.

-Vas-tu donc violer le sanctuaire de ton dieu?

Malik le menaça alors de sa lance : Sayfi détacha la chamelle et Malik la ramena.

Le prêtre s'approcha alors d'al Fals et, les yeux tournés vers Malik, il s'adressa à l'idole, en le désignant de la main :

Seigneur, Malik ibn Kultum

T'a violé aujourd'hui pour une vieille chamelle

Pourtant, tu as toujours été inviolable !

Ainsi l'excitait-il contre Malik. Or Adi ibn Hatim avait, ce jour-là offert un sacrifice en l'honneur d'al Fals. Il se tenait là et, avec quelques compagnons, il parlait de l'hiérosylie⁵⁰³ de Malik. Tout ému, il leur disait :

-Aujourd'hui-même, vous verrez son chatiment.

Plusieurs jours s'écoulèrent et rien ne lui arriva. Adi renia alors al Fals et renonça à l'idolâtrie. Il passa au christianisme et resta chrétien jusqu'à l'avènement divin de l'islam, auquel il se convertit.

Malik fut donc le premier à violer le sanctuaire d'al Fals. Par la suite, toutes les fois que son prêtre lui amenait une chamelle, elle lui était reprise.

Le culte d'al Fals dura jusqu'à l'arrivée du prophète (...). Ce dernier envoya alors Ali ibn Abu Talib qui détruisit le sanctuaire et en rapporta deux sabres qu'al Harit ibn Abu Samir al Ghassani, roi de Ghassan, avait suspendus à la taille d'al Fals. L'un d'eux s'appelait Mihdam et l'autre Rasub. Ce sont les deux sabres que Alqama ibn Abada a cités dans sa poésie.

Ali ibn Abu Talib les présenta au prophète. Il en porta un, puis le remit à Ali ibn Abu Talib. C'était le sabre qu'il avait l'habitude de porter.

La consécration d'armes.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 12 b-c).⁵⁰⁴

⁴⁹⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.75-77 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 17.

⁵⁰⁰ Hawting, *The Idea of Idolatry and the Emergence of Islam*, 1999, p. 92.

⁵⁰¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" p. 17.

⁵⁰² Tribu du nord, proche des Ghassanides.

⁵⁰³ Asylie sacrée.

Le sabre d'Ali, Dhul Faqar, est l'un de ces sabres. On rapporte aussi qu'Ali avait trouvé ces deux sabres dans le sanctuaire d'al Fals, l'idole des Tayyi...

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois IX 1706*).⁵⁰⁵

Le messager d'Allah envoya Ali (...) avec une armée dans le pays de Tayyi. Il les pilla, prit des captifs et s'empara de deux sabres qui étaient dans le temple, l'un appelé *rasub*⁵⁰⁶, et l'autre *mikhdam*.⁵⁰⁷ Les deux sabres étaient bien connus et avaient été consacrés par al Harith ibn Abu Shimr.

FARRAD

Idole domestique à Yathrib.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 402*).

Dhubab, un membre de la tribu des Banu Anas Allah ibn Sad al Ashira est tombé sur une idole, appartenant à Sad al Ashira, qui était appelée Farrad, et il l'a démolie.

FARRASH

Idole mal connue de Sad al Ashira.⁵⁰⁸

al FATIR

Le dieu "créateur" (des cieux et de la terre), proposé aux Mecquois.⁵⁰⁹

Feu

La sacralisation puis la divinisation du foyer est chose inévitable pour qui connaît les nuits froides et mornes du désert. Chaque point éclairé devient synonyme de réconfort pour les bédouins.⁵¹⁰

Le culte du feu est aussi le rituel principal du mazdéisme tout proche. Il est enfin le but de l'adoration, et le moyen de l'adoration.⁵¹¹

Des feux s'allumaient dans les montagnes volcaniques de l'Arabie, sous l'influence de Jinns malfaisants. Il y en avait un, au pays des Banu Abs aux deux Harrat, *harratayn*, qui lançait ses flammes comme de longs cous :

⁵⁰⁴ Ibn Kalbi, *Livre des idoles* (trad. W. Atalah), Paris, 1969

⁵⁰⁵ Ed. State of New York University.

⁵⁰⁶ "Celui qui pénètre".

⁵⁰⁷ "Celle qui est pointu".

⁵⁰⁸ M. Lecker, *Idol Worship*, p. 17 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.77.

⁵⁰⁹ Corpus coranique 6/14.

⁵¹⁰ P.A. Edsmann, *Ignis Divinis : le feu comme moyen de rajeunissement et d'immortalité. Contes, légendes mythes et rites*, Lund, 1949; Jean-Georges Heintz, "Le "Feu dévorant", un symbole du triomphe divin dans l'Ancien Testament et le milieu sémitique ambiant", in *Le Feu dans le Proche-Orient Antique*, Leiden, 1973. .

⁵¹¹ E. Haerinck, L. Vrydaghs, H. Doutrelepon, "Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed-Dur", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 1998-9.

Khalid ibn al Walid tua le Jinn. Il semble qu'on l'appelait en allumant au départ d'un homme un feu qui l'éloignerait à jamais : sans doute, il devait être attiré dans le désert par les feux qu'y allumaient les ogresses . Par des feux, on associait les Jinns à l'annonce de la guerre, à la proposition d'un pacte d'alliance. Le feu mis à des bottes de foin sec noué aux queues de vaches lâchées attirait la pluie, dont on invoquait par ailleurs la venue par des prières solennelles sur les sommets. Le « feu de l'hospitalité » allumé sous les marmites, qui guidait le voyageur égaré, était une des gloires du Bédouin ; mais les Jinns en allumaient aussi pour le perdre . Etc...
(Gaufroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.47).

La chute des feux.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 27).

...le feu des mages de tous les pyrées⁵¹², dans l'Arabie et dans la Perse, s'éteignit dans cette nuit.⁵¹³

Le feu de Muzdalifa.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 72).

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s'est arrêté là, de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de *jahiliyya* la nuit de l'assemblée.⁵¹⁴

(ibn al Athir I 40).⁵¹⁵

Après que Caïn eut tué Abel et fui devant son père au Yémen, Iblis⁵¹⁶ vint lui dire :

-Si l'offrande de Habil avait été agréée et dévorée par le feu, c'est parce qu'il servait le feu et l'adorait ; toi aussi, dresse-toi un feu qui sera pour toi et pour ta postérité. Il éleva alors un pyrée (BAYT NAR)⁵¹⁷ et fut ainsi le premier à avoir construit un sanctuaire pour le feu et à l'avoir adoré.

Les adorateurs du feu.

(Muslim, *Sahih* 2/ 501).⁵¹⁸

Le messager d'Allah a dit : coupez bien la moustache, laissez pousser la barbe, et agissez ainsi contre les adorateurs du feu.

Voir *nahr*⁵¹⁹

⁵¹² Autels du feu de la religion mazdéenne.

⁵¹³ La nuit de la naissance de Muhammad.

⁵¹⁴ LAYLAT JAM.

⁵¹⁵ trad. T. Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

⁵¹⁶ Le diable.

⁵¹⁷ Maison du feu.

⁵¹⁸ Récit d'Abu Hurayra.

⁵¹⁹ Liste des feux connus en Arabie dans l'article "Naissance de l'islam" de T. Fahd (*Histoire des Religions* II*, ed. de la Pléiade, p. 652) ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 958.

G

GAD

A partir de la notion de “génie du puits”⁵²⁰, le Gad devient le protecteur d’un endroit, et des chemins, surtout autour de Palmyre.⁵²¹ Le mot correspond aussi à la notion de “Fortune”.⁵²² Gad est un nom générique pour la divinité. On ajoute ensuite le nom du lieu.

(Isaïe 65/11).⁵²³

Mais vous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table pour Gad,
...

GAD AWIDH.

Dieu de la tribu des Aweidenoi, présent à Safa.⁵²⁴

Invocation à Allat et Gad Awidh.

(inscription safaitique).⁵²⁵

Par Man ibn Khannay ibn Malik. Il a passé l’été ici et il a poursuivi l’ennemi.

Ô Allat, la rétribution et ô Gad Awidh.

Le salut!

Imprécation polythéiste

(inscription safaitique).⁵²⁶

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar.

(...) Gad Awidh! (...)

L’aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

⁵²⁰ T. Canaan, "Haunted Springs and Water Demons in Palestine," *Journal of the Palestine Oriental Society*, 1 1920-1921; M. Rostovtzeff, « Le Gad de Doura et Séleucos Nicator », *Mélanges Dussaud*, Paris 1939; M. Gawlikowski, “A propos des reliefs du temple des Gadde à Doura”, *Berytus* 18/1969

⁵²¹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.80-84.

⁵²² Starcky, “Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l’islam”, 1956, p. 219.

⁵²³ Ed. T.O.B.

⁵²⁴ Dussaud 1955, p. 143.

⁵²⁵ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie* 1907, p. 149 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 22.

⁵²⁶ R.Dussaud *Les Arabes en Syrie* 1907, p. 168.

GAD DHAYF

*Shay al Qawn, dieu safaitique, comme protecteur de la tribu de Dhayf.*⁵²⁷

GAD TAYMI

*Dieu protecteur d'une grande famille de Palmyre.*⁵²⁸

Promesses d'offrandes.

(Inscription bilingue de Palmyre, 140 après J.-C.).

Cette statue est celle d'Ahofali fils d'Hayran fils de Saba fils de Hayran fils de Bonne (?) de la tribu des Banu Saat, que le sénat a érigée parce qu'il a fourni le sénat d'une donation perpétuelle et d'un holocauste, et qu'il a promis des offrandes à Malakbel et au Gad Taymi, et à Attar Attah, les dieux bons... En son honneur. Le mois de Tammuz, an 451.

GAD des Nabatéens

Voir Ilah Sabu.

GAD de Tadmor

*Divinisation de la source d'Efka à Palmyre.*⁵²⁹

GAD de Dura Europos

*Déesse protectrice de la ville de Dura sur l'Euphrate, à l'est de Palmyre.*⁵³⁰

GAD du Village et des Jardins

*Dieux topiques et pittoresques de Palmyrène.*⁵³¹

Dédicace.

(inscription de Khirbet Ramadan, 238).⁵³²

⁵²⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

⁵²⁸ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 89-91.

⁵²⁹ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 92.

⁵³⁰ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 92.

⁵³¹ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 99.

⁵³² Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris 1951, n° 42.

Abdibel a érigé cela en remerciement pour le miséricordieux, le bon, et le Gad du village et le Gad du jardin⁵³³. Année 238.

GAD HIMAT

*Divinité syrienne.*⁵³⁴

GADDAT

*Puissance des Lihyanites connue par des théophores.*⁵³⁵

GENNAIOS D'Emèse

Un des noms donnés à la divinité d'Emèse dans l'Antiquité.

(Damascius, *Vie d'Isidoros* 94,203).⁵³⁶

Le lion, en effet, disparut immédiatement, mais lui-même courut vers le globe quand l'incendie venait juste de s'éteindre, et vit que c'était le Bétyle. Et il la ramassa et demanda auquel des dieux elle appartenait, et le Bétyle répondit « à Gennaeos » (c'est-à-dire au Noble). Maintenant, les natifs d'Héliopolis adorent Gennaeus, et ont établi une image en forme de lion comme lui dans le temple de Zeus.

GHADD

*Le génie des puits, que l'on trouve un peu partout en Arabie. La forme donne ensuite naissance à un autre type de divinité, d'origine plus araméenne.*⁵³⁷

al GHAFIR

*Le dieu du pardon à la Mecque.*⁵³⁸

al GHALSAD

*Dieu du Hadramut, vénéré par les tribus de Kinda et Hadramut. C'est un dieu oraculaire, protecteur des troupeaux.*⁵³⁹

⁵³³ Equivalent du Priape des Grecs.

⁵³⁴ M. Sartre, "Le trophée de Gadhimat", *Liber Annuus* 29/1979.

⁵³⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p.20.

⁵³⁶ Photius, *Bibliothèque* 242.

⁵³⁷ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.78-81.

⁵³⁸ *Corpus coranique* 40/2.

GHANM

*Nom d'une idole mal connue, protectrice contre les pillages, ou ancêtre divinisé.*⁵⁴⁰

al GHANIY

*Le dieu "suffisant", le dieu de la richesse à la Mecque.*⁵⁴¹

GHARANIQ

Soit le nom donné dans le texte coranique aux trois divinités louées par Muhammad au cours d'une confrontation avec les Mecquois.

*Le mot a suscité une foule de commentaires plus ou moins autorisés. On a émis l'hypothèse d'une origine grecque du mot : géranoi, "les grues". Le mot a aussi pris le sens de "belles et jeunes personnes", et de "pousses vigoureuses d'un jeune arbres".*⁵⁴²

« *Gharaniq* » est exactement « grues », ce qui fait penser aux oiseaux d'Ibycos et au « Taureau aux trois grues » celtique, probablement apparenté au Tarvos *Trigaranos* étrusco-ligure. Des historiens ont trouvé plus noble de dire « hérons, oiseaux d'eau », ce qui n'est pas révolutionnaire ; d'autres ont dit « beaux jeunes gens », ce qui est un non-sens : les ailes blanches des grues flottant au ciel pur du Hejaz soutiennent fort bien les apparitions mystérieuses qui hantaient l'esprit des Arabes ; les Jinns prenaient des formes d'oiseaux. (MGaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.84-7).

(Corpus coranique d'Othman 53/19-25).

Avez-vous considéré Allat et al Uzza et Manat, cette troisième autre?

Ce sont les sublimes déesses et leur intercession est certes souhaitée.

Avez-vous le mâle, et lui, la femelle! Cela, alors, serait un partage inique!

L'homme a-t-il ce qu'il désire?

A Allah appartient la première et la dernière.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 91).

Alors fut révélée au prophète la sourate de l'Étoile. Il se rendit à la mosquée⁵⁴³, où étaient réunis les Quraysh, et récita cette sourate. Lorsqu'il fut arrivé au verset :

⁵³⁹ Yaqut, *Géographie* II 100 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 84-87.

⁵⁴⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 87-8.

⁵⁴¹ Corpus coranique 10/69

⁵⁴² J. Burton "Those are the high flying cranes", *Journal of Semitic Studies*, 1970 ; I. Lichtenstader, "A note on the gharaniq and related quranic problems", *Israel Oriental Studies* 1975, p. 54 ; R.W.J. Austin, « Al Gharaniq al Ula : the twilight of the arabian goddess », *In Memoriam T.M. Johnstone*, Londres 1988.

⁵⁴³ La Ka'ba.

-Que croyez-vous de Lat, d'Uzza et de Manat, la troisième? Auriez-vous des males et Allah des femelles?

Iblis vint et mit dans sa bouche ces paroles :

-Ces idoles sont d'illustres Gharaniq, dont l'intercession doit être espérée.

(Tabari, *Tafsir* 17/119).

Les Quraysh dirent au messager d'Allah :

-ceux qui sont assis auprès de toi ne sont que des esclaves de tel ou tel et les clients de tel ou tel. Si tu parles de nos divinités, nous nous assoirons auprès de toi. Les nobles d'entre les Arabes (c'est-à-dire les nomades) viennent à toi et quand ils verront que ceux qui sont assis auprès de toi sont les nobles de ta tribu, ils auront plus d'estime pour toi.

Ainsi Satan intervint dans ces paroles et ces versets furent révélés :

-Avez-vous considéré al Lat et al Uzza, et Manat, l'autre la troisième?

Et Satan lui fit monter aux lèvres :

-Voici les cygnes exhaltés, espérez leur intercession, de sorte qu'ils n'oublient pas.

GHARISH

*Nom d'idole seulement connu par un nom théophore.*⁵⁴⁴

al GHARIYYAN

*Deux idoles installés à l'entrée d'un sanctuaire ou d'un territoire sacralisé. Ces bornes obtiennent peu à peu un statut sacré et reçoivent un culte. Celles de Kufa sont les plus célèbres.*⁵⁴⁵

GHAWTH

*Dieu thamoudéen, dont le nom est aussi anthroponyme, à rapprocher sans doute de Yaghut.*⁵⁴⁶

GHAYL WADD

Dieu ancien d'Arabie du Sud.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} avant J.-C.).

Athtar.... 120, et ... sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades⁵⁴⁷, aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'Il soit satisfait d'elle à l'avenir (?), en

⁵⁴⁴ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 91.

⁵⁴⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 91-4.

⁵⁴⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁵⁴⁷ Le texte mentionne les R-B, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Rada et Yahud ; ils ont sacrifié à Yahriq ...

GHAYYAN

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁵⁴⁸

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Umayya vaient Ghayyan.

GHAWT

*Variante de Yaghut pour les Thamoudéens?*⁵⁴⁹

GHIHAR

*Idole des Hawazin à la foire d'Ukaz.*⁵⁵⁰

GHIMD

*Ce dieu thamoudéen pourrait être la manifestation de la lune dans sa première phase.*⁵⁵¹

GHUL (pl.)

*Des esprits néfastes du désert, qui harcèlent les voyageurs isolés, apparaissant sous forme féminine.*⁵⁵²

On pourrait imaginer qu'elles sont la forme magique des oiseaux ou volatiles néfastes du désert: des chouettes aux chauves-souris. Le machisme coranique a conservé la présence des djinns, mais a effacé celle des ghuls. Les uns et les autres étaient actifs dans le folklore antique.

⁵⁴⁸ M. Lecker, p. 331-346

⁵⁴⁹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 110.

⁵⁵⁰ Yaqut, *Géographie* II 167.

⁵⁵¹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 110.

⁵⁵² D.B. Mc Donald, C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 1103-4; M. A. Sells, "Guises of the Ghul: Dissembling Simile and Semantic Overflow in the Early Arabic Nasib, ", S. Stetkevych, (ed.) *Reorientations, Studies in Arabic and Persian Poetry*, Indiana University Press 1994 .

L'ancienne poésie arabe connaît bien le Jinn femelle, la *ghul* (fr. goule) qui suit les hommes dans la steppe et les fascine. Mais ce sont des êtres de nuit que l'aurore met en fuite. Un Sulaym raconte qu'une nuit sa caravane était suivie par une femme inconnue qui menait des chameaux. C'était une *ghul*. A l'aurore, elle quitta la caravane, en disant ce vers : « Étoile du matin, vers toi est loin de moi ; je ne suis pas du matin, et il n'est point de moi. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.34).

(Masudi, *Prairies d'Or* 1196-7).

Les Arabes racontent des choses étranges sur les *ghul* et leurs métamorphoses (TAGHAWWUL). Par exemple, ils prétendent que les ogres se transforment à leurs yeux dans des endroits solitaires, se montrent à des personnes privilégiées sous différentes figures et ont avec elles des entretiens ou même souvent des rapports intimes. Les allusions à ces faits se rencontrent fréquemment dans leurs poèmes. C'est ainsi que Taabbata Sharran a dit :

*Souvent j'ai fendu la robe de l'obscurité,
comme la jeune fille aux charmes naissants fend le voile qui la couvre,
Pour atteindre un feu qui jetait des lueurs dans l'ombre environnante
et près duquel j'ai passé la nuit, tantôt lui tournant le dos, tantôt lui faisant face.
Au matin, j'eus la surprise d'avoir la ghul pour voisine.
Ô ma voisine, lui ai-je dit, que tu es terrible à voir!
Alors je lui ai demandé ses faveurs, et elle s'est inclinée devant moi,
sous des traits rendus méconnaissables par une transformation complète.
Si quelqu'un me questionne sur ma compagne,
je lui répondrai qu'elle a établi sa demeure dans les dunes du désert.*

Les Arabes prétendent aussi que les deux pieds de la *ghul* sont des pieds d'âne. Lorsqu'elle se présentait à eux dans les déserts arides, ils lui adressaient ce vers sur le mètre *rajaz* :

Ô monstre aux pieds d'âne, mets-toi à braire tant que tu voudras, nous ne quitterons pas la plaine ni la route que nous suivons.

C'est qu'en effet les *ghul* se faisaient voir aux voyageurs la nuit et aux heures où l'on ne rencontre plus personne ; ceux-ci, les prenant pour des compagnons de voyage, les suivaient, mais elles les écartaient de leur route et les égarèrent. Cela était parfaitement connu des Arabes et aucun d'eux ne l'ignorait. Aussi ne se laissaient-ils pas détourner du but qu'ils s'étaient fixé. Du reste, on n'avait pas plutôt apostrophé la *ghul* dans les termes que nous avons rapportés, qu'elle s'enfuyait loin des voyageurs, au fond des vallées et sur le sommet des montagnes.

Parmi les compagnons du prophète qui ont rapporté ces faits, Umar ibn al Khattab⁵⁵³ raconte qu'il a été témoin oculaire de la chose dans un de ses voyages en Syrie, que les goules se sont présentées à lui sous différentes formes, et qu'il les a frappées de son sabre ; cela se passait avant l'islam, et le fait est célèbre dans les traditions des Arabes. Mais, d'après quelques adeptes de la philosophie, les *ghuls* seraient des animaux appartenant à une classe tout à fait à part des autres espèces, d'une forme hideuse et contrefaite de nature. Comme leur forme extérieure et leurs instincts les isolent de tous les êtres, ils recherchent les solitudes les plus sauvages et ne se plaisent que dans les déserts. Par le corps, ils tiennent à la fois de l'animal et de la brute humaine.

(...)

Abû Mitrab Ubayd ibn Ayyub al Anbari a dit :

⁵⁵³ Le futur calife et bras-droit, bien musclé, de Muhammad.

Et deux *ghul* du désert, de l'un et l'autre sexe,
sur lesquels étaient des lambeaux
de couvertures .

Un autre a dit encore :
*Elle ne reste jamais dans la même situation,
de même que les ghul revêtent des aspects variables.*

On établissait une distinction entre *silat* et *ghul* ainsi que le prouvent ces vers de Ubayd ibn Ayyub :
*Souvent une femme me poursuit de ses railleries,
mais si son œil pouvait voir les terreurs que j'affronte,
elle deviendrait folle :*
*Un jeune loup, une silat et une ghul quand, dans le désert,
la nuit cache les djinns qui poussent leurs cris.*

Un de leurs poètes donne, ainsi qu'il suit, la description de ces monstres :
*Des sabots d'âne avec des jambes fermes et charnues ;
des paupières dont la longueur dépasse de beaucoup celles de l'homme.*

(Jean de Damas, *Sur les Stryges*).⁵⁵⁴

Je veux que vous ne restiez pas dans l'ignorance à ce sujet : ils disent quelques des plus grandes inepties, à savoir que les Stryges, qui sont aussi appelées Geloudès, sont des femmes. Ils racontent qu'au cours de la nuit, elles surgissent dans l'air, qu'elles s'insinuent dans les maisons, sans être bloquées par les portes et les serrures, parce qu'elles traversent les portes solidement verrouillées, et là, elles étouffent les nouveaux-nés. D'autres affirment qu'elles dévorent leurs foies, et toutes leurs viscères, les plaçant alors aux limites de la vie. Et ils prétendent aussi qu'on les voit, et qu'on les entend, à leur façon de rentrer dans les maisons, avec leurs corps, ou seulement avec leur esprit désincarné. Et moi je dis que le Christ notre dieu, Jésus-Christ seul a fait ces choses, et qu'il est entré après sa résurrection d'entre les morts auprès des saints apôtres, à travers les portes closes...

Si une femme sorcière a fait cela, ou fait cela, cela n'a rien de prodigieux face à ce que fait notre Seigneur en traversant les portes.

Et si l'on dit que c'est l'âme désincarnée qui traverse, laissant le corps gisant sur le lit, écoutez ce que je dis, ce que notre Seigneur Jésus Christ a dit :...⁵⁵⁵

Et il n'a fait cela qu'une seule fois, au moment de sa sainte Passion. Alors que la femme sorcière et horrible fait cela quand elle le veut, ce n'est rien de plus que ce qu'a fait le Seigneur. Le fait qu'elle mange le foie des bébés, mais alors, comment pourraient-ils survivre ? Toutes ces affaires sont celles des hérétiques, et ils divaguent en pensant contre la sainte Eglise catholique, désireux qu'ils sont de détourner les paroles justes de la foi droite.

La croyance dans les *ghul* au XIX^{ème} siècle.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*, p. 109).⁵⁵⁶

La ghrôl ou grûl est un monstre du désert auquel croient les enfants et et aussi les hommes. Et comme nul être humain, à l'exception de Philémon, n'a vu sa vie s'accourcir fût-ce d'un seul jour pour avoir ri, présentons le portrait de cette créature du Créateur, tracé par un un œil de « cyclope » posé au milieu de sa tête à forme humaine, des mâchoires s'étirant en un long bec à l'extrémité duquel pment une ou deux grandes canines pointues, un long col , des bras. Comme des ailes de poussin, les doigts des mains soudés ; le corps gros comme celui d'un chameau, mais avec la forme d'une autruche. Il n'y a que des femelles. Elles ont un pied

⁵⁵⁴ PG Migne 1603-4 : *De Strygibus*.

⁵⁵⁵ Jean 10/28.

⁵⁵⁶ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002.

comme le sabot d'un âne et l'autre comme celui d'une autruche. Elle attire les voyageurs en les appelant par leur nom dans le désert, de sorte qu'ils croient que c'est la voix de leur mère ou celle de leur sœur ! Il avait vu cette bête, "qui est de la race des jin", gisant morte, à terre, alors qu'il participait à une incursion dans les marches des Jeheyne ; mais ni lui ni ses camarades n'avaient osé la toucher. Il me jura solennellement que son histoire était véridique...

GHUMM

*"Il est voilé" : divinité lunaire des Thamoudéens.*⁵⁵⁷

GHUTAYF

Dieu des Saba

(Bukhari, Sahih 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard. (...) Ghutayf à al Jurf près des Saba.

GODLATH

Nom divin connu par Jacob de Sarug⁵⁵⁸ : déformation de Gad Allat?⁵⁵⁹

H

al HABS

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁵⁶⁰

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Qawaqila avaient al Habs.

⁵⁵⁷ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 110

⁵⁵⁸ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 132.

⁵⁵⁹ Autre allusion dans Isaac d'Antioche dans son discours sur la prise de Beith Our.

⁵⁶⁰ M. Lecker, "Idol Worship" p. 331-346

HADAD

*Ancien dieu sémitique du nord, du ciel et de l'orage.*⁵⁶¹

al HADI (I)

*Divinité stellaire qui sert de guide chez les Thamoudéens.*⁵⁶²

al HADI (II)

*“Le Guide”, pour les habitants de la Mecque.*⁵⁶³

al HAFIY

*Le dieu “bienveillant” à la Mecque.*⁵⁶⁴

HAFIZ

*Le dieu “protecteur” ou “gardien” pour les Mecquois.*⁵⁶⁵

HAGR

*Le dieu-pierre.*⁵⁶⁶

HAGAR

*Dieu sabéen aux fonctions protectrices.*⁵⁶⁷

HAGAR QAHAMM

*Dieu sabéen, honoré sous forme d'une pierre ; l'épicièse le présente comme “Puissant”.*⁵⁶⁸

al HAJAR al ASWAD

⁵⁶¹ M. Rostovotzeff, “Hadad and Atargatis at Palmyre”, *American Journal of Archaeology* 1933

⁵⁶² Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 97.

⁵⁶³ Corpus coranique 22/53.

⁵⁶⁴ Corpus coranique 19/48.

⁵⁶⁵ Corpus coranique 12/64.

⁵⁶⁶ A. Jamme, , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 265.

⁵⁶⁷ A. Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147.

⁵⁶⁸ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 42.

*La pierre noire, le bétyle de la Ka'ba.*⁵⁶⁹ *La seule divinité arabe toujours vénérée, par des millions d'individus, et malgré eux.*

L'origine de la pierre noire.

(Tabari, *Tafsir* I 460).

Allah a créé la pierre en dessous du pied d'Abraham, avec quelque chose ressemblant à de l'argile, de telle façon que son pied s'enfonça dedans. Ce fut un miracle. (...) Trois pierres sont descendues du Jardin⁵⁷⁰ : la pierre d'Abraham, le rocher des Fils d'Israël, et la Pierre Noire, qu'Allah a confiée à Abraham comme une pierre blanche. Elle était blanche comme le papier, mais elle devint noire à cause des péchés des fils d'Adam.

(Malik, *Muwatta* 20/32/108).

J'ai vu le messager d'Allah marchant vite depuis la Pierre Noire jusqu'à l'atteindre à nouveau, et trois fois de suite.

Les scrupules d'Omar.

(Malik, *Muwatta* 20/32/116).

Omar a dit sur le coin de la pierre noire, alors qu'il faisait le *tawaf*⁵⁷¹ de la Maison :

-Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messager d'Allah t'embrasser, je ne le ferai pas.

Ensuite, il l'embrassait.

La pierre touchée.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 227).⁵⁷²

Sans les mains des gens de la jahiliyya, qui l'ont touchée, elle guérirait l'aveugle de naissance et le lépreux.

La pierre noire vue par un chrétien.

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100, 5).⁵⁷³

Ils nous accusent aussi d'idolâtrie parce que nous nous prosternons devant la croix qu'ils ont en horreur. Nous leur disons alors :

-Pourquoi donc vous frottez-vous à cette pierre dans votre Ka'ba, et aimez-vous la pierre au point de l'embrasser?

Certains d'entre eux disent que c'est sur elle qu'Abraham s'est uni à Agar, d'autres qu'il y a attaché la chamelle au moment de sacrifier Isaac. Nous leur répondons :

-Il y avait là, selon l'Écriture, une montagne buissonneuse et des arbres ; Abraham en coupa pour l'holocauste et en chargea Isaac, et il laissa les ânes en arrière avec les serviteurs. Pourquoi alors ces stupidités?

A cet endroit, en effet, il n'y a pas de bois provenant d'une forêt, et les ânes n'y passent pas. Ils éprouvent alors de la honte ; ils disent cependant que c'est la pierre d'Abraham.

Ensuite nous disons :

-Qu'elle soit d'Abraham, comme vous l'affirmez stupidement! Vous n'avez pas honte de l'embrasser uniquement parce qu'Abraham s'est uni sur elle à une femme, ou parce qu'il y a attaché la chamelle, mais vous nous blâmez parce que nous nous prosternons devant la croix du Christ qui a ruiné la puissance des démons et les séductions du diable! On raconte d'ailleurs que cette pierre est la tête

⁵⁶⁹ Cf. partie IX.

⁵⁷⁰ Jardin du paradis.

⁵⁷¹ La tournée rituelle.

⁵⁷² Al Azraqi, *Die Geschichte der Stadt Mekka*, ed. F. Wüstenfeld, *Die Chroniken der Stadt Mekka* I, Leipzig, 1858.

⁵⁷³ Ed. Sources Chrétiennes.

d'Aphrodite, devant laquelle ils se prosternaient et qu'ils appelaient *Chabar*. Et de nos jours encore, la trace d'une effigie apparaît à ceux qui observent minutieusement.

HALAL

*Idole des Banu Fazara et nom d'une montagne syrienne. Son nom signifie "permis" ou "libéré", mais on ne sait rien de plus sur cette puissance.*⁵⁷⁴

HALFAN

*Dieu du serment chez les Sabéens, aussi mentionné comme "Patron", c'est-à-dire protecteur d'une localité.*⁵⁷⁵

HALIM

C'est le "bon" dieu des Thamoudéens⁵⁷⁶, connu aussi au pays de Saba, autour des temples de Yafi et de Matba.⁵⁷⁷ Il est considéré comme indulgent. C'est un des attributs préférés du dieu créé par les musulmans.

C'est aussi le nom du dieu "clément" des Mecquois⁵⁷⁸ et des Sabéens.⁵⁷⁹

HAMA

*Une vague croyance en la métempsychose a suscité la création d'un oiseau surnaturel qui surgit du corps mort et de son sang versé. C'est souvent un oiseau de proie, un hibou, une chouette qui est choisi dans ce rôle.*⁵⁸⁰

(Masudi, Prairies d'or 1191).⁵⁸¹

D'après une opinion accréditée chez quelques Arabes, l'âme serait un oiseau qui déploie son vol dans le corps de l'homme. Celui-ci vient-il à mourir de mort naturelle ou de mort violente, l'âme ne cesse de voler autour du défunt sous la forme d'un oiseau qui fait entendre sur sa tombe des cris plaintifs. A ce sujet, un poète, faisant allusion aux Gens de l'Éléphant, a dit :

L'oiseau funèbre et la mort exercent sur eux leur pouvoir impitoyable ;

⁵⁷⁴ Yaqut, *Géographie* II 302.

⁵⁷⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p.45.

⁵⁷⁶ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 99.

⁵⁷⁷ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272.

⁵⁷⁸ *Corpus coranique* 11/89.

⁵⁷⁹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

⁵⁸⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 3.

⁵⁸¹ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (réed).

des ham font retentir autour d'eux les échos plaintifs des tombes.

En effet, le nom qu'ils donnent à cet oiseau funèbre est *ham*, dont le singulier est *hama*. L'islam trouva les Arabes attachés à cette superstition, jusqu'à ce que le prophète eût déclaré qu'il n'y avait ni *ham* ni *safar*.⁵⁸² Ils prétendaient que cet oiseau, d'abord tout petit, grandissait jusqu'à devenir de la taille d'une espèce de hibou. Toujours triste, toujours poussant des gémissements plaintifs, on ne le rencontrait que dans des endroits désertés et dans le voisinage des tombes, là où gisaient les restes de ceux qui avaient péri de mort violente, et où reposaient les morts. Ils disaient encore que la *hama* ne cessait pas d'aller voir les enfants du défunt et de demeurer auprès d'eux pour savoir comment ils se comportaient après sa mort et lui en rendre compte. De là vient qu'as Salt ibn Umayya dit à ses fils :

*Ma hama m'informera de toutes vos intentions ;
évitez les actions honteuses et détestable.*

al HAMID

*Le dieu vénéré de la Mecque.*⁵⁸³

HAMZA

Il est le héros, et le martyr par excellence dans la mythologie musulmane et garde à ce titre un statut exceptionnel dans l'inconscient collectif (masculin).

HAN ILAT

Allat pour les gens de Qédar, qui ont laissé son nom dans une inscription trouvée en Égypte.

HARA

Divinité des Ad, pour la tradition islamique.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 4/1).

Ad, les premiers Ad ont été les premiers à adorer les idoles, après le déluge. Leurs divinités étaient trois: Sada, Samuda, Hara.

HARIMAN

*Dieu lunaire sud-arabe*⁵⁸⁴, correspondant peut-être à la phase de lune décroissante.⁵⁸⁵

⁵⁸² Un vers intestinal.

⁵⁸³ Corpus coranique 36/33.

⁵⁸⁴ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.264 ; ne pas confondre avec l'esprit mauvais de la théologie mazdéenne.

⁵⁸⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

HARIMSAMM

*Dieu lunaire qatabanite, mais sans doute sous une forme thamudéenne.*⁵⁸⁶

AL HARISH

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁵⁸⁷

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient. les Banu Abd al Ashhal avaient al Harish.

HARWAN

*Dieu sabéen néfaste.*⁵⁸⁸

al HASB

*Un dieu "suffisant" chez les Mecquois.*⁵⁸⁹

HAWBAS

*C'est le dieu lunaire sabéen de l'"Aide".⁵⁹⁰ Il remplace aussi le grand dieu Almaqah dans les triades sabéennes. Son nom peut vouloir dire "L'Aride". Il serait issu du phénomène du reflux des marées, qui est suivi d'une sècheresse.*⁵⁹¹

HAWKUM

*Dieu qatabanite, associé à Anbay. Il pourrait représenter la sagesse. Il semble aussi de caractère lunaire.*⁵⁹²

⁵⁸⁶ Branden, *Les textes thamudéens de Philby* 1956, p. 18.

⁵⁸⁷ M. Lecker, "Idol- Worship", p. 331-346.

⁵⁸⁸ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274.

⁵⁸⁹ *Corpus coranique* 9/130.

⁵⁹⁰ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147.

⁵⁹¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

⁵⁹² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 43.

HAWL

Le dieu “de la Période”⁵⁹³ mot-à-mot.

Divinité lunaire des Sabéens et des Thamoudéens⁵⁹⁴, Comme dieu de l’Hadramut, il caractérise une des phases lunaires.⁵⁹⁵

HAWLRAM

Hawl est aussi connu sous la forme “Hawlram” : “Hawl est grand”.⁵⁹⁶

HAWKUM

Dieu lunaire personnifiant la “Sagesse”.⁵⁹⁷

HAYYAG

Le nom de la divinité vient du verbe “tremper la terre” : dieu de la pluie?⁵⁹⁸

al HAYYI

Le dieu du “Vivant” des Mecquois.⁵⁹⁹

HÉRAKLÈS

Comme le dieu classique est très populaire dans le monde hellénistique, de multiples divinités sémitiques, dont certaines prestigieuses comme Melqart, revêtent l'apparence d'Hercule ou Héraklès, un gros barbu pourvu d'une imposante massue.⁶⁰⁰

HILLILAY

Dieu clairement lunaire, au nom étrange : “Le bienfait pointe” ; il personnifie l’espoir d’une meilleure situation, après la nouvelle lune.

HILAL

⁵⁹³ Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147.

⁵⁹⁴ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 99.

⁵⁹⁵ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 43.

⁵⁹⁶ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.261.

⁵⁹⁷ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.264.

⁵⁹⁸ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 98.

⁵⁹⁹ Corpus coranique 7/179.

⁶⁰⁰ T. Kaiser, “The Heracles figure at Hatra and Palmyra”, *Iraq* 62/2000; H.Seyrig, « Un nouveau type d’Héraclès à Palmyre », *Etudes et Travaux* 3/1966.

*Son nom signifie “le croissant de lune” en thamoudéen.⁶⁰¹
Il est présent aussi en Arabie du Sud comme théophore.⁶⁰²*

HIRA

La montagne où le Mecquois Muhammad va faire ses retraites, comme d'autres de ses compatriotes et contribules.⁶⁰³ La doctrine musulmane en fait aussi le lieu où Adam cache la pierre noire du déluge⁶⁰⁴ ...

Le caractère sacré de l'endroit se perpétue: il est tout à fait protégé de l'urbanisme envahissant de la métropole mecquoise.

(ibn Battuta).⁶⁰⁵

Le mont Hira, au nord, de La Mecque, à environ une parasange.(...) C'est là que la vérité lui apparut de par son seigneur et que l'inspiration divine commença. C'est le mont Hira qui tressaillit sous le prophète qui lui dit alors :
-Reste tranquille! Tu ne portes qu'un prophète, un homme véridique, Abu Bakr et un martyr.

(ibn Jubayr).⁶⁰⁶

Parmi les illustres montagnes de La Mecque, après celle d'Abu Qubays, citons la montagne Hira, située à l'est, à environ une parasange, et qui domine Mina. C'est une montagne très élevée et qui est bénie. Le prophète (...) s'y est souvent rendu pour y faire ses dévotions. La montagne a tressailli sous Muhammad (...) qui lui alors dit :
-Reste tranquille, Hira, tu ne portes qu'un prophète, un témoin véridique et un martyr⁶⁰⁷ (...)

Le premier verset coranique qui fut révélé au prophète (...) le fit au mont Hira.

HOBAL

Ce dieu⁶⁰⁸ si important à la Mecque est étrangement absent du Coran. Puisqu'il est le concurrent direct d'Allah dans le sanctuaire de la Mecque, l'absence s'explique sans doute. Et Hobal était Allah, cela expliquerait tout à fait l'absence de ce théonyme.

Car les débats entre chercheurs ont porté sur ses rapports avec Allah : identité puis scission après Muhammad, ou distinction dès le début? Les documents indiquent qu'Hobal est la

⁶⁰¹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 97.

⁶⁰² Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

⁶⁰³ G. Walter in F. Gabrieli, *Mahomet*, Paris, 1965, p. 38.

⁶⁰⁴ Tabari, *Tafsir* 120.

⁶⁰⁵ Ibn Battuta, in *Voyageurs Arabes*, ed. P. Charles-Dominique, Paris, 1995 p. 499.

⁶⁰⁶ Ibn Jubayr, in *Voyageurs Arabes*, ed. P. Charles-Dominique, Paris, 1995 p. 142-3.

⁶⁰⁷ Omar.

⁶⁰⁸ Arafat 1968, p. 17 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.95 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 555-6 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 14; S. Noja, “Hubal = Allah”, *Reconditi: Istituto Lombardo Di Scienze E Lettere* 28, 1994 .

plus grande idole du sanctuaire⁶⁰⁹ : il est à peu près sûr que la statue d'Abraham mentionnée dans les sources comme celle installée dans la Ka'ba est en fait celle d'Hobal tenant les flèches divinatoires. On écrit aussi, mais pour distraire que l'idole est amenée devant le fameux Luhayy, l'importateur d'idoles, et qu'elle venait de al Al Balqa, en Syrie. Depuis, le nom d'Hobal est parfois évoqué par les musulmans les plus fanatiques, pour désigner à la vindicte populaire et divine les suppôts du mal. Ainsi, Oussama Ben Laden a récemment traité les Etats Unis d'Amérique de "Hobal des temps modernes". Les occidentaux n'ont rien compris de cette érudite allusion.

Hobal et Allah.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 99).

Abdul Muttalib⁶¹⁰ était en train de prier Allah. Ils apportèrent cent chameaux auprès d'Abdallah⁶¹¹, alors qu'Abdul Muttalib se tenait contre Hobal, priant Allah.

(ibn Kathir, *Sira* 57).

Quant à celle des Quraysh, elle avait dressé une idole sur un puits, à l'intérieur de la Kaba, à laquelle elle donna le nom de Hobal.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 1 p. 117).

Hobal était la plus importante ou une des plus importantes idoles de la Mecque, au temps de la jahiliyya.

La description de l'idole d'Hobal.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 23 c-e).

Les Quraysh avaient également des idoles à l'intérieur de la Ka'ba et autour d'elle. La plus importante à leurs yeux était celle de Hobal. C'était, à ce que j'ai appris, une statue à forme humaine de cornaline rouge. Sa main droite était déjà brisée à l'époque où les Quraysh la connurent. Ils remplacèrent la main brisée par une main en or.⁶¹²

Le premier qui érigea cette statue fut Huzayma ibn Mudrika ibn al Yas ibn Mudar. C'est pourquoi elle s'appelait le Hobal de Huzayma.

(Inscription de Sana)⁶¹³.

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

L'arrivée d'Hobal selon la tradition musulmane.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 73-4).

Amr ibn Luhayy a apporté avec lui une idole appelée Hobal, depuis le pays de Hit en Mésopotamie. Hobal était une des idoles les plus importantes des Quraysh. Il l'a érigée dans le puit à l'intérieur de la Ka'ba et a ordonné à la population de l'adorer. Quelqu'un revenant d'un voyage, devait lui rendre visite et tourner autour de la Maison avant d'aller voir sa famille, et il devait raser sa tête avant cela. (...)

Le nom du puits dans la Ka'ba était al Akhsaf.

⁶⁰⁹ Les divinités du sanctuaire de la Mecque seront étudiées dans la partie IX.

⁶¹⁰ Grand-père de Muhammad.

⁶¹¹ Père posthume de Muhammad.

⁶¹² Al Kalbi interprète ce fait comme un accident et une réparation ; en fait, la main droite des divinités est particulièrement honorée ; cf ; l'inscription suivante.

⁶¹³ Robin 1992, p. 143.

Le dieu à la bataille d'Ohod.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 189-194).⁶¹⁴

Abu Sufyan résolut de prendre avec lui l'idole d'Hobal, la plus grande de celles qui étaient placées dans le temple de la Mecque, afin que l'armée arabe eut à combattre pour sa religion.

(...) Abu Sofyan fit placer le chameau qui portait l'idole d'Hobal devant les rangs ; puis il dit aux soldats :

-Si vous ne voulez pas combattre pour votre religion, au moins combattez pour venger le sang versé à Badr et pour les femmes.

(...)

Tous les musulmans chargèrent en même temps les Quraysh, qui, au premier choc, furent mis en fuite. Le chameau qui portait l'idole de Hobal fut jeté par terre, et l'idole renversée.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 203).

La première affliction était la défaite, et la seconde leur crainte qu'Abu Sufyan ne fût venu au haut de la montagne pour recommencer le combat. Cependant Abu Sufyan s'écria :

-Triomphe à Hobal!

Le prophète dit à Omar de répondre :

-Allah est au-dessus de Hobal et plus puissant.

Ensuite le prophète dit à ses compagnons :

-Venez, ils sont au-dessus de nous.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 74).

Hobal est l'idole à qui Abu Sufyan avait dit au moment de (la bataille d') Ohod :

-“Dresse-toi, Hobal”, c'est-à-dire “manifeste ton pouvoir religieux”, alors que le prophète disait :

-“ Dresse-toi, ô l'Unique”.

L'idole de Khuzayma.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 68).

La première personne de la tribu de Mudar à s'établir à la Mecque a été Khuzayma ibn Mudrika, qui a fabriqué l'idole d'Hobal et l'a placée là de telle façon qu'elle est appelée l'idole de Khuzayma.

Chant d'Abu Sufyan.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 1,33).

Dressez l'idole Hobal

Le dieu est le plus grand et le plus majestueux.

Nous avons l'idole Uzza que vous n'avez pas.

Le dieu est notre allié et non le vôtre.

(Bukhari, *Sahih* 60/8, 3-4).

Le prophète entra dans le temple. Il y trouva l'effigie d'Abraham et celle de Marie.⁶¹⁵

-N'ont-ils pas entendu dire que les anges n'entrent point dans un temple où il y a des statues, s'écria le Prophète.

Cet Abraham est une statue, comment pourrait-il augurer?

D'après Ibn Abbas, quand le prophète vit les statues dans le temple, il n'y entra pas avant qu'on eut exécuté l'ordre qu'il avait donné de les enlever. En voyant la statue d'Abraham⁶¹⁶ et celle d'Ismaël⁶¹⁷, ayant entre les mains les flèches augurales, il s'écria :

-Allah les maudisse!

⁶¹⁴ Commentaire dans Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 96.

⁶¹⁵ Allat ou Al Uzza.

⁶¹⁶ Hobal, sans doute.

⁶¹⁷ Attribution incertaine.

Par Allah, ces deux statues n'ont jamais rien décidé par les flèches augurales.

HOBAL de Hégra

Sous cette forme ancienne Hubalu se cache sans doute le Hobal du VII^{ème} siècle.

(Inscription de Madayn Saleh).⁶¹⁸

... et il sera redevable envers Dhushara et Hubalu et Manotu de la somme de 5 *shamad*.

HOBAL de Ta'if

Un témoignage très postérieur démontre que la vénération d'Hobal n'a pas été oubliée à Ta'if.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*,).⁶¹⁹

Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. (...) Ils appellent el-Hubbal une autre pierre plus petite qui gît sur un terrain en pente, devant la porte du canonnier en chef C'est aussi un bloc de granit brut, long de cinq ou six pieds et fendu dans le milieu « par un coup de sabre de notre seigneur Ali ». ⁶²⁰

HUD (I)

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores. ⁶²¹ *Son nom, et ce n'est pas un hasard, est celui d'un personnage que Muhammad considère comme un prophète arabe, dans le Coran*⁶²².

HUD (II)

*Un dieu que les Thamoudéens vénèrent aussi.*⁶²³

HUMAM

Idole des Banu Hind ibn Haram ibn Dinna ibn Abd ibn Kabir ibn Udhra. ⁶²⁴

⁶¹⁸ J.F. Healey, *The nabatean tombs of Madayn Saleh*, (*Journal of Semitic Studies* supplement.1, 1993), p. 154.

⁶¹⁹ Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002, p. 1337-1343.

⁶²⁰ Ali est surtout connu pour son habilité et sa force à manier le sabre. Le sabre est d'ailleurs son emblème.

⁶²¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

⁶²² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18. Le nom du prophète peut aussi être un diminutif du mot YAHUD, "juif".

⁶²³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁶²⁴ M. Lecker, "Idol Worship", p.7 ; Ibn Sa'd I 332.

*Ce nom est aussi donné à des sources thermales.*⁶²⁵

HUMAYMA

+++++++⁶²⁶

al HUSA

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁶²⁷

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Dinar ibn an Najjar avaient Husa.

HUZAM

*Divinité de Buthan, dans le clan des Harith de la tribu des al Khazraj.*⁶²⁸

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁶²⁹

Les Banu al Harith ibn al Khazraj vénéraient une idole appelée Huzam qui était située dans leur maison de prière, elle aussi appelée Huzam, à Buthan.

I

IBLIS

Génie du désert, un "diable", dont la forme originale est grecque. Il est récupéré par le corpus coranique.

*Voir Esprits.*⁶³⁰

⁶²⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.103 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

⁶²⁶ D.F. Graf, "The god of Humaya", *Essays T.Milik*, Cravovie 1992.

⁶²⁷ M. Lecker, "Idol Worship", p. 331-346

⁶²⁸ M. Lecker, "Idol Worship", p. 33.

⁶²⁹ M. Lecker, "Idol Worship", p. 331-346

⁶³⁰ Cf. aussi partie V.

IFRIT

Genre de petit démon qui dérange les voyageurs isolés. Il est comme un djinn, mais foncièrement désagréable et méchant. Son nom voudrait dire "rebelle". Il est évoqué dans le corpus coranique, dans une légende concernant Salomon et la reine de Saba, où il lance un défi au roi.

(Corpus coranique d'Othman 27/39-40).

Un *ifrit* dit alors: moi je l'apporterai avant avant que ton regard soit revenu vers toi.

Conseil de lutte contre un petit démon.

(Malik, Muwatta 1773).

Faisant le voyage nocturne, l'envoyé d'Allah vit un *iffrit*⁶³¹ qui le poursuivait avec un flambeau à la main. A chaque fois que l'envoyé d'Allah se retournait, il le voyait.

Alors Gabriel lui dit :

-Je vais t'apprendre des mots à dire et dès que tu les diras, son flambeau s'éteindra, et l'*iffrit* succombera.

L'envoyé d'Allah dit :

-Oui, à coup sûr.

Gabriel déclara :

-Que je sois protégé par la noble face d'Allah, et par ses parfaites paroles que ni pieux ni pervers ne doivent négliger, contre ce qui vient du ciel comme châtiment et de ce qu'il y a de pire qui y monte, contre aussi le pire qui tombe sur terre et ce qui en sort, contre les tentations de la nuit et du jour, contre ce qui advient nuit et jour, sauf si c'est du bien qui arrive, ô Miséricordieux.

IL

*Le dieu "très haut".*⁶³²

*(Inscription de Hayd bin Aqil).*⁶³³

Raabatat, fils de Ilwakal, celui du clan de Duhsun, a acquis, consacré et construit son tombeau Mahram et son autel à combustion et sa partie intérieur, en bloc, en obligation de convenance à Anbay et à Il très haut.

IL FAKHR

*Le dieu "puissant" qatabanite*⁶³⁴.

⁶³¹ Le nom se trouve avec un ou deux 'f'.

⁶³² La hauteur est un caractère constant du dieu suprême du Moyen-Orient : dieu du ciel et du sommet des montagnes.

⁶³³ A. Jamme, *Heid bin Aqil*, Louvain, 1952, n° 344.

⁶³⁴ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 47.

IL TAALAY

*Le dieu “à exhalter” ou “très élevé” qatabanite.*⁶³⁵

eI ILAH

*Les polythéismes permettent le rapport à une divinité qui n’est pas identifiée par un nom : c’est celle du lieu, ou celle qui passe par là, ou la plus favorable⁶³⁶ ou la préférée. Le dieu peut être mentionné avec sa contre-partie féminine Ilat.*⁶³⁷

Mais le meilleur mot pour désigner en sémitique le dieu est *ilah*, *el* ; le féminin est *Lat* ; on vient de le trouver pour nommer la déesse des Thaḳīf. *Ilah* est répété aussi par des inscriptions lihyanites, thamoudéennes, safaytes, sous la forme *Ilahan* et *Ilan* , et avec l’article *al ilah*. On l’invoque dans un appel ou dans un serment : *yallah*, *billahi*, *allahumma* où le redoublement de *l* est phonétique, Allah est déjà formé. Le Coran désigne par *ilaha* les divinités préislamiques. (Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.55).

Trois invocations aux dieux anonymes.

(Inscriptions thamoudéennes).⁶³⁸

A leur dieu.

Clan de Taluum.

Auprès de toi est abondance, lumière, faveur, vie!

A toi, la prière de Bawal.

Qu’il m’écoute! Casse! Qu’il aide Bawal, fils de Susat.

ILAH AMIRUM

*Le dieu de la tribu d’Amirum, au Yémen, qui correspond en fait au grand dieu Dhu Samawi.*⁶³⁹

ILAH al GE

*Le dieu de Gè, ancienne capitale nabatéenne, qui peut être identifié à Dhu Shara.*⁶⁴⁰

ILAH RAM

*Le dieu “élevé” chez les Thamoudéens.*⁶⁴¹

⁶³⁵ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 47; A.G. Lundin, “Il très haut dans les inscriptions sud-arabes”, *Le Muséon* 76, 1963.

⁶³⁶ J. Teixidor, *The Pagan God*, Princeton 1977, p. 83.

⁶³⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 22.

⁶³⁸ A. van den Branden, *Histoire de Thamoud*, Beyrouth, 1966, p.87.

⁶³⁹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 30.

⁶⁴⁰ J. Teixidor, *The Pagan God*, Princeton 1977, p. 91-2.

ILAH SABU

Dieu commun à Palmyre et pour les Nabatéens.

(Inscription de Palmyre).⁶⁴²

Ilah Sabu, qui est appelé le Gad des Nabatéens, pour la vie de ...

ILAHAN

*Le dieu "Seigneur des cieux et de la terre", pour les Sabéens.*⁶⁴³

ILAHAT

*Forme étendue du nom de la déesse commune aux Arabes, al Lat.*⁶⁴⁴

ILAN

*Forme réduite de Ilahan.*⁶⁴⁵

ILAT

Le nom le plus courant chez les Safaïtes: simplement "La déesse": le terme correspond à la divinité la plus vénérée, comme protectrice de la tribu et des troupeaux.⁶⁴⁶ Celle-ci s'apparente ensuite à Athéna.

ILAT d'Égypte

On la retrouve jusqu'en Égypte. Elle est la déesse, au sens générique.

Dédicaces araméennes d'Égypte.⁶⁴⁷

⁶⁴¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21 ; D. Nielsen, "Der sabäische Gott Ilmukah", *Mitt d.Vorasiat. Gesellschaft.* 14, 1909; R. Savignac, G. Horsfield, "Le temple de Ram", *Revue Biblique* 44/1935

⁶⁴² *Corpus des Inscriptions Sémitiques* II 3991.

⁶⁴³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 47.

⁶⁴⁴ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 15.

⁶⁴⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 47.

⁶⁴⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 22;

Vase qu'a offert Qaynu fils de Gashnu, roi de Qedar, à han Ilat.
Vase qu'a offert Séha fils d'Abd Amru à han Ilat.

ILAT DAYAN

*Divinité safaitique.*⁶⁴⁸

ILUMQUH

*La "Puissance"*⁶⁴⁹ *est un dieu lunaire à l'origine, qui est appelé dans les prières "Patron" ou "Seigneur". Il est omniprésent dans les inscriptions.*⁶⁵⁰

Prière à Almaqahu.

(Inscription sur palmier du Yémen).⁶⁵¹

Puisse Almaqahu qui est le divin patron accorder à son serviteur Tubba Karib, de donner une décision à ses fils Ghadbun et Thawrum du clan de Maqarum, au mois de Dhu Athtar et par la présente, il demande la prospérité.

ILUMQUH de AWWAN

Dieu du sanctuaire de Awwan.

Dédicace de statues.

(Inscription de Marib-Yémen).⁶⁵²

Ilsaad Madayan a dédié à Ilumquh, maître de Awwan, ces trois statues qui sont en bronze, pour sa sauvegarde et celle des ses fils Musaylum⁶⁵³, Qawsun, Hawfatat descendant de Madayan. Et pour que Ilumquh⁶⁵⁴ lui accorde des enfants masculins et agréables.
Par Attar et Ilumquh.

⁶⁴⁷ P. Grelot, *Documents araméens d'Égypte*, Paris 1972, n°78-9; J. Rabinowitz, "Another aramaic record of the north arabian goddess Han Ilat", *JNES* 18, 1959

⁶⁴⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 22.

⁶⁴⁹ Le nom signifie "Il est puissant" ; cf. Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 260.

⁶⁵⁰ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147 ; A.G. Loudine, "Il TRES-HAUT dans les inscriptions sud-arabes", *Le Museon* 76, 1963.

⁶⁵¹ J. Ryckmans, *Textes du Yémen Antique inscrits sur bois*, Louvain, 1994, p.67.

⁶⁵² A. Jamme, "Lihyanite, Sabaeen and Thamudic Inscriptions from Western Saudi Arabia », *RSO* 45/ 1970, n° 757.

⁶⁵³ Cf. le prophète concurrent de Muhammad en 631.

⁶⁵⁴ Le dieu principal en Arabie du sud.

ITHA

Divinité safaitique.

Prière apotropäique⁶⁵⁵ pour Itha.

(Inscription safaitique).⁶⁵⁶

Par Garam ibn Unayf ibn Garamel. Il a sacrifié.

Ô Itha, le salut contre le malheur!

ISAF et NAYLA

La présence dans le sanctuaire de deux rochers sacrés a suscité une suite de mythes aitiologiques, autour d'une histoire toute à la fois grivoise et moralisatrice. On retrouve aussi ici les théories évhéméristes qui rassurent les compilateurs musulmans.⁶⁵⁷

(Corpus Coranique d'Othman 2/153).

As Safa et al Marwa sont parmi les choses sacrées (?) d'Allah. A quiconque fait le pèlerinage au temple ou fait la umra, nul grief s'il fait la circumambulation autour d'eux.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 54).

Les Quraysh ont une idole dans un puit au centre de la Ka'ba appelé Hobal ; et ils ont adopté Isaf et Nayla à l'endroit nommé Zamzam, sacrifiant auprès d'eux. Ils étaient un homme et une femme de Jurhum, coupables de relations sexuelles dans la Ka'ba, et Allah les a transformés en pierre.

(ibn Kathir, *Sira* 57).

Ibn Ishaq a dit : Les Kuraysh prirent aussi pour idoles Isaf et Nayla, qu'ils dressèrent près de Zemzem et devant lesquelles ils faisaient des sacrifices. Les gens rapportent qu'il s'agit là d'un homme et d'une femme qui avaient commis l'adultère à l'intérieur de la Kaba et qu'Allah avait châtiés en les transformant en statues.

Ibn Ishaq ajoute (...) J'ai entendu Aïcha dire :

-Nous entendions toujours qu'Isâf et Nayla étaient un homme et une femme des Jurhum qui avaient commis l'adultère à l'intérieur de la Kaba et qu'Allah avait transformés en statues. Et Allah est plus savant.

On a dit aussi qu'Allah ne les avait pas laissés commettre ce sacrilège, mais qu'Il les avait métamorphosés avant cela. Ensuite, ils furent dressés devant Safâ et Marwa.

Lorsque Amir Ibn Luhayy vint, il les prit et les mit devant le puits de Zemzem où les gens se nièrent à faire des tournées autour d'elles.

Al Waqidi a rapporté que lorsque le prophète ordonna la destruction de la statue de Nayla, le jour de la conquête de la Mecque, il en sortit une vieille femme noire, ridée, qui s'écorchait le visage en se lamentant et en lançant des imprécations.

Mythologie d'Isaf et Nayla.

(ibn al Kalbi, *Livre des idoles* 6 c).

Isaf et Nayla (...) vivaient au Yémen et s'aimaient avec passion. Au cours d'un pèlerinage, les deux jeunes gens entrèrent dans la Ka'ba et, profitant du sommeil des pèlerins et de la solitude qui régnait en ce lieu, dans le Temple même ils s'unirent. Tous deux furent pétrifiés sur-le-champ. Au

⁶⁵⁵ Qui repousse le mauvais sort.

⁶⁵⁶ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie* 1907, p. 150.

⁶⁵⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 16.

lever du jour, on les trouva ainsi transformés en pierre. Les deux statues furent mises à leur place respective et, par la suite, adorées par les Khuzaa, les Quraysh et par les Arabes qui venaient en pèlerinage à la Ka'ba.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 26c).

Ils avaient aussi Isaf et Nayla. Lorsque ces deux personnages avaient été métamorphosés en pierre, ils furent placés auprès de la Ka'ba pour servir de leçon aux autres. Comme les deux statues se trouvaient là depuis longtemps lorsque l'idolatrie fut instaurée, elles furent adorées comme les autres idoles.⁶⁵⁸ L'une de ces statues se dressait tout près de la Ka'ba et l'autre à la place de Zamzam.⁶⁵⁹ Les Quraysh transportèrent la première à côté de celle de Zamzam. En leur honneur, on sacrifiait gros et menu bétail.

(ibn Kalbi, *Livre des idoles* 24d-25a).

A ces idoles s'adresse Abu Talib, les prenant à témoin, lors de la coalition des Quraysh contre les Banu Hashim au sujet du prophète (...):

*J'ai fait venir près du temple
mes gens et mon clan et parmi ses ornements,
j'ai saisi les tentures rayées.
là où les Ansar laissaient s'agenouiller les chameaux,
à la rencontre des torrents, entre Isaf et Nayla.*

(Waqidi 64).⁶⁶⁰

Isaf et Nayla étaient un homme et une femme (...) qui avaient fornicqué dans la Ka'ba et avaient été changés en pierres. Les Quraysh les avaient pris et les vénéraient, faisaient des sacrifices pour eux, se rasaient la tête à l'endroit des deux pierres quand ils avaient fini les études du *hajj*. (...)

Surgit⁶⁶¹ d'une de ces pierres une femme noire aux cheveux gris qui se griffait le visage de ses ongles, nue, se tirait les cheveux et hurlait contre ses ennemis. On interrogea le prophète à ce sujet, qui déclara : c'est Nayla qui a abandonné tout espoir d'être à nouveau vénérée sur cette terre.

Les interdits pour Isaf.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 25b).

A propos d'Isaf, Bishr ibn abu Hazim dit :

Il a tant de majesté que personne ne s'approche de lui tout comme les femmes ayant leurs règles se tiennent à distance d'Isaf.

(Mutaqi, *Tafsir*).⁶⁶²

Les Hums - c'étaient les Quraysh, les Kinana, les Khuzaa, les Amir ibn Sasaa- disaient :

-Safa et Marwa⁶⁶³ n'appartiennent pas au sanctuaires d'Allah.

Du temps de la *jahiliyya*, il y avait sur le mont Safa une idole appelée Nayla et sur le mont Marwa une idole appelée Asaf. Les Homs ont dit :

-Il est impur pour nous de tourner autour d'elles.

(Tabari, *Tafsir* 2/158).

⁶⁵⁸ Explication evhémériste.

⁶⁵⁹ Le puit sacré de la Ka'ba.

⁶⁶⁰ Cité par Hawting 1999, p. 68 ; id. Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 122.

⁶⁶¹ Au moment de la conquête de la Mecque en 630 l'histoire se répète avec Khalid à Nakhla. C'est un lieu commun de la littérature chrétienne qui est repris ici.

⁶⁶² Ms. 1 : 25b.

⁶⁶³ R. Firestone, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Safa and Marwa.

Ash Shabi a dit : ... A l'époque de la *jahiliyya*, il y avait sur Safa une idole appelée Asaf et sur Marwa une autre idole appelée Nayla ; on faisait alors le parcours entre les deux collines pour honorer ces deux idoles et ce parcours ne faisait pas partie des rites .

Allah révèle donc ici que ce parcours entre les deux collines fait bien partie de ses rites et qu'il n'y a plus aucun inconvénient à ce que le pèlerin ou le visiteur l'effectue.

D'après Ibn Abbas, la réticence de certains s'explique ainsi : A l'époque de la *jahiliyya*, des esprits diaboliques se regroupaient entre Safa et Marwa et y faisaient entendre des sifflements.

Une idole était également placée entre elles. C'est pourquoi, lorsque l'islam apparut, des musulmans dirent au prophète :

-Ô envoyé d'Allah, nous ne ferons pas le parcours entre Safa et Marwa car ce serait associer quelque chose à Allah, comme nous le faisons dans la *jahiliyya*.

Allah révéla alors ce verset...

Prière pour Isaf.

(Ibn Habib, *Muhabbar*, p. 311).

Me voici devant toi! Dieu, me voici devant toi! Me voici devant toi! Pas d'associé à toi, sauf l'associé que tu as. Tu es maître de lui ainsi des choses dont celui est le maître.

ISAF de Yathrib

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire universelle*).⁶⁶⁴

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient....

les Banu Salima avaient Isaf.

ISHTAR

Athtar en akkadien.

ITHA

*Divinité safaitique souvent invoquée comme puissance secourable.*⁶⁶⁵

⁶⁶⁴ M. Lecker, "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib), *Le Muséon* 106/1993, p. 331-346

⁶⁶⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

J

al JABBAR

*Le dieu de la violence de la Mecque.*⁶⁶⁶

al JAHIR

*Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores.*⁶⁶⁷

al JALIL

*Le terme "haut"⁶⁶⁸ qualifie la divinité composée par Muhammad à la Mecque, connue par la suite par le nom théophore de Abd al Jalil.*⁶⁶⁹

al JALSAL

*Le dieu des Kinda et des tribus de l'Hadramawt, apparaissant sous la forme d'un thorax anthropomorphique, surmonté d'une tête noircie. Son culte est très classique : la statue est enduite du sang des animaux, le sanctuaire est asyle et oraculaire.*⁶⁷⁰

JIBT (pl.)

⁶⁶⁶ Corpus coranique 59/23 ; Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 270.

⁶⁶⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

⁶⁶⁸ Par le verbe AJALLA.

⁶⁶⁹ Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 277.

⁶⁷⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

Même sens probable que les Taghut, mais le mot est inconnu ailleurs : il est certainement éthiopien (AMLAKA GEBT : “Nouveaux dieux”, ou JIBS, les démons)⁶⁷¹ et désignerait alors simplement la divinité. Le Coran lui donne donc un sens négatif: ils sont les objets d'une croyance déviante; on peut mettre tout ce que l'on veut alors derrière ce mot: les jeux vidéos peuvent être considérés comme jibt.⁶⁷²

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).⁶⁷³

Al Jibt parmi les Arabes, il s'agit de quelque chose qui est vénéré, autre qu'Allah. *taghut*, il s'agit de quelque chose qui éloigne de la vérité ; au pluriel, *jubut* et *tawagut*. On m'a dit que Abu Naji a dit que *jibt* signifiait sorcellerie, et *taghut*, Satan.

JUHAYNA

Idole gardée par Amir ibn Murra.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I* 333-4).

Nous avions une idole, et nous l'adorions. J'étais son gardien et quand j'ai entendu le prophète, je l'ai détruite et envoyée au prophète à Médine.

K

KABA

On connaît le mot qui désigne le bâtiment, mais dans la conception moyen-orientale du culte, le lieu peut devenir une puissance en tant que telle, et non comme une simple construction. Il y a confusion entre le Seigneur de l'endroit, le sanctuaire, et dans le cas de la Mecque, la Pierre Noire.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque 2* p. 155).

⁶⁷¹ *Gebt*.

⁶⁷² Hawting 1999, p. 56; W. Atallah, “Gibt et tagut dans le Coran”, *Arabica* 17, 1969 ; K. M. A. el Fadl, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. jibt.

⁶⁷³ Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, n. 320, p. 735.

Le prophète a sacralisé la maison inviolable et la grandement glorifiée. Un jour, il était dans la « mosquée ». Il tourna autour de la maison, et lui parla ainsi :

-Je sais qu'Allah le tout-puissant n'a pas mis sur terre une maison plus aimée de lui que toi, et il n'y a pas de pays sur terre plus aimé de lui que toi. Je ne te quitte pas de mon plein gré, mais ce sont ceux-là, les infidèles, qui me forcent à partir.

Cubolâtrie.

(**Tirmidhi, Hadith**).⁶⁷⁴

On rapporte qu'ibn Omar entendit quelqu'un dire: « Non, par la Kaabal »

Ibn Omar lui dit: Ne jure pas par autre qu'Allah car j'ai entendu le messager d'Allah dire:

-Celui qui jure par autre que Allah a fait acte de mécréance ou d'idolâtrie.

al KABIR

*Le "grand" dieu, pour les Mecquois.*⁶⁷⁵ *L'épithète "grand" apposée à un théonyme sémitique est tout à fait classique.*

al KAHIL

*Le "Vieux" est souvent cité par les Thamoudéens : dieu paternel et lunaire ; on lui demande l'aide, la perfection, la force, l'amour, la joie, la vie, et le repos.*⁶⁷⁶

KAHILAN

*Forme minéenne de Kahil.*⁶⁷⁷

KAHL

*Divinité d'Arabie centrale , pour les Kinda. Elle était poliade pour la ville de Qaryat al Faw.*⁶⁷⁸

Dédicace du sanctuaire pour le dieu.

(**Inscription de Qaryat al Faw**).⁶⁷⁹

⁶⁷⁴ An Nawawi, *Hadith* 1711.

⁶⁷⁵ *Corpus coranique* 13/10.

⁶⁷⁶ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 101 ; id 1956, p. 18.

⁶⁷⁷ Branden, *Les textes thamoudéens de Philby* 1956, p. 19.

⁶⁷⁸ A. R. Al-Ansary, *Qaryat Al-Faw: A Portrait Of Pre-Islamic Civilisation In Saudi Arabia*, 1982, University of Riyadh (Saudi Arabia), p. 146; A. F. L. Beeston, "Nemara And Faw", *Bulletin Of The School Of Oriental And African Studies*, 1979, Volume 42, pp. 1-6; A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.311.

⁶⁷⁹ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 318.

Leur tombeau, Masud Gad fils de Dan ... ils l'ont confié à Kahl contre tout prêtre et ministre du culte et ils l'ont confié...

(Inscription de Qaryat al Faw).⁶⁸⁰

Dan fils de Gad du clan Ahnikat et ses fils Maud et Gad fils de Dan ont construit depuis les fondations leur tombeau Silwan et ils l'ont confié à Kahl contre tout possesseur, acheteur, et preneur de gages. Que maudisse Kahl quiconque se l'approprierait.

(Inscription de Qaryat al Faw).⁶⁸¹

Qaysmanawt ibn Wakil et Mubahhil ibn Qifa, prêtres de Kahl, ont construit et fait de neuf l'oratoire et le pilier de leur dieu Kahl, pour eux et pour le frère et pour leurs enfants.

KAKKAWAN

Dieu minéen⁶⁸² dont le nom doit être rapproché de "l'étoile", dans cette langue.⁶⁸³

al KARIM

Le dieu "généreux", à la Mecque.⁶⁸⁴

KASHIF

Le dieu qui "recouvre", qui est tout-puissant, pour les Mecquois.⁶⁸⁵

KATRA

Idole des Ghadis et des Tasm, brisé par Nahshal ibn ar Rubays avant sa conversion à l'islam. Le nom est d'origine araméenne.⁶⁸⁶

KATHRA

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores⁶⁸⁷. Possible déformation du nom précédent.

⁶⁸⁰ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 318.

⁶⁸¹ W. Ghoneim, "Ausgrabungen in Saudi-Arabien", *Archiv für Orientforschung* 27/1980, p. 317.

⁶⁸² Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274.

⁶⁸³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

⁶⁸⁴ Corpus coranique 82/6.

⁶⁸⁵ Corpus coranique 6/17.

⁶⁸⁶ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.109.

KAWKATBA

“L'étoile” vénérée par les Arabes du Nord, selon Isaac d'Antioche ; elle devrait correspondre avec la planète Vénus.⁶⁸⁸

(Isaac d'Antioche, *Homélie sur la prise de Beth Hur* 11/408).⁶⁸⁹

"Les femmes des fils d'Hagar honorent l'Etoile Kawkabta".

KHABAR

“La Grande”, autre forme de l'adjectif akbar. Il peut désigner toute grande divinité féminine, comme une Allat ou une al Uzza.

(Anonyme, *Formule d'abjuration* 54/19-23).

Je jette l'anathème sur ceux qui se prosternent vers l'Etoile du matin, Eosphoros et Aphrodite qu'ils nomment dans la langue des Arabes Qhabar, ce qui veut dire ‘Grande’ pour eux.

KHALASAT

Sans doute la forme ancienne de la divinité Dhul Khalasa.

(Inscription Thamudéenne).⁶⁹⁰

Hunb a vaincu ; il a renversé Add, grâce au secours du dieu mutilé Khalasat et Dha Dabb.

al KHALFAN

Le dieu de la ville de Haram au Yémen, connu pour l'expiation des autorités municipales envers sa lui.⁶⁹¹

al KHALIQ

Le dieu “créateur” des Mecquois.⁶⁹²

⁶⁸⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 18.

⁶⁸⁸ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 15.

⁶⁸⁹ Ed . Bickhell.

⁶⁹⁰ Branden, , *Les textes thamudéens de Philby*, p. 205.

⁶⁹¹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 37.

⁶⁹² *Corpus coranique* 59/24.

KHALID

Dans le petit monde des héros musulmans, Khalid a une place de choix: il est le guerrier par excellence, et prend le relais de la figure de Hamza. Lui ne sera pas martyr, mais conquérant, et le responsable principal, selon les sources de la sortie d'Arabie.

al KHAMIS

*Divinité des al Khazraj, un des deux tribus arabes de Yathrib.*⁶⁹³

KHAAMU

La “Jeune fille”, à Pétra, assimilée à la Vierge des chrétiens.

(Epiphanius, *Panarion* 286-7).⁶⁹⁴

« Ils louent la Vierge en langue arabe, et l'appellent en arabe *Khaamou*, ce qui signifie ‘la Jeune Fille’(...). Cela se fait dans la ville d'Elousa, et dans la même nuit, aussi bien à Pétra qu'à Alexandrie.»

KHARIG

*Dieu typique des Thamoudéens, dont le nom signifie “qui sort”. Il serait de caractère lunaire, et lié à l'irrigation.*⁶⁹⁵

KHARIMSAMM

*C'est le dieu “saint”. Il est stellaire et on le rapproche d'Attarsamm.*⁶⁹⁶

KRONOS

*Le théonyme correspond à El en Phénicie.*⁶⁹⁷

al KUTBA

⁶⁹³ M. Lecker, “*Idol Worship*”, p. 33.

⁶⁹⁴ Epiphanius, *The Panarion*, ed. Philip R. Amidon, New York 1990 Press.

⁶⁹⁵ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 100.

⁶⁹⁶ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 100.

⁶⁹⁷ D. Sourdél, *Les cultes*, p.35.

*Divinité des Lihyanites, sans doute féminine, liée à l'art de l'écriture?*⁶⁹⁸ *Un sanctuaire se trouverait à Tell al Kathib.*⁶⁹⁹

Un temple à l'étranger .

(Inscription d'Égypte).

Ceci est le temple que (?) fils de (?) a construit pour al Kutba la déesse, pour la vie de notre seigneur S-Y-M, le Afkal et sa propre vie. Et qu'on se souvienne de son nom devant elle et W-Y-TW, en paix.

al KUTBAY

voir Aktab.

KUAYB

*Le nom est d'abord connu comme un des éléments de l'église construite par Abraha à Sanaa. Mais d'autres témoignages affirment qu'il s'agit en fait d'une véritable idole de la jahiliyya "par laquelle les Arabes se sont laissés séduire".*⁷⁰⁰

KULAL

*Divinité connue par le théophore Abd Kulal, sans doute d'origine yéménite.*⁷⁰¹

L

LAH

*Le dieu, en général, dans la graphie safaitique.*⁷⁰²

⁶⁹⁸ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan* 2005, p. 83.

⁶⁹⁹ H. bin Ali Abu al Hasan, "Le royaume de Lihyan", *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 272.

⁷⁰⁰ Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 91.

⁷⁰¹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.110.

⁷⁰² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p.22.

LAT

*Forme plus récente et contraction du nom Ilat, “la Déesse” dans tout l’univers arabe.*⁷⁰³

LAT DHU SHUR

*Le déesse de Shur, une tribu ou un sanctuaire thamoudéen.*⁷⁰⁴

LATAN

*Nom de la déesse Lat sous la forme sud-arabique.*⁷⁰⁵

LATIF

*Le dieu “subtil” ou “informé” à la Mecque.*⁷⁰⁶

Lune

*Cet élément est représenté par de multiples divinités, surtout en Arabie du sud : des dieux peut représenter les différentes phases du cycle lunaire (et du cycle menstruel).*⁷⁰⁷

A noter que le genre de la lune en arabe est masculin, comme d’ailleurs dans des langues indo-européennes, ce qui perturbe un peu la représentation symbolique.

que l’on se fait de l’astre (tandis que le soleil est féminin...).

Le dieu sémitique lunaire par excellence est Sin, qui est vénéré à partir de la Syrie. Son signe, le croissant lunaire, se répand partout. Il n’est en rien le symbole futur de l’islamisme, associé à l’étoile. Nous étudierons cette question le moment venu.

⁷⁰³ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 15.

⁷⁰⁴ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 21.

⁷⁰⁵ C. J. Robin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. South Arabia

⁷⁰⁶ Corpus coranique 6/103.

⁷⁰⁷ D. Nielsen, *Die altarabische Mondreligion und die mosaische Überlieferung*, Strasburg, 1904 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 8 ; M. Rodinson, «La lune chez les Arabes et dans l’Islam», in *La Lune, mythes et rites*. Paris, 1962; F. P. Albright, "The excavation Of The temple Of The moon at Marib", *Bulletin Of The American Schools Of Oriental Research*, 128-1952; en Arabie du Nord, cf. M. J. Roch, "Le culte lunaire à Pétra", *Transeuphratène* 10, 1996 ;enfin, cf. Corpus coranique 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/61, 29/61, 41/37, 54/1, 71/16, 74/32, 84/18, 91/2.

La divinité lunaire est masculine : *qamar, sin*. L'un des trois grands dieux des Sabéens était lunaire, Almaqah : on trouve déjà son nom dans trois cents inscriptions. Il avait un grand temple à Awwam, aujourd'hui Haram Bilqis, et il était dit le Seigneur de Awwam. On croit le retrouver dans Hawbas, Dhu Samawi.
(M.Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 36).

(ibn Sad, *Tabaqat* 1/2 120).⁷⁰⁸

... Il ⁷⁰⁹était plus beau que la lune de la quatorzième nuit. ⁷¹⁰

(Hanbal, *Musnad* 2/p.176).

L'envoyé d'Allah a dit : Allah regarde sa création dans la nuit du 15^{ème} jour de *shaban*, et il pardonne ses serviteurs sauf celui qui est porté à la haine et le meurtrier.

(Ibn Maja, *Hadith* 1/175).

L'envoyé d'Allah a dit :

-La lune est le signe d'Allah qui est visible.

(*Corpus coranique d'Othman* 51/37).

Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune.

Prosternez vous devant Allah qui les créa, si c'est lui que vous adorez.

(*Corpus coranique d'Othman* 84/16-18).

Non! Je ne jure par le crépuscule,
par la nuit et ce qu'elle enveloppe
par la lune quand elle est pleine...

(*Corpus coranique d'Othman* 41/37).

(traces des anciens cultes).

M

MAAN

Dieu de la Palmyrène, "bon et bienfaiteur", guerrier et cavalier. ⁷¹¹

Fête de Maan.

⁷⁰⁸ Ed. Bewley.

⁷⁰⁹ Muhammad.

⁷¹⁰ La nuit de la moitié du mois : la pleine lune.

⁷¹¹ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 82.

(Tessère⁷¹² de Palmyre).⁷¹³

Maanu : du boeuf.

La tribu des Banu Shimeon.

Pendant toute la fête.

Paix!

al MADAN

*Le nom est connu par un théophore, à Najran. Il pourrait provenir du Madanu babylonien.*⁷¹⁴

MADHUWAWU

*Dieu minéen néfaste, dont le nom signifie “Calamité”.⁷¹⁵ La forme est plurielle et correspond en fait à la puissance Manat.*⁷¹⁶

al MAHN

*Nom connu par le théophore Abd al Mahn, oncle d’Omar.*⁷¹⁷

MAHRUDAWU

Déesse solaire qatabanite : “celle qui dépérit”.⁷¹⁸

MALAKBEL

Le dieu solaire de Palmyre⁷¹⁹, identifié au Sol Sanctissimus latin, alors que son nom sémitique l’identifie comme “Ange de Bel”. Il gère les questions de fertilité et fécondité dans cette cité.

Dédicace pour le dieu.

(inscription de Palmyre).⁷²⁰

Ceci est l’autel que Tiberius Claudius Felix et les Palmyréniens ont offert à Malakbel et aux dieux de Palmyre.

A leurs dieux.

⁷¹² Ticket de terre-cuite.

⁷¹³ Syria 18,1937, p. 372-7.

⁷¹⁴ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 120.

⁷¹⁵ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272.

⁷¹⁶ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 47.

⁷¹⁷ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 121.

⁷¹⁸ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.268.

⁷¹⁹ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.34-52 ; Starcky, “Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l’islam”, 1956, p. 209.

⁷²⁰ *Corpus des inscriptions sémitiques* II 3903.

Paix!

(inscription de Palmyre).⁷²¹

Pour les dieux ancestraux Malakbel et Bebellahamon et Benefal et Manawat, P. Aelius Theimes, un des *duumviri* de la *colonia*, a fait le temple seul et avec ses biens, pour lui et les siens. Il l'a fait selon leurs commandements et à cause de leur amour pour lui, et il a lui-même ajouté une cuisine.

MALAK

*Dieu messenger des Thamoudéens.*⁷²²

MALIK

*Le "Roi" est connu chez les Thamoudéens⁷²³, les Nabatéens et Palmyréniens⁷²⁴. A Palmyre, c'est Malka ou Malakbel⁷²⁵. Il sera aussi vénéré à la Mecque⁷²⁶ : c'est une puissance largement implantée dans toute l'Arabie, parce qu'elle s'associe au pouvoir monarchique, y compris pour les petites tribus.*⁷²⁷

MANAF

*Le nom de la déesse est connu en thamudéen, en lihyanite et en safaitique. Son lien avec Manat est probable, mais mal défini.⁷²⁸ Elle est vénérée jusqu'au Maroc (Volubilis) et en Pannonie.*⁷²⁹

MANAF des Salima

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).⁷³⁰

⁷²¹ J. Cantineau, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, Beyrouth-Damas 1930.

⁷²² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁷²³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁷²⁴ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 101.

⁷²⁵ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 224 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 15.

⁷²⁶ *Corpus coranique* 114/2.

⁷²⁷ A. Jamme, "Safaitic mlk 'Lord' of the tribe", *Orientalia*. 39/ 1967.

⁷²⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 17 ; ici, on intégrera sous l'appellation Manat les deux autres orthographes Manah et Manaf, qui sont sans doute des variantes.

⁷²⁹ D. Sourdel, *Les cultes*, p.85.

⁷³⁰ M. Lecker, "Idol Worship" p. 331-346, § 8.

Les Salima avaient une idole appelée Manaf. (...) ; l'un d'eux, un homme appelé al Jamuh l'a attaquée, il l'a attachée à un cadavre de chien et il l'a jetée dans un puit où elle fut retrouvée. Al Jamuh dit :

- Loué soit Allah, le grand, qui donne les faveurs, en vérité, il a souillé Manaf, la dégoûtante. Je le jure, si tu avais été un divinité, tu n'aurais pas été jetée dans un puit avec un chien!

MANAT

*La déesse du destin*⁷³¹, de la Fortune, et même "Dame de la Paix" ; son étymologie se rapproche de l'idée de décompte, de partage: la part de chacun, (MNW).⁷³² Elle correspond à la Tykhè des Grecs.⁷³³ Elle préside aussi au regroupement tribal des Qays Aylan.

Son sanctuaire principal se trouverait à Qudayd, environ 15 kilomètres de Yathrib, dans un sanctuaire appelé le Mushallal. Alors, ce sont les tribus de Yathrib qui la vénèrent, les Aws et Khazraj, dont on parlera beaucoup, et les Hudhayl.

Sous la forme Manaf, elle est honorée par les Quraysh et les Khuzaa.⁷³⁴

Manah, concurrente de Yahvé.

(Livre d'Isaïe 65/11).⁷³⁵

Mais vous qui abandonnez Yahvé, qui oubliez ma sainte montagne, qui dressez une table pour Gad, et remplissez une coupe pour Meni.

Une idole ancienne et répandue.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 9f ; 10f).

De toutes ces idoles, la plus ancienne fut Manah. Les Arabes utilisaient des noms théophores tels que Abd Manah ou Zayd Manah.

L'idole était érigée sur la côte (...), à Qudayd, entre Médine et la Mecque. Tous les Arabes la vénéraient. Les Aws, les Khazraj⁷³⁶ et tous ceux qui faisaient quelque séjour à Médine, à la Mecque ou dans les environs honoraient Manah, lui immolaient des victimes et lui présentaient des offrandes. Sans quoi, ils ne considéraient pas leur pèlerinage rituellement complet.

De toutes ces idoles, la plus anciennes fut Manah.

(ibn Kathir, *Tafsir* 53).

Manat était une autre idole dans la région de Mushalla près de Qudayd, entre la Mecque et Médine. Les tribus des Khuzaa, Aws et Khazraj vénéraient Manat du temps de la *jahiliyya*.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 173).

Amir ibn Luhayy a installé Manat sur la côte, près de Qudayd. Les Azd et les Ghassanides allaient en pèlerinage là-bas et la vénéraient. Ils faisaient le tour de la Ka'ba, et se pressaient depuis Arafat et

⁷³¹ Ou Manah, sous des formes locales ; T. Fahd, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p.358; Ryckmans 1934, pp 18-19; Wellhausen, *Reste* p.25-29; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.268.

⁷³² Autre possibilité : "L'élevée".

⁷³³ J. Ryckmans, *Le Muséon* 1947.

⁷³⁴ Un des ancêtres de Muhammad est appelé Abd al Manaf.

⁷³⁵ Ed. T.O.B.

⁷³⁶ Les deux tribus arabes de Yathrib.

finissaient les rites à Mina et ils ne se rasiaient pas la tête avant d'aller à Manat, à qui ils criaient "labbayki"⁷³⁷.

Le culte à Manah à la Mecque.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 173).

Le clan des *Ansar* commence la cérémonie en saluant Manah, et quand ils partent pour le grand ou petit pèlerinage, ils ne vont plus s'abriter sous un toit avant de l'avoir fini.

(Bukhari, *Sahih* 18/79).

De l'obligation (de la course) de As Safa et Al Marwa. Elle constitue un des rites prescrits par Allah. D'après Ez Zohri, Orwa a dit : "Comme je disais à 'Aïcha : "Que penses-tu de ces mots du Coran : "Certes, Es Safa et El Merwa sont parmi les rites prescrits par Allah. Quiconque fait le pèlerinage au temple sacré ou la visite pieuse ne saurait faire mal en processionnant entre ces deux localités..."⁷³⁸

"Par Allah, il ne saurait y avoir péché pour personne en ne processionnant pas à Es Safa et El Merwa."

- "Ô fils de ma soeur, me répondit-elle, que c'est mal ce que tu dis là ! S'il fallait donner à ce texte l'interprétation que tu donnes, l'idée eut été exprimée ainsi : "Il ne saurait mal faire en ne processionnant pas entre ces deux localités."

Mais ce verset a été révélé à l'occasion des ansâr.

"Avant d'être musulmans, ils faisaient la *telbiya* au nom de Manâ la perverse, divinité qu'ils adoraient à El Mochallal. Ceux qui faisaient cette *telbiya* estimaient à péché de processionner à Safa et à Marwa. Quand ils furent convertis à l'islamisme, les Ansâr questionnèrent l'envoyé de Allah à ce sujet en lui disant : "Ô envoyé de Allah, nous regardions comme un péché de processionner à Es Safa et à El Marwa." C'est alors que fut révélé le verset : "Certes, Safa et Marwa sont parmi les rites prescrits par Allah..." Alors, ajouta Aïsha, l'envoyé de Allah prescrivit de processionner entre ces deux localités, et personne (dorénavant) ne peut se dispenser de cette procession."(...)

"C'est là un fait exact que je n'avais pas entendu dire. Mais j'avais entendu des hommes de science dire qu'il y avait, en dehors de ceux qu'a mentionnés Aïsha, des gens qui faisaient la *telbiya* au nom de Manâ et processionnaient entre Safa et Marwa. Quand le Coran indiqua la tournée processionnelle autour du temple, sans parler de Safa et de Marwa, ces gens là dirent :

- "Ô envoyé de Allah, nous processionnions autrefois à Safa et à Marwa ; or, Allah, dans la révélation, vient de prescrire la tournée processionnelle autour du temple sans parler de Safa. Serait-ce un péché pour nous de processionner à Safa et Merwa ?"

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 27c).

Ils avaient aussi comme idole Manaf et, de son nom, les Quraysh tiraient le théophore Abd Manaf. J'ignore où était son sanctuaire et qui l'a érigé.

Manat au combat .

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah*, notes).⁷³⁹

Al Kumay ibn Zayd, membre des Banu Asad (...) a dit dans une de ses odes :

Les tribus jurent de ne pas fuir

*Et de tourner leur dos devant Manat.*⁷⁴⁰

(Malik, *Muwatta* 838).

...Aïsha a dit : ainsi ce verset a été révélé au sujet des ansar qui faisaient la *talbiat* au nom de Manat située en face de Kudayd et ils n'appréciaient pas de faire le parcours entre al Safa et al Marwa.

⁷³⁷ Cf. partie IX.

⁷³⁸ Corpus coranique 2/153.

⁷³⁹ Ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* n. 72, p. 702.

⁷⁴⁰ Manat comme personnification du destin.

(Malik, *Muwatta* 20/40,130).

Le verset a seulement été révélé à propos des auxiliaires.⁷⁴¹ Ils faisaient un pèlerinage pour Manat, et Manat était une idole près de Qudayd...

L'idole Manah à la Mecque.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 11d).

Manah est bien l'idole qu'Allah (...) a citée en ces termes : "Et Manah, la troisième et dernière dans l'ordre". Elle appartenait aux Khudayl et aux Khuzaa.

Les Quraysh et tous les Arabes la vénéraient jusqu'au jour où l'envoyé d'Allah (...) sortit de Médine...

MANAT de Hégra

Dieu nabatéen d'Hégra, protecteur des tombes.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).⁷⁴²

N°. 2. De l'an 2 de J.-C.

(...) Que Dusarès et Martaba et Allat ... et Manat et Qays⁷⁴³ maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants.

MANAT de Yathrib

De nombreuses sources rappellent que Manat est la divinité la plus vénérée à Yathrib avant l'arrivée du peuple de Muhammad⁷⁴⁴. Elle partage cette gloire avec le Rahman, ou Yahvé, des tribus juives de la ville.⁷⁴⁵

L'idole principale de Yathrib?

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 10 b-d).

Aucune tribu n'avait pour Manah autant de vénération que les Aws et les Khazraj.

Les Aws, les Khazraj et ceux parmi les Arabes de Yathrib et d'autres localités, qui adoptaient leurs usages, allaient en pèlerinage et s'arrêtaient, avec tout le monde, à toutes les stations rituelles. mais ils ne se rasaient pas la tête et, lorsque commençait la fuite sacrée, ils se rendaient auprès de Manah, se rasaient la tête dans son sanctuaire et y accomplissaient une visite.

Manat domestique à Yathrib.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 303).

⁷⁴¹ La population de Médine.

⁷⁴² Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (Journal Of Semitic Studies Supplement I 1993)*; Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

⁷⁴³ Cf. le dictionnaire des dieux arabes, partie IV.

⁷⁴⁴ Ces sources musulmanes effacent totalement la présence de cette divinité polydée une fois que Muhammad et ses troupes occupent la ville.

⁷⁴⁵ M. Lecker, "Idol Worship", p.34-37.

Quand ils vinrent à Médine, ils professèrent ouvertement l'islam. Mais certains sheyks persistaient dans leur idolatrie, parmi lesquels Amir ibn al Jamuh. (...) Son fils était présent à Akaba et avait rendu hommage à l'apôtre. Amir était un des nobles et chef de tribus qui avait installé dans sa maison une idole de bois appelée Manat comme les nobles avaient coutume de faire, pour en faire un dieu à vénérer et à maintenir propre. Quand les jeunes des Banu Salama (...) adoptèrent l'islam, ils s'insinuèrent chez lui la nuit pour s'emparer de l'idole, qu'ils jetèrent tête la première dans une fosse d'aisance. Le matin, Amir hurla :

-Honte à vous! Qui a porté atteinte aux dieux cette nuit?

Alors il se mit à la recherche de l'idole et quand il put la trouver, il la lava, la nettoya et lui mit du parfum en disant :

-Par Allah, si je savais qui a fait cela, je le traiterai de façon humiliante!

Quand la nuit vint, il s'endormit vite et ils firent la même chose, et il récupéra à nouveau l'idole le matin. Cela arriva plusieurs fois jusqu'au jour où il prit l'idole là où ils l'avaient jetée, la purifia comme avant, et il y accrocha son sabre en disant :

-Par Allah, je ne sais pas qui a pu faire cela, mais si vous avez encore un peu de puissance, défends-toi puisque tu as ce sabre.

La nuit, quand il dormait, ils revinrent encore, prirent le sabre du cou de l'idole et y accrochèrent à la place un chien crevé et jetèrent le tout dans la fosse d'aisance. Le matin, Amir vint, ne la trouva pas exactement là où il pensait, et finalement la découvrit face contre terre et attachée au chien mort. Quand il vit cela et comprit ce qui était arrivé, et que les musulmans de son clan lui en parlaient, il accepta l'islam par la grâce d'Allah et devint un bon musulman.

MANAT de al Mushaylal

(Bukhari, *Sahih* 6/ 60, 384).

L'idole de Manat était à al Mushaylal, dans la région de Qudayd. Aïsha a ajouté :

Le verset⁷⁴⁶ a été révélé en rapport avec les auxiliaires⁷⁴⁷. Eux et les Ghassanides avaient l'habitude de pratiquer l'*ihram* au nom de Manat avant de se soumettre à l'islam. (...) Il y avait des gens des auxiliaires qui pratiquaient l'*ihram* au nom de Manat, qui était une idole entre la Mecque et Médine.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 73).

Manat appartient aux Aws et aux Khazraj, aux Ghassanides de al Azd et à la population de Yathrib et de Syrie qui suit cette religion. Manat est sur la côte, dans les environs de al Mushallal à Qudayd.

MANAWAT

*Forme dérivée de la divinité, en Arabie du Sud et du Nord.*⁷⁴⁸

Une déesse tutélaire au Yémen.⁷⁴⁹

Sami⁷⁵⁰, fils de Aws, (...) lorsqu'il a offert des offrandes à Wadd et à sa divinité tutélaire Manawat, et lorsqu'il a sacrifié à Athtar dhu Qabd lors des fêtes sept victimes ; par Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah, et par Dhu Samawi dhu Ragmat, et par Huffan Yatha ; Sami a confié sa dédicace aux dieux qui sont mentionnés sur cette muraille contre quiconque l'ôterait et l'endommagerait.

⁷⁴⁶ Corpus coranique 2/158.

⁷⁴⁷ Les Médinois.

⁷⁴⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁷⁴⁹ C. Robin, *Inventaire des inscriptions sud-arabiques* I, p. 50.

⁷⁵⁰ "Celui qui entend".

MANAT de Palmyre

Déesse de Palmyre bien attestée dans l'épigraphie.

Le sanctuaire de Manat.

(inscription de Palmyre, 89 après J.-C.).⁷⁵¹

... et ils ont aussi consacré le sanctuaire de Manawat et son portique, et toute sa décoration, pour leurs vies, et les vies de leurs enfants et frères, pour toujours.

Le mois Iyyar, année 400.

Dédicace à Manat.

(inscription de Palmyre).⁷⁵²

Tabira, fils de Zabdilah, et Moqim fils de Zabdibol Ashaad offre cela à Bel, Bel Haman et Manawat.

MANAT de Tayma

Dédicace à Manwah.

(inscription de Tayma).⁷⁵³

Pierre que H-b et P-w-m-w fils de H-t-m-h ont dédié à Manwah déesse des déesses pour la survie de leurs âmes et de l'âme de leur postérité pour toujours.

MAQAM de la Mecque

*Ce lieu est en même temps une pierre sacrée, que la tradition musulmane a recouvert d'une appellation biblique.*⁷⁵⁴ *Il est possible que cet élément ait été détaché d'une Ka'ba primitive, pour constituer un sanctuaire annexe.*⁷⁵⁵

Son apparence est celle d'une pierre dressée plus étroite en son milieu, de presque un mètre de haut. Sur sa surface sont creusées des cupules destinées à recevoir le sang des victimes. L'islam a préféré y voir l'empreinte du pied d'Abraham... La doctrine islamique lui adjoint bien artificiellement l'attribut "IBRAHIM", prélevé sur le judaïsme.

(Bukhari, *Sahih* 26/750).

Le prophète fit le *tawaf* de la Ka'ba à son arrivée à la Mecque ; il toucha le coin de la pierre noire puis accomplit la course *ramal*⁷⁵⁶ pendant les trois premiers tours et il marcha pour les quatre derniers. Après il fit deux prières *rakat* dans le Maqam Ibrahim⁷⁵⁷, et après la prière il alla à Safa et Marwa, fit sept tours de *tawaf* entre eux et ne fit rien de contraire à l'état de *ihram*.

⁷⁵¹ J. Teixidor, *The pantheon of Palmyra*, Leiden, 1979, p. 14.

⁷⁵² Idem, p. 12.

⁷⁵³ S.A.R. al Theeb 1993, n°1.

⁷⁵⁴ M.J. Kister, "Maqam Ibrahim", *Le Museon* 84, 1971 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 102-5.

⁷⁵⁵ Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, 1957, p. 44.

⁷⁵⁶ course rapide avec mouvement des épaules.

⁷⁵⁷ Nom donné au sanctuaire de la Mecque.

(ibn Jubayr, *Voyages*).⁷⁵⁸

Le noble Maqam⁷⁵⁹ qui se trouve à l'intérieur de cette niche est le Maqam Ibrahim (...), pierre recouverte d'argent, d'environ trois empan de haut et deux de large. Le haut est plus large que le bas, ce qui le fait ressembler, mais qu'on excuse une comparaison d'une telle irrévérence, à un grand fourneau en poterie, la partie centrale étant plus étroite que le bas et le haut. Nous l'avons vu et nous nous sommes attiré sa bénédiction en le touchant et le baisant. Nous versames de l'eau de Zemzem sur l'empreinte des deux pieds bénis et nous la bûmes. (...) L'empreinte des pieds est visible, ainsi que celle des orteils vénérés et bénis. Gloire à celui qui a fait cette pierre soit assez tendre pour que l'empreinte des deux pieds y reste imprimée alors qu'elle ne reste pas dans le sable mou! Louange à celui qui a fait de ce Maqam un signe évident! À contempler ce Maqam et à contempler la noble Maison, on éprouve une angoisse qui inspire l'extase et transporte cœurs et ames! On ne voit qu'humbles regards, que larmes qui coulent, qu'yeux mouillés et on n'entend que suppliques et prières adressées à Allah, puissant et majestueux!

(Corpus coranique d'Othman 2/119).

Et rappelez vous quand nous fîmes du Temple un lieu de visitation et un asile pour les hommes, quand ceux-ci tirèrent du *maqam* d'Abraham un lieu de prière!

(Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 82).⁷⁶⁰

Le Maqam d'Ibrahim est à l'est de la Kaba : on donne ce nom à une pierre sur laquelle on voit l'empreinte des pieds d'Ibrahim. Elle est enchâssée dans une autre pierre, entourée elle-même d'une caisse en bois de forme carrée, ayant la hauteur d'un homme et du travail le plus beau que l'on puisse imaginer. Elle est recouverte de plaques d'argent et très solidement fixée à la pierre au moyen de chaînes. On y a mis un cadenas afin que personne ne puisse porter la main sur la pierre. Le Maqam est séparé de la Kaba par une distance de trente aresh.

MARE ALMA

*Le dieu "Maître du Monde" pour les Nabatéens.*⁷⁶¹

Voir RABB AL ALIMIM.

MAR BAYTA

*Le Seigneur du Temple, chez les Nabatéens, dans le sanctuaire d'Hégra à Jabal Ithlib. Il faut le comparer à la même puissance évoquée à propos de la Mecque dans le Coran.*⁷⁶²

⁷⁵⁸ Ibn Jubayr, *Voyages* p. 116-7 ; ed de la Pléiade.

⁷⁵⁹ Sanctuaire.

⁷⁶⁰ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

⁷⁶¹ A.J. Jaussen, R. Savignac, *Mission archéologique en Arabie I*, Paris, 1903, p.172-6.

⁷⁶² L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, "Hégra d'Arabie Heureuse", *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 298.

MARHAB

Nom d'une idole de l'Hadramut dont le sanctuaire se nomme Dhu Marhab. Le nom correspond simplement en sud-arabique au mot "sanctuaire". Il désigne aussi des hommes et une tribu.

*Par l'étymologie, on peut deviner qu'il s'agit d'une divinité astrale.*⁷⁶³

MARI

Du fait de l'origine chrétienne de la source et de cette attribution péjorative, l'existence de cette divinité reste incertaine.

*(Jacob de Saruj, **Discours des idoles**).*⁷⁶⁴

Il⁷⁶⁵ avait trompé Harran par l'intermédiaire de (...), de Mari, le dieu des chiens.

MARID

Génie du désert.

*Voir **Esprits**.*

MARNAS

*Dieu palestinien de la pluie, et donc de la fertilité, considéré comme le Seigneur de Gaza, et pourvu d'un oracle.*⁷⁶⁶

MARTABA

Dieu nabatéen d'Hégra, protecteur des tombes.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Mada'yn Saleh).⁷⁶⁷

N°. 2. De l'an 2 de J.-C.

⁷⁶³ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 127.

⁷⁶⁴ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

⁷⁶⁵ Satan.

⁷⁶⁶ D. Sourdel, *Les cultes*, p.44.

⁷⁶⁷ Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (Journal Of Semitic Studies Supplement I 1993)*; Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

(...) Que Dusarès et Martaba et Allat ... et Manat et Qays⁷⁶⁸ maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants.

MASHRAQITAN

*Déesse solaire qatabanite : "Celle qui se lève".*⁷⁶⁹

M-N

*Divinité sud-arabique.*⁷⁷⁰

al MATIN

*Le dieu "ferme" à la Mecque.*⁷⁷¹

Mère des Déesses

*Une inscription retrouvée témoigne de leur existence en Arabie du Sud.*⁷⁷²

MONIMOS

*Dieu "doux" à Emèse.*⁷⁷³

Voir Munim.

Montagnes

*La divinisation des montagnes est un caractère partagé par toutes les religions orientales, de Hittites aux Hébreux.*⁷⁷⁴ *Les Arabes antiques la pratiquent aussi et les sources*

⁷⁶⁸ Cf. le dictionnaire des dieux arabes, partie IV.

⁷⁶⁹ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.268.

⁷⁷⁰ A. van den Branden, "Les divinités sud-arabes Mn et Wrfw", *Bi. Or.* 16, 1959.

⁷⁷¹ Corpus coranique 51/58.

⁷⁷² J. Ryckmans, "Une plaquette de cuivre avec dédicace sabéenne à la 'Mère des déesses'", *Fs. Leslau* 1991,

⁷⁷³ D. Sourdel, *Les cultes*, p.75 ; Julien, *Discours* 4.

⁷⁷⁴ Richard J. Clifford, "The Cosmic Mountain in Canaan and the Old Testament", *Harvard Semitic Monographs* 4, Cambridge, Mass. 1972

*musulmanes ne peuvent guère le dissimuler.*⁷⁷⁵ *Surgit aussi parfois un Ange des montagnes, qui les personnifie.*

Les signes.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 65-6).

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui-ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaître et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. Quand il marchait seul dans la ville de la Mecque, il entendait sortir des pierres, des décombres et des animaux, des voix qui lui disaient :

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah!

Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :

-Ô Khadija, je crains de devenir fou.

- Pourquoi? lui demanda celle-ci.

-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés : quand je marche sur la route, j'entends des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline...

(Bukhari, *Sahih* 59/7, 8).

...j'aperçus Gabriel⁷⁷⁶ ; et il m'appela, me dit :

-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes, et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes⁷⁷⁷ pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira. Et l'ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua, me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :

-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses⁷⁷⁸ ?

Pétrolâtrie.

(Tirmidhi, *Hadith*).⁷⁷⁹

Selon Abu Musa , le messager d'Allah a dit:

-Chaque fois que quelqu'un meurt et que le pleureur de la tribu se lève pour dire: « Oh mon deuil pour ma montagne! » « Oh mon deuil pour mon seigneur! » et autres noms pareils, on charge deux anges de le pousser brutalement avec leurs poings dans sa poitrine en lui disant: L'étais-tu vraiment?

(Malik, *Muwatta* 1645).

... l'envoyé d'Allah dit , contemplant le mont Uhud:

-C'est une montagne qui nous aime et que nous aimons.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* s 1/26).

Le prophète a dit : Allah a créé la montagne de Qaf tout autour de la terre. On la nomme le pieux de la terre, comme il est dit dans le Coran : les montagnes sont des pieux. Ce monde est au milieu de la

⁷⁷⁵ Ch. Robin, "Les montagnes dans la religion sud-arabique", in *Fest. Höfner*; Z. R. El-Naggar, *Sources of Scientific Knowledge: The Geological Concept of Mountains in the Quran*, Herndon, 1991; K.R. Stevenson, "If Earth Could Speak: The Case of the Mountains against YHWH in Ezekiel 6:35-36", in N. Habel, ed. *Earth Story, Psalms, Prophets*. Sheffield, 200; D. Künstlinger, "Tur und Gabal im Kuran." *RO* 5, 1927 .

⁷⁷⁶ Aïsha affirme qu'elle est la seule à avoir vu Gabriel. Une telle audace dans l'élucubration est due à son statut très privilégié auprès de Muhammad. Elle se sert de telles affirmations pour consolider son pouvoir politique après 632. Les hadiths provenant d'elle en font souvent une petite vantarde.

⁷⁷⁷ Celui-ci est un personnage nouveau, inconnu par ailleurs ; encore une étrangeté de la tradition islamique.

⁷⁷⁸ Les montagnes de la Mecque Abu Qobays et Al Ahmar.

⁷⁷⁹ An Nawawi 1666.

montagne de Qaf et il est comme le doigt au milieu de l'anneau. Cette montagne est couleur d'émeraude et bleue. Aucun homme ne peut y arriver, parce qu'il faudrait pour cela passer quatre mois dans les ténèbres. Il n'y a dans cette montagne ni soleil, ni lune, ni étoiles, et elle est tellement bleue, que la couleur azurée que tu vois au ciel vient de l'éclat de la montagne de Qaf qui se réfléchit dans le ciel, et il paraît de cette couleur. Si cela n'était pas ainsi, le ciel ne serait pas bleu. Toutes les montagnes que tu vois dans le monde tiennent à la montagne de Qaf. Sache que si la montagne de Qaf n'existait point, toute la terre tremblerait sans cesse, et les créatures ne pourraient point vivre sur elle.

L'ange des montagnes.

(Muslim, Sahih 32-3352).

Voilà que dedans j'aperçus Gabriel qui m'appela et me dit :

- "Allah, l'exalté, a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira".

L'Ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua et me répéta ce qu'avait dit Gabriel :

- "Ô Muhammad! Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes et les réponses qu'ils t'ont faites; et je suis l'Ange des montagnes et ton Seigneur m'a envoyé vers toi pour me dicter ton ordre à leur sujet. Désires-tu que je fasse replier sur eux les deux grandes montagnes qui dominent La Mecque?".

(An Nawawi, Hadith 643).

Selon Aïsha , elle a dit une fois au prophète:

-As-tu connu un jour plus pénible que le jour d'Ohod?

Il dit:

-Oui, J'ai supporté de ton peuple des choses plus pénibles encore et la plus pénible d'entr'elles fut ce que j'ai éprouvé de leur part le jour d'Aqaba. J'avais alors demandé la protection d'ibn Abd Yalil qui me la refusa. Je partis abattu par la déception et je me suis trouvé sans le savoir sur le mont Qam Aththalib. En levant la tête je vis un nuage qui me couvrit de son ombre. Je regardai dans le nuage et y vis l'Ange Gabriel qui m'appela en disant:

- Allah l'exalté a entendu ce que vient de te dire ton peuple et le refus qu'ils t'ont opposé. Il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui ordonnes de leur faire ce que tu veux.

Juste à ce moment l'Ange des montagnes m'appela. Il me salua et me dit:

-Ô Muhammad! Allah a bien entendu ce que ta dit ton peuple et je suis l'Ange des montagnes. Or mon Seigneur m'a envoyé à toi pour que tu m'ordonnes de faire ce que tu veux. Si tu veux que je les écrase entre les deux montagnes qui entourent la Mecque, je le ferai.

Le prophète lui dit:

-Je souhaite plutôt qu'Allah sorte de leurs reins une progéniture adorant Allah seul sans rien lui associer.

Les invocations par les montagnes.

(Corpus coranique d'Othman 95/1-2).

Par le mont de figuiers et des oliviers

Par le mont Sinäi.⁷⁸⁰

(Corpus coranique d'Othman 52/1).

Par la montagne!

La Prière du Golgotha.

(Apocryphes éthiopiens V 34).⁷⁸¹

⁷⁸⁰ Il peut s'agir du même (AL TUR) ; le Sinäi (SINA, SININ, de l'hébreu *SENEH*, "le Buisson ardent") est associé à la croissance des olives ; cf. M. Cook, *Muhammad*, Oxford 1983, p. 70.

⁷⁸¹ Ed. Basset.

“Par Jérusalem,
par le mont Thabor,
par la montagne de Sion,
par celle des oliviers”.

al MUBIN

*Le dieu dit “évident” pour des Mecquois.*⁷⁸²

MUHAMMAD

Divinité arabe puis musulmane, à la mythologie foisonnante. Il ne possède pas d'idole, mais nous en connaissons des portraits très précis. Il est de forme humaine, et possède quantité de qualités surhumaines, présentées dans des milliers de textes.

*Il peut être considéré comme un parèdre d'Allah, si l'on est guère convaincu par tout ce qui concerne les prophéties.*⁷⁸³

Dans certaines sectes et confréries mystiques, notamment grâce à la notion miraculeuse de Lumière de Muhammad, le personnage sort en totalité de sa nature humaine, pour accéder à un statut surnaturel.

al MUHIN

*Le dieu destructeur, à la Mecque.*⁷⁸⁴

al MUHLIK

*Le dieu destructeur, à la Mecque.*⁷⁸⁵

MUNADDIH

*Divinités génériques protectrices de l'irrigation en Arabie du Sud : “Ceux qui irriguent”.*⁷⁸⁶

MUNADDIHAT

*Forme féminine des Munaddih.*⁷⁸⁷

al MUNDIH

⁷⁸² Corpus coranique 24/25.

⁷⁸³ Cf. partie X.

⁷⁸⁴ Corpus coranique 8/18.

⁷⁸⁵ Corpus coranique 28/59.

⁷⁸⁶ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p.45.

⁷⁸⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

*Dieu de l'irrigation et dieu protecteur (des troupeaux?).*⁷⁸⁸

al MUNTAQIM

*Le dieu vengeur à la Mecque.*⁷⁸⁹

al MUHARRIQ

*Idole des Banu Bakr ibn Wayl et d'autres clans des Rabia, en Arabie du nord.*⁷⁹⁰

al MUHAYMIM

*Le dieu préservateur, à la Mecque.*⁷⁹¹

al MUMIN

*Le dieu pacificateur à la Mecque.*⁷⁹²

al MUNTABIQ

*A l'origine, une statue de bronze creuse qui prononce des paroles oraculaires. Elle est adorée par une tribu himyarite. Au moment de sa destruction par les musulmans, on y trouve un sabre, qui est fut volée par Muhammad.*⁷⁹³ *Le nom est connu par des théophores.*⁷⁹⁴

al MUNIM

*Dieu de Palmyre connu par une dédicace.*⁷⁹⁵

(Julien, *Discours 4, Sur le roi Soleil 16*).⁷⁹⁶

Les habitants d'Édesse, lieu de tout temps consacré au Soleil, donnent à ce dieu pour assesseurs Monime et Aziz, selon Jamblique, à qui nous aimons à emprunter beaucoup de détails entre mille autres. Or, Monime c'est Mercure, et Aziz c'est Mars, assesseurs du Soleil, et qui répandent de nombreux bienfaits dans la région qui entoure la terre.

⁷⁸⁸ Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147 ; Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.271 ; Branden, *Les textes thamudéens de Philby* 1956, p. 19.

⁷⁸⁹ Corpus coranique 32/22.

⁷⁹⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 128.

⁷⁹¹ Corpus coranique 59/23

⁷⁹² Corpus coranique 59/23.

⁷⁹³ Yaqut, *Géographie* IV 665.

⁷⁹⁴ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

⁷⁹⁵ J. Stareky, "Relief dédié au dieu Mun'im", *Semitica* 22, 1972.

⁷⁹⁶ Ed. Talbot.

al MUQIT

*Le "dieu vigilant", à la Mecque.*⁷⁹⁷

al MUQTADIR

*Le dieu répartisseur à la Mecque.*⁷⁹⁸

al MUTTALIB

La présence de cet anthroponyme peut surprendre, et mérite un explication. Al Muttalib est l'arrière-grand oncle de Muhammad, sur lequel les renseignements sont très limités, en comparaison de son frère Hashim, bien plus prestigieux. Son propre fils est appelé d'une façon parfaitement anormale "Abd al Muttalib" -esclave d'al Muttalib- et non "Ibn al Muttalib" -fils d'al Muttalib- comme il serait normal dans une famille arabe, aristocratique qui plus est : le fait d'être identifié à un esclave est disqualifiant dans ce type de société. La Tradition (Tabari, ibn Hisham)⁷⁹⁹ a grandement peiné pour expliquer une telle étrangeté. Une solution intéressante au problème serait simplement de considérer que le nom Abd al Muttalib est un nom théophore, de structure parfaitement banale : ainsi, al Muttalib devient le nom d'une divinité. La manipulation permet d'enlever à l'ascendance de Muhammad la souillure que serait la soumission religieuse à une divinité.

Ce n'est qu'une hypothèse, mais qui vaut d'être présentée, jusqu'à preuve du contraire.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 84).

Al Muttalib ibn Abd al Manaf était plus vieux que Hashim et Abd Shams, et il avait fait un traité avec le Négus pour le compte des Quraysh, concernant leur commerce : il était un noble dans son peuple, et ils lui obéissaient. Il était un chef. Les Quraysh lui ont donné le surnom d'al Fayd à cause de sa générosité. Il a pris la responsabilité d'*al siqaya* et *al rifada*⁸⁰⁰ après Hashim.

(ibn Khaldun, *Livre des Exemples*, p. 300-1).⁸⁰¹

Hashim était autrefois descendu à Yathrib et avait alors pris femme chez les Banu Adi. Son épouse avait été mariée auparavant à Ahiha, (...) qui était le seigneur des Aws. A cause de sa haute naissance, elle était habilitée à fixer elle-même les conditions de son mariage. Elle mit au monde Abd al Muttalib et lui donna le nom de Shayba : Hashim laissa l'enfant chez elle jusqu'à son adolescence. Lorsqu'il mourut, son frère al Muttalib alla chercher l'enfant auprès d'elle. Elle fut contrariée et le lui donna à regret, et al Muttalib l'emmena, ils entrèrent à la Mecque, l'enfant en croupe derrière son oncle. Les Quraysh s'exclamèrent

-Voilà un esclave⁸⁰² acheté par al Muttalib!

⁷⁹⁷ Corpus coranique 4/87.

⁷⁹⁸ Corpus coranique 86/8, 75/40.

⁷⁹⁹ Cf. partie IX.

⁸⁰⁰ Les charges de gestion du sanctuaire.

⁸⁰¹ Ed de Pléiade, trad. Cheddadi.

⁸⁰² ABD.

Shayba prit, depuis lors, le nom de Abd al Muttalib.

MUTIB

*Nom de dieu présent au pays de Sabéens mais aussi en Arabie du nord.*⁸⁰³ *La racine signifie “Qui accomplit”.*⁸⁰⁴ *Ce type de divinités protège les récoltes.*

MUTIBMADHGAB

*Dieu sabéen, “qui assure la moisson”.*⁸⁰⁵

MUTIBNATYAN

*Dieu dont le nom signifie “Qui garantit l’humidité”.*⁸⁰⁶ *Il appartient au panthéon sabéen et se relève particulièrement populaire.*

MUTIBNATYAN ATHAT

*Dieu local sabéen, dérivé du précédent.*⁸⁰⁷

MUTIBNATYAN ABHMY

*Le dieu de l’humidité végétale, considéré comme “le Père Protecteur” par les Sabéens.*⁸⁰⁸

MUTIBNATYAN ABRDAW

*Le dieu de l’humidité végétale, considéré par les Sabéens comme “Père de bonne volonté”.*⁸⁰⁹

MUTIBNATYAN ABSHAR

*Le dieu de l’humidité végétale, considéré par les Sabéens comme “Père Soigneur”.*⁸¹⁰

⁸⁰³ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 21.

⁸⁰⁴ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

⁸⁰⁵ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

⁸⁰⁶ Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147 ; Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966 1956, p.265 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

⁸⁰⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 42.

⁸⁰⁸ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

⁸⁰⁹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

⁸¹⁰ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

MUTIBNATYAN ABSHAFQ

*Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme "Père Amoureux".*⁸¹¹

MUTIBNATYAN ZWAARDAN

*Le dieu de l'humidité végétale, considéré par les Sabéens comme "Rocher Favorable".*⁸¹²

MUTIBNADHGAB

*Dieu sabéen : "Celui qui accomplit".*⁸¹³

MUTIBQABT

*Dieu sabéen : "Celui qui assure la moisson".*⁸¹⁴

MUTIM AL TAYR

Une des idoles de la banlieue de la Mecque.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 73).

Ceux qui font cela ne vont pas entre al Shafa et al Marwa là où se trouvent les deux idoles Nahik Mujawid al Rih et Mutim al Taysr.

(...)

Amir (ibn Luhayy) a dressé une image à al Shafa appelé Nahik Mujawid al Rih et une autre à al Marwa appelée Mutim al Taysr.

⁸¹¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 46.

⁸¹² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 46.

⁸¹³ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272.

⁸¹⁴ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 46.

N

NABAL

*Dieu sabéen et minéen dont l'origine est peut-être madianite.*⁸¹⁵

NAHASTAB

*Le dieu "Bon-serpent" ; aussi attribut du dieu Wadd?*⁸¹⁶

NAHAR

*Le dieu de la "Clarté" au pays de Safa.*⁸¹⁷

NAHIK MUJAWID AL RIH

Une des idoles de la banlieue de la Mecque.

(Azraqi Chroniques de la Mecque I 73).

Ceux qui font cela ne vont pas entre al Shafa et al Marwa là où se trouvent les deux idoles Nahik Mujawid al Rih et Mutim al Tayr.

(...)

Amir (ibn Luhayy) a dressé une image à al Shafa appelé Nahik Mujawid al Rih et une autre à al Marwa appelée Mutim al Tayr.

NAHR AL FIDA

*Le "Feu du rachat", qui correspond à un symbole de victoire, qui avertit du butin à se partager.*⁸¹⁸

NAHR AL GHADR

⁸¹⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 47.

⁸¹⁶ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.263 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 39.

⁸¹⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

⁸¹⁸ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 14.

*Le “Feu de la Trahison” est allumé à al Akhshab, au dessus de Mina, à l’occasion de l’abandon d’un protégé par son protecteur.*⁸¹⁹

NAHR AL HARB

*Le “Feu de la Guerre” doit prévenir les voisins du danger qui arrive.*⁸²⁰

NAHR AL HARRATAYN

*Feu connu par une longue légende, où il affronte un certain Khalid ibn Sinan, considéré comme un des premiers prophètes arabes. Il ressemble en fait à une sorte de serpent.*⁸²¹

(ibn al Athir I 270).⁸²²

Et parmi les miracles qu’il accomplit, on cite le fait q’un feu apparut en Arabie et les gens s’en laissèrent séduire et furent sur le point de l’adorer. Khalid prit alors sa canne, pénétra en son milieu et le disloqua... ; puis le feu s’est éteint, alors qu’il était encore en son milieu”.

NAHR AL ISTISQA

*Très ancienne institution mise en pratique en cas de sécheresse : des feux sont attachés à des animaux, sur leurs pattes et leurs queues et envoyés vers les hauteurs.*⁸²³ *Le rite est alors une puissance qui doit apporter la pluie. Les pratiques musulmanes sont repris cette coutume, sous la forme d’une prière spéciale qui doit faire tomber la pluie.*

NAHR AL MUZDALIFA

*Le feu du dieu Quzah, matérialisé par un pyrée rupestre.*⁸²⁴ *Il se trouve dans le sanctuaire de Muzdalifa, près de la Mecque.*⁸²⁵

Le feu de Muzdalifa

(ibn Sa’d, Tabaqat I 72).

Qusayy a introduit le feu brûlant à Muzdalifa, quand il s’est arrêté là, de telle façon que toute personne se rendant à Arafat puisse le voir. Le feu ne cessa pas de brûler dans la période de *jahiliyya* la nuit de l’assemblée (LAYLAT JAM).

(ibn Hawqal, *Configuration de la Terre* 29).⁸²⁶

⁸¹⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 15.

⁸²⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 14.

⁸²¹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 17.

⁸²² Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

⁸²³ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 10.

⁸²⁴ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 10.

⁸²⁵ Yaqut, *Géographie* IV 85-6 ; F. Buhl, *Encyclopédie de l’Islam*² VII p. 826-7

A Muzdalifa se trouve le Lieu saint du Marquage, emplacement de la prière, où l'imam accomplit en une fois les prières du coucher du soleil, du soir, et de l'aurore du lendemain.

(Bukhari, Sahih 19/98).

De celui qui, la nuit, envoie en avant les faibles de sa famille se tenir à Muzdalifa et y faire des invocations et qui les envoie quand la lune est couchée.

Sâlim a dit : "La nuit, 'Abdallah ibn 'Omar envoyait en avant les faibles de sa famille se tenir sur le monticule sacré Muzdalifa et y faire telles prières qu'ils voudraient. Ils revenaient avant que l'imam se tînt debout et que le dévalement commençât ; les uns se rendaient à Mina pour la prière du matin, d'autres n'y arrivaient que plus tard. Aussitôt arrivés, tous jetaient les cailloux. Ibn 'Omar disait que l'envoyé de Allah avait admis cette tolérance en faveur de ces gens-là."

NAHR AL QIRA

*Le "Feu de l'Hospitalité", allumé en hiver pour attirer les voyageurs par sa chaleur. Le thème est très fréquent en poésie de louange et de satire.*⁸²⁷

NAHR AL SALIM

*Le "Feu de celui qui est sain et sauf" est allumé pour réveiller un homme qui a été mordu par un animal.*⁸²⁸

NAHR AT TAHALUF

*Le "feu des Pactes" est allumé au moment de la conclusion d'un accord : le feu est appelé comme témoin et menace contre les contrevenants.*⁸²⁹

NAHR AT TARD

*Le "Feu du Renvoi", allumé pour éviter le retour d'un hôte indésirable.*⁸³⁰

NAHY

*Dieu très invoqué par les Thamoudéens, dont le nom signifie "Intelligent". Mais il se répand tardivement, à partir du V^{ème} siècle.*⁸³¹

⁸²⁶ Ibn Hauqal, *Kitap Surat al Ard*, ed. Kramers/Wiet, Beyrouth 1964.

⁸²⁷ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 14.

⁸²⁸ On estime que le sommeil favorise la maladie ; cf. Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968 p. 16.

⁸²⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 15.

⁸³⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, P. 14.

⁸³¹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 105.

NAKRAH

Dieu solaire des Minéens et Sabéens (?)⁸³², correspondant à Shams.⁸³³ Il existe aussi la forme Nakrahum.⁸³⁴

(inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).⁸³⁵

Ammisadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène⁸³⁶ (...) alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat⁸³⁷, et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhû-Qabd, Wadd et Nakrah⁸³⁸ avaient sauvé leurs personnes, et leurs biens du cœur de l'Egypte lors du conflit qui eut lieu entre les Mèdes et l'Egypte (...).

NAKRAH SHIMAN

*Dieu à Qaryat al Faw, le "Patron".*⁸³⁹

NANI

*Divinité des Arabes, dénommés Arbaye en syriaque.*⁸⁴⁰

NAR

Variante de Nûr.

NASR

Cette divinité solaire serait originaire d'Arabie centrale.⁸⁴¹ Elle se répand ensuite au Yémen, autour du temple de Bana à Saba⁸⁴². Elle est liée à l'aigle ou au vautour.⁸⁴³

⁸³² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

⁸³³ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147.

⁸³⁴ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.268.

⁸³⁵ C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

⁸³⁶ La Syrie.

⁸³⁷ Najran.

⁸³⁸ Les divinités.

⁸³⁹ A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312.

⁸⁴⁰ Théodore bar Koni, *Commentaire de la Bible, scholia* 250.

⁸⁴¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 176

⁸⁴² Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.273.

Sa notoriété fait qu'elle est intégrée au corpus coranique, et fait ainsi partie, selon la terminologie islamique, des "idoles noachiques".

L'idole.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 8c).

Les Himyar adorèrent Nasr, dans la localité appelée Balkha. A ma connaissance, personne de la tribu des Himyar ne porta le nom de ce dieu. Il n'est pas non plus fait mention de lui dans la poésie des Himyar ni dans la poésie arabe en général.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 52 c-d).

L'idole fut installée dans un endroit du pays de Saba appelé Balkha, où elle était adorée par les Himyar et leurs alliés. (...) Ces idoles furent adorées jusqu'au moment où Allah envoya son prophète (...) qui ordonna leur destruction.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 52).

Les Dhul Kala d'Himyar adoptèrent Nasr dans la pays himyarite.

(ibn Kathir, *Tafsir* 71).

Nasr est devenu l'idole du peuple de Himyar, pour la famille de Dhu Kala.

(ibn Kathir, *Sira* 55).

Quant à Nasr, sa statue était dressée dans la région de Himyar et était adorée par une tribu appelée les Dhul Qila.

Le temple de Nasr à Hatra.

(Talmud de Babylone, *Avodah Zarah* 11b).

Rabbi Hanan ben Rabah (...) a dit à propos de Rabb : 'Il y a 5 temples fixés pour l'idolâtrie. (...) et celui de Nasr qui est en Arabie.

(Corpus coranique d'Othman 71/22-23).

Ils ont perpétré une immense perfidie et se sont écriés :

-N'abandonnez pas vos divinités!

N'abandonnez ni Wadd ni Suwa, ni Yagut ni Yauq ni Nasr!

Prière des Himyarites au dieu Nasr.⁸⁴⁴

A ton service, Allah⁸⁴⁵, à ton service de la part des rois et des princes de ceux qui sont sensés et circonspects, qui respectent les liens de parenté et ne s'approchent jamais des pécheurs; pour se détourner des (visées terrestres) et tourner (le visage vers toi), ils s'humilient devant le Seigneur des Hommes, ils n'obéissent qu'à lui parmi toutes les divinités et les idoles sublimes."

⁸⁴³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 331 ; le dieu est appelé NISHRA ou NESHRO en araméen/syriaque ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 132. Sans doute le vautour au départ, qui s'est transformé en aigle, volatile plus valorisé; W.W. Müller, "Adler und Geier als arabische Gottheiten", *Stud. O. Kaiser*, Göttingen 1994.

⁸⁴⁴ M.J. Kister, "Labbayka, allahuma, labbayka...": on a monotheistic aspect of jahiliyya practice", *JSAI* 1/1980, p. 39, 55.

⁸⁴⁵ Nasr, le dieu-Aigle, est dénommé Allah dans son sanctuaire, comme peut-être, à l'origine, Hobal était appelé Allah dans la Kaba.

NAWRAN

*La “Lumière” divinisée? dans la pays sabéen.*⁸⁴⁶

NAWRAWU

*Forme dérivée de la précédente, qui peut être parèdre d’Athtar.*⁸⁴⁷

NAWSHUM

*Dieu sabéen, peut-être funéraire : “Celui qui perd”.*⁸⁴⁸

NEBO

Sans doute le Nabu mésopotamien.

(Jacob de Saruj, *Discours des idoles*).⁸⁴⁹
(Satan) avait donné Edesse à Nébo.

NÉMÉSIS

*NÉMÉSIS est une appellation grecque qui désigne la grande déesse Manat, et identifie le sort et la vengeance, dont on connaît l’importance pour les populations bédouines.*⁸⁵⁰

NISHAR

*Divinité collective qatabanite.*⁸⁵¹

NISWAR

*Forme dérivée de la précédente, présente dans le calendrier minéen.*⁸⁵²

NUHAY

Ancienne divinité arabe.

⁸⁴⁶ A. Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147 ; Jamme , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 266.

⁸⁴⁷ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 42.

⁸⁴⁸ Jamme , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274.

⁸⁴⁹ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

⁸⁵⁰ Starcky, “Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l’islam”, 1956, p. 214.

⁸⁵¹ Jamme , *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 273 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 46.

⁸⁵² Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 40.

(inscription d'Esarhaddon).⁸⁵³

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, (...) les dieux des Arabes...

NUHM

*Idole des Muzayna, dont le nom est souvent porté par les hommes : dans les tribus des Hawazin, des Baghila, les Khuzaa, les Hamdan.*⁸⁵⁴ *Le rite à Nuhm comporte un jet de cailloux, une "lithobolie"*⁸⁵⁵ *et le partage rituel de la viande.*⁸⁵⁶

(al Kalbi, *Livre des Idoles* 34d).

Les Muzaynah avaient une idole appelée Nuhm. Sur ce nop, ils adoptent le théophore "Abd Nuhm". Le prêtre de Nuhm s'appelait Khuzay ibn Abd Num des Muzaynah et plus précisément des Banu Ida. Quand il entendit parler du prophète, il partit détruire l'idole et dit :

-Je suis allé devant Nuhm pour offrir un sacrifice, mais ensuite, je me suis dit :

c'est un dieu muet, sourd et vide d'esprit, et j'ai refusé le sacrifice. A partir de ce moment, ma foi est celle de Muhammad...

Serment sur le dieu.

(al Kalbi, *Livre des Idoles* 49 c-d).

Nuhm est également cité dans les vers de Umayya ibn al Askar :

*Si tu rencontres deux bergers, avec leur troupeau, de brebis,
deux petits esclaves noirs jurant par Nuhm,
et entre eux des morceaux de viande qu'ils viennent de partager,
passe ton chemin, ne cède pas à l'appétit de la viande.*

NUR

*La Lumière, dieu des Palmyréniens, et des Safaïtiques*⁸⁵⁷. *Il est connu dans le calendrier des Minéens*⁸⁵⁸. *C'est aussi un des noms donné au dieu de la Mecque.*⁸⁵⁹

O

⁸⁵³ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

⁸⁵⁴ G. Ryckmans "Inscriptions sud-arabes", *Le Muséon* 50/ 1937, p.137; Wellhausen, *Reste* pp. 57-58.

⁸⁵⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 134.

⁸⁵⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

⁸⁵⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

⁸⁵⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 40.

⁸⁵⁹ Corpus coranique 24/35.

OBODAS

Dieu nabatéen, et présent dans le Sinäï, se confondant peut-être avec un toponyme.⁸⁶⁰

OBODAT

Roi nabatéen divinisé.⁸⁶¹ Connue par les théonymes.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madaïyn Saleh).⁸⁶²

N°. 10.

De l'an 77 après J.-C.

Ceci est le caveau de Hoynat fille d'Abdobodat, pour elle, pour son fils et ses descendants, et pour ceux qui produiront en leur main, de la main de Hoynat, un écrit en cette forme " Qu'un tel soit enterré en tel caveau." Ce caveau a appartenu à Abdobodat, ... à Hoynat ou Abdobodat fils de Malikat, soit Abdobodat soit Hoynat, soit tous ceux qui ... ce caveau l'écrit que voici : " Qu'il soit enterré dans ce caveau, à côté d'Abdobodat. "

OHOD

L'affection que porte Muhammad à une montagne trahit sans doute l'attachement à une ancienne puissance qui y est localisée.

(Bukhari, *Sahih* 52/ 139).

J'étais⁸⁶³ avec le prophète à Khaybar pour le servir. Plus tard, le prophète se retourna et voyant la montagne d'Ohod⁸⁶⁴, il dit :

-C'est une montagne qui nous aime et qui est aimée par nous....

Oman (idole d')

Idole anonyme d'un village de la région d'Oman.

(ibn Kathir, *Sira* 225).

On nous a rapporté qu'Abdullah al Omâni a dit : Il y avait parmi nous un homme du nom de Mazen al Adhûb qui était le gardien d'une idole dans un village appelé situé à Omân. Cette idole était adorée par les Banu Essamet, les Banu Hutama, les Muhra, qui

⁸⁶⁰ L. Nehme, 'Le dieu Obodas chez les Nabatéens: hypothèses anciennes et découvertes récentes', I. Sachet (ed.), *Dieux et déesses d'Arabie: images et représentations, Actes du colloque de Paris, 2007*

⁸⁶¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁸⁶² Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih, (Journal Of Semitic Studies Supplement I 1993)*; Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia, Riyad 1993.*

⁸⁶³ Anas ibn Malik.

⁸⁶⁴ C'est la montagne la plus proche de Médine.

étaient les oncles de Mâzen. Sa mère s'appelait Zeyneb bint Abdullah ibn Rabia Ibn Khawîs.

OMAR

Nous verrons que le personnage est très important dans la construction de la doctrine, qui, sans peut-être le vouloir, lui attribue une place de quasi-prophète, et une autorité supérieure.

OURANOS

Pour les Grecs, Ouranos est la puissance primordiale du ciel : la notion recouvre sans difficulté les dieux astraux, célestes et ceux de la pluie que vénèrent les Arabes et d'autres peuples sémitiques.

(Arrien, *Anabase d'Alexandre* 7, 20, 1).⁸⁶⁵

Il existe une histoire courante selon laquelle Alexandre avait entendu que les tribus des Arabes ne vénéraient que deux dieux, Ouranos⁸⁶⁶ (...). Ouranos, parce qu'ils descendaient de lui, et parce qu'il contenait en lui toutes les étoiles et le soleil en particulier, dont les meilleurs avantages et les plus évidents arrivaient dans toutes les directions vers les hommes.

P

PAKEIDAS

*Le "Saint dieu", dont le nom signifie "Surveillant", en araméen.*⁸⁶⁷

PÉRI

⁸⁶⁵ Ed. Savinel, Paris, 1984.

⁸⁶⁶ Le ciel personnifié chez les Grecs.

⁸⁶⁷ Paqida.

Des fées, issus du fond culturel iranien, qui font une entrée subite dans l'Histoire de Muhammad, sur le chemin de Ta'if. Peut-être un indice de la présence sassanide dans la région. L'histoire a permis peut-être aussi de montrer aux Iraniens comment une partie de leur mythologie s'est rapidement islamisée, grâce à ce conte enfantin.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 100).

A Batn Nakhl, sept péris⁸⁶⁸ vinrent auprès du prophète et l'écoutèrent réciter le Coran. Lorsqu'il eut prononcé le salut final, ils se montrèrent à ses yeux. Il leur présenta la formule de l'islam, et ils firent profession de foi. Ensuite le prophète leur dit :

-Allez trouver vos compagnons et appelez-les à la foi. Ils s'en allèrent et firent cet appel à leurs compagnons, qui reçurent la religion musulmane, comme il est dit dans le Coran :

Rappelle-toi comment nous avons fait venir une troupe de djinns pour entendre le Coran, etc.⁸⁶⁹

Les noms de ces sept péris étaient : Hasa, Masa, Schad, Nas, Qasim, Ans et Aqjam. Plus tard, lorsque le prophète fut à Médine, ces sept péris se présentèrent devant lui et lui dirent : Nos compagnons sont devenus croyants ; ils désirent te voir et t'entendre. Alors ils se réunirent tous dans la vallée des Djinns, endroit situé à deux parasanges⁸⁷⁰ de Médine, vers le désert, où personne n'ose passer pendant la nuit, à cause de la terreur qui y règne. Tous les péris, qui étaient devenus croyants, s'y réunirent, le prophète leur ayant promis qu'il s'y rendrait, une nuit, auprès d'eux.

PHÉNIX

*Oiseau mythique d'Arabie. De nombreuses cultures imaginent des oiseaux merveilleux; celui-ci est le plus connu, notamment par sa faculté de créer sa propre chaleur, qui finit par le brûler, tandis qu'il renait ensuite de ses cendres. La mythologie le fait venir d'Arabie du sud, où il est bien sûr au culte du soleil.*⁸⁷¹

(Hérodote, *Histoires* 2/72).

On range aussi dans la même classe un autre oiseau qu'on appelle phénix. Je ne l'ai vu qu'en peinture; on le voit rarement ; et, si l'on en croit les Héliopolitains, il ne se montre dans leur pays que tous les cinq cents ans, lorsque son père vient à mourir. S'il ressemble à son portrait, ses ailes sont en partie dorées et en partie rouges, et il est entièrement conforme à l'aigle quant à la figure et à la description détaillée. On en rapporte une particularité qui me paraît incroyable. Il part, disent les Égyptiens, de l'Arabie, se rend au temple du Soleil avec le corps de son père, qu'il porte enveloppé dans de la myrrhe, et lui donne la sépulture dans ce temple. Voici de quelle manière : il fait avec de la myrrhe une masse en forme d'œuf, du poids qu'il se croit capable de porter, la soulève, et essaye si elle n'est pas trop pesante; ensuite, lorsqu'il a fini ces essais, il creuse cet œuf, y introduit son père, puis il bouche l'ouverture avec de la myrrhe : cet œuf est alors de même poids que lorsque la masse était entière. Lorsqu'il l'a, dis-je, renfermé, il le porte en Égypte dans le temple du Soleil.

⁸⁶⁸ Des fées de la tradition perse: Tabari est lui-même très influencé par sa culture d'origine et il n'est pas étonnant de le voir inventer cet épisode.

⁸⁶⁹ Corpus coranique 46/28.

⁸⁷⁰ Unité de distance perse équivalent à une heure de marche.

⁸⁷¹ Silvia Fabrizio-Costa (éd.), *Phénix : mythe(s) et signe(s)*, actes du colloque international de Caen (12-14 octobre 2000), Francfort, 2001 ; F. Lecocq, « L'œuf du phénix. Myrrhe, encens et cannelle dans le mythe du phénix », *L'animal et le savoir, de l'Antiquité à la Renaissance*, Schedae 2009 .

(Pline, *Histoire Naturelle* 10/2).⁸⁷²

L'Inde et l'Éthiopie produisent surtout des oiseaux de couleurs très diverses, et tels qu'on ne saurait les décrire. Le plus célèbre de tous naît dans l'Arabie : c'est le phénix, si toutefois son existence n'est pas une fable ; il est unique dans l'univers entier, et on ne l'a pas vu souvent. On lui donne la taille de l'aigle, un plumage éclatant comme l'or autour du cou; du reste, pourpre, une queue d'azur entremêlé de plumes roses, des crêtes sous la gorge, et une huppe qui pare sa tête. Le premier parmi les Romains qui en ait parlé, et le plus exact, est Manilius, ce sénateur si célèbre par les connaissances qu'il ne devait qu'à lui seul : il dit que personne ne l'a vu mangeant; qu'en Arabie il est consacré au Soleil; qu'il vit cinq cent neuf ans ; que vieillissant il se construit un nid avec des branches de cannelle et d'encens; qu'il le remplit de parfums, et qu'il meurt dessus; que de ses os et de sa moelle il naît d'abord une sorte de vermisseau qui devient un jeune oiseau; que d'abord il rend les honneurs funèbres à son prédécesseur; qu'il porte le nid tout entier près de la Panchaia, dans la ville du Soleil, et qu'il le dépose sur un autel. Le même Manilius expose que la révolution de la grande année s'accomplit avec la vie de cet oiseau; qu'alors une nouvelle période, avec les mêmes caractères, s'ouvre pour les saisons et les astres, et qu'elle commence à midi le jour ou le soleil entre dans le signe du Bélier. Il ajoute que cette période était à sa deux cent quinzième année sous le consulat de P. Licinius et de Cn. Cornelius au moment où il écrivait. Cornélius Valérianus a rapporté que le phénix passa en Égypte, sous le consulat; de Q. Plautius et de Sex. Papinius. Cet oiseau fut apporté à Rome pendant la censure de l'empereur Claude, l'an 800 de Rome, et on l'exposa dans les comices, ce qui est attesté par les Actes; mais personne ne doute que ce ne fût un faux phénix.

(Tacite, *Annales* 6/28).

Sous le consulat de Paulus Fabius et de L. Vitellius, parut en Égypte, après un long période de siècles, le phénix, oiseau merveilleux qui fut pour les savants grecs et nationaux le sujet de beaucoup de dissertations. Je rapporterai les faits sur lesquels ils s'accordent, et un plus grand nombre qui sont contestés et qui pourtant méritent d'être connus. Le phénix est consacré au soleil. Ceux qui l'ont décrit conviennent unanimement qu'il ne ressemble aux autres oiseaux, ni par la forme, ni par le plumage. Les traditions diffèrent sur la durée de sa vie. Suivant l'opinion la plus accréditée, elle est de cinq cents ans. D'autres soutiennent qu'elle est de quatorze cent soixante et un. Le phénix parut, dit-on, pour la première fois sous Sésostris, ensuite sous Amasis, enfin sous Ptolémée, le troisième des rois macédoniens ; et chaque fois il prit son vol vers Héliopolis, au milieu d'un cortège nombreux d'oiseaux de toute espèce, attirés par la nouveauté de sa forme. Mais de telles antiquités sont pleines de ténèbres. Entre Ptolémée et Tibère, on compte moins de deux cent cinquante ans. Aussi quelques-uns ont-ils cru que ce dernier phénix n'était pas le véritable, qu'il ne venait pas d'Arabie, et qu'on ne vit se vérifier en lui aucune des anciennes observations. On assure, en effet, qu'arrivé au terme de ses années, et lorsque sa mort approche, le phénix construit dans sa terre natale un nid auquel il communique un principe de fécondité, d'où doit naître son successeur. Le premier soin du jeune oiseau, le premier usage de sa force, est de rendre à son père les devoirs funèbres. La prudence dirige son entreprise. D'abord il se charge de myrrhe, essaye sa vigueur dans de longs trajets, et, lorsqu'elle suffit à porter le fardeau et à faire le voyage, il prend sur lui le corps de son père, et va le déposer et le brûler sur l'autel du soleil. Ces récits sont incertains, et la fable y a mêlé ses fictions. Néanmoins on ne doute pas que cet oiseau ne paraisse quelquefois en Égypte.

⁸⁷² Ed. E. Littré.

Q

al QADIR

*Le dieu “puissant”, qui a le pouvoir, qui est capable, à la Mecque.*⁸⁷³

QAF

Montagne sacrée et primordiale pour la Tradition Islamique.

La montagne de Qaf.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* I 26-7).

Le prophète dit : Allah a créé la montagne de Qaf tout autour de la terre. On la nomme le pieu de la terre, comme il est dit dans le Coran : “Les montagnes sont des pieux.”⁸⁷⁴

Ce monde est au milieu de la montagne de Qaf, et il y est comme le doigt est au milieu de l'anneau. Cette montagne est couleur d'émeraude bleue. Aucun homme ne peut y arriver, parce qu'il faudrait pour cela passer quatre mois dans les ténèbres. Il n'y a dans cette montagne ni soleil, ni lune, ni étoiles, et elle est tellement bleue, que la couleur azurée que tu vois au ciel vient de l'éclat de la montagne de Qaf qui se réfléchit sur le ciel, et il paraît de cette couleur. Si ce n'était pas ainsi, le ciel ne serait pas bleu. Toutes les montagnes que tu vois dans le monde tiennent à la montagne du Qaf. Sache que, si la montagne de Qaf n'existait point, toute la terre tremblerait sans cesse, et les créatures ne pourraient point vivre.

al QAHIR

*Le dieu “qui domine”, à la Mecque.*⁸⁷⁵

al QALS

Idole de la tribu des Tayyi.

⁸⁷³ Corpus coranique 6/37 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 280.

⁸⁷⁴ Corpus coranique 78/7.

⁸⁷⁵ Corpus coranique 6/18 ; Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 269.

(ibn Kathir, *Sira* 58).

As Suhayli a dit de son côté : Aja et Selma, les deux montagnes qui se trouvent dans la terre du Hidjâz ont été appelées ainsi du nom d'un homme nommé Aja Ibn Abd al Hayy qui avait commis l'adultère avec Selma Bint Hayy. Ils furent crucifiés entre ces deux montagnes qui prirent dès lors leurs noms. Entre les deux montagnes se trouvait une idole appartenant à Tayy et nommée Qals.

al QAWIY

*Le dieu "fort", à la Mecque.*⁸⁷⁶

QAYN

*Dieu forgeron secondaire des Thamoudéens.*⁸⁷⁷

QAYNAN

*Dieu sabéen, issu sans doute du Qenu babylonien.*⁸⁷⁸

QAYS

*L'existence de cette divinité se devine par l'abondance des théophores en Qays, précédé Imru-. On peut le reprocher de la divinité Quzah.*⁸⁷⁹

QAYS de Hégra

Dieu nabatéen d'Hégra, protecteur des tombes.

Inscriptions funéraires nabatéennes (Madayn Saleh).⁸⁸⁰

N° 2. De l'an 2 de J.-C.

⁸⁷⁶ Corpus coranique 8/54.

⁸⁷⁷ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 111.

⁸⁷⁸ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.273 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 46.

⁸⁷⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 136.

⁸⁸⁰ Traductions d'E. Renan, dans " Documents Epigraphiques recueillis dans le nord de l'Arabie par C. Doughty "; J. F. Healey, S. al-Theeb, *The Nabataean Tomb Inscriptions Of Mada'in Salih*, (*Journal Of Semitic Studies Supplement I* 1993); Solaiman Abdal Rahman al-Theeb, *Aramaic And Nabataean Inscriptions From North-West Saudi Arabia*, Riyad 1993.

(...) Que Dusarès et Martaba et Allat ... et Manat et Qays⁸⁸¹ maudissent celui qui vendrait ce caveau, ou l'achèterait, ou le mettrait en gage, ou le donnerait ou en tirerait les corps, ou celui qui y enterrerait d'autres que Camcam et sa fille et leurs descendants.

QAWIM

Le dieu "puissant", dans le pays de Saba⁸⁸² : dieu de la nuit, de la guerre, et gardien des caravanes.

al QAYNAN

Dieu des forgerons en Arabie du Sud.

al QAYYAM

Le dieu "présent" pour les Mecquois .⁸⁸³

QISMAYA

Dieu considéré comme "bon" à Palmyre.

(Inscription palmyrène, 63 ap. J.-C.).⁸⁸⁴

Au mois d'*elul*, l'an 375. Ces autels, Bara fils de Maqimu fils de Tauray fils de Bara des Banu Maththbol, les a offert à Arshu, à Qismaya et aux filles d'Allah, les dieux bons pour la vie de Moqimu son père, pour sa vie à lui, pour la vie de ses enfants et la vie de son frère.

al QONNARA

Divinité étrange, assimilée au Poséidon des Grecs, dont le nom signifie "le dieu créateur de la terre"⁸⁸⁵ ; il a pour attribut les phénomènes terrestres comme les séismes .⁸⁸⁶

Dédicace au "bon dieu".

(inscription de Palmyre, 39).⁸⁸⁷

Au mois de Siwan, l'année 350, Moqimo fils de Kehilu fils de Zabdibel qui est appelé Bar Zabida, de la tribu des Banu Gaddibol, a offert ces deux autels à El Qonera, le bon dieu.

⁸⁸¹ Cf. le dictionnaire des dieux arabes, partie IV.

⁸⁸² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

⁸⁸³ Corpus coranique 7/179.

⁸⁸⁴ J. Teixidor, "Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite", *CRAI* 1985, p. 286.

⁸⁸⁵ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 205.

⁸⁸⁶ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 25-6.

⁸⁸⁷ *Syria* 19, 1938, p. 78.

QOS

*Divinité ancienne, attestée dans le nord de l'Arabie, la Palestine, le Haurran.*⁸⁸⁸

al QUDDUS

*“Le Saint”, puissance honorée à la Mecque*⁸⁸⁹. *La formule peut s'employer pour toutes les divinités.*

QURAN

*Idole islamique, vénérée sous forme d'un livre.*⁸⁹⁰ *Le culte consiste à le réciter, et à l'apprendre par coeur, tout en l'admirant, et le plus souvent, sans être capable de le comprendre. C'est par lui que s'exprimerait l'oracle d'un autre dieu, Allah. Car c'est la pratique et ce sont les humains qui construisent une religion.*

QUZAH

*Dieu*⁸⁹¹ *de la guerre et de l'orage, que le nom même relie au phénomène de l'arc-en-ciel*⁸⁹². *Il est traditionnellement associé aux feux sacrés, et à la station de la Mecque vénérée par les Quraysh, celle de Muzdalifa, sans doute sous la forme d'un rocher. Le culte aurait été insitué par Qussay et il se perpétue après la réforme islamique.*⁸⁹³

Arafa est un roc dans une plaine entourée de montagnes. Mina ne conserve plus que le souvenir d'Abraham, car la mosquée de Khayf continue de ne pas livrer son secret. Seul Quzah le dieu de Muzdalifa, spécialement vénéré par les Quraysh-Hums, a une personnalité. Selon la tradition, il est le dieu de l'orage, de l'éclair et du tonnerre qu'il lance de son arc, l'arc de Quzah, l'arc-en-ciel, qui finit par apparaître quand tout s'apaise. La montagne qu'il habite à Muzdalifa est appelée aussi Quzah et Thabir. Un feu y brûle constamment. On retrouvera plus loin les processions et illuminations. Au Sinaï, Yahveh était le maître du tonnerre : Allah l'est aussi.

(Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.54).

(ibn Sa'd, *Tabaqat* VII 7, 41).⁸⁹⁴

Le feu de Quzah existait au temps de l'Ignorance.

⁸⁸⁸ J. Teixidor 1977, p. 89-90.

⁸⁸⁹ Corpus coranique 59/23.

⁸⁹⁰ K. M. O'Connor, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. popular and talismanic use of the Qur'an; C. Hamès, “L'usage talismanique du Coran”, *Revue d'Histoire des Religions* 2001.

⁸⁹¹ Wellhausen, *Reste*, p. 67, 209 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.138-140 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 18 ; M. Borrmans, “Les prières du pèlerinage de la Mecque”, *Recherches d'Islamologie, Recueil Anawati/Gardet*, Louvain 1977; J. Henninger, *Pre-islamic Bedouin Religion, Studies on Islam*, New York 1981, p. 117.

⁸⁹² QAWS QUZAH.

⁸⁹³ Fahd, *Le Panthéon arabe*, p. 10.

⁸⁹⁴ Ed. Bewley.

(Dawud, *Hadith* 10/1930).

Quand est venu le matin, le prophète est monté sur Quzah et il a dit :

-C'est Quzah, et c'est un endroit pour une station⁸⁹⁵, et toute la zone de al Muzdalifah est une station. J'ai sacrifié des animaux à cet endroit, et l'ensemble de Mina est un lieu de sacrifices.

Alors sacrifiez chez vous.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 970).

Quand il s'installa à Quzah, le matin d'al Muzdalifa, il dit :

-C'est la station et tout al Muzdalifa est une station.

QUTRUB

Un des esprits monstrueux du désert.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1203-5).

Il existe une foule de légendes sur (...) le *qutrub* (...).

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historiens et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu du *samûm*, que du génie il a créé sa femme, comme il a créé Ève d'Adam ; que le génie ayant eu commerce avec sa femme, celle-ci devint enceinte et pondit 31 œufs. Un de ces œufs, en se brisant, donna naissance à une *qutruba* qui fut la mère de tous les *qutrub*, démons dont la forme est celle de la chatte. D'un autre œuf, sortirent les *iblis*, au nombre desquels il faut compter al-Harith Abû Murra, et qui font leur séjour dans les mers. Un autre œuf vit éclore les *marid*, qui habitent les îles. Un autre produisit les *ghul*, qui choisissent pour retraite les solitudes et les déserts ; un autre, les *silat*, qui se retirent sur les montagnes ; un autre, les *waswa* qui, habitant les airs sous la forme de serpents pourvus d'ailes, voient dans les espaces. D'un autre œuf sortirent les *duwalbay*, d'un autre encore les *hamamis* et ainsi de suite. Nous ne nous étendrons pas sur ce sujet parce que nous l'avons suffisamment développé dans nos ouvrages précédents et dans nos compositions antérieures.

⁸⁹⁵ Dans le cadre du pèlerinage.

R

RAAT

*Il s'agit de la "beauté", la "grâce". Soit une épithète pour Ruda, soit une divinité stellaire.⁸⁹⁶
En Arabie du sud, le sens du nom est néfaste : c'est "Celui qui fait peur".⁸⁹⁷
On peut distinguer un lien avec le mot arabe RA'D, le "tonnerre".⁸⁹⁸*

RABB

A l'origine, le Rabb est le seigneur d'un lieu : la puissance qui domine un endroit et en fait un sanctuaire.⁸⁹⁹ Ce nom est aussi donné aux prêtres en Arabie du sud⁹⁰⁰, ce qui confirme l'origine anthropomorphique de la formule. Rabb est le mot qu'emploie Muhammad dans le début du Coran, bien plus que le "Allah" de la suite. Le premier exprime bien plus l'idée de puissance surnaturelle au public mecquois que le second, trop abstrait et général.

(Corpus coranique d'Othman 44/7).

Nulle divinité sauf lui!

Il fait vire et fait mourir.

Il est votre seigneur et le seigneur de vos premiers ancêtres.

(Muslim, Sahih 19/4385).

Alors⁹⁰¹, le messager d'Allah a prit des cailloux et les a jeté à la figure des infidèles. Il a dit :
-Par le seigneur de Muhammad, que les infidèles soient défaits.

(Tabari, Tafsir 1/1).

⁸⁹⁶ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 112.

⁸⁹⁷ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.274 ; Branden 1956, p. 20.

⁸⁹⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 46.

⁸⁹⁹ Jeffery, *The Foreign vocabulary of the Quran* 1938, p. 136-7 ; M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, 1957, p. 264-5; J. Chehold, "Note sur l'emploi du mot Rabb dans le Coran", *Arabica* 5, 1957; R. D. Wilson, "The Use of the Terms "Allah" and "Rab" in the Koran", *The Muslim World* 10/1920; A.F.L. Beeston, "The lord of HDS, votive text", *AION* 42/1982; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.60,199, 251, 269.

⁹⁰⁰ Ryckmans, «Inscriptions sud-arabes », *Le Muséon* 66/1953, p. 30.

⁹⁰¹ A la bataille d'Honayn ; les combats, instants de panique et d'exhaltation sont propices à la remontée involontaires de comportements réflexes, y compris de la part de Muhammad lui-même.

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince : *rabb* : seigneur⁹⁰². Egalement *Rabb* un homme qui arrange ou améliore une affaire. quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître⁹⁰³ est aussi le *Rabb* de cette chose.

(ibn Kathir, *Tafsir* 1).

Le sens du mot Rabb, le Seigneur.

Ar Rabb est le propriétaire qui a toute autorité sur sa propriété. Ar Rabb, sur le plan linguistique, signifie que c'est le maître ou celui qui a une autorité à mener. Tous ces sens sont corrects pour Allah. Quand il est seul, le mot Rabb est utilisé seulement pour Allah...

RABB DES VICTOIRES

Un dieu personnel pour les guerriers, tel qu'exprimé dans la poésie arabe.

(*Diwan de Aws ibn Hajar* 1).⁹⁰⁴

J'en jure par le seigneur des victoires aux poitrails sanglants, par ce que contiennent les hauteurs de Lubayn et Kabkab,

Vous pleurez sur la paix solidement conclue ; mais il n'y a pas à Dhul Rimt d'issue à la vallée de Tabala.

RAABU HAZILHIL BALADAT

"Le seigneur de la ville" : la divinité poliade de la Mecque antique.

Allah, divinité poliade de la Mecque.⁹⁰⁵

(*Corpus coranique d'Othman* 27/93)

Dis : j'ai seulement reçu l'ordre d'adorer le seigneur de cette ville qu'il a déclaré sacrée.

A lui appartient toute chose!

J'ai reçu ordre d'être parmi les soumis à lui.

RABB al FALAQI

Une divinité de type astrale, instrumentalisée par Muhammad. Sa présence dans une sourate coranique très primitive et à fonction magique milite fortement en faveur de l'existence certaine de cette puissance.

(*Corpus coranique d'Othman* 113/1-5).⁹⁰⁶

⁹⁰² Les pratiques islamiques imposeront ensuite d'abandonner le mot RABB dans le vocabulaire social.

⁹⁰³ MALIK : roi.

⁹⁰⁴ W. Marçais, "Le Diwan d'Aw ibn Hajar", *Arabica* 24/1977; Rudolf Geyer, Gedichte und Fragmente des "Aus ibn Hajar" in *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, vol.126, Vienna, 1892.

⁹⁰⁵ Le dieu de la cité, le protecteur de la communauté.

⁹⁰⁶ La sourate la plus courte.

Dis :

-Je me réfugie auprès du seigneur de l'aube contre le mal de ce qu'il créa, contre le mal d'une obscurité quand elle s'étend, contre le mal de celles qui soufflent sur les noeuds⁹⁰⁷ et contre le mal d'un envieux qui envie.

RABB AL ALIMIN (I)

Nom d'une divinité populaire en Orient, par exemple à Palmyre.⁹⁰⁸ Ailleurs, il peut être maître d'un monde au singulier.

Il correspond sans doute à un Baal. Son nom est régulièrement prononcé dans les prières musulmanes, au cours de la vie quodotienne, dans la formule: "Louanges à Allah, le seigneur des mondes": AL-HAMDU LILLAHI RABBIL 'ALAMIN.

Dédicaces.

(Inscription de Palmyre, 235 ap. JC).⁹⁰⁹

Au seigneur des mondes, le bon, le miséricordieux, rend grâces Manay, fils de Malikhô le grand, fils de Manay Roma, pour son salut, le salut de ses fils et frères. mois de Sebat, l'an 546.

(Inscription de Palmyre, 115 ap. J.-C.).⁹¹⁰

Au seigneur du monde ont offert Auidu, Malku, Yarhibola et Hagegu, les fils de Bolemma, fils de Auidai, fils de Bolemma Arab (?) pour leur salut et le salut de leurs fils, et en l'honneur de la tribu des Banu Shoada, leurs proches, au mois de *shebat*, le 7ème jour de l'an 426.

Inscription arabe de Madayn Saleh (267).⁹¹¹

Ceci est la tombe dont K b. H a pris soin pour sa mère, Raqush bint A. Elle est mort à al Hijr dans l'année 162 dans le mois de *tammuz*. Que le Seigneur du Monde maudisse quiconque fait sacrilège contre le tombe et l'ouvre, en dehors de sa descendance! Qu'il maudisse aussi celui qui enterre (quelqu'un dans la tombe) et qui le déplace de là! Que celui qui enterre... sois maudit!

RABB AL ALIMIN (II)

La formule est très fréquente dans les discours de Muhammad : il reprend ainsi le nom d'une divinité populaire en Orient. C'est une image très impressionnante que l'exégèse musulmane peine à expliquer.

(Corpus coranique d'Othman 89/27-29).

Ce n'est qu'une édification pour le monde, pour ceux qui veulent, parmi vous, suivre la voie droite.

⁹⁰⁷ Rituel de magie sympathique.

⁹⁰⁸ Dussaud 1955, p. 155.

⁹⁰⁹ J. Cantineau, *Inventaire* VI p. 14 : "Le maître du monde ou "maître de l'Éternité" semble un titre du dieu anonyme, qu'on appelle d'ordinaire "celui dont le nom est béni à jamais". on ne peut s'empêcher de penser au titre que le Qoran donne à Allah : "Maître de l'univers, maître du monde".

⁹¹⁰ C. Dunand, *Palmyre, le sanctuaire de Baalshamin* III, p. 39.

⁹¹¹ J. F. Healey & G. R. Smith, "Jausen-Savignac 17 - The Earliest Dated Arabic Document (A.D. 267)", *Atlat (The Journal Of Saudi Arabian Archaeology)*, 1989, Volume 12, pp. 77-84.

Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 56/79-80).

C'est une révélation du seigneur des mondes.

Ce discours, le tenez-vous en suspicion.

(Corpus coranique d'Othman 69/41-43).

Ce n'est pas la parole d'un poète!

Comme vous êtes de peu de foi!

Ni la parole d'un devin! Comme vous êtes de courte mémoire!

C'est une révélation du seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 83/4-6).

Ceux-là ne pensent-ils pas qu'ils seront ressuscités pour un jour redoutable, jour où les hommes seront debout devant le seigneur des mondes.

(Corpus coranique d'Othman 1/1-2).

Au nom d'Allah, le bienfaiteur miséricordieux, louange à Allah, seigneur des mondes.⁹¹²

(Corpus coranique d'Othman 37/85).

Faussement, recherchez-vous les divinités autres qu'Allah?

Quelle est votre opinion sur le seigneur des mondes?

(Corpus coranique d'Othman 37/182).

Louange à Allah, seigneur des mondes!

(Corpus coranique d'Othman 26/15,22-33).

Allez à Pharaon et dites :

-Nous sommes l'apôtre du seigneur des mondes.

... Pharaon reprit :

-Qu'est-ce que le seigneur des mondes?

Moïse répondit :

-C'est le seigneur des cieux et de la terre (RABB AL SAMAWAT WA AL ARD) et de ce qui est entre eux.

Que n'êtes-vous convaincus!⁹¹³

Voir MARE ALMA.

RABB ABAI KUM AL AWWALIN

“Le Seigneur de vos premiers ancêtres”, à la Mecque.

RABB al ARD

“Seigneur de la Terre” dans le corpus coranique.

⁹¹² Ici, dans la sourate mise en tête de l'oeuvre, Muhammad a mis toutes les appellations possibles d'une divinité à la Mecque.

⁹¹³ Déjà dans le Coran, Muhammad se livre à une ébauche d'exégèse, très réduite néanmoins, car la dénomination est encore bizarre aux oreilles des Mecquois.

RABB al ARSH

“Seigneur du trône” dans le corpus coranique.

RABB al ARSH al AZIM

“Seigneur du trône immense” dans le corpus coranique. Nous avons déjà observé l’importance du trône –même vide- dans l’iconographie divine.

(*Corpus coranique d'Othman* 9/130).

S'ils se détournent, dis-leur : Allah est mon suffisant.

Nulle divinité exceptée lui.

Sur lui je m'appuie.

Il est le seigneur du trône immense.⁹¹⁴

RABB al ARSH al KARIM

“Seigneur du noble trône ” dans le corpus coranique.

RABB AWWAN

Almaqah, dieu sabéen, sous sa forme topique de “Seigneur d’Awwan”, du nom de son sanctuaire. Mais l’appellation se répand bien au-delà.⁹¹⁵

RABB al BAHT

Dieu du Sort, équivalent de la Tykhè grecque, autour de Harran.⁹¹⁶

(*ibn an Nadin, Fihrist* 323).⁹¹⁷

(Les Harraniens) jeûnaient en l’honneur de Rabb al-Baht et, durant la nuit, ils brisaient en petits morceaux du pain mou qu'ils mélangeaient avec de l'orge, de la paille, de résine de pin (LUBAN) et de myrte vert ; ils arrosaient le tout d'huile, le malaxaient et en aspergeaient leurs maisons, en disant :

-Ô visiteurs nocturnes (TURRAQ) du sort! Voici du pain pour vos chiens, de l'orge et de la paille pour vos bêtes, de l'huile pour vos lampes et du myrte pour vos couronnes. Entrez en paix et sortez en paix, en nous laissant, à nous et à nos enfants, une bonne récompense!

⁹¹⁴ AZIM.

⁹¹⁵ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 42.

⁹¹⁶ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.81.

⁹¹⁷ Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

RABB al FALAQ

Le Seigneur de l'Aurore, ou "de la fente"⁹¹⁸ à la Mecque : un dieu astral, banal chez les Arabes.

RABB al HADHAL BAYT

"Le seigneur de la Maison"⁹¹⁹, ici vu comme protecteur des caravanes : ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité culturelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court extrait coranique, et dans sa date très ancienne.⁹²⁰ Cette formulation se répand à travers toute l'Arabie. Dans le Coran (20/65), la divinité étend son territoire vers les alentours de la Mecque, le territoire sacré.⁹²¹

(Corpus coranique d'Othman 106).⁹²²

⁹²³ ...à cause de l'entente⁹²⁴ des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?

Qu'ils adorent le seigneur de ce temple⁹²⁵ qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte!

RABB al IZZA

"Le Seigneur de la puissance", à la Mecque.

RABB al HAJJ

"Le seigneur du Pèlerinage", autre nom de Anbay, dieu qatabanite.⁹²⁶

RABB al KA'BA

Les documents prouvent que le dieu de la Ka'ba est honoré par les Arabes sous sa dénomination topique longtemps après le début de la prédication de Muhammad.⁹²⁷

⁹¹⁸ Corpus coranique 113/1.

⁹¹⁹ Ou "du temple", voire "de la pierre"; le temple est considéré comme la "maison" du dieu ; Birkeland, *The Lord*. 1956, p. 123, 131; P.Pavlovitch. "Qad kunna la na'budu 'llaha wa-la na'rifuhu. On the Problem of the Pre-Islamic Lord of the Ka'ba", *Journal of Arabic and Islamic Studies* II, 1998-99; Th. Nöldeke, "Der Gott MR' PYT' und die die Ka'ba", *ZA* XXIII, 1909

⁹²⁰ Il pourrait s'agir d'un fragment tout simplement pré-islamique.

⁹²¹ HARAM, *temenos*.

⁹²² Il existe trois versions du même texte.

⁹²³ Le texte est amputé du début.

⁹²⁴ ILAF : un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

⁹²⁵ Traditionnellement, on estime qu'il s'agit du seigneur de la ka'ba mecquoise.

⁹²⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 43.

⁹²⁷ Gaudefroy-Demondynes 1957, p. 147.

Des textes peuvent faire penser que c'est aussi la Kaba elle-même qui est la divinité.

(Bukhari, *Sahih* 56/9, 1).

Anas a dit : Le prophète envoya des gens des Banu Sulaym au nombre de soixante-dix, vers les Banu Amir. Lorsqu'ils furent arrivés, mon oncle maternel dit aux autres :

-Je vais prendre les devants vers eux ; s'ils me promettent la sécurité, en sorte que je puisse leur faire parvenir les enseignements du prophète, tout va bien sinon, vous vous tiendrez près de moi. Il s'avança donc vers les infidèles, et ils lui promirent la sécurité. Puis, pendant qu'ils les entretenaient du prophète, à un signal, l'un d'eux lui transperça le corps de sa lance. Il poussa un cri :

-Allah est le plus grand! à moi le triomphe, par le maître de la Ka'ba.

(Bukhari, *Sahih* 64/28,7).

Lorsque Haram ibn Milhan, qui était mon oncle maternel, fut transpercé par la lance le jour de Bir Mawna, il prit du sang de la plaie, s'en aspergea le visage en disant :

-J'ai gagné le martyre, j'en jure par le Maître de la Ka'ba.⁹²⁸

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* 2 p. 155).

Le prophète a sacralisé la maison inviolable et la grandement glorifiée. Un jour, il était dans la « mosquée ». Il tourna autour de la maison, et lui parla ainsi :

-Je sais qu'Allah le tout-puissant n'a pas mis sur terre une maison plus aimée de lui que toi, et il n'y a pas de pays sur terre plus aimé de lui que toi. Je ne te quitte pas de mon plein gré, mais ce sont ceux-là, les infidèles, qui me forcent à partir.

Voir Allah de la Mecque.

RABB KULL SHAY

“Le Seigneur de toute chose”, à la Mecque.

RABB al KURSI

Le trône vide est un attribut courant en Orient pour les divinités. On le trouve autant à la Mecque qu'au Néguev. C'est aussi le monticule sur lequel Muhammad s'assoit quand il préside aux combats. Dans le Coran, le terme de ARSH est préféré, mais l'image est la même.

(Inscriptions arabes du désert du Néguev).⁹²⁹

Ô Dieu! ô longanime, ô généreux, ô seigneur majestueux du trône⁹³⁰, introduis Khalid fils de Humran dans les jardins⁹³¹ des délices.

⁹²⁸ Le rite et l'invocation indiquent une forte influence païenne dans cet épisode. Le sang des sacrifices est aspergée sur la pierre, et le seigneur de la Ka'ba est l'appellation la plus primitive de la divinité des musulmans.

⁹²⁹ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heflman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

⁹³⁰ Image tirée de l'Apocalypse de Saint Jean? Khalid peut être chrétien ; cf. aussi Corpus coranique 9.

RABB al MAARIJ

Le Seigneur des Degrés (des marches?), évoqué par Muhammad ibn Abdallah devant des Mecquois interloqués.⁹³² Les degrés pourraient être les dispositifs sur lesquels s'échelonnent les offrandes, comme en Iran et en Anatolie.

RABB al MAGRIBAYN

“Le Seigneur des deux occidents”, à la Mecque.

(Q 55/17).

“Il est le seigneur des deux occidents”.

RABB al MASHRIQAYN

“Le Seigneur des deux Orient”, dans le corpus coranique.

(Q 55/16).

“Il est le seigneur des deux orient”.

RABB al MASHRIQ wal MAGRIB wama BAYNA-HUMA

“Seigneur de l’Orient et de l’Occident et de ce qu’il y a entre les deux” dans le corpus coranique.

(Q 26/27).

Moïse dit: il est le seigneur de l’Orient et de l’Occident et de ce qu’il y a entre les deux.

RABB al NAS

Le Seigneur des hommes, à la Mecque.⁹³³

⁹³¹ JANNA, emprunt au syriaque ; Psaumes 16, 11.

⁹³² Corpus coranique 70/3-4.

⁹³³ Corpus coranique 114/1.

RABB al RAQISAT

Le Seigneur des danseuses, autre appellation du dieu de la Ka'ba : on ne sait s'il s'agit de véritables danseuses, ou bien de chamelles sacrées.⁹³⁴ A. Guillaume traduit « chamelles », alors que le mot est « danseuses » : RABB AL RAQISAT. Les danseuses sont en fait les chamelles sacrées qui vont être sacrifiées au cours du pèlerinage païen. La formule est de toute manière embarrassante pour la Tradition musulmane.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 417).

*J'en jure par le seigneur des danseuses, poussées en avant par les chants
leurs pieds protégés par des sandalles de cuir,
Comme la biche au dos rouge qui erre dans la Mecque,
allant vers le puit d'une citerne.
Je jure, et je ne suis pas parjure ;
Que s'ils ne se repentent pas vite de leurs erreurs,
une vaillante troupe va fondre sur eux,
qui laissera des épouses sans maris.*

RABB al SAMAWAT

“Seigneur des Cieux” dans le corpus coranique.

RABB al SAMAWAT al SAB

“Seigneur des sept cieux” dans le corpus coranique.

RABB al SANA (I)

Le Seigneur des Cieux et au Yémen.

Le soutien du Seigneur du ciel.

(Inscription de Bayt al Ashwal, 384 après J.-C.).⁹³⁵

Malkikarib Yuhamin et ses fils Abikarib Asad et Dhara Amar Ayman, rois de Saba, Dhu Raydhan, Hadramut et Yamnat, ont construit, posé les fondations et achevé leur palais Kalam, des fondations au faite, avec le soutien de leur seigneur, le seigneur du ciel au mois de *dhul diwan*, de l'an 493.

RABB al SANA (II)

Le Seigneur des Cieux, à la Mecque.

⁹³⁴ W. Atallah, “Les survivances préislamiques chez le prophète et ses compagnons”, *Arabica* 24, 1977, p. 300

⁹³⁵ Ch. Robin, *L'Arabie Antique* 1992, p.144.

*(Corpus coranique d'Othman 13/17).*⁹³⁶

Demande aux infidèles : qui est le seigneur des cieux et de la terre?
Ils répondront : C'est Allah!

(Corpus coranique d'Othman 78/37).

Le seigneur des cieux et de la terre et de ce qui est entre eux, le bienfaiteur, ils n'obtiendront de lui nulle interpellation...

RABB ASH SHIRA

*Le dieu de l'étoile Sirius.*⁹³⁷

(Corpus coranique d'Othman 53/49-51).

...c'est lui qui rend indépendant et qui enrichit, ... c'est lui le seigneur de Sirius⁹³⁸, ... c'est lui qui a fait périr les anciens Ad et Thamoud...

RABBA

Le féminin de Rabb : La Dame, la Maîtresse d'un sanctuaire. Le terme a été très rarement utilisé dans les textes islamiques. Leurs auteurs répugnaient sans doute à mettre un des noms divins au féminin.

*(Waqidi, Livre des expéditions 64c).*⁹³⁹

La plus grande difficulté concernait la Rabba.⁹⁴⁰ Une fois le contrat conclu, leurs envoyés demandèrent à Muhammad de leur laisser encore pour trois ans, pour laisser du temps aux attardés, aux femmes et aux enfants, ou deux ans, en même un an, ou au moins un mois. Mais Muhammad était impitoyable, il les dispensait de l'obligation de détruire la divinité eux-mêmes.

RAGHUMARAN

Dieu sabéen⁹⁴¹ et minéen.⁹⁴²

RAHAY

*Dieu thamoudéen mal connu.*⁹⁴³

⁹³⁶ Idem *Corpus coranique* 31/24, 39/39, 48/8

⁹³⁷ H.A.R Gibb, 1962, p. 275.

⁹³⁸ SHIRA, du grec Zeirios.

⁹³⁹ Waqidi, *Maghazi*, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁹⁴⁰ La déesse de Ta'if.

⁹⁴¹ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 274.

⁹⁴² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 47.

⁹⁴³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

RAHIM (I)

C'est le dieu "miséricordieux", vénéré à Palmyre⁹⁴⁴ et au Safa.⁹⁴⁵ Il apparaît 58 fois dans le Coran.⁹⁴⁶

Les inscriptions connaissent, un dieu *Rahim* que l'on retrouve en épithète à Allah dans le Coran, Les inscriptions monothéistes sabéennes ont un dieu Rahmanan, « seigneur du ciel et de la terre ». Dans un texte judaïsant Rahmanan est « dieu d'Israël, seigneur de Juda ». Des inscriptions chrétiennes disent : « Rahmanan et son Messie et l'Esprit-Saint », ou bien « et son fils Christos le Victorieux ». On comprend maintenant pourquoi les Quraysh refusent d'accepter le dieu ar-Rahman de Muhammad : c'est un dieu juif et chrétien. Et l'on comprend aussi que le « faux » prophète al Aswad ait repris le vieux nom de la divinité de son pays . (M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.54-5).

Dédicace.

(Inscription de Palmyre).⁹⁴⁷

A Allat et Rahim.

Voici ce que Rabbel fils de Awida fils de Iadu a construit, en remerciement. Et qu'on se souvienne de Shalma fils de Cassianus.

RAHIM (II)

C'est le dieu "miséricordieux", au Safa.⁹⁴⁸

RAHIM (III)

Il aussi le dieu "miséricordieux" qui apparaît 58 fois dans le Coran. La racine est la même que pour le Rahman qui suit et le fait agace plus d'un traducteur.⁹⁴⁹

RAHAM

Le dieu "doux", connue en Palmyrène, dans une invocation avec Allat.⁹⁵⁰

RAHMAN

Le Rahman⁹⁵¹ est considéré comme une appellation pour un dieu hénothéiste sur toute la péninsule, durant des siècles ; mais c'est aussi une façon de s'adresser aux puissances en

⁹⁴⁴ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", in Brillant/Aigrain, *Histoire des Religions*, p. 244 ; Dussaud 1955, p. 143.

⁹⁴⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

⁹⁴⁶ Seulement 35 fois sous la forme AL RAHIM.

⁹⁴⁷ J. Cantineau, "Tadmorea" *Syria* 14/1933, p. 181.

⁹⁴⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

⁹⁴⁹ Seulement 35 fois sous la forme AL RAHIM.

⁹⁵⁰ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, 134.

général ; en effet, le soutien d'un "Dieu Miséricordieux" est particulièrement efficace à l'égard des fidèles. Cela explique donc la présence massive et souvent aberrante de l'adjectif dans le texte coranique et la doxologie musulmane .⁹⁵²

Cette puissance divine est particulièrement peu appréciée à la Mecque, parce qu'elle se rattache fortement au judaïsme et à l'Arabie du sud, sources de danger.⁹⁵³

Dans le sud de l'Arabie, les attestations du théonyme sont particulièrement nombreuses, puis que la région était de longue date un foyer du judaïsme et plus largement d'une conception monothéiste.⁹⁵⁴

Il est tout à fait possible que la forme islamique classique (Allah al Rahman al rahim) ait voulu dire, non pas: "Allah le clément le miséricordieux", avec ces deux épicleses si proches qui font d'horribles doublons, mais plutôt "Le dieu Rahman, le miséricordieux", ce qui est une forme bien plus équilibrée.

A l'origine, la racine RHM évoque la matrice, l'utérus, le ventre féminin, et son confort supposé.

Rahman est, pour un homme de langue sémitique, à la fois « Celui qui dispense la grâce et la clémence » *rahma*, et « Celui à qui l'on est lié d'une union de sang » *rihm*. Muhammad, en nommant ainsi son dieu, semble donc maintenir avec lui le lien familial par quoi les anciens Arabes se sentaient unis à leur divinité tribale. Après la sourate d'ar-Rahman qui rappelle les grâces dont Allah a comblé les hommes, un verset dit : « Avez-vous pensé (à ce qui adviendra) si Allah me fait périr, ainsi que ceux qui sont avec moi, ou bien s'il nous fait grâce (d'une plus longue vie) ? Qui gardera les Incroyants contre un chatiment douloureux ? Dis : Il est ar Rahman ; nous croyons en Lui et nous nous confions à Lui. » Parlant de la Création, un verset dit : « Il n'y a de dieu que Lui, *ar-Rahim*. » On voit mal cependant pourquoi Muhammad, dans les premiers temps, paraît avoir été si attaché à ce nom d'Allah.
« Invoquez Allah ou bien invoquez Rahman ; il n'importe de quel nom nous l'invoquez. A lui sont les beaux noms. » Le Coran a noté ainsi la répugnance des Quraysh à accepter ce nom d'Allah dans un verset dont on ne sait s'il est mekkoïse ou bien s'il fait allusion à l'incident de la rédaction du pacte d'Al Hudaibiyya, en 628. L'origine judéo-chrétienne du nom ar-Rahman explique cette répugnance des Quraysh à l'entendre, et que Muhammad ait fini par y renoncer. Grimm avait déjà raisonné très finement sur l'histoire d'ar-Rahman dans le Coran, avec les documents alors connus : il faut relire ce qu'il en a dit ; mais je ne crois pas que la

⁹⁵¹ RAHMA est la "grâce" et se rapproche de RIHM, le parent par le sang; cf. R. Bell, *Introduction to the Koran*, p. 101-; J. Horowitz, *Jewish proper names and derivatives in the Quran*, Ohio 1925; C. H. Gordon, *Ugaritic Textbook III: Cuneiform Selections - Paradigms - Glossary - Indices - Additions And Corrections - Bibliography*, Analecta Orientalia - 35, Roma 1955; J. F. Healey, "The Kind And Merciful God: On Some Semitic Divine Epithets" in M. Dietrich & I. Kottsieper, *Und Mose Schrieb Dieses Lied Auf" Studien Zum Alten Testament Und Zum Alten Orient: Festschrift Für Oswald Loretz Zur Vollendung Seines 70. Lebensjahres Mit Beiträgen Von Freunden, Schülern und Kollegen*, 1998, Alter Orient und Altes Testament - Volume 250, Munster, p. 349-356; J. C. Greenfield, "From 'LH RHMN To AL-RAHMĀN: The Source Of A Divine Epithet" in B. H. Hary, J. L. Hayes & F. Astren (Eds.), *Judaism And Islam: Boundaries, Communication And Interaction - Essays In Honor Of William M. Brinner*, 2000, p. 381-393; Ch. Robin, "Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques", *PSAS*, 10, 1980; M. Gawlikowski, "Les dieux de Palmyre", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt II* 18- 4. , Berlin - New York 1990, p. 2632; A. F. L. Beeston, "Foreign Loanwords in Sabaic", *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Norbert Nebes (ed.), Wiesbaden 1994; I. Gajda, "The Earliest Monotheistic South Arabian Inscription", *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître)..

⁹⁵² Pour le Rahman des juifs, cf. partie III ; J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans la Coran", *Mel. Massignon*, Damas 1957 ; J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.62-4.

⁹⁵³ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p.272-3.

⁹⁵⁴ Quelques attestations au Yémen: CIH 538, 539,542; CIH 151-2; RÉS 4109, 4699, 5064, 5094...

fréquence plus ou moins grande du beau nom dans le Coran marque une évolution dans la pensée religieuse de Muhammad. Il suffit de se souvenir que si on le trouve moins souvent dans les sourates médinoises, c'est que le prophète est soucieux que son dieu ne soit pas confondu avec celui des Juifs et des Chrétiens et que ses aspirations vont vers la soumission et la conversion des Quraysh.

Bien qu'il date du XII^e siècle, on peut citer un mot de Ghazali si profondément pénétré de méditation coranique : « Dieu très haut a dit : Je suis ar-Rahman, et ce lien maternel *rihm*, j'ai formé son nom comme un dérivé du mien. Qui resserre ce lien, je le lie à moi ; qui le brise, je le retranche de moi . » Il convient seulement de constater que Ghazali inverse les termes de la dérivation des deux mots.

Ar Rahman paraît avoir été, dès les premiers temps de l'Islam, l'un des noms d'Allah qui remplaçaient de préférence celui-ci dans les noms d'hommes en Abd. Suivant une tradition, le prophète recommandait à ses fidèles d'appeler leur fils Abd ar-Rahman, et le traditionniste rappelle deux versets du Coran. Il affirme qu'aucun autre des beaux noms d'Allah ne le décrit aussi bien que celui-ci qui symbolise sa *rahma*. On trouve des Abd ar Rahman dès le début de l'Islam : Abd Amir ibn Awf, l'un des premiers adeptes de Muhammad, fut Abd al Ka ba, puis Abd ar Rahman ; le fils d'Abu Bakr, frère germain de Aïsha, est Abd ar Rahman (Abd as-Salam, Abd al Aziz, Abd al Djilil, Abd al Hamid, Abd ar Razzaq, Abd al Hakim, etc., apparaissent aussi au début de l'Islam).

Ar Rahman fut, après la mort du Prophète, le grand nom dont se parèrent les « faux prophètes » qu'Abu Bakr eut à combattre. Ce n'était point, comme on l'a cru, une imitation du Coran, mais le retour à des traditions préislamiques. Musaylima s'intitulait le Rahman du Yamama et Al Aswad était celui du Yémen.

(M. Gaudéfroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 250-1).

Le Rahmann et le dieu des juifs.

(Inscription du Yémen).⁹⁵⁵

Puisse le nom du Miséricordieux qui est au ciel, être béni et loué, et les Yisraël et leur dieu, le dieu des Juifs, qui a aidé son serviteur Ahrum, sa mère Buddum, sa femme Samsun, et leurs enfants Damin, Absaar, Musrim et tous les membres mineurs de sa maison.

Invocation au Rahman à Palmyre.

(Inscription araméenne).⁹⁵⁶

Pour celui dont le nom est béni, le Rahman, le bon (*RAHMANA WETAYARA*) .
A Baalshamin, le grand, et Rahman.

Prière au Rahman.

(Inscription safaitique).

... et vengeance! ô Rahman, sauve-le!

Allah ou Rahman.⁹⁵⁷

(*Corpus coranique d'Othman* 17/110).

Dis : Priez Allah ou priez Rahman! Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux!

(*Corpus coranique d'Othman* 25/60).

Quand on leur dit: Prosternez vous devant le Rahman!, ils répondent: Qu'est-ce que le Rahman?⁹⁵⁸

(*Corpus coranique d'Othman* 21/37).

Quand ceux qui sont infidèles te voient... et ils sont sans foi en l'édification du Rahman.

Le Rahman des Arabes.

(Tabari, *Tafsir de la Fatih*a 2,4).⁹⁵⁹

⁹⁵⁵ Datation inconnue ; cf. Inscription *CIH* 543, in *Sayhadica*, Sanaa, 1987).

⁹⁵⁶ D.R. Hillers,-E. Cussini, *Palmyrene aramaic Texts* 1996, p. 411.

⁹⁵⁷ Pour les Mecquois, le nom de Rahman est celui du dieu des juifs, ou d'un dieu du Yémen ; la racine sémitique R-H-M évoquerait l'idée de douceur et de chaleur, de ventre maternel ; d'où l'idée de pitié et d'amour. La formule AL RAHMAN apparaît 35 fois dans le Coran.

⁹⁵⁸ R. Blachère traduit le nom par « bienfaiteur. »

Il est faux de prétendre que les Arabes ne connaissaient pas le nom de Rahman avant l'islam.⁹⁶⁰

(Inscription safaitique).⁹⁶¹

... et vengeance! Ô Raham, sauve-le!

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah d'Allah* 572).

*Quand Allah récompense un peuple pour ses faits
Et quand le Rahman les punit
Puisse mon seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik
Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.
Tu as tendu la main avec une mauvaise intention vers le prophète,
Tu as ensanglanté sa bouche. Que ta main soit coupée!
As tu oublié Allah et l'endroit où tu iras
Quand ta mauvaise fortune s'emparera de toi.*

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 246).

Or le prophète envoya chercher quelques-uns des principaux Quraysh, pour être présents à la conclusion du traité. Quand ceux-ci furent arrivés, et que les Muhajir et les Ansar eurent pris place, il dit à Ali d'écrire comme il les lui dicterait les conditions du traité. Ali écrivit :

“Au nom du Allah clément et miséricordieux⁹⁶²”.

Sohayl saisit la main d'Alî et lui dit :

-N'emploie pas ces mots, car nous ne connaissons ni le clément, ni le miséricordieux.⁹⁶³

RAHAMAN

Le nom du dieu unique dans les inscriptions sabéennes monothéistes⁹⁶⁴, selon sa forme locale.

RAHMAT

Allégorie de la Miséricorde, ou du Réconfort, honorée à Palmyre.⁹⁶⁵

al RAKHIM

Equivalent de Rahim en Arabie du Sud.⁹⁶⁶

⁹⁵⁹ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

⁹⁶⁰ La remarque veut écarter le caractère juif de la divinité mentionnée.

⁹⁶¹ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie* 1909, p. 152.

⁹⁶² RAHMAN RAHIM.

⁹⁶³ Les Mecquois rejettent ce dieu qu'ils considèrent comme étranger, judaïsant et méridional.

⁹⁶⁴ Ou plutôt hénouthéistes.

⁹⁶⁵ B. Aggoula, “Dédicace palmyrénienne à la Renommée et à la Miséricorde”, *Semitica* 27-1977

⁹⁶⁶ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 47.

RAMM

*Dieu nabatéen.*⁹⁶⁷

al RAQIB

*Le dieu "observateur" à la Mecque.*⁹⁶⁸

RATAL

*Par son nom, "Blancheur", on devine qu'il s'agit d'un dieu lunaire. Il rappelle aussi le Oratal mentionné par Hérodote.*⁹⁶⁹ *Il est connu chez les Thamoudéens.*⁹⁷⁰

RATTHAY

*Dieu invoqué comme "Maître de la Vie" par les Thamoudéens.*⁹⁷¹

al RAHUF

*Dieu bienveillant à la Mecque et Médine.*⁹⁷²

al RAZZAQ

*Le dieu "donateur" à la Mecque.*⁹⁷³

RIAM

⁹⁶⁷ M.R. Savignac, G. Horsfield, "Le temple de Ramm," *RB* 44, 1935; D.V.W. Kirkbride, "Le temple nabatéen de Ramm," *RB*, 1960

⁹⁶⁸ *Corpus coranique* 5/117.

⁹⁶⁹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 114 ; Hérodote, *Histoires* III 8, 1.

⁹⁷⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

⁹⁷¹ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 114.

⁹⁷² *Corpus coranique* 2/138.

⁹⁷³ *Corpus coranique* 51/58 ; Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 285.

Divinité himyarite, dont le nom dériverait de “aimer avec tendresse”.⁹⁷⁴ On connaît surtout le culte au moment de sa destruction par des rabbins.⁹⁷⁵ Il y a risque de confusion entre la divinité et son temple homonyme.

L'idole

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 8c).

Les Himyar avaient aussi un temple à Sanaa appelé Riam. Ils le vénéraient, y immolaient des sacrifices et, à ce qu'on raconte, y recevaient des oracles.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 18).

A cette époque, Riam était un des temples qu'ils vénéraient et ils y offraient des sacrifices, y recvaient des oracles, du temps où ils étaient polythéistes. Les deux rabbins dirent à Tubba qu'il y avait un *sheytan*⁹⁷⁶ qui les trompait et ils lui demandèrent la permission de s'en occuper. Le roi fut d'accord et ils ordonnèrent à un gros chien noir de sortir et ils le tuèrent.. Du moins, c'est ce que les Yéménites disent.

Puis ils détruisirent le temple et on m'a dit que c'était ses ruines que l'on voit de nos jours, avec encore les traces du sang qui avait été jeté dessus.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 56).

Les Himyar et les Yéménites avaient un temple appelé Riam.

(ibn al Kalbi, *Livre des Idoles* 8d-9a).

Lorsque Tubba revint de son expédition d'Irak, les deux rabbins qui, de Médine, l'avaient accompagné, lui demandèrent de détruire Riam.

-Faites-en ce que bon vous semble, leur répondit-il. Ils détruisirent le temple.

(Inscription de Sanaa)⁹⁷⁷

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

RUB

Le “dieu “Quart de lune”⁹⁷⁸ des Sabéens, correspondant peut-être avec Almaqah, le grand dieu⁹⁷⁹ .

RUB SHAHAR

Le dieu “Quartier de Lune des Qatabanites”⁹⁸⁰ .

⁹⁷⁴ Yaqut, *Géographie* II 882 (cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968).

⁹⁷⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 141; al-Hamdani, *al-Iklil (al-Juz al-Thamin)*, ed. Nabih Amin Faris, Princeton, 1940, pp. 66-67; tr. N. A. Faris, *The Antiquities of South Arabia*, Princeton, 1938, pp.46-48; Ryckmans 1934, p 35.

⁹⁷⁶ Un diable ou un génie : ils utilisent le mot araméen.

⁹⁷⁷ Ch. Robin, *L'Arabie Antique* 1992, p. 143.

⁹⁷⁸ A. Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147.

⁹⁷⁹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

⁹⁸⁰ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

RUDA

Ruda est une divinité stellaire du nord de l'Arabie, d'origine sans doute nabatéenne⁹⁸¹. Elle apparaît déjà dans une inscription assyrienne. Elle est particulièrement invoquée surtout par les Thamoudéens⁹⁸², comme "Dame du Secours" ou "Dame de la Mort"⁹⁸³. Très populaire, on attend d'elle la grandeur, l'amour, la vengeance, le secours, la sagesse, la guérison, la compassion, etc...⁹⁸⁴

C'est la contre-partie féminine d'Arsô.

On connaît une représentation rupestre de la déesse sous forme d'une femme nue à la chevelure déployée, surmontée d'une étoile.

(Inscription d'Esarhaddon)⁹⁸⁵.

J'ai réparé les idoles de Atarsamayn, Day, Nuhay, Rudayu, (...), les dieux des Arabes...

Un Dionysos arabe?⁹⁸⁶

(Hérodote, Histoires III 8)⁹⁸⁷

Dionysos est, avec Ourania⁹⁸⁸, la seule divinité qu'ils reconnaissent, et ils se coupent les cheveux, disent-ils, à la manière de Dionysos lui-même. Ils ont les cheveux coupés en rond et les tempes rasées. Dionysos s'appelle chez eux Orotalt⁹⁸⁹ et Ourania Alilat⁹⁹⁰.

Invocation amoureuse à Ruda.

(Inscription de Jawf)⁹⁹¹

Ô Ruda, Nuhay et Attarsam, aidez-moi dans ce qui concerne mon amour.

Invocations à Ruda.

(Inscriptions safaitiques)⁹⁹².

⁹⁸¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951 p. 18 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 143 ; Dussaud, 1955, p. 143 ; Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 212 ; Teixidor 1977, . 69; C. Clermont-Ganneau, "Orotal et Dusarès." *Recueil d'Archéologie Orientale* 5 1903; J.-M. Dentzer, "A propos du Temple dit de 'Dusarès' à Si'." *Syria* 56, 1979; K. Dijkstra, "Dusares." *LIMC* 3(1), 1996; A. G. Lundin, "Die Arabischen Göttinnen Rud' and al-'Uzza. Al-Hudud", *Festschrift für Maria Höfner zum 80. Geburtstag*. Graz, 1981 .

⁹⁸² Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 113 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 22.

⁹⁸³ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie* 1907, p. 142.

⁹⁸⁴ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 145.

⁹⁸⁵ Datation : 680-669 ; Pritchard p. 291 (IV 1-13) ; commentaire in Weiss-Romarin, *JSOR* 16-1932, p. 32.

⁹⁸⁶ Le rapport entre les deux est accepté par les historiens (Hawting 1999 p. 118); Joseph Patrich, "Was Dionysus, the Wine god, venerated by the Nabataeans?" *ARAM* 17 /2005 .

⁹⁸⁷ Ed. A. Barguet.

⁹⁸⁸ Une déesse céleste, assimilée à Aphrodite par les Grecs.

⁹⁸⁹ Cf. Ruda?

⁹⁹⁰ Allat : "la déesse".

⁹⁹¹ Winnet/Reed , *Ancient Records from North Arabia*, 1970, n° 23.

⁹⁹² R. Dussaud, 1907, p. 146-7.

Par Hunayn ibn Latham. Ô Ruda, en ton nom a écrit Luqmat.

Ô Ruda, vengeance contre Hutayt!

Ô Ruda, assiste Basi!

Ô Ruda, assiste Akkal!

Ô Ruda, assiste Man!

Par Khatl (?) ibn Amad et ô Ruda, venge de l'ennemi!

RUDA des Banu Rabia

*La déesse, plutôt originaire de l'Arabie du nord, est la protectrice de la tribu arabe des Banu Rabia, en Arabie centrale.*⁹⁹³

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 56).

Ruda était un temple des Banu Rabia ibn Kab ibn Sad ibn Zayd Manat ibn Tamim. Al Mustaughir (...) quand il l'a détruit au temps de l'islam, a dit :

J'ai pulvérisé Ruda si complètement

Que je l'ai laissé comme une ruine noire dans un trou.

RUHAT

*Divinité d'Arabie centrale, mentionnée au moment de la destruction de son culte par les protomusulmans.*⁹⁹⁴

La protestation du prêtre.

(ibn Sa'd, *Tabaqat I/ 2,49*).⁹⁹⁵

*Est-ce ceci est vraiment un seigneur et maître,
sur la tête duquel deux renards sont allés pisser?*

*Se faire pisser dessus par des renards
est vraiment une humiliation dégoûtante.*

RUMMAN

*Dieu sabéen dont le nom signifie "Grenade".*⁹⁹⁶

⁹⁹³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

⁹⁹⁴ Il semble que Ruhât soit une divinité en plus d'être un sanctuaire pour Suwa.

⁹⁹⁵ Ed. Bewley.

⁹⁹⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 46.

S

SAAD

*Dieu de la Palmyrène, “bon et bienfaiteur”, guerrier et chamelier.*⁹⁹⁷

SABAD

*Idole des habitants de Hira ; on trouve sa trace aussi dans le Hedjaz. Le rituel en son honneur comporte une coupe de cheveux.*⁹⁹⁸

SAD

*Nom d'une idole des Banu Milkan, sous la forme d'un rocher, dans la région de Jedda. Le nom est très répandu dans l'onomastique, y compris musulmane, car il évoque la chance et le salut.*⁹⁹⁹ *On connaît le dieu par une inscription d'an Namara datant de 328 avant J.-C.*¹⁰⁰⁰

(ibn Kalbi, Livre des Idoles 32 c).

Les Malik et les Milkan, deux fils de Kinana, avaient dans la région côtière de Judda une idole appelée Sad. C'était un long rocher.

(ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 53).

Les Banu Milkan banu Kinana (...) avaient un idole appelée Sad, un gros rocher dans la plaine désertique de leur pays. Ils ont une histoire selon laquelle un de leurs contribuables avait pris quelques uns de ses chameaux pour les mettre en sa présence, pour qu'ils puissent recevoir ses qualités. Les chameaux, des bêtes de pâtures qui n'étaient pas montés, virent le rocher et sentirent le sang qui avait été répandu dessus, ils s'éparpillèrent et s'enfuirent. Cela énerva le Milkanite, qui pris une pierre et la jeta à l'idole, disant : Allah te maudisse. Tu as fait fuir mes chameaux!

(ibn Kathir, Sira 57).

Ibn Ishaq ajoute : les Banu Milqan Ibn Kinâna Ibn Khuzayma avaient une idole appelée Sa'd. C'était un rocher situé dans un endroit de leur pays. Un jour, un homme parmi eux alla à ce rocher accompagné de sa chamelle sur laquelle il voulait attirer la bénédiction de son idole, comme il le croyait. Sa chamelle qui était vouée à l'idole et qui n'était pas destinée à être montée, s'effraya à la vue du rocher plein du sang des sacrifices et échappa à son propriétaire en courant dans tous les sens. Celui-ci, voyant cela, prit une pierre et la jeta sur l'idole en lui disant :

-Que tu ne sois pas béni par Allah ! Tu as fait fuir ma chamelle.

⁹⁹⁷ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p. 82.

⁹⁹⁸ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 147.

⁹⁹⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 147 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 17.

¹⁰⁰⁰ F. Cumont, *Etudes Syriennes*, Paris, 1917, p. 267.

Et il courut derrière sa chamelle jusqu'à ce qu'il la rattrapa.

SADA

Divinité des Ad, pour la tradition islamique.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 4/1).

Ad, les premiers Ad ont été les premiers à adorer les idoles, après le déluge. Leurs divinités étaient trois: Sada, Samuda, Hara.

al SADIQ

Le dieu "véridique" à la Mecque.

SAF

Idole domestique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹⁰⁰¹

Dans la maison d'Amir ibn al Jamuh, il y avait une idole appelée Saf (...).

SAFA et MARWA

Deux lieux sacrés à proximité de la Ka'ba de la Mecque : ce sont de petits reliefs qui ont reçu avant Muhammad un statut divin. Ils deviennent des étapes du pèlerinage musulman, par la suite. Leur nom est transparent : "La Pierre" et "Le Rocher", autour de la pierre noire : toute la pétrolâtrie arabe au coeur du pèlerinage musulman.

Des cérémonies analogues à celles que l'on accomplissait autour de la Kaba se célébraient devant les deux rocs de Safa et d'al Marwa, situés un peu au-dessus de la Kaba : elles constituaient le *saf*, semblable au *tawaf*. Des traditions y trouvent Isaf et Nayla ; mais d'autres y font habiter des dieux sans autre nom que le « pourvoyeur du vent », *mujawiz arrih* pour Safa, et pour al Marwa le « nourricier des oiseaux », *mutim at tayr*, qui confirme les sacrifices qu'on y offrait . C'est là, et non devant la Kaba, que Abd al Muttalib pensa sacrifier son fils. Il y avait une devineresse *arrafa*, auprès du rocher. Les fidèles s'unissaient à ces lieux sacrés et les unissaient entre eux par des tournées *tawaf* et des processions. La plus solennelle constituait la *umra* et avait lieu annuellement ; elle rassemblait les sanctuaires mekkois avec celui d'at Tanim, une localité voisine. La coutume du salut à la mosquée, qui dans l'islam était célébrée le premier de chaque mois lunaire est, sans doute, une survivance du préislam ; elle consistait surtout en tournées de la Kaba, maison du dieu. Selon la tradition, avant comme après l'islam, la chaussée qui entoure la Kaba, ne fut jamais vide de fidèles accomplissant les tournées.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.53).

(Corpus coranique d'Othman 2/153).

As Safa et al Marwa sont parmi les choses (SHAAIR) sacrées d'Allah.

(Bukhari, *Sahih* 18/79).

De l'obligation (de la course) de Es Safa et El Merwa. Elle constitue un des rites prescrits par Allah. D'après Ez Zohri, Orwa a dit : "Comme je disais à 'Aïcha : "Que penses-tu de ces mots du Coran : "Certes, Es Safa et El Merwa sont parmi les rites prescrits par Allah. Quiconque fait le pèlerinage au temple sacré ou la visite pieuse ne saurait faire mal en processionnant entre ces deux localités..."¹⁰⁰²

¹⁰⁰¹ M. Lecker, "Idol Worship" p. 331-346

"Par Allah, il ne saurait y avoir péché pour personne en ne processionnant pas à Es Safa et El Merwa."

- "Ô fils de ma soeur, me répondit-elle, que c'est mal ce que tu dis là ! S'il fallait donner à ce texte l'interprétation que tu donnes, l'idée eut été exprimée ainsi : "Il ne saurait mal faire en ne processionnant pas entre ces deux localités."

Mais ce verset a été révélé à l'occasion des ansâr.

"Avant d'être musulmans, ils faisaient la *telbiya* au nom de Manâ la perverse, divinité qu'ils adoraient à El Mushallal. Ceux qui faisaient cette *telbiya* estimaient à péché de processionner à Safa et à Marwa. Quand ils furent convertis à l'islamisme, les Ansâr questionnèrent l'envoyé de Allah à ce sujet en lui disant : "Ô envoyé de Allah, nous regardions comme un péché de processionner à Es Safa et à El Marwa." C'est alors que fut révélé le verset : "Certes, Safa et Marwa sont parmi les rites prescrits par Allah..." Alors, ajouta Aïsha, l'envoyé de Allah prescrivit de processionner entre ces deux localités, et personne (dorénavant) ne peut se dispenser de cette procession."(...)

"C'est là un fait exact que je n'avais pas entendu dire. Mais j'avais entendu des hommes de science dire qu'il y avait, en dehors de ceux qu'a mentionnés Aïsha, des gens qui faisaient la *telbiya* au nom de Manâ et processionnaient entre Safa et Marwa. Quand le Coran indiqua la tournée processionnelle autour du temple, sans parler de Safa et de Marwa, ces gens là dirent :

- "Ô envoyé de Allah, nous processionnions autrefois à Safa et à Marwa ; or, Allah, dans la révélation, vient de prescrire la tournée processionnelle autour du temple sans parler de Safa. Serait-ce un péché pour nous de processionner à Safa et Merwa ?"

(**Tabari, *Tafsir* 2/158**).

Explication des termes.

Safa est le pluriel de *Safat* qui désigne le rocher lisse.

Marwa désigne habituellement le petit caillou et a pour pluriel *marw*.

A cet endroit, ces mots désignent uniquement deux petites montagnes qui ont été appelées ainsi par les Arabes et qui sont situées dans l'Enceinte sacrée non loin de la Ka'ba. C'est pourquoi ces noms sont définis par l'article ce qui indique qu'il ne s'agit pas de *Safa* et *Marwa* quelconques mais au contraire qu'ils sont parfaitement connus.

En vérité, Safa et Marwa font partie des rites d' Allah

c'est-à-dire des lieux rituels que Allah disposa pour ses serviteurs en guise de lieux de perception et de connaissance et auprès desquels ils peuvent l'adorer, soit par des prières, soit par l'invocation, soit par les œuvres obligatoires qu'il leur a imposées de faire à ces endroits, comme le septuple parcours entre Safa et Marwa.

(**Nassiri Khosraw, *Sefer Maneh* 79**).¹⁰⁰³

Un grand bazar part de la façade orientale du Masjîd al Haram et s'étend dans la direction du sud au nord ; à l'extrémité méridionale, s'élève la montagne d'Abu Qubays sur la pente de laquelle est le lieu appelé Safa. On désigne sous ce nom d'énormes gradins creusés dans la montagne et formés de pierres disposées régulièrement. C'est là que les fidèles se rendent pour réciter des invocations pieuses. La cérémonie que l'on appelle Safa et Marwa consiste à se rendre de Safa à Marwa, à l'extrémité nord du bazar ; Merwa est une colline peu élevée, située au centre de la ville et sur laquelle on a construit un grand nombre de maisons ; on doit franchir, en courant, le bazar d'une extrémité à l'autre.

Voir aussi Isa et Nayla.

¹⁰⁰² Corpus coranique 2/153.

¹⁰⁰³ Ed. Ch. Schefer, Paris 1881.

SAHAR

L'Aurore divinisée¹⁰⁰⁴ chez les Arabes du sud, symbolisée par un serpent¹⁰⁰⁵.

SAHR

Forme qatabanite du précédent, trouvée dans le calendrier¹⁰⁰⁶.

SAKAN

Dieu de la "Grâce" pour les Thamoudéens¹⁰⁰⁷.

al SAYDA

Divinité de Yathrib, dont le culte se situait sur le mont Ohod. Elle est honorée par les Azd, et les Khuzaa¹⁰⁰⁸.

SAJJA

Divinité d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores¹⁰⁰⁹. Son nom désigne aussi les devineresses et on peut donc deviner sa fonction oraculaire¹⁰¹⁰.

al SALAM

Dieu du salut pour les Mecquois¹⁰¹¹.

SALIKH

Le dieu "verdoyant", celui qui préside au renouveau de la nature, honoré par les Safaïtes¹⁰¹². Il accorde le repos au fidèle.

¹⁰⁰⁴ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147.

¹⁰⁰⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 39.

¹⁰⁰⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 40.

¹⁰⁰⁷ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 106.

¹⁰⁰⁸ M. Lecker, "Idol Worship", p.33.

¹⁰⁰⁹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

¹⁰¹⁰ La prophétesse juive qui surgit en 632-3 pour concurrencer le pouvoir de Muhammad. (partie XXII).

¹⁰¹¹ Corpus coranique 59/23.

SALM HGM

*Dieu du royaume de Tayma, sur une stèle racontant l'introduction de la divinité.*¹⁰¹³

SALM MHRM

*Dieu de Tayma.*¹⁰¹⁴

SAL R/DB

*Dieu de Tayma.*¹⁰¹⁵

SALMAN

*Salman une très vieille divinité, présente à Ougarit et chez les Assyriens sous le nom de Salmanu, d'où les noms royaux comme Salmanazar. Il est aussi honoré à Palmyre sous le nom de Shalman. Il est possible que la puissance honorée soit en fait un héros divinisé.*¹⁰¹⁶

Offrande à Salman

(Inscription de Dédan).¹⁰¹⁷

M-t-y-t-n fille de *D-d* a consacré, en faveur de sa fille *Q-h-t-l*, pour Salman, selon la promesse qu'avait faite sa mère, en sa faveur. Alors il a été satisfait d'elle et l'a aidée.

al SAMAD

*Le dieu Allah est appelé "le Seul" par son épicièse. L'exégèse musulmane, en dépit de ses faibles moyens, s'est déchaînée dans le but d'expliquer la formule.*¹⁰¹⁸ *L'origine en est hébraïque et elle évoque la destruction.*¹⁰¹⁹

(Dédicace grecque d'un pyrée¹⁰²⁰ à Palmyre).¹⁰²¹

¹⁰¹² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 23.

¹⁰¹³ A. Hausleiter, « Tayma », *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p. 233 ; + Maraqtén 1996.

¹⁰¹⁴ A. Hausleiter, « Tayma » p. 233.

¹⁰¹⁵ A. Hausleiter, « Tayma », p. 233.

¹⁰¹⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 20.

¹⁰¹⁷ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan* 2005, p. 85.

¹⁰¹⁸ U. Rubin, "Al Samad and the High God : an interpretation of Sura CXII", *Der Islam* 1984; C. H. Gordon, "His name is One", *Journal of the Near East Studies* 29, 1970; U. Rubin, « Al Samad and the high god », *Der Islam* 61/1981.

¹⁰¹⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 276.

¹⁰²⁰ Autel du feu.

Malkhos fils de Baréas fils de Malikhos
Au dieu un, seul, miséricordieux.

(*Corpus coranique d'Othman* 112).
Dis, il est Allah, unique,
Allah le seul.

al SAMAN

Idole des Banu Udhra.

(ibn Kathir, Sira 236).

Les Banu Udhra avaient une idole appelée Samâm qu'ils glorifiaient et adoraient. Elle se trouvait chez les Banu Hind Ibn Hirâm Ibn Dhubba. Le gardien de cette idole s'appelait Târek. Les gens venaient faire des sacrifices à côté d'elle. Lorsque le prophète est né, nous avons entendu une voix qui disait :

-Ô Banu Hind Ibn Hirâm, la vérité s'est manifestée et Samâm s'est avilie ; l'islam vient de repousser le polythéisme !

al SAMI

*Le dieu "qui exauce" très populaire dans l'Arabie du sud et du centre*¹⁰²². *Parèdre possible d'Athtar*¹⁰²³.

al SAMIN

*Son nom signifie "gros, gras" ; on lui demande la sagesse et la grandeur chez les Thamoudéens. Il s'agit peut-être de la contraction de Baalshamin.*¹⁰²⁴

SAMUM

Génie du feu dans le désert.

Voir Esprits.

SAMUDA

¹⁰²¹ H. Seyrig, *Antiquités syriennes* I, 118 ; Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 208.

¹⁰²² A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147 ; Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 106 ; cf. *Corpus coranique* 17/1 ; 40/20, 56 ; 47/11.

¹⁰²³ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

¹⁰²⁴ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 106.

Divinité des Ad, pour la tradition islamique.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 4/1).

Ad, les premiers Ad ont été les premiers à adorer les idoles, après le déluge. Leurs divinités étaient trois: Sada, Samuda, Hara.

al SAMURAH

*L'arbre de Nakhla incarne en fait la déesse al Uzza.*¹⁰²⁵

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* IX 1661).¹⁰²⁶

Quand il vit que personne ne faisait attention à lui, il dit :

-Ô Abbas, crie fort : “Ô Communauté des ansar! ô camarades de l'arbre al Samurah !”¹⁰²⁷

Abbas fit comme cela était demandé, et ils répondirent :

-Nous sommes là! Nous sommes là!

(Waqidi, *Livre des Expéditions* 48).

Le rituel eut lieu sous l'arbre vert et Muhammad fit annoncer que l'esprit saint lui avait commandé de mettre en état de consécration.

Je¹⁰²⁸ voyais que Muhammad qui s'était rasé près du Samura vert, et qui avait jeté ses cheveux contre l'arbre. Les autres prenaient les cheveux posés sur l'arbre et se disputaient avoir de ces rares cheveux. Je me frayais un chemin de la foule et je récupérais quelques mèches.

SAMAYAT

*Déesse solaire, “La Céleste”*¹⁰²⁹.

SAMAWAT

*Le maître des cieux dans les peuples sémites, connu sous le nom de Baal shamin. Il apporte la pluie et fertilise les terres.*¹⁰³⁰

As SAMH

Dieu clanique de Yathrib.

¹⁰²⁵ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 32 et 164.

¹⁰²⁶ Ed. State of New York University.

¹⁰²⁷ L'acacia (*spina aegyptiaca*) ; pour atténuer le caractère animiste, Ibn Sad ajoute (II, 1, 109) : “Ô gens de la sourate al Baqarah!”.

¹⁰²⁸ Jabir

¹⁰²⁹ A. Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147 ; Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 106 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

¹⁰³⁰ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p.55.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹⁰³¹

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
les Banu Zurayq avaient as Samh.

al SAMUM

Divinité ou esprit mal connu, lié au feu.

(Masudi, *Prairies d'or* 1203-5).

Nous ne rapporterons pas ici une tradition due aux tenants des lois révélées et transmise par les historiens et par ceux qui ont composé des ouvrages sur le commencement du monde tels que Wahb ibn Munabbih, Ibn Ishaq et d'autres encore, à savoir que Allah a créé le génie du feu du *Samum*...

SAMUL

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹⁰³²

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.
-les Banu Adi ibn an Najjar avaient Samul.

SARI AL IQAB

*Le "dieu de la punition" présent à la Mecque.*¹⁰³³

Sarif (dieu de)

Le dieu anonyme est seulement cité par la localisation de son temple.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 16 d).

.. Dirham ibn Zayd al Awsi :

-Je jure par le seigneur de la Uzza bienheureuse et par le dieu dont le temple est près de Sarif.

SELAMAN / SELAMAT

*Couple de dieux populaires en Syrie du nord, peu connus.*¹⁰³⁴

Dédicace d'une statue à Selamat (inscription de Palmyre).¹⁰³⁵

¹⁰³¹ M. Lecker, "Idol Worship", p. 331-346

¹⁰³² M. Lecker, "Idol Worship", p. 331-346

¹⁰³³ Corpus coranique 7/166.

¹⁰³⁴ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.84-5.

Un souvenir pieux pour Selamat et son frère, génies bons et bienfaiteurs. Voici ce que Rafael fils de Bolemmeh fils de Nurbel a construit pour sa vie et celle de ses fils. Mois de *ab*, année 470.

Serpents

Des fouilles effectuées dans le Golfe Persique ont mis en évidence un très ancien culte lié aux serpents.¹⁰³⁶ Il a dû exister dans d'autres endroits¹⁰³⁷, et de nombreux dieux peuvent revêtir l'apparence de serpents, animaux chthoniens par excellence.

Le serpent est aussi la forme animale correspondant aux djinns, et peut-être sont-ils à l'origine de l'invention de ces petites puissances.

Il est enfin l'animal attribué au dieu Wadd à Ma'in, par exemple.¹⁰³⁸

SHADRAFA

Dieux guérisseurs à Palmyre, lié à Mithra.¹⁰³⁹

SHAFR

Idole clanique de Yathrib.

(Maqrizi, Histoire Universelle).¹⁰⁴⁰

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient. -les Banu Khatma avaient Shafr.

al SHADID al MIHAL

Le dieu redoutable et violent de la Mecque.¹⁰⁴¹

¹⁰³⁵ J. Cantineau, "Textes palmyréniens provenant de la fouille du temple de Bel", *Syria* 12/1931, p. 134.

¹⁰³⁶ Anne Benoist, "An Iron Age II snake cult in the Oman peninsula: evidence from Bithnah Emirate of Fujairah", *Arabian archaeology and epigraphy* 18 2007 ; D.T. Potts, "Revisiting the snake burials of the Late Dilmun building complex on Bahrain", *Arabian archaeology and epigraphy* 18/2007.

¹⁰³⁷ G. Canova, "Il serpente della Ka'ba: una nota sulla Mecca preislamica." *Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Ca Foscari* 33, Serie Orientale 25, 1994; id. "Serpenti e scorpioni nelle tradizioni arabo-islamiche", *Quaderni di Studi Arabi* 8/1990; id., "Incantatori e serpenti: pratiche e credenze arabo-islamiche", *Quaderni di Studi Arabi* 12, 1994; K. Dijkstra, "Dusares." *LIMC* 3(1), 1996 ; P. C. Hammond, "The Snake Monument at Petra." *AJA* (Supplement) 1, 1973.

¹⁰³⁸ S. al Marith, « Najran », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p. 371.

¹⁰³⁹ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 222.

¹⁰⁴⁰ M. Lecker, "Idol Worship", p. 331-346

¹⁰⁴¹ Corpus coranique 13/14.

al SHAHID

*Le dieu "témoin" à la Mecque*¹⁰⁴².

SHARAYT

*Dieu mal connu de Bostra, assimilé ensuite à Sol Invictus.*¹⁰⁴³

SHAY AL QAWM

*Ce dieu tribal se distingue de Dhu Shara par le refus du vin : on peut y détecter une influence bédouine.*¹⁰⁴⁴

*Qaum signifie "le peuple" en safaitique. Le sens du premier terme quant à lui est incertain*¹⁰⁴⁵. *On pense à l'idée qu'il est le compagnon, l'associé.*¹⁰⁴⁶

*Il aurait pris la forme d'un lion dans le culte tribal*¹⁰⁴⁷, *comme protecteur du clan.*¹⁰⁴⁸ *Pour les Grecs, il est assimilé au héros législateur Lycurgue.*

Dédicace de nomades à Shay al Qaum

(**inscription de Palmyre**).¹⁰⁴⁹

Ces deux autels ont été faits par Obaidu ibn Ghanimu, ibn Sad Allat, le Nabatéen de la tribu de Ruhu, qui était cavalier à Hirta et dans le camp de Ana, pour Shay al Qaum, le dieu bon et rémunérateur, qui ne boit pas de vin , pour son salut et le salut de ...

Imprécation polythéiste.

(**inscription safaitique**).¹⁰⁵⁰

Par Odaynat ibn Ward ibn Anam ibn Kuhayt ibn Aum ibn Kuhayl de la tribu de Naghbar. Ô Allat! Ô Shay al Qaum! Gad Awidh! Baalshamin! Dhushara! L'aide pour lui! La cécité, la claudication... et la vermine pour celui qui effacera cette inscription!

¹⁰⁴² Corpus coranique 3/93.

¹⁰⁴³ D. Sourdel, *Les cultes*, p.59.

¹⁰⁴⁴ Il n'est pas difficile d'interdire une denrée rare et chère.

¹⁰⁴⁵ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.85-9 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 22; C. Clermont-Ganneau, "Le Dieu Nabatéen Chiat al-Qaum." *Recueil d'Archéologie Orientale* 4/1901; Ernst Axel Knauf , "Dushara and Shai al-Qaum.", *ARAM* 2/1990.

¹⁰⁴⁶ L. Nehmé, D. al Tahlhi, F. Villeneuve, "Hégra d'Arabie Heureuse", *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p.298.

¹⁰⁴⁷ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 153.

¹⁰⁴⁸ D. Sourdel, *Les cultes*, p.81.

¹⁰⁴⁹ R. Dussaud 1907, p. 153.

¹⁰⁵⁰ R.Dussaud 1907, p. 168.

SHAKHR

*Divinité clanique de Yathrib, et sans doute aussi à la Mecque.*¹⁰⁵¹

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹⁰⁵²

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Haritha avaient Shakhr.

SHALAM

*Très ancien dieu araméen, dont le nom signifie "statue". Il est honoré par les Thamoudéens comme dieu beau, élevé, bon, chef.*¹⁰⁵³

SHALAM de H-g -m

*Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie.*¹⁰⁵⁴ C'est simplement "L'Idole" de cet endroit.

SHALAM de MAHRAM

*Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie.*¹⁰⁵⁵

SHALMAT et SHALMAN

Couple divin de Palmyrène.

(Dédicace à Shalmat).

(Inscription de Palmyrène).¹⁰⁵⁶

"A Shalmat et à son frère, génies bons et rémunérateurs."

SHAMASH

*Dieu solaire des Arabes, à Palmyre, et dieu tribal.*¹⁰⁵⁷

¹⁰⁵¹ Corpus coranique 2/153.

¹⁰⁵² M. Lecker, "Idol Worship" p. 331-346

¹⁰⁵³ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 111 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

¹⁰⁵⁴ G.A. Cooke, *A Text-book of north semitic inscriptions*, Oxford 1903, p. 196.

¹⁰⁵⁵ G.A. Cooke, p. 196.

¹⁰⁵⁶ J. Cantineau, "Textes palmyréniens provenant de la fouille du temple de Bel", *Syria* 1931, p. 135.

Dédicace à Shamash.

(Inscription de Palmyre, 85).¹⁰⁵⁸

Au mois de Elul, l'année 396, ce *h-m-n*¹⁰⁵⁹ et cet autel ont été construits et offerts par Lishamsh et Zebida fils de Maliku fils de Yediebel fils de Nesha, qui est surnommé Bar Abdbel, de la tribu des Banu *M-g-r-t*, à Shamash, le dieu de la maison de leurs ancêtres, pour leurs vies et la vies de leurs frères et fils.

SHAMS

*Pour les Arabes du centre et du nord, c'est une divinité masculine du soleil. On le présente surtout comme le dieu de la grande tribu des Banu Tamim.*¹⁰⁶⁰ *Elle est à peu près absente dans le centre de l'Arabie occidentale, du moins au niveau du rite.*¹⁰⁶¹ *Mais un sanctuaire a été repéré à Qarayt al Faw.*¹⁰⁶²
En revanche, il domine à l'est, à Gerrha, où il figure même sur des pièces de monnaies.

Invocation à Shams.

(Inscription safaitique).¹⁰⁶³

Par Khalis ibn Shuhaim ibn Amirat ibn Aum. Que la consternation soit sur son *habib* qui a combattu Tarah. Ô Shams, ô Gad Awidh, ô Allat.... et aveuglez celui qui effacera.

Sanctuaire pour Shams.

(Inscription de Timna).

Ilaz, fils de Dabam de Murran a inauguré (ce lieu) pour Atirat et Shams quand il a démultiplié un rucher.

(Yaqut, Géographie III 319).¹⁰⁶⁴

Idole des banu Tamim ; elle avait un sanctuaire et était adorée par toutes les fractions des Banu Udd : Dabba, Taym, Adi, Tawr, et Ukl. Ses *sadin*¹⁰⁶⁵ étaient des Banu Aws ibn Mukhasin ibn Muawiya ibn Sharif ibn Ghurwa ibn Usayyid ibn Amr ibn Tamim. Elle fut brisée par Hind ibn Abu Hala et Sufyan ibn Usayyid ibn Khulakhil ibn Aws ibn Mukhashin.

Dédicace d'un guerrier himyarite à la déesse Shams.¹⁰⁶⁶

¹⁰⁵⁷ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.64-66; M. G. Masetti-Rouault. "Adad ou Samas ? Note sur le culte local aux sources du Khabour, Xe-XIe siècles avant J.-C.", *Semitica* 47, 1998.

¹⁰⁵⁸ *Corpus des inscriptions sémitiques* II 3978.

¹⁰⁵⁹ Espace sacré?

¹⁰⁶⁰ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 115.

¹⁰⁶¹ Elle y apparaît sous forme de noms théophores ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p.18.

¹⁰⁶² A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312.

¹⁰⁶³ R. Dussaud 1907, p.150.

¹⁰⁶⁴ Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

¹⁰⁶⁵ Les gardiens.

¹⁰⁶⁶ SHAMS/

(Inscription d' al Misal).¹⁰⁶⁷

Elle l'a fait revenir et l'a sauvé de la plaine de dhu Hurmat, lors de la bataille où son seigneur Karibil Aylal, roi de Saba et de dhu Raydan avec son armée, l'armée de Himyar, l'emporta sur Ilisharah Yahdub, roi de Saba, et son armée, l'armée de Saba, et ils combattirent et affrontèrent le roi de l'aube à la fin du jour¹⁰⁶⁸ dans la plaine de dhu Hurmat. Ensuite, ils s'en revinrent avec de bonnes prises et des victimes, hommes et chevaux tués au combat et vivants, notamment Yahmad Ibn Murathid et son cheval, grand seigneur¹⁰⁶⁹ de la tribu Bakil de Amran, notamment Sadalaw Ibn Qadman et son cheval Yarkham, qui fut ramené vivant avec tout son harnachement et tout son équipement (?), notamment un officier de Hamdan avec le cheval qu'il montait en campagne, qu'il ramena vivant, sans parler des blessés, hommes, chevaux de monte et fantassins, ainsi qu'un certain nombre de hauts faits réalisés par l'armée de Himyar placée sous ses ordres ; après cette victoire, le roi de Saba, avec son armée, revint à trois reprises et retourna chez lui ; quant à leur seigneur Karibil Ayfa et à son armée, l'armée de Himyar, ils restèrent là autant de jours qu'il leur plut puis ils revinrent à la ville de Hakir avec des trophées, hommes et chevaux vivants et tués.

SHAMS MASHRIQITAN

*La déesse du soleil levant, de l'Orient, dans toute l'Arabie du Sud.*¹⁰⁷⁰

al SHARIQ

*Le dieu "oriental" en Arabie centrale : le Soleil Levant.*¹⁰⁷¹

SHINGARA

*Dieu de Tayma, au nord de l'Arabie.*¹⁰⁷²

SHENGALLA

*Autre forme de Shingara?*¹⁰⁷³

¹⁰⁶⁷ M.A.F.R.A.Y. : (Mission Archéologique Française en République Arabe du Yémen) 2/3-11 ; trad. Ch. Robin, *L'Arabie Antique* 1992, p. 22.

¹⁰⁶⁸ Sens incertain.

¹⁰⁶⁹ QAYL.

¹⁰⁷⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

¹⁰⁷¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

¹⁰⁷² G. A. Cooke, *Text-book of North-Semitic Inscriptions*, Oxford, 1903, p. 196.

¹⁰⁷³ A. Hausleiter, « Tayma », *Routes d'Arabie*, Paris 2010, p.233.

SATTAR

*Dieu masculin des Thamoudéens, étrangement considéré comme “servante”.*¹⁰⁷⁴

SILAT

Génie du désert.

Voir Esprits.

SIN

*Le dieu de la Lune en Hadramut, présent aussi au nord de l'Arabie.*¹⁰⁷⁵

*Dieu de la Lune en Syrie et dans le Harran, où il tient une place dominante, comme “Seigneur des Dieux”.*¹⁰⁷⁶ *Il est présent dans le reste du Proche-Orient, qui a livré de nombreux bas-reliefs de sa silhouette coiffée d'un curieux bonnet pointu.*

*Il a fait l'objet d'une tentative de réforme à tendance monothéiste par le roi Nabonide, qui s'est propagée à l'Arabie.*¹⁰⁷⁷

(Jacques de Saruj, Discours des idoles).¹⁰⁷⁸

Il¹⁰⁷⁹ avait trompé Harran par l'intermédiaire de Sin, (...).

SIN de Hureydha

*Dieu lunaire vénéré dans le sanctuaire de Hureydha en Hadramut.*¹⁰⁸⁰

¹⁰⁷⁴ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 107.

¹⁰⁷⁵ A. Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147 ; Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 106 ; Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966 1956, p. 261 ; Branden, *Les textes thamudéens de Philby* 1956, p. 19; S. A. Frantsouzoff, “Epigraphic evidence for the cult of the god Sin at Raybun and Shabwa”, *PSAS* 31, 2001; Tamara M.Green, *The City of the Moon God: Religious Traditions of Harran*, Leiden, 1992 .

¹⁰⁷⁶ Teixidor *CRAI* 1977, p. 1150-1.

¹⁰⁷⁷ P.-A. Beaulieu, “Nabonidus the mad king: A reconsideration of his steles from Harran and Babylon”, in M. Heinz and M.H. Feldman (eds.), *Representations of political power: Case histories from times of change and dissolving order in the ancient Near East*, Winona Lake 2007; P.-A. Beaulieu, *The reign of Nabonidus king of Babylon 556-539 B.C.* (New Haven 1989; A. Kuhrt, “Nabonidus and the Babylonian priesthood”, in M. Beard and J. North (eds.), *Pagan priests: Religion and power in the ancient world*, Londres; H. Hayajneh, "First evidence of Nabonidus in the Ancient North Arabian inscriptions from the region of Tayma", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 31/2001.

¹⁰⁷⁸ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 131.

¹⁰⁷⁹ Satan.

SIN DHU ILIM

Dieu lunaire à épiclese topique, mentionné dans une dédicace trouvée dans le port de Délos, en Grèce.¹⁰⁸¹

Soleil

Ce culte commun à de nombreuses cultures¹⁰⁸², est à la base des religions d'Arabie du sud¹⁰⁸³. Mais il existe des quelques indices de son culte jusqu'à la Mecque et ailleurs en Arabie¹⁰⁸⁴. Le soleil n'est pas très loin, toujours là, et trop proche, à s'en rendre brûlant et aveuglant.

On sait qu'une tradition veut qu'à Mina les pèlerins lapident le démon du soleil. Le Coran insiste pour que les prières rituelles, les mouvements des pèlerins, etc., ne coïncident point avec des positions essentielles du soleil. Il faut oublier la divinité soleil.
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.54).

Le culte solaire des Nabatéens

(Strabon, *Géographie* XVI 26).¹⁰⁸⁵

Le Soleil est pour les Nabatéens l'objet d'un culte particulier, ils lui dressent des autels sur les terrasses de leurs maisons, et là chaque jour, pour l'honorer, ils font des libations et ils brûlent de l'encens.

Le culte solaire des Sabéens.¹⁰⁸⁶

(Théophraste, *Histoire des Plantes* 9,4, 6).¹⁰⁸⁷

La myrrhe et l'encens sont récoltés de partout et rassemblés dans un temple du Soleil ; et ce temple est le bien plus sacré que possèdent les Sabéens ; il est gardé par des Arabes en armes.

Le dieu Soleil des Agarenoi.

(Dion Cassius, *Histoires* 68/75/31).

¹⁰⁸⁰ Fouilles de 1937-8 ; cf. Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 28-9 ; G. Caton-Thompson, *The tombs and Moon temple of Hureidha (Hadramaut)*, Londres, 1944 ; G. Ryckmans, "Les fouilles de Hureidha", *Le Museon* 57, 1944.

¹⁰⁸¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 43.

¹⁰⁸² J.G.Taylor, "Yahweh and the Sun: Biblical and Archaeological Evidence for Sun Worship in Ancient Israel", *JSOT* Sup 111, 1994.

¹⁰⁸³ H. Petersmann, "Le culte du soleil selon les témoignages gréco-romain", in Fahd, *l'Arabie pré-islamique et son environnement historique et culturel*, Leiden 1989; H. Seyrig, "Le culte du soleil en Syrie à l'époque romaine", *Syria* 48/1971 ; W.W. Müller, "Zwei sabäische Votivinschriften an die Sonnengöttin: Nami 74 und Yemen Museum 1965", *Fs. Beeston*; A. Jamme, "Une nouvelle épithète de la déesse solaire aramoutique", *Muséon* 61, 1948 ; cf. Corpus coranique 10/5, 16/12, 21/33, 22/18, 25/45, 25/61, 29/61, 41/37, 71/16, 78/13, 81/1, 91/1.

¹⁰⁸⁴ E. Haerinck, L. Vrydaghs, H. Doutrelepont, "Des feux sacrificiels pour la divinité solaire à ed Dur", *Arabian Archaeology and Epigraphy* 9, 1998.

¹⁰⁸⁵ Ed. Loeb.

¹⁰⁸⁶ A distinguer de la secte judéo-chrétienne.

¹⁰⁸⁷ Ed. CUF.

Leur ville n'est ni grande ni prospère, et la région des environs est surtout déserte, et ne possède ni eau (sauf un peu et de mauvaise qualité), ni bois, ni nourriture. Ces très grands désavantages, d'une certaine manière, leur accorde une sorte de protection, rendant impossible tout siège par un grand nombre, ce que fait aussi le dieu Soleil, à laquelle la ville est consacrée.

Culte solaire.

(An Nawawi, *Hadith* 438).

Il dit:

-Fais la prière de l'aube puis abstiens-toi de prier jusqu'à ce que le soleil monte au-dessus de l'horizon de la longueur d'une lance car à ce moment le soleil se lève entre les deux cornes d'un démon et c'est à ce moment que les mécréants se prosternent à lui. Puis remets-toi à prier car à ce moment de nombreux anges assistent à ta prière pour en témoigner en ta faveur. Ensuite abstiens-toi de prier quand l'ombre de la lance atteint son minimum. C'est en effet à ce moment que le feu de l'enfer est porté à son maximum. Quand l'ombre recommence à croître, reprends ta prière car un grand nombre d'anges sont là pour en témoigner en ta faveur. Jusqu'à ce que tu fasses la prière de l'*asr*. Puis abstiens-toi de prier jusqu'au coucher du soleil. Il se couche en effet entre les deux cornes d'un démon et c'est à ce moment que les mécréants se prosternent à lui.

Invocation à Shams.

(Inscription safaitique)¹⁰⁸⁸ .

Par Khalis ibn Khubaym ibn Amirat ibn Aum. Que la consternation soit sur son *habib* qui a combattu Tarah. Ô Shams, ô Gad Awith, ô Allat... et aveuglez qui effacera ce texte.

La concurrence du culte du soleil.

(*Corpus coranique d'Othman* 51/37).

Ne vous prosternez point devant le soleil ni devant la lune.

Prosternez vous devant Allah qui les créa, si c'est lui que vous adorez.

La reine de Saba fidèle du soleil.

(*Corpus coranique d'Othman* 27/24).

Je l'ai trouvée, elle et son peuple¹⁰⁸⁹, se prosternant devant le soleil, à l'exclusion d'Allah.

Le démon a paré pour eux leurs actions de fausses apparences, les a détournés du chemin et ils ne sont pas dans la bonne direction.

Prière d'un prophète pour le soleil.

(Muslim, *Sahih* 3290).¹⁰⁹⁰

D'après 'Abû Hurayra ,

l'Envoyé d'Allah a dit: Un des prophètes partit en expédition et dit à son peuple:

-"Que ne me suivent pas: celui qui a contracté mariage et ne l'a pas encore consommé et qui désire le faire; celui qui a construit une maison dont il n'a pas encore élevé le toit et celui ayant acheté des brebis ou des chamelles pleines, attend qu'elles mettent bas".

Puis, il partit et, étant arrivé près d'un village à l'heure de la prière de *asr*, ou tout près de cette heure, il dit au soleil:

-"Toi, soleil, tu es ordonné par Allah ainsi que moi. O mon Seigneur! Retiens-le dans sa course, qu'il nous éclaire".

Le soleil fut alors arrêté, jusqu'à ce qu'Allah eut donné la victoire à Son prophète.

¹⁰⁸⁸ R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie* 1909, p. 150.

¹⁰⁸⁹ La reine de Saba et les Sabéens.

¹⁰⁹⁰ www.al-idlam.com (Le Royaume d'Arabie Saoudite . Ministère des Affaires Islamiques, des Waqfs, de l'Appel et de l'Orientation).

(Muslim, *Sahih* 228).

D'après Abu Dharr , le prophète a dit un jour:

-Savez-vous où va le soleil (au moment du couchant)?

- Allah et Son Envoyé le savent mieux, nous répliquâmes.

Eh bien!, reprit-il, il poursuit sa course jusqu'à atteindre son gîte sous le Trône divin; puis se prosterna et demeura ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise: Retourne au lieu d'où tu t'es levé. Le soleil obéit et, le jour suivant, il se leva de l'Est. Et ainsi de suite. Les hommes ne verront rien d'étrange, jusqu'au jour où on lui dira:

-Lève-toi du couchant. Et lui d'obéir. Savez-vous quand cela arrivera-t-il?

-C'est lorsque la foi en Lui ne profitera à aucune âme qui n'avait pas cru auparavant ou qui n'avait acquis aucun mérite de sa croyance...

SOLMOS

*Dieu inconnu, honoré par un autel à Umm al Jemmal.*¹⁰⁹¹

SHAMS de YATHRIB

Divinité domestique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹⁰⁹²

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans un chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

les Banu Zafar avaient Shams.

SHEYTAN

Démon.

Voir Esprits.

SHIHAB

*L'étoile filante, mentionnée dans le Corpus Coranique.*¹⁰⁹³

SUAT

*Par son nom, il personnifie le "Rayon de soleil".*¹⁰⁹⁴

¹⁰⁹¹ D. Sourdel, *Les cultes*, p.87.

¹⁰⁹² M. Lecker, "Idol Worship in pre-islamic Medina (Yathrib), *Le Museon*, 106/1993, p. 331-346.

¹⁰⁹³ *Corpus Coranique* 54/11.

¹⁰⁹⁴ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 115.

SUAYR

*Idole de la tribu des Anaza.*¹⁰⁹⁵

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 35 d).¹⁰⁹⁶

Les Anaza avaient une idole appelée Suayr. Un jour, sur sa chamelle, Jafar (...) passa près de l'idole à qui les Anaza venaient d'offrir un sacrifice. La chamelle en fut effarouchée.

Pierres autour de l'idole

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 36 a).

As Suayr, dans le vers qui suit est, d'après Ibn al Kalbi, l'idole des Anaza.

-J'ai juré par le sang répandu autour de Awd et par les pierres dressées près d'As Suayr.

SUQYALAT

*C'est le nom d'une reine nabatéenne, qui ensuite aurait été divinisée.*¹⁰⁹⁷

as SURAR

Sans doute le nom d'un arbre sacré.

(Malik, *Muwatta* 20/76/258).

Le messager d'Allah a dit :

Si vous allez entre les deux al Akhshabayn, près de Mina, (indiquant la direction en levant sa main), vous trouverez une vallée appelée as Surar et un arbre sous lequel les cordons ombilicaux de soixante-dix prophètes ont été coupés.

SUWA

*Cette divinité est très répandue dans les populations arabes autour de la Mecque*¹⁰⁹⁸ : *Wadi Naman, Wadi Ruhāt, tribu des Sulaym des Hudhayl, etc...*¹⁰⁹⁹ *Elle est la protectrice des troupeaux, et des animaux perdus*¹¹⁰⁰.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 7 b).¹¹⁰¹

¹⁰⁹⁵ Ryckman's 1937 p. 153, Wellhausen, *Reste* p 61.

¹⁰⁹⁶ En note dans le traité d'ibn Kalbi, on trouve une note qui identifie le dieu avec le feu.

¹⁰⁹⁷ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 107.

¹⁰⁹⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 16 ; Hawting 1999, p. 119-20.

¹⁰⁹⁹ H. Derenbourg, "Le dieu Souwa dans le Coran et sur une inscription sabéenne récemment découverte", *Bo. Real Ac. Historia* 47, 1905 ; M. Lecker, *Idol Worship*, p. 9 et 15-17 ; Wellhausen, *Reste*, p. 18-19 ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 156, n.3 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² IX p. 947 ; G. Ryckmans, *Les Nom Propres Sud-Sémitiques*, Louvain, 1934, vol. 1, p.23

¹¹⁰⁰ La racine sémitique S-W recouvre l'idée de "laisser paître, lacher, errer" ; Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 154.

¹¹⁰¹ Divinité liée à la protection des troupeaux.

Ils prirent Suwa comme idole. Il était à Ruhat sur les terres de Yanbu, un village de Médine. Les Banu Lihyan desservait son culte. Les Hudayl, à ma connaissance, n'en ont pas fait mention dans leur poésie. Je connais, par contre, au sujet de Suwa, le poème d'un Yéménite.

(**ibn Sad, Tabaqat II/1, 99**).¹¹⁰²

Le prophète envoya des missions de destruction des idoles disposées autour de la Ka'ba, et il les détruisit. Parmi elles, il y avait al Uzza, Manat, Suwa, Buwana, Dhul Kaffayn.

(**ibn Kalbi, Livre des Idoles 50d**).

Un poète arabe a dit :

*Tu les vois attroupés autour de leur chef,
comme les Hudayl s'attrouperent autour de Suwa ;
Des sacrifices, fleur de chaque troupeau,
sont immolés sans cesse en son honneur.*

(**Bukhari, Sahih 60/442**).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard.(...). Celle de Suwa était l'idole des Murad à Ban.

(**ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 52**).

Parmi ceux qui ont choisi ces idoles et ont utilisé leurs noms comme théophores, quand ils ont trahi la religion d'Ismaël - Ismaélites ou autres- il y eut Hudhayl ibn Mudrika ibn Ilyas ibn Mudar. Ils adoptèrent Suwa et ils l'installèrent à Ruhat...

(**ibn Kathir, Sira 55**).

Suwâ était adoré par les Banu Hudhayl Ibn Ilyâs Ibn Mudraqa Ibn Mudhar. Sa statue était dressée dans un endroit appelé Ruhât.

(**ibn Kathir, Tafsir 71**).

Suwa est devenue l'idole du peuple des Hudhayl.

(**ibn Kathir, Sira 238**).

L'idole qui s'appelait Suwâ était adorée par les Hudhayl et les Banu Dhafr Ibn Sarim.

Un jour, les Banu Dhafr envoyèrent Râched Ibn Abd Rabbih avec une offrande des Sulaym à Suwâ. Râched a raconté ainsi : J'ai rendu visite, avant l'aube, à une autre idole, avant d'aller voir Suwâ, lorsque j'ai entendu une voix qui sortait d'elle et qui disait :

-L'étonnement tout l'étonnement de l'apparition d'un prophète parmi les Banu Abd al Muttalib! Il interdit l'adultère, l'usure et les offrandes aux idoles. Le ciel a été surveillé et nous avons été lapidés par des météorites. L'étonnement tout l'étonnement !

(...)

Râched ajoute : J'ai retrouvé Suwâ à l'aube, alors que deux serpents avalaient toutes les offrandes autour d'elle, puis urinaient sur elle. En voyant cela, Râched Ibn Abd Rabbih a dit :

-Est-ce un dieu celui sur la tête duquel des serpents urinent ? Est avili celui sur lequel les serpents urinent.

¹¹⁰² Ed. Bewley.

T

TAGHUT (pl.)

Le sens de ce mot n'est pas encore absolument certain¹¹⁰³ : ce seraient des fausses divinités prises globalement, au pluriel. Ils sont mentionnés huit fois par Muhammad, dans un style inimitable. Le mot lui-même ne veut rien dire en arabe; il serait d'origine étrangère¹¹⁰⁴, araméenne¹¹⁰⁵ ou même éthiopienne; ; la racine T-G-A évoque la rébellion, la révolte, l'excès, le -UT étant le pluriel en hébreu.

Dans le vocabulaire de l'islamisme contemporain, le mot désigne tout ce qui est mal, dangereux, novateur et tentateur. L'informatique, internet, Taghuhuuuuut. En gros, tout ce que l'islamisme ne comprend pas et dont il a peur: c'est-à-dire un peu tout.

Il existe aussi des traditions pour faire croire qu'ils seraient des juifs de Médine, obstinés contre Muhammad.

Les Taghut de la Ka'ba.

*(ibn Hisham, **Conduite de l'envoyé d'Allah** 54-5).*

Maintenant, autour de la Ka'ba, les Arabes ont adopté les *Tawaghit*, qui sont des temples qu'ils vénèrent comme ils vénèrent la Ka'ba. Ils avaient leurs gardiens et leurs intendants, et il ;s leurs faisaient des offrandes, comme ils faisaient à la Ka'ba, et leur sacrifiaient. Ils reconnaissaient néanmoins la supériorité de la Ka'ba parce que c'était le temps et la mosquée d'Abraham l'ami d'Allah.

(Corpus coranique d'Othman 16/38).

Nous avons certes envoyé, dans chaque communauté, un apôtre qui dit :

-Adorez Allah et évitez Taghut!

(Corpus coranique d'Othman 4/54).

N'as-tu point vu ceux à qui a été donnée une part de l'Écriture?

Ils croient aux Jibt et aux Taghut et disent de ceux qui sont infidèles : ceux-ci sont dans une meilleure direction que ceux qui se disent croyants.

(Corpus coranique d'Othman 39/19).

Quant à ceux qui se sont écarté d'*al Taghut*, se refusant de l'adorer, et qui seront venus à récipiscence à Allah, à eux la bonne nouvelle.

(Corpus coranique d'Othman 2/257).

¹¹⁰³ R. Köbert, "Das koranische Tagut", *Orientalia* ns. 30, 1961 ; F.H. Stewart, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 101 ; W. Atallah, "Gibt et tagut dans le Coran", *Arabica* 17, 1969.

¹¹⁰⁴ Hawting, *The idea of Idolatry* 1999, p. 55 ; cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Quran*, Leiden 2006 s.v. .

¹¹⁰⁵ Rapport possible avec l'araméen TWT, "erreur".

La rectitude s'est distinguée de l'aberration.

Celui qui est infidèle aux *Taghut* et croit en Allah s'est saisi de l'anse la plus solide et sans fêlure.

Les Taghut comme patrons.

(*Corpus coranique d'Othman* 2/259).

Ceux au contraire qui sont infidèles ont pour patrons les *taghut* les faisant sortir de la lumière vers les ténèbres.

Ceux-là seront les hôtes du feu où ils seront immortels.

L'insulte aux fidèles des Taghut dans Coran.

(*Corpus coranique d'Othman* 5/65).

Ceux qu'Allah a maudits¹¹⁰⁶, contre qui il s'est courroucé, dont il a fait des singes et des porcs, qui ont adoré les *taghut*, ceux-là ont la pire place et sont les plus égarés hors du chemin uni.

TALAB

*Nom générique d'un dieu sabéen très populaire, qui a pour fonction de protéger un lieu précis.*¹¹⁰⁷

*Le bouquetin est nommé ainsi en sabéen*¹¹⁰⁸. *Une douzaine de sanctuaires lui sont consacrés. Il est aussi un dieu de tribus ou de confédérations de tribus, comme celle des Sami.*¹¹⁰⁹

TALAB RIYAM

*Le dieu "qui rassemble" (le peuple? Les troupeaux?), localisé dans l'important sanctuaire oraculaire de Riyam*¹¹¹⁰.

(Inscription de Sana).¹¹¹¹

Wahb Talab ibn Hisham, le Yarsumite, client des Banu Sukhaym, a dédié à son patron Talab Riyam sa main droite, dans son mémorial Dhu Qabarat dans la cité de Zafar, pour leur bien-être.

¹¹⁰⁶ Les "gens de l'Écriture", les juifs et les chrétiens.

¹¹⁰⁷ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966 1956, p. 273; W.W. Müller, "Das Statut des Gottes Ta'lab von Riyam für seinen Stamm Sum'ay: zur Interpretation der sabäischen Felsinschrift RES 4176 seit der Erstveröffentlichung durch Nikolaus Rhodokanakis", *Beiträge zum 1. Internationalen Symposium Südarabien interdisziplinär an der Universität Graz*, in memoriam Maria Höfner, Graz 1997; A. Jamme, "L'identification de Ta'lab au dieu lunaire et les textes sabéens GI 1142 et 1143", *Bi.Or.* 13, 1956; Ch. Robin, *Le pays de Hamdân et Khawlân Qu/dâ'a (Nord-Yémen) avant l'islam*, thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Paris, 1977; id. "Un patrimoine menacé", *Archeologia*, 160, novembre 1981; A.F.L. Beeston, "The 'Ta'lab lord of pastures' texts", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 17/1955, pp. 154-156; M. Höfner, "Ta'lab und der 'Herr der Tiere' im antiken Südarabien", in *Fs. Henninger*.

¹¹⁰⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 39.

¹¹⁰⁹ *L'Arabie à la veille de l'Islam* (ed. J. Schiettecatte), Paris 2009, p. 237.

¹¹¹⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

¹¹¹¹ Robin, *L'Arabie Antique* 1992, p. 143.

TALAB de HAMDAN

*Le dieu protecteur de la tribu sabéenne de Hamdan*¹¹¹².

at TAMM

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹¹¹³

Il dit : chaque clan des Aws et des Khazraj, (...) avait une idole dans une chambre appartenant à l'ensemble du clan, qu'ils honoraient et vénéraient et à qui ils sacrifiaient.

-les Banu Malik ibn an Najjar avaient at Tamm.

TAMMUZ

*C'est l'appellation arabe du grand dieu syrien Adonis, qui correspond aussi au mois de juillet.*¹¹¹⁴ A Babylone, il est le dieu de la fertilité, déjà soumis à passion et résurrection.

(Ezéchiel 8/14).

... là étaient assises les femmes qui pleuraient Tammuz. Il me dit:

-As-tu vu, fils d'homme? Tu vas voir encore d'autres abominations plus grandes que celles-ci.

TANAFAT

*D'après la langue arabe, c'est le dieu des sommets : son bétyle doit aussi représenter une pointe.*¹¹¹⁵

TANUF

*"La sublime", ou "Celle qui se lève", une appellation populaire pour la déesse solaire sud-arabique Shams.*¹¹¹⁶

TARETA

*Mention d'une divinité arabe par Jacques de Sarug.*¹¹¹⁷

¹¹¹² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 39.

¹¹¹³ M. Lecker, p. 331-346

¹¹¹⁴ Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 215; O. R. Gurney, "Tammuz reconsidered: some recent developments" *Journal of Semitic Studies* 1962; E. M. Yamauchi, "Additional notes on Tammuz", *id.* 1966; S.H. Langdon, *Tammuz and Ishtar*, Oxford 1914.

¹¹¹⁵ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 100; William L. Moran (ed.), *Toward the Image of Tammuz*, Cambridge, Mass 1970

¹¹¹⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 44.

¹¹¹⁷ *Zeitung d. Deutsch. Morgenland. Gesellschaft* 29, p. 132.

TAYM

Dieu dont le nom rappelle la servitude et le danger du désert. Il pourrait être simplement le résultat de la divinisation de l'élément désertique.¹¹¹⁸

(*Kitap al Aghani* 18/163).¹¹¹⁹

Toute la tribu de Tamim s'appelait dans la jahiliyya Abd Taym. Taym était l'idole qu'ils adoraient.

TAWWAB

Le dieu "révocateur" chez les Mecquois.¹¹²⁰

THAMUD

Il est vraisemblable que l'ancêtre éponyme des Thamoudéens ait reçu un statut divin dans son peuple.¹¹²¹

THAWR

Le mot signifie "Taureau" ; il n'est pas étonnant que ce mot ait été choisi pour évoquer une divinité. On le retrouve dans le calendrier minéen.¹¹²² La figure du taureau comme image du dieu masculin du ciel est d'une grande banalité. C'est par exemple le Baal, ou le Veau d'or biblique. L'animal est souvent représenté sur les gravures rupestres préhistoriques, retrouvées sur le territoire d'Arabie Saoudite, ce qui confirme son statut sacré ou divin.¹¹²³

THAWR BAALAM

Le "Seigneur Taureau" : une appellation laudative pour le dieu national des Sabéens.¹¹²⁴

¹¹¹⁸ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p ; 156.

¹¹¹⁹ Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

¹¹²⁰ Corpus coranique 110/3.

¹¹²¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

¹¹²² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 40.

¹¹²³ A. Majeed-Khan, « De l'art préhistorique à l'art nomade : réflexions sur l'Histoire et le développement de l'art rupestre en Arabie Saoudite », *Routes d'Arabies*, Paris, 2010, p.163; Tallay Ornan, "The Bull and its Two Masters: Moon and Storm Deities in Relation to the Bull in Ancient Near Eastern Art," *Israel Exploration Journal* 51/2001.

¹¹²⁴ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 42.

THYANDRITES

*Un dieu des Arabes, mentionné au V^{ème} siècle.*¹¹²⁵

TUBBA

Arbre sacré mentionné dans le Coran, que les commentateurs définissent avec difficulté. Le fait que ce soit aussi le nom de rois au Yémen complique l'énigme.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 35/10).

Jésus demanda:

-Seigneur, qu'est-ce que Tubba?

Un arbre que j'ai planté de ma main. Il est destiné à tous les jardins du Paradis. Ses racines sont issues de l'Agrément, son eau provient de la source Tasnim, sa fraîcheur est celle de la source Kafur, son goût, celui de la source Zanjabil, son odeur celle du musc. Qui en boira ne sera plus assoiffé.

TUGUR

*Sans doute le dieu du commerce chez les Thamoudéens.*¹¹²⁶

U

UDAR

Génie du désert.

(Masudi, *Prairies d'or* 1203-5).

¹¹²⁵ Marinus de Néapolis, *Vita Proclii* 76.

¹¹²⁶ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 115.

...le *udar*.

On appelle de ce dernier nom une de ces espèces diaboliques. Le *udar* se montre dans les parties les plus reculées du Yémen et des Tihamas et dans les cantons les plus élevés de la Haute Égypte. Parfois, il marche derrière les humains et se livre sur eux à des actes contre nature ; les victimes ont alors leur anus infesté de vers et périssent ; d'autres fois, il se montre aux hommes et les épouvante. Quand un homme d'une de ces régions que nous avons nommées a été l'objet des entreprises de l'animal, ses compatriotes demandent s'il a été outragé ou s'il en a été quitte pour la peur. Dans le premier cas, on désespère de lui ; mais s'il a éprouvé une simple terreur, il se remet bientôt de ses angoisses et s'aguerrit. Car il faut dire que l'homme, sitôt qu'il aperçoit ce monstre, tombe sans connaissance. Il en est toutefois à qui la vue de l'animal ne fait éprouver aucune angoisse, tant ils ont d'énergie dans le cœur et de courage dans l'âme. Tout ce que nous venons de dire est parfaitement connu dans les pays dont nous avons parlé. Au surplus, il est très possible que tous les détails que nous avons rapportés d'après les récits des habitants de ces contrées ne soient que des chimères, des phantasmes et de ces visions dues aux maux et aux maladies auxquels est exposé tout ce qui a vie, homme ou animal. Allah sait mieux que quiconque ce qui en est.

UMM ALIY

*La mère d'Aliy "le Très haut" : ancienne divinité solaire.*¹¹²⁷ *Le gendre de Muhammad doit son nom à ce genre de divinité, son surnom sans doute.*

UMM ATTTAR

*La Mère d'Attar, au pays de Saba. La filiation entre les dieux était donc chose répandue, point honteuse.*¹¹²⁸

UMM ATAT

*La variante thamudéenne de la divinité sabéenne : une déesse stellaire.*¹¹²⁹

UMYANIS

*Idole de la tribu des Khawlan.*¹¹³⁰
Dans le rite décrit ci-dessous, elle est supérieure à Allah.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 38 b).¹¹³¹

¹¹²⁷ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 94.

¹¹²⁸ Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147.

¹¹²⁹ Branden, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 18.

¹¹³⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 17.

¹¹³¹ I. Goldfeld, "Umyanis the idole of Khawlan", *Israël Oriental Studies*, 1973, p. 108-9.

Ils partageaient, à ce qu'ils croyaient, entre cette idole et Allah (...) les offrandes prélevées sur les produits de leur bétail et de leurs champs. Toute part de Umayanis qui allait vers celle d'Allah, lui était restituée ; mais si une part consacrée à Allah allait vers Umyanis, elle lui était laissée.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 53).

Les Khawlan avaient une idole appelée Ammanas¹¹³² dans le pays de Khawlan. Selon leur propre récit, ils divisaient leurs champs et leurs troupeaux entre celui-ci et Allah. Si une portion qu'ils avaient alloué à Allah entraînait dans la partie d'Ammanas, ils lui laissaient. Si une portion d'Ammanas allait dans la partie d'Allah ils lui rendaient. Il y avait chez eux un clan appelé al Adim. Certains disent que c'est à leur sujet qu'Allah a révélé...

(*Corpus coranique d'Othman* 6/137).

Les associés donnent à Allah une part de ce qu'il a fait croître sur la terre et des troupeaux. Ceci, prétendent-ils, est à Allah et ceci à ceux que nous lui avons associés. Or, ce qui est à leurs associés ne parvient point à Allah, tandis que ce qui est à Allah parvient à leurs associés. Combien est mauvais ce qu'ils jugent.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 382).

La députation des Banu Khawlan arriva, composée de 10 membres (...) et ils dirent :

-Ô apôtre d'Allah, nous croyons en Allah et en la vérité de son apôtre. Nous représentons notre peuple, que nous avons laissé derrière nous, et nous avons épuisé nos chameaux dans le voyage.

L'apôtre d'Allah demanda :

-Que se passe-t-il au sujet d'Amm Anas, leur idole?

Ils répondirent :

-Elle est en vilain et mauvais état. Nous l'avons échangée contre Allah vers qui tu nous a guidés. Quand nous reviendrons, nous la détruirons.

Ils questionnèrent l'apôtre d'Allah à propos de la religion. Il leur donna des informations et fournit quelqu'un pour enseigner le Coran et la Sunna.

(...)

Ils interdirent ce que l'apôtre d'Allah avait interdit, et ont déclaré licite, ce que l'apôtre d'Allah avait déclaré licite.

al UQAYSHIR

Ce dieu possède un sanctuaire en Arabie du nord, autour des tribus de Khuzaa, Lakhm, Ghudam, Amila, Ghatafan. Son culte, envers des bétyles, et mettant en œuvre un traitement de la farine, est particulièrement bien connu.¹¹³³ On a pu faire un lien entre cette puissance et la notion énigmatique de "Kawtar", que Muhammad évoque dans son Coran, sa Lecture.¹¹³⁴

L'idole.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 33 d ; 34 a).

Les Khuzaa, les Lahm, les Gudam, les Amila et les Gatafan avaient dans les Masharif de Syrie, une idole appelée al Uqayshir. Zuhayr ibn Abu Sulma en fait mention dans ce vers :

¹¹³² Déformation du même nom, selon Ibn Kalbi.

¹¹³³ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 157 ; id. *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 850 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 9; Wellhausen, *Reste* p.62-64. .

¹¹³⁴ Corpus coranique 108/1.

*je jure solennellement par les pierres dressées d'al Uqaysir
et par le sanctuaire où les têtes, avec leur vermine, sont rasées.*

Rabi ibn Dabu al Fazari dit :

*Par celui à l'adresse de qui les mélodies des hommes
autour d'al Uqaysir sont louanges et exaltation...*

De même, as Sanfara al Azdi, allié des Fahm, dit :

*Un homme qui a accordé sa protection à Amir et à ses compagnons,
je le jure par les ornements d'al Uqaysir, il me maltraite.*

UWAL

*Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores.*¹¹³⁵

al UZZA

*Son nom signifie "La Puissante". Elle représente les forces de la fécondité/fertilité, surtout
pour les Quraysh, qui ont assuré le succès du culte pendant plusieurs siècles.*¹¹³⁶

*On l'assimile à Aphrodite du côté des Grecs.*¹¹³⁷ *On peut lui attribuer une origine astrale*¹¹³⁸,
confirmée par d'autres sources.

La troisième déesse, al Uzza, la toute Élevée (?), avait son sanctuaire chez les Banu Ghatafan à Nakhla, sur la route de l'Iraq, à neuf milles au-delà de Dhat Irq en venant de La Mecque ; c'était un bois sacré, où trois arbres de *samura* lui servaient de temple. On retrouvera le *samura* et son caractère sacré à al Hudaybiya et ailleurs encore. Le Prophète envoya Khalid ibn al Walid avec ordre de couper les trois arbres ; les deux premiers tombèrent sans incident ; devant le troisième apparut une sorcière échevelée, grinçant des dents ; derrière elle son prêtre l'excitait à résister à Khalid en lui jetant le voile. D'un coup de sabre, Khalid lui trancha la tête et elle fut changée en un charbon.

Les Quraysh célébraient une fête annuelle en l'honneur d'al Uzza : elle était aussi vénérée par les Kinana et Khuzaa, les Tha'if et une partie des Hawazin. Selon la tradition, Muhammad, dans sa jeunesse, avait sacrifié un mouton blanc à al Uzza.

Al Uzza était l'objet de la particulière vénération des Quraysh. Ce n'est pas seulement Qussay, le grand ancêtre des Quzaa, qui donna à l'un de ses quatre fils le nom de Abd al Uzza ; c'était aussi celui d'un oncle de Muhammad, Abu Lahab. Ainsi, les Quraysh convertis remplacèrent-ils volontiers le nom de la déesse par l'un

¹¹³⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

¹¹³⁶ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 163 ; H. Derenbourg, "Le culte de la déesse al Ouzza en Arabie au IV^{ème} siècle de notre ère", *Pub. de l'École des Langues Orientales Vivantes*, ser. V, t. 5; J. Ryckmans, "Uzz et Lt dans les inscriptions sud-arabes: a propos de deux amulettes méconnues", *Journal of Semitic Studies* 25, 1980; Ryckmans. 1934, p. 26; Wellhausen, *Reste* p.34-45; P. C. J., D.J. Hammond, R.N Jones, "A Religio-Legal Inscription from the Atargatis-Al-'Uzza Temple at Petra." *BASOR* 263 198; M. Lindner, "Eine al-'Uzza-Isis Stele und andere neu aufgefundene Zeugnisse der al-'Uzza Verehrung in Petra (Jordanien)." *ZDPV* 104 1988 6; A. G. Lundin, "Die Arabischen Göttinnen Rud' and al-'Uzza. Al-Hudud", *Festschrift für Maria Höfner zum 80. Geburtstag*. Graz, 1981; J. Patrich, "Al-'Uzza Earrings." *IEJ* 34 1984; C. C. Torrey, "An Inscription from the 'High Place' of the Goddess Al-'Uzza in Petra." *JAOS* 28 1907; F. Zayadine, "L'iconographie d'Al'Uzza-Aphrodite", *Mythologie Gréco-Romaine-Mythologies Périphériques: Études d'Iconographie*. Paris 1981; id. (). "Al-Uzza Aphrodite." *LIMC* II(1) 1984; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.110,268 .

¹¹³⁷ Témoignage d'Isaac d'Antioche dans l'Hymne sur la ville de Beth Hur (*Op. Om.* ed. Bickell I 210).

¹¹³⁸ T. Fahd, *Le Panthéon*, p. 163 ; H.W.J. Drijvers, *Cults and beliefs in Edessa*, Leyde, 1980

des grands noms d'Allah, qui affirma sa puissance ; Abd al Aziz est resté un nom cher aux musulmans. Il ne suffit plus de la noter comme étant à La Mecque la déesse de l'amour et de la fécondité. Il convient de reprendre l'indication de Dussaud : ce n'est point par un hasard de rythme que le Coran a réuni Allat et al Uzza en les isolant de Manat ; elles formaient paire : on jurait par Allat et al Uzza ; et quand une tradition tardive a tenu à marier les dieux, il a été convenu que Hobal était leur commun époux. « On disait : Le maître (Hobal) passe l'été avec Allat à cause de la fraîcheur d'at Ta'if, et l'hiver avec al Uzza, à cause de la chaleur du Tihama. » A Ohod, Abu Sufyan entonna un poème en *rajaz* à la gloire de Hobal et d'al Uzza .
(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.51).

Un culte à al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 16 d).

De même, à propos d'al Uzza, Dirham ibn Zayd al Aws dit :

-Je jure par le Seigneur de Al Uzza bienheureuse et par le dieu dont le temple est près de Sarif... Al Uzza avait un bothros¹¹³⁹ où on immolait les victimes qui lui étaient destinées. On l'appelait *al Jabjab*.

Les filles d'al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 18a).

Je¹¹⁴⁰ n'ai plus de culte à rendre à al Uzza, ni à ses dieux filles....

Serment.

(*Kitap al Aghani*).¹¹⁴¹

Dès qu'ils le virent mort, ils voulurent reprendre ces animaux ; mais Mundhir, en étant informé, protesta contre cette résolution en disant :

-J'en jure par Allat et al Uzza, tant que je serai vivant, on n'enlèvera pas le moindre objet de tout ce qui appartient à Zayd.

al UZZA de Nakhla

La grande déesse arabe, dans son plus grand sanctuaire d'Arabie centrale, liée aux Quraysh : elle est donc parfaitement attestée.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 15 b-c).

Le premier qui prit Al Uzza pour idole fut Zalim ibn Asad. Elle se trouvait dans une vallée de Nakhla as Sha'amiyya du nom de Hurad, en face d'al Gumayr, à droite du chemin qui monte de la Mecque en Irak, à une distance de neuf milles (...). Zalim édifia au dessus de l'idole un *buss*¹¹⁴², c'est-à-dire un temple, qui donnait des oracles.

Les Arabes, tout comme les Quraysh, utilisaient le nom théophorique Abd al Uzza. Elle était, aux yeux des Quraysh, la plus vénérable des idoles. Ils visitaient, en effet, son sanctuaire, lui présentaient des offrandes et immolaient des victimes en son honneur.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 55).

Les Quraysh et les Banu Kinana avaient une al Uzza à Nakhla, ses gardiens et intendants étaient de la tribu des Banu Shayban, des Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Un poète arabe a dit :

¹¹³⁹ Un autel souterrain : sorte de fosse rituelle.

¹¹⁴⁰ Ibn Amir ibn Nufayl.

¹¹⁴¹ Trad. M. Quatremère.

¹¹⁴² W. Atallah, "al Buss, vestiges de cultes chtoniens en Arabie", *Arabica* 22/1974; A. Sima, "Die sabäische Buss- und Sühneinschrift YM 10.703", *Le Muséon* 113/2000

*On a donné à Asma, comme dot, la tête d'une petite vache rousse
Qu'un homme des Banu Gham avait sacrifiée.
Il avait vu un défaut dans son oeil quand il l'avait menée
à l'autel d'al Uzza ; et il la dévisée en belles portions.
Ils avaient coutume de diviser l'animal en portions parmi les fidèles présents. Ghabghab est le lieu
de sacrifice où le sang était versé.*

(ibn Kathir, *Sira* 58).

Les Quraysh et les Banu Kinâna avaient ainsi al Uzza devant un palmier. Ses gardiens et ses serviteurs étaient les Banu Shayban de Sulaym, les alliés des Banu Hâchim. Khalid Ibn Walid l'a détruite lors de la conquête, comme nous le verrons plus loin.

(ibn Kathir, *Tafsir* 53).

Al Uzza était un arbre que les idolâtres sur lequel les idolâtres ont mis un monument et des draperies, à Nakhla, entre la Mecque et Ta'îf.

Critique d'al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 38d-39a).

Hassan ibn Thabith¹¹⁴³, dit, au sujet d'al Uzza, qui était à Nakhla : (...)
*et que l'idole qui se dresse près du barrage de la vallée de Nakhla,
ainsi que ceux qui lui rendent un culte,
sont dénués de tout bien comme une terre stérile.*

Une attaque contre al Uzza.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 839-840).

Ensuite, le prophète envoya Khalid contre al Uzza, qui était à Nakhla. C'était un temple que la tribu des Quraysh, des Kinana et tous les Mudar avaient coutume de vénérer. Ses gardiens et sacristains étaient les Banu Shayban des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Alors quand le gardien Sulami apprit la nouvelle de l'arrivée de Khalid, il accrocha son sabre sur elle, grimpa sur la montagne où elle était, et dit :

*Ô Uzza, fais une attaque destructrice sur Khalid
Ecarte ton voile et prépare toi
Ô Uzza, si tu ne tue par cet homme Khalid
Alors envoie lui un â rapide ou transforme-le en chrétien.*

L'attachement au culte de al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 19a-b).

Le culte d'al Uzza dura jusqu'au jour où Allah envoya son prophète : il vitupéra al Uzza et d'autres idoles, interdit leur culte et, dans le Coran, une révélation les touchait.

Les Quraysh supportèrent mal la chose. Lorsque Abu Uhayha, qui est Sayd ibn al As ibn Umayya ibn Abd Shams ibn Abd Manaf, souffrait du mal qui devait l'emporter, Abu Lahab¹¹⁴⁴ vint visiter le malade et le trouva en larmes.

-Pourquoi pleures-tu, Abu Uhayha? lui demanda-t-il. Est-ce à cause de la mort, qui est inéluctable?

- Non. Mais je crains qu'al Uzza ne soit plus adorée après moi.

-Par Allah, elle n'était pas adorée seulement de ton vivant et ne sera donc pas abandonnée après toi, à cause de ta mort.

-Maintenant, je le sais, j'ai un successeur, s'exclama Abu Uhayha ravi de l'attachement de son visiteur au culte d'al Uzza.

¹¹⁴³ Poète courtisan de Muhammad, ce qui explique le ton de l'extrait.

¹¹⁴⁴ Un des opposants farouches de Muhammad à la Mecque.

Les desservants d'al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 18b).

Les desservants du culte d'al Uzza étaient les Banu Sayban ibn Ghabir ibn Murra des Banu Sulaym. Le dernier parmi eux à avoir cette charge fut Dubayya.

Une épiphanie spectaculaire de la déesse.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 21 b ; 22 b-c).

Al Uzza était un démon femelle qui hantait trois acacias d'Arabie dans le vallon de Nakhla.

Dans son livre, (...) al Maqrizi dit :

Khalid¹¹⁴⁵ ibn alWalid détruisit al Uzza en l'an 8 de l'Hégire, cinq nuits avant la fin de *ramadan*. Son prêtre¹¹⁴⁶ était alors Aflah ibn an Nadr as Shaybani des Banu Sulaym. Lorsque, sur l'ordre du prophète (...), Khalid revint vers elle pour la détruire, il tira son sabre et se vit en face d'une femme noire, dévêtue et les cheveux défaits. Le prêtre se mit à l'exciter par ses cris. Khalid dit avoir eu un frisson dans le dos. Et le prêtre criait toujours :

Ô Uzza, attaque avec force, évite le malheur!

Ô Uzza, jette ton voile et te retrouse.

*Ô Uzza, si tu ne tues pas ce Khalid, ta perte est imminente : ressaisis-toi.*¹¹⁴⁷

Khalid, le sabre à la main, se jeta sur elle en criant :

-Je te renie et ne te bénis point ; car Allah, je le vois, t'a avilie.

et, de deux coups, il la pourfendit. Il s'en revint vers le prophète (...) et lui rapporta les faits. Ce dernier répondit :

-Oui, telle est bien al Uzza. Elle n'a plus aucun espoir d'être un jour adorée dans votre pays.

Khalid répondit :

-Ô Apôtre d'Allah! Grâce soit rendue à Allah, qui, par toi, nous a, sauvés de la perte.

(...)

D'un coup, il lui fendit le crâne : elle ne fut plus que cendres.¹¹⁴⁸

Sur ce, il abattit l'arbre et tua Dubayya, le desservant de son culte.

Puis il revint vers le prophète (...) et lui rendit compte des faits.

-Telle est bien al Uzza, dit le prophète. Après elle, les Arabes ne connaîtront plus de Uzza. Eh bien ! Elle ne sera plus adorée, désormais!

C'est alors qu'Abu Hirash composa pour Dubayya le panégyrique que nous avons cité.

Les serviteurs du culte al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 18 a-b).

Les desservants du culte d'al Uzza étaient les Banu Sayban ibn Jabir ibn Urra des Banu Sulaym. Le dernier parmi eux à avoir assumé cette charge fut Dubayya.

C'était une idole des Banu Shayban, branche des Sulaym, de la fédération des Banu Hashim.

al UZZA de la Mecque.

La déesse principale de la tribu des Quraysh, qui semble aussi implantée au sanctuaire de la Ka'ba.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 22d-e).

¹¹⁴⁵ Khalid est surnommé "Le Sabre de l'Islam".

¹¹⁴⁶ BUSS.

¹¹⁴⁷ Les dieux arabes ne sont pas très sanguinaires.

¹¹⁴⁸ Version alternative.

Les Quraysh et les autres Arabes qui habitaient la Mecque ne témoignaient à aucune autre idole de vénération égale à celle d'al Uzza. Après celle-ci venaient al Lat et puis Manah.

Les Quraysh réservaient leurs visites et leurs offrandes à al Uzza, de préférence à toute autre divinité. Cela s'explique, je crois, par la proximité de son sanctuaire. Les Taqhib réservaient leur culte à al Lat, tout comme les Quraysh le faisaient pour al Uzza. Et, comme les autres, les Aws et les Khazraj honoraient tout particulièrement Manah.

(Azraqi, *Chroniques de la Mecque* I 74).

Amir ibn Luhayy a installé al Uzza à Nakhla, et quand ils ont fini le *hajj* et la circambulation autour de la Ka'ba, ils continuent à être sous tabou jusqu'à ce qu'ils arrivent face à al Uzza et qu'ils tournent autour ; ils abandonnent l'état de tabou et restent une journée à ses côtés. appartient aux Khuzaa. Les Quraysh et les Banu Kinana vénèrent al Uzza avec les Khuzaa, et tous les Mudar.¹¹⁴⁹ Ses *sadin* qui la gardent sont les Banu Shayban, des Banu Sulaym, alliés des Banu Hashim.

Un illustre fidèle d'al Uzza.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 15d-e).

Nous avons appris que l'envoyé d'Allah (...) en parlant un jour d'al Uzza, rapporta le détail suivant : -J'ai sacrifié à al Uzza, dit-il, une brebis de couleur fauve, au temps où je pratiquais encore la religion de mes ancêtres.

al UZZA de Shibam

La déesse est aussi connue au Yémen, sous une forme légèrement différente.

Offrande à Al Uzza.

(Inscription de Shibam-Yémen).¹¹⁵⁰

Yafam et Dakaril, fils de Sumhuram ont dédié à Uzzayan¹¹⁵¹ la statue qu'ils ont supposé qu'elle leur demandait dans l'oracle.

al UZZA de Ta'if

Un témoignage très postérieur montre que la vénération de la "Puissante" n'a pas été oubliée.

(C. M. Doughty, *Voyages dans l'Arabie Déserte*).¹¹⁵²

Nous nous levâmes, et j'allai avec le *kadi*¹¹⁵³ et mon hôte, visiter un bloc de pierre gisant devant la maison du magistrat. Ils disent que c'est une idole, el Uzza. À la lumière de leurs lanternes, j'aperçus une masse brute de granit écaillé et gris, sans inscriptions, un des mille rochers de ces montagnes, qui par hasard s'était trouvé ici avant la fondation de Tayf. (...) Mais le *kâdi* et le colonel Mohammed me dirent :

-Il y a de maudites gens de la ville, qui lorsqu'ils sont malades viennent ici la nuit se frotter secrètement contre cette pierre. Les pierres (dirent-ils ensuite) rendaient des oracles, aux jours de l'ignorance, et servaient de truchement à Sheytan. (...)

¹¹⁴⁹ La tribu originelle des habitants de la Mecque.

¹¹⁵⁰ *Corpus des inscriptions et antiquités sud-arabes*, Louvain, 1957, 35.21.

¹¹⁵¹ Le suffixe -an remplace l'article al.

¹¹⁵² Trad. J.-C. Reverdy, Paris, 2002, p. 1337-1343.

¹¹⁵³ Juge sous les Ottomans.

Au matin, j'allai visiter les trois idoles de pierre qu'on montre à Tayf. El Uzza, que j'avais vue dans la petite place du marché (aux bouchers), a quelque vingt pieds de long. Près de l'extrémité de la partie supérieure il y a un creux qu'ils appellent *makam ar ras*, l'emplacement de la tête. C'était, disent-ils, la bouche de l'oracle.

UZZAY

Forme sud-arabique d'al Uzza, la "Puissante"¹¹⁵⁴ qui a pu être assimilée à Aphrodite.

L'Uzzay des Arabes.

(Isaac d'Antioche, *Deuxième Homélie sur le jeûne* 11/89).¹¹⁵⁵

Cet auteur mentionne le pillage de la ville de Beth Hur, et ses auteurs. Il évoque une divinité arabe.

... et les Arabes ne lui font pas de quartier, eux qui sacrifient avec elle à Uzzay.

UZZAYAN

Forme sud-arabique d'al Uzza, la "Puissante".¹¹⁵⁶

V

VÉNUMS

Ici, c'est la dimension astronomique/astrologique de la puissance qui est invoquée. Peut s'y ajouter le rapprochement avec la divinité gréco-romaine, elle-même d'origine sémitique.¹¹⁵⁷

(Yaqut, *Géographie* I 883).¹¹⁵⁸

¹¹⁵⁴ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p.44; mentionnée dans Evagrius, *Histoire* 6/22; Procope, *Histoire des Guerres* 2/28/13; Jérôme d'Antioche, *Vita Hilarionis* 41; Cosmas, *Synagoge* 38/342; Théodore bar Koni, *Commentaire Bible, Scholia* 250.

¹¹⁵⁵ S. Isaaci Antiocheni, *doctoris Syrorum, opera omnia. Ex omnibus, quotquot exstant, codicibus manuscriptis cum varia lectione Syriace Arabiceque primus edidit, Latine vertit, prolegomenus et glossario auxit G. Bickell*, Gissae 1873, n°14.

¹¹⁵⁶ Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147.

¹¹⁵⁷ G. Rotter, "Der Veneris dies im vorislamischen Mekka, eine neue Deutung des namens 'Europa', und eine Erklärung für kobar=Venus", *Der Islam* 70, 1993; F. Cumont, "Le culte de Vénus au Ier siècle", *Syria* 8/1927.

¹¹⁵⁸ Cité par Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968.

Elle est le guide des Arabes et c'est sous son signe et sous celui de Jupiter qu'est née la loi de l'islam.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 198).

Hind, femme d'Abu Sufyan, sautillait et dansait, en chantant ces vers :

*Nous sommes filles de l'étoile du matin : ¹¹⁵⁹
nous foulons sous nos pieds des coussins .
Nos cous sont ornés de perles :
nos cheveux sont parfumés de musc.
Si vous combattez, nous vous pressons dans nos bras:
Si vous reculez, nous vous délaissions.
Adieu l'amour!*

(ibn Sad, *Tabaqat* II 47).

Les femmes des polythéistes commencèrent à battre cymbales, tambours et tambourins pour motiver leurs hommes en leur rappelant ceux qui étaient morts à Badr. Elles chantaient:

*Nous sommes les filles de l'Etoile du Matin.
Nous avançons sur des selles à coussin de cuir.
Si vous avancez, nous vous embrasserons,
Si vous tournez le dos, nous vous rejeterons,
par une séparation sans aucune tendresse.*

Voir Astres, Aphrodite et al Uzza.

VIEUX (Le).

Appellation affectueuse et populaire des divinités locales.

(Tabari, Tafsir 6/182).

...Le profit que les hommes tiraient des djinns et dont, au Jour de la résurrection, ils voudront s'excuser, aura été...

D'après Ibn Jurayj : que dans la *jahiliyya*, les hommes qui faisaient halte dans une vallée déclaraient "je prends refuge auprès du "vieux"¹¹⁶⁰ de cette vallée".

Quant au profit que les djinns tiraient des hommes, il aura été d'après ce qui a été rapporté, cette magnification que les hommes faisaient d'eux en déclarant prendre refuge auprès d'eux.

W

¹¹⁵⁹ Vénus.

¹¹⁶⁰ KABIR (grand), ce qui signifierait aussi "Le Vieux".

WADAD

Forme thamoudéenne de la divinité panarabe Wadd.¹¹⁶¹

WADAM SHAHR

Dieu présent à Qaryat al Faw, comme forme locale de Wadd.¹¹⁶²

WADD

Wadd est un dieu ancien, d'origine mésopotamienne probable ; il est d'abord connu sous le nom d'Adad¹¹⁶³ et serait aussi lié à Adonis . Son nom évoque "l'amour".

Dieu minéen, présent ailleurs en Arabie¹¹⁶⁴ ; son nom signifie "Amour" et il reçoit souvent l'épithète de "Père".¹¹⁶⁵

Son nom plutôt séduisant a été rapidement intégré à des noms théophores.¹¹⁶⁶

Le dieu lunaire des Minéens était Wadd : on a trouvé à Délos un petit autel avec dédicace à Wadd en minéen et en grec. On retrouve Wadd, « amour », en Arabie centrale : l'idole en fut détruite dans le Wadi Qura, à Dumat al Jandal, par Khalid ibn Walid, malgré la résistance de ses adorateurs ; on lui faisait des offrandes de lait. Ibn al Kalbi fait remonter son origine à l'époque de Noé, dans la montagne de Nod, où Wadd avait été divinisé.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.3-7).

Autel grec à Wadd (inscription de Délos) .¹¹⁶⁷

"A Wadd et aux divinités de Mayn".

(Inscription de la muraille de Baraqish -c. 340-).¹¹⁶⁸

Ammissadaq (...) et Sad (...), chefs des caravaniers minéens, gens partis en expédition pour faire du négoce avec eux en Egypte, en Assyrie-Babylonie et en Transeuphratène¹¹⁶⁹ (...)

¹¹⁶¹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

¹¹⁶² A.M. Al Tayeb al Ansari, « Qaryat al Faw », *Routes d'Arabie*, Paris, 2010, p.312.

¹¹⁶³ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 185 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 16; Ryckmans 1934, vol. i, p.10; Wellhausen, *Reste* pp.14-18; cf. aussi al-Nabighah al-Dhabyani, *Le Diwan de Nabiga Dhobyani* ed and tr. Hartwig Derenbourg, Paris 1869 ; C. A. Nallino Il verso d'an-Naligah sul dio Wadd, in *Rendiconto della Reale Accademia dei Lincei*, ser. v, vol. XXIX (1920) pp. 283-290.

¹¹⁶⁴ Chez les Thamudéens, Branden, *Les textes thamudéens de Philby* 1956, p. 18.

¹¹⁶⁵ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 62-147 ; cf. dans le texte coranique.

¹¹⁶⁶ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 16.

¹¹⁶⁷ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 33.

¹¹⁶⁸ C. Robin, *L'Arabie Antique de Karil'il à Mahomet*, Edisud, 1991, p. 59-62.

¹¹⁶⁹ La Syrie.

alors que Athtar dhû-Qabd, Wadd et Nakrah avaient sauvé leurs personnes et leurs biens et les avaient avertis des hostilités que Saba et Khawlan avaient engagées contre leurs personnes, leurs biens et leurs bêtes de somme sur la piste entre Mayn et Ragmat¹¹⁷⁰, et de la guerre qui sévissait entre le Sud et le Nord, et alors que Athtar dhu Qabd, Wadd et Nakrah¹¹⁷¹ (...).

Culte pour Wadd.

(Inscription d'Ash Shaqab du VI^{ème} siècle).¹¹⁷²

« Et tous les Mn, libres et clients et habitants et les Arabes (?) ont contribué aux 5 cérémonies pour Wadd de leur part, et il leur a donné un temple et un sacrifice. »

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal. (...)

Le poète dit :

-A toi le salut de Wadd ; nous ne pouvons pas nous amuser avec les femmes, car la religion est stricte.

(ibn Kathir, *Histoire des Prophètes* 3/4).

C'était un homme vertueux. Il était très aimé de son peuple. Lorsqu'il mourut, ils continuèrent à se recueillir sur sa tombe, dans la région de Babylone, et à se lamenter. Satan, en voyant leur affliction, arriva sous la forme d'un homme, et leur dit:

-Je constate votre tristesse à propos de cet homme. Voulez-vous que je représente son image et qu'il soit ainsi dans votre conseil, pour que vous puissiez vous rappeler de lui?

Ils acceptèrent, et il leur fit donc son image. Ils l'installèrent dans leur conseil, et ainsi se souvenaient de lui.

Abandon de Wudd.¹¹⁷³

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 52).

Kab ibn Malik al Ansari a dit :

-Nous avons abandonné Al Lat et Al Uzza et Wudd. Nous leur avons arraché leurs colliers et boucles d'oreilles.

Invocation à Wadd.

(Muraqqish l'Ancien, *Poème*).¹¹⁷⁴

Par le dieu Wadd!

Ces gens sont mon peuple, même si je les ai abandonnés!- du temps où ces gens étaient tourmentés par le vent qui souffle frais depuis Udhayf.

WADD de Dédan

*Le dieu honoré dans son sanctuaire principal, par les Lihyanites .*¹¹⁷⁵

¹¹⁷⁰ Najran.

¹¹⁷¹ Les divinités.

¹¹⁷² Inscription d'Ash Shaqab MAFRAY 3.

¹¹⁷³ Forme alternative.

¹¹⁷⁴ C. Lyall, *Mufaddaliyat*, Oxford 1918, p. 177 ; les poésies sont très rarement l'occasion d'allusions divines.

Un prêtre de Wadd.

(Inscription d' al Ula).¹¹⁷⁶

Abdwadd prêtre de Wadd et ses fils Selim et Z-d-w-d ont offert le jeune esclave Selim sous forme de statue à Dhu Ghabat.

WADD de Dumat al Jandal

*Dieu de la tribu des Banu Kalb.*¹¹⁷⁷

(Bukhari, *Sahih* 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard. Ainsi, l'idole Wadd était vénérée par la tribu des Kalb à Dumat al Jandal.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 7 c).

Les Kalb prirent Wadd comme idole à Dumat al Jandal.

(ibn Kathir, *Tafsir* 71).

A propos de Wadd, c'est devenu l'idole du peuple de Kalb, dans la région de Dumat al Jandal.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 52).

Parmi ceux qui ont choisi ces idoles et ont utilisé leurs noms comme théophores, quand ils ont trahi la religion d'Ismaël - Ismaélites ou autres- (...) et Kalb ibn Wabra de Qudaa qui adopta Wudd à Dumat al Jandal.

Le désespoir après le sacrilège.

(ibn Kalbi, *Livre des idoles* 50c).

L'Apôtre d'Allah (...) avait envoyé , après la bataille de Tabuk, Khalid ibn al Walid pour détruire Wadd. Mais les Banu abd Wadd et les Banu Amir al Agdar s'opposèrent à sa destruction. Khalid leur livra bataille et les vainquit. Puis il détruisit le sanctuaire et mit Wadd en morceaux.

Parmi les victimes de cette bataille se trouvait un homme des Abd Wadd, appelé Qatan ibn Surayh. Sa mère, accourue, le trouva mort. Elle dit :

*Hélas! Mon amour n'a pas duré ;
mon bonheur s'est évanoui trop tôt.
Un jeune chamois n'échappera pas au destin,
même si sa mère, au haut des falaises, veille sur lui.*

Puis elle poursuivit :

*Toi, qui unis mon foie et mes entrailles, toi, par qui je vis!
ah! si ta mère n'était point née et ne t'avait point enfanté!*

Elle se jeta sur lui et, dans un sanglot, perdit le souffle.

Khalid tua aussi Hassan ibn Masad, cousin d'al Ukaydir qui était le maître de Dumat al Jandal.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 49d).

Awf emporta l'idole et l'érigea à Dumat al Jandal dans le Wadi al Qura. Ce fut la première idole à prêter son nom aux hommes et Awf fut le premier à appeler son fils "Abd Wadd". Par la suite, les Arabes utilisèrent ce nom théophore. Awf confia à son fils Amir qu'on nomme Amir al Agdar, la

¹¹⁷⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 20.

¹¹⁷⁶ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan* 2005, p. 82.

¹¹⁷⁷ C.A. Nallino, « Il verso d'an Nabigah sul dio Wadd », Rend. Reale Accad. Di Lincei 5/29/1920.

charge de son culte et ses descendants assurèrent cette fonction jusqu'à l'avènement divin de l'islam.

Description de l'idole.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 51b).

J'ai demandé à Malik ibn Harith : décris-moi Wadd, fais qu'en quelque sorte je le voie. Il me répondit :

-C'était la statue d'un homme grand, le plus grand que puisse être un homme. Il portait deux habits, vêtu de l'un et drapé de l'autre. Un sabre à la taille, un arc sur l'épaule, il tenait de ses mains une lance ornée d'un fanion, et un carquois garni de flèches.

Libation à Wadd.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 49f).

Al-Kalbi dit : Malik ibn Harith al Agdari racontait avoir vu l'idole de Wadd : Mon père, disait-il, m'envoyait présenter une offrande de lait à Wadd, en ces termes :

-Donne à boire à ton dieu.

Et c'était moi-même qui buvais le lait. Par la suite, poursuivait Malik, j'ai vu Khalid al Walid briser l'idole et la mettre en morceaux.

(ibn Kathir, *Sira* 55).

En effet, Wadd était adoré par les Banu Kalb Ibn Wabra Ibn Taghlib Ibn Hulwan Ibn Imran Ibn El-Hâf Ibn Kuzhaa. Il était dressé à Dumat al Jandal.

WADD de Qarnaw

Très ancienne divinité arabe.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} avant J.-C.).

... Athtar ... 120, et... sacrifices à Athtardhu Qabd, quarante quatre redevances en une seule journée ; et a contribué toute la tribu de Mayn, nobles et clients, agriculteurs et nomades¹¹⁷⁸, aux cinq cérémonies en l'honneur du dieu Wadd pour elle et pour qu'il soit satisfait d'elle à l'avenir, en payant une fête à Ghayl Wadd, en payant son temple à Qarnaw, en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes...

WADD SHARAN

*Le Wadd de la Lune, ou "resplendissant", pour les Minéens.*¹¹⁷⁹

WADD SHAHIRAN

*Le Wadd "illustre" des Minéens.*¹¹⁸⁰

¹¹⁷⁸ Le texte mentionne les R-B, pour parler des nomades : c'est la première mention des Arabes dans l'Arabie du sud.

¹¹⁷⁹ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 43.

¹¹⁸⁰ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 43.

WADDAB

“Wabb le Père”.¹¹⁸¹

al WADUD

Le dieu bienveillant à la Mecque, variante du grand dieu Wadd.¹¹⁸²

al WAHHAB

Le dieu donateur, pourvoyeur et généreux, à la Mecque.¹¹⁸³

al WAHID

Le dieu dit “Unique” par des Mecquois.¹¹⁸⁴

al WAKIL

Le dieu “protecteur” à la Mecque.¹¹⁸⁵

al WALIY

Le dieu “patron”, de la Mecque.¹¹⁸⁶

WARAFU

Dieu de l'irrigation¹¹⁸⁷ et du partage des terrains en pays qatabanite.¹¹⁸⁸ Il donne sa puissance aux bornes des terrains.¹¹⁸⁹

¹¹⁸¹ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p. 262.

¹¹⁸² Corpus coranique 85/14.

¹¹⁸³ Corpus coranique 3/6 ; Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 271.

¹¹⁸⁴ Corpus coranique 12/39.

¹¹⁸⁵ Corpus coranique 6/102 ; Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet* 1957, p. 283.

¹¹⁸⁶ Corpus coranique 42/7 ; le nom est tiré du vocabulaire tribal.

¹¹⁸⁷ Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147; A. van den Branden, “Les divinités sud-arabes Mn et Wrfw”, *Bi. Orientalia* 16/1959.

¹¹⁸⁸ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.271.

¹¹⁸⁹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 45.

WARAKH

*Dieu lunaire*¹¹⁹⁰ *lié au cycle mensuel et menstruel probablement. Il est connu comme nom de mois en Arabie du Sud, chez les Qatabanites.*¹¹⁹¹

al WARIT

*Le dieu héritier “de tout”*¹¹⁹² *pour les Mecquois.*

al WASI

*Le “Large”, le “Vaste”, honoré à la Mecque.*¹¹⁹³

WASWA

Génies du désert.

Voir Esprits.

WATT

Divinité solaire des Thamoudéens, présent dans l'onomastique.

¹¹⁹⁰ Jamme, “Le panthéon sud-arabe préislamique”, 1947, p. 62-147 ; Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.264.

¹¹⁹¹ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 44.

¹¹⁹² *Corpus coranique* 15/23 ; le nom est écrit au pluriel.

¹¹⁹³ *Corpus coranique* 4/129.

Y

YABISH

Dieu local d'Arabie du sud.

Un prêtre de Yabish.

(Inscription hasaéenne).¹¹⁹⁴

Badilat, fils de Nilat, prêtre de Yabish, et Sadiquh, représentant de son frère Wayiduh.
Salut.

al YABUB

Dieu d'Arabie centrale, connu seulement par des théophores¹¹⁹⁵ et par une courte notice d'al Kalbi.

(ibn al Kalbi, *Livre de Idoles* 57a).

Idole des Jadila de Tayyi. Ils avaient auparavant une autre idole, que les Banu Asad leur avaient enlevée ; aussi l'ont-ils remplacée par al Yabub.

Abid dit :

*Ils ont adopté al Yabub comme idole,
en échange de leur propre dieu ;
tenez vous tranquille, gens de Jadila ;
abstenez vous de boire et de manger.*

YADASUMHU

*Roi sabéen divinisé.*¹¹⁹⁶

YAGUT

Le dieu "secourable" est localisé dans le Yémen du nord : son sanctuaire est sur la colline de Madig. Il est représenté sous la forme d'un lion, et aurait les attributs d'un dieu solaire.

¹¹⁹⁴ A. Jamme, *Sabaeen and hasaeen inscriptions from Saudi Arabia*, Rome, 1966, § 1052.

¹¹⁹⁵ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

¹¹⁹⁶ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p.144 ; Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.275 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

¹¹⁹⁷ *Mais il doit aussi remplir des fonction de pourvoyeur de la pluie, si l'on suit le sens de son nom*¹¹⁹⁸, *qui à l'origine aurait pu être une simple épiclèse pour d'autres dieux.*¹¹⁹⁹

L'idole au combat.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 7 c).

Les Maddhij et les gens de Jurash adorèrent Yaghut. (...)

Un autre poète a dit :

*Yagut a ouvert notre marche sur les Murad,
et avant le lever du jour, nous leur avons livré bataille.*

L'idole au Yémen.

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 52 a).

Il confia à Anam ibn Amir Yagut. L'idole fut dressée sur une colline du Yémen, appelée Madhij et adorée par les Madhij et leurs alliés.

(inscription d'al Ula).¹²⁰⁰

Abdelyagut¹²⁰¹ fils de Zaydlah de la famille de Saman a offert la statue à Dhu Gabat, avec laquelle elle est honorée.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 52).

Les Anum des Tayyi¹²⁰² et le peuple de Jurash des Madhij adoptèrent Yagut à Jurash.¹²⁰³

(ibn Kathir, *Tafsir* 71).

Yaghut est devenu l'idole du peuple de Mura, et il y a aussi le peuple des Banu Ghutayf à al Juruf dans la région de Saba qui l'a adoré.

(ibn Kathir, *Sira* 55).

Yaghût était adoré par les Banu An'am Ibn Tayy et par les gens de Jurash et sa statue était dressée à Jurash.

YAHRIQ

Divinité ancienne d'Arabie du sud.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} siècle avant J.-C.).

... ils ont sacrifié à Yahriq...

YALIL

¹¹⁹⁷ Son nom signifie "Soutien", "Aide" ;cf. Arafat 1968, p. 19 ; Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 100 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 16 ; M. Lecker, *Idol Worship*, p.17; Ryckmans 1934, p. 16; Wellhausen, *Reste* pp 19-22.

¹¹⁹⁸ GHATA : "faire pleuvoir, secourir" ; le nom est connu dans la Torah, sous la forme *YEUSH*, mais pour un anthroponyme.

¹¹⁹⁹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 191.

¹²⁰⁰ S. Farès-Drappeau, *Dédan et Lihyan* 2005, p. 131.

¹²⁰¹ « Serviteur du Secourable ».

¹²⁰² Tribu du nord de l'Arabie.

¹²⁰³ Ville du Yémen.

*Nom divin connu par le théophore Abd Yalil. On ne peut que supposer qu'à l'origine le nom soit simplement un cri de guerre.*¹²⁰⁴

YAMIT

*Dieu des Safaïtes de Syrie.*¹²⁰⁵

YARAR

*Dieu solaire mal connu des Thamoudéens.*¹²⁰⁶

YARHIBOL

*Dieu des sources à Palmyre qui devient actif dans le domaine de la justice, en étant soumis à Bel.*¹²⁰⁷ *Il est aussi considéré comme dieu solaire.*

Dédicace de soldats.

(Inscription de Doura-Europos).¹²⁰⁸

Yarhibol, dieu bon, idole de la source fait par les Banu Mita, archers.

Protection divine.

(Inscription de Palmyre, 117).¹²⁰⁹

Cette statue est celle de Zebida fils de Sadu Taimishams, que le sénat a érigée pour lui, et le dieu Yarhibol porte témoignage en sa faveur durant sa présidence des banquets des prêtres de Bel, au mois de *nisan*, l'an 428.

YASHDUQIL

*Roi awsanite divinité, qui reçoit des offrandes.*¹²¹⁰ *Son nom signifie : "Il est juste".*¹²¹¹

YATI

¹²⁰⁴ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 197.

¹²⁰⁵ Dussaud 1955, p. 143.

¹²⁰⁶ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 101 ; Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

¹²⁰⁷ J. Teixidor, *The Pantheon of Palmyra* 1979, p.29-34 ; Starcky, "Palmyriens, Nabatéens et Arabes du nord avant l'islam", 1956, p. 208.

¹²⁰⁸ *Corpus Inscript. Semit.* II 4064.

¹²⁰⁹ Inv. IX 19.

¹²¹⁰ A. Jamme, "Le panthéon sud-arabe préislamique", 1947, p. 144.

¹²¹¹ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.275.

Le nom de ce dieu safaitique et thamoudéen¹²¹² signifie “sauveur” ; on l’ a donc aisément assimilé à la figure du Christ.¹²¹³

YATHI

Variante de Itha en langue safaitique.¹²¹⁴

YATHIL

Dieu ancien d’Arabie du Sud, liée à l’irrigation.

(Inscription de Baraqish, VI^{ème} siècle avant J.-C.).

...en payant à Yathill et dans sa zone irriguée deux fêtes, ainsi que dans la cité de Mahfadan, Naman, Rada et Yaud....

YATHAUM

Le dieu “sauveur” sabéen.¹²¹⁵

YAHUQ

On ne sait presque rien de ce dieu, sinon, que son nom signifierait : “celui qui empêche”¹²¹⁶ : fonction prophylactique probable.¹²¹⁷ Il peut être un autre aspect de Yagut.¹²¹⁸

On possède un étonnant témoignage de la survivance récente du culte, à la fin de cette notice. Le dieu viendrait du sud de l’Arabie, adoré par les habitants de Hamdan, Khawlan, Khaywan, où il aurait son sanctuaire principal.

L’idole au Yémen

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles 8d/9a-b*).¹²¹⁹

Les Haywan adorèrent Yahuq ; il était dans un de leurs villages appelé Haywan dans le territoire de Sanaa, à deux étapes de nuit à partir de la Mecque.

A ma connaissance, personne parmi les Hamdan et les autres tribus arabes ne porta le nom de ce dieu. De même, je n’ai entendu aucune mention de Yahuq dans la poésie de cette tribu ou de toute autre tribu. Cela est dû, je crois, au fait qu’ils étaient tout près de Sanaa et, en conséquence, qu’ils se mêlaient aux Himyar. Ils pratiquaient donc la religion juive avec ces derniers et avaient embrassé le judaïsme en même temps que Dhu Nuwas¹²²⁰.

¹²¹² Branden, *Les textes thamudéens de Philby* 1956, p. 18 : origine sabéenne?

¹²¹³ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 101.

¹²¹⁴ Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 23.

¹²¹⁵ Jamme, *Sabaeen and Hasaeen inscriptions* 1966, p.272.

¹²¹⁶ W-Corpus coranique : “retenir”.

¹²¹⁷ Cf. Arafat 1968, p. 19 ; Ryckmans, “Les religions arabes préislamiques” 1951, p. 16; Wellhausen, *Reste* pp.22-24. .

¹²¹⁸ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 194.

¹²¹⁹ Ryckmans, *Religions*, p. 16.

¹²²⁰ Cf. partie VI.

(ibn Kathir, *Tafsir* 71).

Yauq est devenu l'idole du peuple de Hamdan.

Les idoles des Arabes

(Bukhari, *Sahih* 60/442).

Toutes les idoles ont été vénérées par les peuples de Noé, et par les Arabes plus tard. (...) Yahuq était l'idole des Himyarites, de la branche des Dhul Kala....

(ibn Kalbi, *Livre des Idoles* 52b).

Puis ce sont les Khamdan : il donna Yahuq à Malik ibn Martad ibn Khasid ibn Ghusham ibn Khaywan ibn Nawf ibn Hamdan. L'idole fut dressée dans un village appelé Khaywan où elle était adorée par les Hamdan, et leurs alliés du Yémen.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 52).

Les Khaywan, un clan de Hamdan, adopta Yahuq dans le pays de Hamdan, au Yémen.

(ibn Kathir, *Sira* 55).

Ya'uq avait sa statue dressée dans la région de Hamdân, au Yémen, et était adoré par les Banu Khaywan.

La survie de Yahuq, avant 1905.

(Comte de Landberg, *La langue arabe et ses dialectes*)¹²²¹

L'idole s'appelle Yahuq ; elle est placée à l'intérieur d'une grotte ; Quand un Hudaylite veut se marier ou entreprendre un voyage, il amène un mouton et l'égorge devant l'idole, disant :

-Ô Yahuq, c'est une offrande pour toi, vicair d'Allah!

Quand un pauvre veut se marier, il fait un emprunt au *sadin*, quitte à lui rendre le double dès qu'Allah lui donne. Ils parlent entre eux l'ancienne langue de la *jahiliyya* et honorent l'hôte. Quand ils viennent à la Mecque, ils ne s'approchent pas du *haram* et ne prient pas ; pourtant ils se disent musulmans.

YUHARHIM

Dieu de la pluie dans le sud de l'Arabie.¹²²²

Z

¹²²¹ "Communication faite au XIV^{ème} congrès internationale des orientalistes à Alger", Leyde, 1905, p. 69.

¹²²² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 45.

az ZABR

Divinité clanique de Yathrib.

(Maqrizi, *Histoire Universelle*).¹²²³

Al Jadd ibn Qays avait une idole appelée az Zabir.

az ZAHIR

*Le dieu évident, ou le "Triomphateur" à la Mecque.*¹²²⁴

ZAQQUM

*Vestige d'un arbre sacré, retrouvé dans un extrait coranique de topographie infernale.*¹²²⁵

L'arbre infernal

(*Corpus coranique d'Othman* 56/52) :

Oui, en vérité, ô égarés! ô négateurs! vous mangerez aux arbres Zaqqum ; vous vous en emplirez le ventre ; vous boirez par-dessus de l'eau bouillante...

(*Corpus coranique d'Othman* 37/68).

Cela vaut-il mieux en partage, ou bien l'arbre az Zaqqum? Nous avons en vérité placé celui-ci comme épreuve pour les injustes. C'est un arbre qui croît au fond de la fournaise, dont les fruits sont comme têtes de démons et dont les réprouvés mangeront et s'empliront le ventre. Ensuite, ils boiront certes, dessus, un mélange d'eau bouillante, puis ils retourneront en vérité à la fournaise.

(*Corpus coranique d'Othman* 44/43).

En vérité l'arbre Zaqqum sera le mets du pécheur.

ZEUS

*Pour les Grecs, tous les dieux célestes et ceux des phénomènes climatiques peuvent être assimilés à Zeus. Quand ils décrivent le panthéon arabe, c'est facilement qu'ils découvrent des dieux proches de cette figure qui leur est coutumière.*¹²²⁶

Un panthéon réduit, vu de l'extérieur.

(Strabon, *Géographie* XVI 1,1).¹²²⁷

Comme il¹²²⁸ avait appris que les Arabes ne rendent hommage qu'à deux divinités seulement, à celles qui dispensent aux hommes les biens les plus indispensables à la vie, à savoir Zeus et Dionysos, il supposait qu'il pourrait aisément devenir leur troisième divinité.

¹²²³ M. Lecker, "Idol Worship" p. 331-346

¹²²⁴ Corpus coranique 57/3.

¹²²⁵ S. M. S. el Awa, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Zaqqum.

¹²²⁶ P.-L. Gatier et J. Seigne, "Le hammana de Zeus à Gérasa", *Electrum*, 11, Cracovie, 2006; A.Ovadian, S. Mucznik, « The Zeus from Gaza reexamined », *Archivo Espanol de Arqueologia* 70/1997.

¹²²⁷ Ed. Loeb.

ZEUS EPIKARPIOS

*Le dieu qui apporte les fruits, la prospérité, dont le culte est officiel dans la province d'Arabie.*¹²²⁹

ZEUS EPIKÔOS

*Le "dieu qui écoute".*¹²³⁰

ZEUS HYP SISTOS

*Théonyme habituel des divinités sémitiques: le dieu du ciel, "très haut".*¹²³¹

ZEUS KÉRAUNIOS

*Dieu ancestral "de la foudre" à Bostra ou Hébron.*¹²³²

ZEUS MANAF

*Ce dieu est le résultat d'une hellénisation de la puissance indigène. On lui connaît un autel dans le Hauran.*¹²³³

ZEUS OBODAS

*Obodas est soit le nom d'un dieu local, soit d'un chef divinisé par une tribu du Néguev.*¹²³⁴

(Inscriptions du Néguev).¹²³⁵

Bonne

Chance.

Que Zeus Oboda se souvienne d'Abdomanos, et Abdomaios et Joaidos, et Ouallos, et Saadallos.

¹²²⁸ Alexandre le Grand.

¹²²⁹ D. Sourdel, *Les cultes*, p.27.

¹²³⁰ D. Sourdel, *Les cultes*, p.26.

¹²³¹ D. Sourdel, *Les cultes*, p.24.

¹²³² D. Sourdel, *Les cultes*, p.25.

¹²³³ Branden, *Histoire des Thamoud* 1966, p. 103, qui le distingue clairement de Manat.

¹²³⁴ A. Negev, "Obodas The God", *Israel Exploration Journal*, 1986, Volume 36, No. 1-2, pp. 56-60; C. Clermont-Ganneau, "La Statue du Dieu Obodas, Roi de Nabatène." *Recueil d'Archéologie Orientale* 2, 1898; "The Temple of Obodas: Excavations at Oboda in July 1989." *Israel Exploration Journal* 41/1991

¹²³⁵ A. Negev, *The greek inscriptions from the Negevo*, Jerusalem 1981, p. 15, 18, 27.

Zeus Oboda, qu'il se souvienne d'Amnos le constructeur... fils de Khasetos fils de Garamos.

Bonne chance, Zeus Oboda, donne de l'aide à Eirenaïs qui a construit cette tour comme bon présage, dans l'année 188, avec l'aide du constructeur Waylos, de Pétra et Eutykhès.

Fragment¹²³⁶ d'une inscription en arabe.

(En Avdat, avant 150).¹²³⁷

... Parce que (Obodas) oeuvre sans récompense ou faveur, et lui, quand la mort essaye de nous réclamer, il ne la laisse la nous réclamer, parce que quand une de nos blessures a suppurée, il ne nous laisse pas périr.

ZHALAM

Variante thamoudéenne courante pour le dieu Shalam¹²³⁸, se rapportant alors plutôt à une divinité funèbre.¹²³⁹

ZUN

A l'origine, le nom désigne l'endroit où sont vénérées les idoles regroupées.¹²⁴⁰ Mais le nom correspond sans doute aussi à une divinité précise, dont l'étymologie reste débattue.¹²⁴¹ Son sanctuaire était situé à Ubulla près de Bassorra. Sa statue, anthropomorphe, est célèbre pour sa beauté, de même pour l'allure de ses prêtres.¹²⁴²

“LES BEAUX NOMS D’ALLAH”

¹²³⁶ Le début de l'inscription est en nabatéen, la fin, en arabe.

¹²³⁷ J. A. Bellamy, "Arabic Verses From The First/Second Century: The Inscription Of En Avdat", *Journal Of Semitic Studies*, 35; 1990, pp. 73-79.

¹²³⁸ Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 21.

¹²³⁹ Ryckmans, *Le Muséon* 50, 1937.

¹²⁴⁰ Yaqut, *Géographie* II 960.

¹²⁴¹ Fahd, *Le Panthéon arabe* 1968, p. 199.

¹²⁴² Ryckmans, "Les religions arabes préislamiques" 1951, p. 18.

Présentation

La tentative de créer un monothéisme exclusif et abstrait se révèle vite rébarbatif, autant pour l'esprit pour les sens et stérile pour la réflexion. De splendides intelligences y firent naufrage. La réaffirmation forcenée du dogme n'empêche pas une fragmentation inévitable de la conception du divin. Dans l'islam, la tentation de distinction puis de division du divin reste puissante, et la proximité de cet autre système est évidente et conçue comme dangereuse. C'est certainement une des causes de l'agressivité de cette idéologie.

Le meilleur exemple est la sacralisation très rapide de la série des "cent noms"¹²⁴³ ou des "Beaux Noms" (ASMA AL HUSNA)¹²⁴⁴, comme s'il était difficile de concevoir l'unicité véritable de la divinité. On pourrait penser qu'il s'agit d'une concession au polythéisme ambiant du VII^{ème} siècle. Mais les Beaux Noms ont connu ensuite une grande fortune : ils sont récités de façon quasi-automatique et inconsciente (DHIKR). Ces noms sont des adjectifs laudatifs, qui sont aussi des noms de dieux du paganisme, des attributs (SIFAT), des épicleses¹²⁴⁵, ou des mots utilisés dans les cultes anciens. Bien entendu, l'étude de ce sujet est restée taboue ; mais elle mérite au moins de s'y consacrer¹²⁴⁶ : les deux premiers Beaux Noms, les plus populaires, Rahman¹²⁴⁷ et Rahim, sont ceux de dieux païens arabes parfaitement attestés, et aussi les dénominations juives de Yahvé en arabe. Ce sont des informations capitales et irréfutables, et pourtant si peu divulguées.

¹²⁴³ Ils sont en fait beaucoup plus de cent, si l'on reprend l'ensemble des appellations trouvées dans le texte coranique ; J. Redhouse (*Journal of the Royal asiatic Society* 1888) en énumère plus de 500 ; cf. aussi D. Gimaret, *Les noms divins en islam, exégèse lexicographique et théologique* Paris 1988 ; cf. Ibn Atallah, *Traité sur le nom Allah*, trad. M. Gloton, Paris 1981 ; Bayrak Shaykh Tosun. *The Name and the Named : The Divine Attributes of God*. Louisville, 2001; al-Ghazali (D. B. Burrell, N. Daher, trad.). *Al-Ghazali on the Ninety-nine Beautiful Names of God*. Cambridge, 1992; Ahmed Abdel Jawwad (isl.), *Les noms parfaits de Dieu*, Paris, 2005; Judith Miller, *God Has Ninety-Nine Names: Reporting from a Militant Middle East*, New York 1997.

; Abu Hamid al-Ghazali, *Les 99 beaux noms de Dieu*, (trad. Mohamed Aoun), Paris 2005; Muhammad M. Al- Sha'rawi (isl.), *Les plus beaux noms de Dieu I*, Paris, 2002; Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Les noms divins expliqués aux enfants*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Muhammad Iqbâl Siddîqî (isl.), *Les noms divins : selon le Coran et la tradition*, Paris, 2003; Ahmed Abdel Jawwad, *Les noms parfaits de Dieu*, Paris 2005: on voit que le sujet du catalogue stérile des théonymes a excité la créativité de petits théologiens contemporains. La passion pour la lexicomanie est présente dans d'autres systèmes religieux du Proche-Orient: A. Seri, "The fifty names of Marduk in Enuma Elis", *Journal of the American Oriental Society* 126, 2006; H. Mohha-Djafar, *Gott hat die schönsten Namen. Islamische Gottesnamen, ihre Bedeutung, Verwendung und Probleme ihrer übersetzung*, Francofurt 2001.

¹²⁴⁴ Cf. B. Lewin, "Al asma al Hisma", *Encyclopédie de l'Islam*² I p. 735, avec la liste commentée p. 739.

¹²⁴⁵ Epithètes divins.

¹²⁴⁶ Ancienne tentative par J. Moubarac, "Les noms, titres et attributs de Dieu dans le Coran et leurs correspondants en épigraphie sud-sémitiques", *Le Muséon* 1955 ; l'affaire devra être menée à l'aide d'un manuel très utile : G. Lankester Harding, *An index and concordance of pre-islamic arabian names and inscriptions*, Toronto, 1971.

¹²⁴⁷ J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans le Coran", *Mélanges Massignon*, Damas, 1957.

La passion pour la dénomination est dévorante, mais elle touche aussi Muhammad, divinité parèdre d'Allah, en vérité: il est aussi affublé de 99 noms, ou de 300, ou de 1000, dont ceux qui sont tirés du vocabulaire coranique, de 7 à 400, pas moins.¹²⁴⁸

Le nom de la divinité est dans bien des religions un vocable ineffable, et ses adorateurs l'implorent sous des noms qui expriment l'une des formes de la puissance divine. Les peuples sémitiques ont été particulièrement riches en épithètes pour désigner leur dieu ; la force du Verbe leur était familière. C'est ainsi que le Coran désigne Allah, non seulement par son véritable nom, mais par une série de vocables qu'il isole ou accouple suivant le sens des versets ou selon l'harmonie du rythme et de la rime. La doctrine musulmane les a rassemblés en une liste qui est celle des quatre-vingt-dix-neuf beaux noms de Dieu, Allah étant le centième. C'est à travers les plus importants d'entre eux qu'il faut se résoudre à chercher les aspects de la puissance divine suivant la méditation du prophète. L'importance de cette liste a paru capitale aux milieux musulmans, préoccupés de récitation coranique et convaincus, comme les soufis, de sa valeur mystique. Mais elle semble négligeable à Ibn Taymiya (m. 1328) qui remarque qu'elle oublie des termes tels que *rabb* et *sayyid* et donne asile à d'autres qui apparaissent à peine dans le Coran. (M. Godefroy-Demonbynes, *Mahomet* p.245).

2

Les beaux noms dans la doctrine

La récitation étant une des formes de conditionnement les plus simples et les plus efficaces, la liste des noms est présente de manière allusive dans le Coran, et la Sunna s'empare du sujet avec avidité. La liste, voilà l'idée, voilà la solution.

(Corpus coranique d'Othman 20/7).

Allah -nulle divinité en dehors de lui- possède les noms les plus beaux.

(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis : priez Allah ou priez le bienfaiteur!¹²⁴⁹

Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux.

(Corpus coranique d'Othman 7/179).

Allah possède les noms plus beaux.

Priez-le avec ces noms et laissez ceux qui blasphèment au sujet de ces noms : ils seront récompensés¹²⁵⁰ de ce qu'ils font.

(Corpus coranique d'Othman 62/1).

Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifie Allah, le roi, le très saint, le puissant, le sage.

(Bukhari Hadith 75/419).

¹²⁴⁸ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 42-3.

¹²⁴⁹ Cf. *Talmud, Barakôt* 31/2.

¹²⁵⁰ Sens ironique.

Allah a 99 noms, c'est-à-dire 100 moins un, et quiconque croit en leurs sens et agit en accord avec eux entrera au paradis ; et Allah est le Un et aime le Un.

(Bukhari, Sahih 93/495).

L'apôtre d'Allah a dit : Allah a 99 noms, 100 moins un, et celui qui les mémorisera, tout par coeur, entrera au paradis. Compter quelque chose signifie le savoir par coeur.

(Bukhari, Sahih 80/68).

Allah a 99 noms, cent moins un. Personne ne les gardera dans sa mémoire sans rentrer au paradis. Allah est unique et il aime le nombre impair.

(Bukhari, Sahih 97/12).

Abu Horayra rapporte que l'envoyé d'Allah a dit :

Allah a 99 noms ou cent moins un ; celui qui les retiendra dans sa mémoire entrera au paradis.

(Bukhari, Sahih 80/27).

Ibn Abbas a dit : Dans les moments d'affliction le prophète faisait l'invocation suivante : Il n'y a d'autre divinité que Allah, le puissant, le sage ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître des cieux et de la terre, le maître du trône suprême.

Ibn Abbas rapporte que, dans les moments d'affliction, l'envoyé d'Allah disait :

-Il n'y a d'autre divinité que Allah, le puissant, le sage ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître du trône suprême ; il n'y a d'autre divinité que Allah, le maître des cieux et de la terre, le maître du trône magnifique.

(Tafsir al Jalalayn 59).

“C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. A lui les plus beaux noms...” : Il est le Créateur, l'Animateur qui crée de rien. Il est le Façonneur qui donne la forme qu'il désire. Les noms les plus beaux, qui sont au nombre de 99, Lui appartiennent. Tout ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre Ses louanges. Il est le puissant et le sage.

Prélude à la liste canonique.¹²⁵¹

(Corpus coranique d'Othman 59/22-4).

Il est Allah - nulle divinité excepté lui -, qui connaît l'inconnaissable et le Témoignage.

Il est le bienfaiteur miséricordieux.

Il est Allah - nulle divinité excepté lui -, le Roi, le Très Saint, le Salut (?), le Pacificateur (AL MU'MINU)¹²⁵², le Préserveur (AL MUHAYMINU)¹²⁵³, le Puissant, le Violent, le Superbe. Combien Allah est plus glorieux que ce qu'ils lui associent !

Il est Allah, le Créateur, le Novateur, le Formateur.

A Lui les noms les plus beaux.

Ce qui est dans les cieux et sur la terre le glorifie.

Il est le Puissant, le Sage.

Les beaux noms d'Allah des Arabes judaïsés.

(Inscriptions arabes du désert du Néguev)¹²⁵⁴.

Ô Allah (ALLAHUMMA) ! Pardonne à Ashath fils de Isam ses fautes anciennes et récentes¹²⁵⁵, toi tu es celui qui entend, qui sait, le haut, le sublime, le puissant, le

¹²⁵¹ La liste est clairement inspirée dans le fond et le style par les litanies juives (*Shema Ezreh*).

¹²⁵² “Pacificateur” plutôt que “fidèle” (cf. note de l'édition Blachère II, p. 586).

¹²⁵³ Tiré du syriaque *MEHAYMANA*.

¹²⁵⁴ Transcriptions de Y. Nevo, Z. Cohen, D. Heftman, *Ancient Arabic Inscriptions from the Neguev* 1993 ; trad. et choix Prémare 2002, p. 436-441.

compatissant, le miséricordieux¹²⁵⁶, et pardonne-lui vivant et mort, alors qu'il demande à Allah la protection et qu'il ne manque pas de le protéger de sorte qu'il puisse continuer son voyage.

Le blasphème sur les noms.

(Tabari, Tafsir 7/180).

Leur blasphème, en ce qui concerne les noms d'Allah, consistait en ce qu'ils les détournèrent de l'emploi qui était le leur et les appliquaient à une divinité et à leurs idoles en y ajoutant ou en y retranchant quelque chose. Ainsi donnaient-ils à l'une d'entre elles le nom de Lat qu'ils faisaient dériver du nom d'Allah réservé à Allah ; à une autre donnaient-ils le nom de Uzza qu'ils faisaient dériver du nom de Allah qu'est le nom al Aziz.¹²⁵⁷

3

La liste canonique

*Il existe une liste canonique, dont on se connaît pas vraiment les auteurs, ou l'ancienneté. Elle permet d'innombrables et interminables commentaires.*¹²⁵⁸

- 1 - Allah (le dieu) ;
- 2 - al Rahman (le dieu clément)¹²⁵⁹ ;
- 3 - al Rahim (le dieu miséricordieux)¹²⁶⁰ ;
- 4 - al Malik (le roi du Monde) ;
- 5 - al Quddus (le dieu très Saint)¹²⁶¹ ;
- 6 - Al Salam (Le dieu pacifique)¹²⁶² ;
- 7 - Al Mumin (Le dieu fidèle, Le dieu confiant) ;
- 8 - Al Muhayman (Le dieu paisible, Le dieu témoin) ;
- 9 - Al Aziz (Le dieu puissant) ;
- 10 - Al Jabbar (Le dieu réducteur, Le dieu dominateur) ;
- 11 - Al Mutakabbir (Le dieu plus grand, le dieu superbe)¹²⁶³ ;
- 12 - Al Khaliq (Le dieu créateur) ;
- 13 - Al Bari (Le dieu producteur, le dieu fondateur)¹²⁶⁴ ;

¹²⁵⁵ Cf. Psaumes 79/8 et Corpus coranique 48/2.

¹²⁵⁶ Cf. 4 Esdras 7, 132-9 ; Corpus coranique 7/180.

¹²⁵⁷ Le tout-puissant.

¹²⁵⁸ M.Chebel, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, p. 31-33, à défaut de mieux, en français; la liste de départ est largement augmentée, corrigée, améliorée. Il existe de multiples extensions extra-canoniques.

¹²⁵⁹ Très nombreuses occurrences dans le Corpus coranique, comme Corpus Coranique 2/159, associé à RAHIM. Pour l'origine juive de ces appellations, cf. ce micro-dictionnaire s.v.

¹²⁶⁰ Très nombreuses occurrences dans le Corpus coranique, comme Corpus Coranique 2/158.

¹²⁶¹ Corpus coranique 49/23 59/23, 62/1.

¹²⁶² Nom d'un dieu des Thamud; Corpus coranique 59/23.

¹²⁶³ Corpus Coranique 52/23

¹²⁶⁴ Corpus coranique 59/24.

- 14 - Al Musawwir (le dieu formateur) ;
 15 - Al Ghaffar (le dieu indulgent)
 16 - Al Qahhar (le dieu invincible, victorieux, contraignant)¹²⁶⁵ ;
 17 - Al Wahhab (le dieu libéral, généreux) ;
 18 - Al Razzaq (Le dieu dispensateur) ;
 19 - Al Fattah (le dieu ouvrant, conquérant) ;
 20 - Al Alim (le dieu savant, omniscient)¹²⁶⁶ ;
 21 - Al Qabid (le dieu qui retient)¹²⁶⁷ ;
 22 - Al Basit (le dieu dilate, qui étend, qui fournit)¹²⁶⁸ ;
 23 - Al-Khafid (le dieu qui abaisse)
 24 - Al-Rafi (le dieu qui relève)¹²⁶⁹ ;
 25 - Al Muizz (le dieu qui rend puissant) ;
 26 - Al Mudhil (le dieu qui avilit)
 27 - Al Sami (le dieu audient) ;
 28 - Al Basir (le dieu voyant) ;
 29 - Al Hakam (le dieu juge, arbitre) ;
 30 - Al Adl (le dieu juste, équitable)¹²⁷⁰ ;
 31 - Al Latif (le bon dieu) ;
 32 - Al Khabir (le dieu informé,) ;
 33 - Al Halim (le dieu magnanime)¹²⁷¹ ;
 34 - Al Adhim (le dieu immense, magnifique)¹²⁷² ;
 35 - Al-Ghafur (le dieu absoluteur,) ;
 36 - Al Shakur (le dieu econnaissant) ;
 37 - Al Ali (le dieu très-haut, exhalté)¹²⁷³ ;
 38 - Al Kabir (le grand dieu)¹²⁷⁴ ;
 39 - Al Hafidh (le dieu protecteur,) ;
 40 - Al Muqit le dieu nourricier) ;
 41 - Al Hassib (celui qui demande des comptes)¹²⁷⁵ ;
 42 - Al Jalil (le dieu illustre, majestueux)¹²⁷⁶ ;
 43 - Al Karim (le très noble, généreux)¹²⁷⁷ ;
 44 - Al Raqib (l'observant, vigilant)¹²⁷⁸ ;
 45 - Al Mujib (l'accomplisseur,)¹²⁷⁹ ;

¹²⁶⁵ Corpus coranique 13/17.

¹²⁶⁶ Le nom est très fréquent dans le Corpus coranique.

¹²⁶⁷ Absent du Corpus coranique.

¹²⁶⁸ Corpus Coranique 13/15.

¹²⁶⁹ Corpus coranique 3/48; 40/13-14.

¹²⁷⁰ Le nom n'apparaît pas dans le Corpus coranique.

¹²⁷¹ Corpus Coranique 2/225

¹²⁷² Corpus coranique 42/4, 56/77, 69/33.

¹²⁷³ Cf. le nom du gendre de Muhammad, qui est en fait un surnom; cf. Corpus coranique 40/11, 42/4, 87/1, 92/20, 22/60.

¹²⁷⁴ Corpus Coranique 24/22; 31/30,34/23.

¹²⁷⁵ Corpus Coranique 4/ 7, 88, 33/39.

¹²⁷⁶ Il n'apparaît pas dans le Corpus coranique.

¹²⁷⁷ Corpus coranique 27/41, 96/3.

¹²⁷⁸ Corpus coranique 4/1.

- 46 - Al Wasi (le dieu vaste, englobant)¹²⁸⁰ ;
 47 - Al-Hakim (le dieu infiniment sage);
 48 - Al Wadud (le dieu aimant)¹²⁸¹ ;
 49 - Al Majiid (le dieu glorieux)¹²⁸² ;
 50 - Al Baith (le dieu ressuscitant, celui qui réveille);
 51 - Al Shahid (le témoin témoin);
 52 - Al Haqq (le dieu de la vérité, le dieu vrai)¹²⁸³ ;
 53 - Al Wakil (le dieu gérant, mandataire)¹²⁸⁴ ;
 52 -Al Qawi (le dieu très fort)¹²⁸⁵ ;
 55 -Al Matin (le dieu constant,ferme)¹²⁸⁶ ;
 56 -Al Wali (le dieu tuteur, auxiliaire) ;
 57 -Al Hamid (Le dieu louable, louangé)¹²⁸⁷ ;
 57 - Al Mohsi (le dieu qui garde en compte) ;
 58 -Al Majid(le dieu glorieux)¹²⁸⁸ ;
 59 - Al Mubdi (le dieu innovant) ;
 60 - Al Muid (le dieu restaurateur)¹²⁸⁹ ;
 61 - Al Muhyi (le dieu revivificateur)¹²⁹⁰ ;
 62 - Al Mumit (le détenteur de la Mort, le dieu meurtrier)¹²⁹¹ ;
 63 - Al Hayy (le dieu vivant)¹²⁹² ;
 64 - Al Qayyum (le dieu subsistant, immuable)¹²⁹³ ;
 65 - Al Wajid (le dieu opulent, qui trouve)¹²⁹⁴ ;
 66 - Al Wahid (le dieu unique)¹²⁹⁵ ;
 67 - Al Ahad (le dieu singulier)¹²⁹⁶ ;
 68 - Al Samadh (L' éternel, Indépendant de tout, L'impénétrable) ;

¹²⁷⁹ Corpus Coranique 11/64.

¹²⁸⁰ Corpus coranique 2/248.

¹²⁸¹ Cf. Wadd, dans ce dictionnaire.

¹²⁸² Corpus coranique 11/72.

¹²⁸³ Corpus coranique 31/29, 24/25.

¹²⁸⁴ Corpus coranique 4/83.

¹²⁸⁵ Corpus coranique 40/69; 22/38, 42/18, 51/58.

¹²⁸⁶ Corpus coranique 51/58.

¹²⁸⁷ Corpus Coranique 11/76; 22/62.

¹²⁸⁸ M. Chebel a simplement oublié de citer le 58^{ème} nom d'Allah ; par comparaison avec les listes anglo-saxonnes, l'oubli concerne le N° 65, "Le glorieux" ; c'est une erreur de plus dans un ouvrage qui se dit de référence, mais qui se signale davantage par son très grand manque de sérieux, de tolérance et de connaissance des autres systèmes religieux.

¹²⁸⁹ Corpus Coranique 85/13

¹²⁹⁰ Corpus Coranique 30/49,12/39

¹²⁹¹ Corpus Coranique 2/28

¹²⁹² Corpus coranique 2/253, 25/58.

¹²⁹³ Corpus coranique 3/12/255, 20/108.

¹²⁹⁴ Absent de Corpus coranique (à moins de le supposer en 24/38).

¹²⁹⁵ Corpus coranique 2/158, 12/39, 16/51, 37/4, 18/110, 74/11.

¹²⁹⁶ Corpus coranique 112/1.

- 69 - Al Qadir (Le Vigoureux, Le Puissant, Le Déterminant)¹²⁹⁷ ;
 70 - Al Muqtadir (Le Très-Puissant en soi)¹²⁹⁸ ;
 71 - Al Muqaddim (L'Antérieur, Celui qui précède)¹²⁹⁹ ;
 72 - Al Muakhir (Le Postérieur, Celui qui maintient derrière) ;
 73 - Al Awwal (Le Premier)¹³⁰⁰ ;
 74 - Al Akhir (Le Dernier)¹³⁰¹ ;
 75 - Al Zahir (L'Apparent, le Visible)¹³⁰² ;
 76 - Al Bathin (Le Caché, l'Occulté)¹³⁰³ ;
 77 - Al Wali (1e Seigneur, Le Maître Très-Proche) ;
 78 - Al Mutaali (Le Très-Élevé, le Transcendant)¹³⁰⁴ ;
 79 - Al Barr (Le Créateur, Le Producteur) ;
 80 - Al Tawwab (Le Compatissant, Le Très-Bon)¹³⁰⁵ ;
 81 - Al Muntaqim (Le Vengeur)¹³⁰⁶ ;
 82 - Al Afuw (L'Indulgent) ;
 83 - Al Rawf (Le Bienveillant)¹³⁰⁷ ;
 84 - Malik al Mulk (Le Seigneur du Monde)¹³⁰⁸ ;
 85 - Dhul Jalala wa1 Ikram (Le dieu détenteur de majesté et de générosité)¹³⁰⁹ ;
 86 - Al Muqsit (Le dieu équitable, qui répartit) ;
 87 - Al Jami (Celui qui réunit, Le Fédérateur)
 88 - Al Ghani (Le Très Riche)¹³¹⁰ ;
 89 - Al Mughni (L'Enrichissant, Le Pourvoyeur de Biens) ;
 90 - Al Mani (L'Interdicteur, Le Prohibiteur) ;
 91 - Al Darr (Celui qui contrarie) ;
 92 - Al Nafi (Celui qui accorde le profit)¹³¹¹ ;
 93 - Al Nur (La Lumière, Le Lumineux)¹³¹² ;
 94 - Al Hadi (Le Guide, Le Recteur, L'Apaisant) ;
 95 - Al Badi (L'Innovant, Le Créatif)¹³¹³ ;
 96 - Al Baqi (Le Permanent) ;
 97 - Al Warith (L'Héritier)¹³¹⁴ ;

¹²⁹⁷ Corpus coranique 2/19; 6/66, 35/1, 35/44.

¹²⁹⁸ Corpus Coranique 18/43, 54/42, 5/55

¹²⁹⁹ Absent du Corpus coranique.

¹³⁰⁰ Corpus coranique 57/3.

¹³⁰¹ Corpus coranique 57/3.

¹³⁰² Corpus coranique 58/3.

¹³⁰³ Corpus coranique 58/3.

¹³⁰⁴ Corpus Coranique 42/10; 13/9-10; 27/63.

¹³⁰⁵ Corpus coranique 2/35, 51, 122, 155; 9/105,109.

¹³⁰⁶ Corpus Coranique 32/22

¹³⁰⁷ Corpus coranique 2/138.

¹³⁰⁸ Corpus coranique 3/25.

¹³⁰⁹ Corpus coranique 55/77.

¹³¹⁰ Corpus coranique 31/25; 35/14.

¹³¹¹ Absent du Corpus coranique.

¹³¹² Corpus coranique 24/35.

¹³¹³ Corpus coranique 2/111.

98 - Al Rashid (Le justicier, Le Conducteur)¹³¹⁵ ;

99 - Al Sabur (Le Patient, Le Constant).

100- ? Le centième est considéré comme inconnu, hors d'atteinte (MAKTUM), ce qui permet alimenter les tourments mystiques pour l'éternité ; cf. le nom secret du dieu de l'Ancient testament, le tétragramme *YHWH* ; ce secret maintenu est le reste d'une vieille pratique qui vise à protéger le nom des malédictions des ennemis. On imagine aussi que le nom 99 est aussi le nom 1: Allah, ce qui revient à tourner en rond, et c'est bien utile quand on tripote un chapelet et que l'on récite son rosaire (SUBHA)...

¹³¹⁴ Corpus coranique 19/39, 19/81,15/23.

¹³¹⁵ Corpus coranique 11/80, 20/72.